

## Sommaire

Préface	p 3
Allocution de bienvenue de Monsieur Walter de Toffol, président du CNP	p 4
Verbatim Débat international, Nic Jacob « Entre responsabilités sociales et course à l'audience »	p 6
Verbatim Table ronde internationale, Walter de Toffol « Le rôle d'un organe de contrôle des médias »	p 43
Conclusions Table ronde internationale, Walter de Toffol « Le rôle d'un organe de contrôle des médias »	p 62
Verbatim Table ronde nationale 1, Jean Geisbusch « La libéralisation depuis 1991 »	p 66
Conclusions Table ronde nationale 1, Jean Geisbusch « La libéralisation depuis 1991 »	p 99
Verbatim Table ronde nationale 2, Tom Krieps « L'organe de contrôle ou de régulation des médias »	p 102
Conclusions Table ronde nationale 2, Tom Krieps « L'organe de contrôle ou de régulation des médias »	p 141
Verbatim Table ronde nationale 3, Robert Soisson « L'éducation aux médias »	p 144
Conclusions Table ronde nationale 3, Robert Soisson « L'éducation aux médias »	p 171



## Préface

# « La médiamorphose »

Les 8 et 9 mars 2002, le Conseil National des Programmes a organisé un forum sur les médias à Mondorf-les-Bains, intitulé, « la médiamorphose ».

L'initiative s'est inscrite dans le cadre de la réforme annoncée de la loi sur les médias électroniques du 27 juillet 1991. Ainsi, l'accord de coalition du gouvernement en vigueur stipule que : *« Une réforme complète de la loi sur les médias électroniques sera également mise en chantier afin de simplifier le cadre réglementaire, les procédures et les structures décisionnelles concernant la radio et la télévision. Le contenu précis d'une telle réforme sera défini après mûre réflexion et consultation des acteurs concernés. »*

La loi du 27 juillet 1991 sur les médias électroniques constituait, à une époque pas si éloignée – moins d'une décennie – une révolution au Luxembourg avec la disparition du monopole de RTL et l'éclosion de radios concurrentes (suivies entre-temps de quelques chaînes de télévision). Cependant, le paysage audiovisuel subit quotidiennement des changements majeurs. La révision de la loi en vigueur s'est donc imposée, tous les acteurs en étaient conscients.

En ayant lancé l'initiative d'un séminaire sur les médias, le CNP a voulu contribuer davantage à la discussion sur l'avenir du paysage audiovisuel au Grand-Duché. Cette initiative a d'ailleurs connu l'appui de son ministre de tutelle.

Le degré de participation ainsi que l'engagement des différents intervenants ont souligné la nécessité d'un débat public sur ce sujet. Les échos ont été très encourageants.

Le document qui suivra reprend les conclusions tirées par les membres du CNP, animateurs de tables rondes lors du forum, ainsi que les textes de tous les débats dans leur intégralité. Il pourra servir comme outil de travail aux acteurs politiques concernés ou à toute personne intéressée.

Bonne lecture !

**Mondorf-les-Bains, le 8 mars 2002**

## **Allocution de bienvenue de Monsieur Walter de Toffol, président du CNP**

Här Statsminister, léif Invités an Orateurs, Dir Dammen an Dir Hären: un Iech all en härzleche *Merci* fir Är Präsenz op dem Forum dee mer „la médiamorphose“ gedeeft hunn a mat deem mer, wéi den Numm et seet, den heitege Stand an awer och *d’Zukunft vum audiovisuellen Ëmfeld* vun eisem Land ënnert d’Lupp huele wëllen. Ech si frou, d’Geleeënheet ze hunn, dëse Forum am Numm vum CNP opzemachen an dozou e puer Wuert ze soen.

De CNP huet d’lescht Joer sein *10. Gebuertsdag* gefeiert! Aus engem Gremium, dat *sech* a seng *Missiounen* am Ufank nach selwer huet missen erfuerschen, as mettlerweil eng Instanz entstan, dei an der lëtzebuerger Mediawelt hier Plaz fonnt huet; eng Instanz, dei en neutralt Aen soll hunn ob d’Inhalter, dei d’Radioën an Teléën ënner lëtzebuerger Lizenz ausstrahlen, den allgemeng gültege Spillregelen Rechnung droen. Des Missioun as oft mëssverstan ginn: ech wollt se hei nach eng *Kéier* kloer stellen, ouni an al Wonne stëppelen ze goen. Den Dag vu muer soll zu engem gudden Deel d’Kontrollorganer banne baussen dréinen, Meenungen dozou si gefrot, suguer erwënscht.

Am Fong sollt dëse Forum, wei ee sou schei seet, de „kréinenden Ofschloss“ vum zweete fënnfjährege Mandant vum CNP sinn. Dass deen Anniversaire elo schon eppes zereckleit, stéiert eis net, ganz am Geigendeel. Et as grad elo wou a Saache lëtzebuerger Medielandschaft e sëllechen Uelech op d’Feier geschott get. An dat as gutt esou! Se bougéiren hei zu Lëtzebuerg, d’Medien. An sou muss och de Kader, an deem se sech bewegen, mat changéiren.

10 Joer CNP, dat sinn och 10 Joer Gesetz iwver déi elektronesch Medien, et as dësen Text, deen dem *CNP seng Legitimioun* get. A wee Mediegesetz seet, mengt automatesch d’Liberaliséierung. Ech brauch Iech net ze soen, wei zolid dodurch Stëpps opgewirbelt gouf an nach emmer get. Mee an engem Secteur wou neischt méi al as, wéi d’Nouvelle vum Dag virdrun, kritt och e Gesetz séier e Baart.

Hannert, awer och scho virun de Kulissen as dat *neit Mediegesetz* e Gespréichsthema- et stung bis ewell vleit nach e bëssen am Schied vun deem neie Pressegesetz- mee dat dierft sech an noer Zukunft änneren. Diskussiounen iwwert en ëffentlech-rechtlechen Télévisionsprogramm, eng erweidert Radioslandschaft a ween dat alles am Bléck –fir net ze soen- iwwerwaache soll- doriwwer as schon sou jett Tënt gefloss. Mee verspree! Dat hei as ganz kloer déi *eischte Kéier*, dass zu Lëtzebuerg sou vill Leit aus deem Secteur an enger *ëffentlecher Diskussiounsrönn* beienee kommen. An den Nopeschlänner as dat mei üblech.

Den Débat vun haut den owend an déi international an national Tables rondes sollen, - an dat as eis Hoffnung -, mat Ärem Beitrag, interessant a virun allem konstruktiv Elementer erfirbrenge; Elementer, déi an déi ganz Diskussioun iwwert *d’Reform vum Mediegesetz* am

weide Kreess a ganz spezifesch an déi iwwert *d'Fonktionnement vun engem neie Kontrollorgan* materafléisse kënnen.

Zum Thema vun haut den owend hu mer vill Prominenz. Här Statsminister, un Iech e grouse Merci, dass Dir konnt dobei sinn.

Sehr verehrte Frau Christiansen, es ist mir eine Ehre, Sie in Luxemburg begrüßen zu können. Sie haben den Moderatorenstuhl heute Nic Jakob überlassen, bei dem ich mich sehr herzlich dafür bedanke, dass er diese Aufgabe übernehmen wollte.

Dat mir die Hären Marc Conrad, José-Manuel Nobre-Correia, Jean Stock an André Hoffmann ënner eis hunn, as eis eng speziell Freed wert. Merci Iech allen! An domad wollt ech och ofschléissen an dem Här Jakob d'Wuert ginn fir en hoffentlech spannenden an och kontroversen Debat!



## Verbatim Débat international, vendredi, 8 mars 2002

### « Entre responsabilités sociales et course à l'audience »

#### **Nic Jakob:**

Wëll dës Diskussioun eng international Diskussioun as, denken ech, dass jiddfereen averstan as, dass mer net Lëtzebuergesch schwätzen, mee duercherneen, wéi et grad geet, Däitsch oder Franséisch.

Lassen Sie mich zuerst unsere Gäste noch einmal kurz vorstellen, Herr De Toffol hat das ja sehr kurz gemacht:

Frau Sabine Christiansen, die First lady der Talkshows in Deutschland, der Sonntagabend ist mittlerweile auch ein fester Bestandteil für viele Fernsehzuschauer hier in Luxemburg. Monsieur Jean-Claude Juncker, le Premier Ministre luxembourgeois, je n'ai pas besoin de le présenter ici. Monsieur André Hoffmann qui est le cofondateur de la Nei Lénk, le nouveau parti de la gauche à Luxembourg, ancien député et actuellement échevin de la ville d'Esch/Alzette. Monsieur José-Manuel Nobre-Correia. Il est où? A droite, il n'a pas de connotation politique, il est un éminent spécialiste européen des médias, en outre de trois ouvrages sur la télévision et coauteur d'une vingtaine de livres sur la communication; Monsieur Nobre-Correia enseigne aux universités de Coimbra, au Portugal, à l'ULB à Bruxelles, et, de temps en temps, je crois à Paris II. Monsieur Jean Stock, depuis le début de l'année patron de l'UER – je suis content de te revoir –, on est des concurrents directs. Il était un des pionniers de la télévision privée à RTL et à M6, avant de passer, ce que je regrette énormément, au service public à la tête de TV5 et maintenant de l'Eurovision. Et Monsieur Marc Conrad, un autre pionnier de la télévision privée, ancien chef des programmes de RTL Television en Allemagne, et pour le moment PDG d'une compagnie de production qui s'appelle Typhoon et qui a produit l'année dernière – et il est Luxembourgeois, ce qui est quand même étonnant –, il a produit un des meilleurs sinon le meilleur film allemand de l'année dernière, et je dirais même de ces dix dernières années. Merci tous d'être venus.

Le sujet de notre discussion est pour moi – ce n'est pas moi qui l'ai choisi – difficile: «Entre responsabilités sociales et course à l'audience». Dans leur livre sur l'histoire de la télé en France et l'histoire de TF1, les auteurs ont fait un calcul qui m'a surpris, et qui ne connaît pas le livre sera surpris des chiffres qu'ils ont dénichés. Le Français moyen regarde dans sa vie 77.307 heures la télé, et cela, c'était longtemps avant les 35 heures. Donc, c'est plus qu'il ne travaille. L'impact de la télévision sur la vie des gens et sur la société est donc évident.

Puisque c'est le titre de notre débat, essayons d'abord de définir la responsabilité de la télé et je commence bien sûr avec Monsieur le Premier Ministre. On regarde trop la télé à mon avis.

**Jean-Claude Juncker:**

Oui.

**Nic Jakob:**

Je sais que vous aimez les réponses courtes et précises, mais pour un chef de gouvernement, la responsabilité sociale de la télévision, cela veut dire quoi?

**Jean-Claude Juncker:**

Je crois pouvoir affirmer que cela pourrait vouloir dire que la télévision n'est pas une manifestation qui se situerait hors société et hors vie, mais au milieu de celle-ci, pour informer celle-ci sur elle-même, et pour commander pour celle-ci ses comportements, tout en omettant régulièrement de porter sur elle-même le regard critique qu'elle porte sur les autres.

**Nic Jakob:**

Monsieur Hoffmann, une télévision responsable pour la Nouvelle Gauche, ça signifie quoi? La Gauche Ancienne avait, j'avais quand même l'impression, toujours une approche très critique vis-à-vis des nouveaux médias?

**André Hoffmann:**

Je crois qu'il faut éviter de tomber dans un extrême de, disons, de catastrophisme ou de pessimisme culturel vis-à-vis des nouveaux médias, des médias électroniques et des plus nouveaux encore. Mais je crois aussi qu'il ne faut pas tomber dans l'attitude d'un enthousiasme béat. Le problème des médias est un problème de choix de société. Et d'une certaine manière on peut dire que les médias sont un outil; comme tous les outils, cela dépend de l'utilisation, mais comme beaucoup d'autres outils, la configuration de l'outil même renforce certaines tendances de l'utilisation. On le voit bien avec la télévision que l'outil même renforce évidemment la tendance au spectacle, à l'événementiel, etc., plutôt qu'au débat de fond ou à l'information poussée.

J'ai retrouvé une citation dont je n'ai plus retrouvé l'auteur mais qui me paraît bien résumer l'enjeu: *«Logique économique et logique démocratique s'affrontent aujourd'hui dans l'espace de la communication. De l'issue de ce combat dépend en grande partie l'avenir des libertés de penser et de s'exprimer.»* Or, nous constatons, et c'est pour cette raison aussi que je considère que le terme de quatrième pouvoir en application à la presse ou aux moyens de communication n'est pas tout à fait exact, nous constatons qu'il y a surtout pour les nouveaux médias une énorme évolution de concentration. Il y a des empires des médias par rapport auxquels l'ancienne entreprise Axel Springer, par rapport à laquelle il y avait la protestation qu'on connaît, était un nain, et je crois que ce pouvoir économique qui se situe souvent au-dessus des médias ou auquel les médias appartiennent, est l'une des questions dont on devrait vraiment débattre.

**Nic Jakob:**

On doit revenir sur cette question, bien sûr, parce que cette question est au milieu de notre débat, parce qu'il faut avoir des institutions politiques bien sûr et démocratiques pour contrôler ces énormes entreprises. Monsieur Nobre-Correia, vous qui connaissez et avez étudié bon nombre de télévisions européennes, vous les connaissez presque toutes, mêmes si elles refusent de l'avouer. Laquelle remplit à votre avis le mieux ces responsabilités sociales? Bien qu'il soit vraiment difficile de..., on essaie depuis 30 ans de définir «responsabilité sociale», c'est extrêmement difficile. Mais vous, vraiment le spécialiste européen, vous êtes plutôt BBC ou TF1 ou Groupe RTL ou ARD?

**José-Manuel Nobre-Correia:**

Ecoutez, c'est très difficile de commencer à distribuer des bons points, dans la mesure même où finalement aucune institution n'est parfaite. Je dirais que globalement les télévisions du Nord de l'Europe remplissent mieux le rôle d'information, d'instruction et de divertissement, si on reprend la formule célèbre de John Right, le premier directeur général de la BBC, elles remplissent mieux cela dans les pays anglo-saxons qu'elles ne le remplissent dans les pays latins. Et, en tout cas, il est clair que la fonction d'information et la fonction culturelle de télévision ont fortement dégénéré dans les pays latins, au Portugal, en Espagne, Italie, voire en Grèce qui n'est pas un pays latin, mais qui est un pays du Sud, et que globalement les télévisions en Grande-Bretagne restent quand même des institutions de référence. Après, il y a des exemples différents, depuis TV5 qui fait des choses très intéressantes jusqu'à Arte, etc. Même le modèle britannique, ne fut-ce que par la manière dont il a évolué historiquement, qui est un modèle de ce point de vue là tout à fait à part, différent du modèle allemand, différent certainement du modèle italien et différent du modèle espagnol, français qui sont relativement proches. Et il y a eu une évolution graduelle, il y a eu vraiment une sorte de – je vais caricaturer –, une sorte de planification de la manière dont le modèle télévisuel allait évoluer. Et on a conçu des stations de télévision, on a établi des cahiers des charges, on a fait appel à des candidats, et puis on a donné du temps à ces nouvelles institutions de bien s'établir, de bien se développer avant de créer de nouvelles télévisions. Et donc de ce point de vue là, les Britanniques ont été quasiment les seuls à le faire sur le plan européen. Alors que le modèle opposé, qui est le modèle italien, où n'importe qui a créé n'importe quoi: c'est très simple, vingt-cinq, presque trente ans après, ce modèle n'a toujours pas retrouvé ses marques, et ce modèle, cette fonction d'information, cette fonction d'instruction et de culture en tout cas laissent beaucoup à désirer.

**Nic Jakob:**

Vous avez mentionné l'approche anglo-saxonne et l'approche latine. Ich glaube, Marc und Frau Christiansen, Sie kommen aus einem Land, was ein bisschen zwischen beiden liegt. Marc, Du warst jahrelang verantwortlich für die Programmierung, für das Sendeschema des größten europäischen Senders, RTL Television in Deutschland. Trägt ein Programmdirektor im Privatsektor eine soziale Verantwortung? Ich meine, es gibt so Schlagworte, es gibt einerseits „Tuttifrutti“, was nie einer gesehen hat, außer jeder zufällig, es gibt Big Brother, es gibt aber auch Nachrichten, die mittlerweile ein größeres Publikum haben als die ARD Tagesschau, vor allem ein jüngerer. Wie steht ein junger Programmdirektor der Frage der Verantwortung gegenüber, die er ja notgedrungen hat?



### **Marc Conrad:**

Na ja, ich habe das 17 Jahre lang gemacht, und ich glaube, wir haben – ich hoffe, es stört nicht, wenn ich Deutsch rede, damit Frau Christiansen sich nicht ganz alleine fühlt –, aber ich glaube, in den 17 Jahren haben wir weniger an die Verantwortung gedacht, mindestens in den ersten Jahren, sondern mehr daran, dass wir das Geld verdienen konnten, um die ganzen Investitionen und das Programm finanzieren zu können, und ich glaube, ich kann das sehr abkürzen. Meine Position hierzu sind eben halt zwei Sachen: das erste war, als wir losgezogen sind von Luxemburg und 1988 nach Deutschland umgezogen sind, da haben wir eigentlich sehr bedauert, dass wir aus dem doch sehr liberalen Luxemburg wegziehen in diese Landschaft, wo doch dann überall, wo man hinkommt, schon irgendwo eine Landesmedienanstalt mit sehr viel Regularien gelauert hat. Das zweite ist, das ist mein persönlicher Glaube, dass die ganzen Programme und auch der Grund, wieso wir RTL so erfolgreich gemacht haben, war, dass wir in erster Linie eine Verantwortung nicht gegenüber den Shareholder, nicht gegenüber sonst irgendwelchen Behörden oder so gehabt haben, sondern am Endes des Tages eine sehr, sehr große Verantwortung den Zuschauern gegenüber. Und die haben das honoriert.

Und ich glaube, dass jeder hier oben oder auch unten im Saal zustimmen wird – und wenn ich jetzt von Marktführern rede, dann meine ich Programme, die 10, 15, 20% Marktanteil haben –, man kann nirgendwo einen Erfolg haben, wenn man nicht eine Verantwortung gegenüber den Zuschauern, gegenüber den Menschen, für die man das Programm macht, wahrnimmt. Man kann gegen die Eigentümer, gegen die Shareholder, gegen die Landesmedienbehörden usw. viel machen, viel tricksen usw., aber am Ende des Tages entscheidet der Zuschauer, und der kann sehr, sehr wohl honorieren, wenn er spürt, da sind Leute, die eben halt die Verantwortung fürs Programm wahrnehmen, und die haben die Verantwortung, eben halt ein Programm zu machen, was einer größtmöglichen Zahl von Menschen gefällt, und auch da ist es so, dass ein „common sense“ immer gewahrt werden muss, anders geht's nicht.

### **Nic Jakob:**

Frau Christiansen, Sie sind natürlich direkte Konkurrentin, jedenfalls gewesen, und Jean, toi, tu es concerné aussi, parce que tu n'es pas du côté de la télévision publique, sieht man das bei der ARD oder bei dem ZDF genauso? Marc und ich, wir hatten mal einen Chef, der hat gesagt, das Publikum ist der Programmdirektor. Ich nehme mal an, bei der ARD ist das nicht so.

### **Sabine Christiansen:**

D'abord je voudrais parler français, mais cette discussion est un petit peu trop compliquée, also werde ich auch Deutsch reden. Ich muss mal 2 Dinge klarstellen, bevor ich gleich Ihre Frage beantworten werde. Erstens: RTL hat in den Nachrichten und in den Einschaltquoten nie die ARD-Tagesschau überholt. Die hat bis heute niemand überholt. Also, da haben Sie irgendeine verkehrte Zahl, die sind nach wie vor die absoluten Marktführer, außer in einer kleinen Zielgruppe, z.B. zwischen 3 und 15 Jahren...

### **Nic Jakob:**

... Ich muss Ihnen da leider widersprechen: Der Großteil der Zuschauer der ARD-Tagesschau, das wissen Sie auch, ist über 60.

**Sabine Christiansen:**

Über 50, ja. Aber das macht nichts, wir messen ja gar nicht so. Die Privaten hören bei 14 bis 49 auf, das tun wir nicht. Ich finde das auch nur gerecht, wenn wir uns eine gesamte Bevölkerung anschauen. Warum hören die Privaten bei 49 auf? Weil die für die Werbung nicht mehr interessant waren, zufällig werden sie es zukünftig...

**Nic Jakob:**

Absolut...

**Sabine Christiansen:**

... zufällig werden sie es zukünftig – da sie nicht interessant waren, hören die Privaten auf bei 49 sozusagen zu messen, relevant zu messen, das tun wir nicht. Die Öffentlich-rechtlichen senden für jeden, egal ob sie einen Kinderkanal machen oder ob sie eben auch die über 60-Jährigen mitmessen. Und da kann man die Tagesschau weiterhin mit großem Abstand als Nummer 1 sehen. Das hat etwas mit Informationskompetenz zu tun, auf die wir sicherlich noch zu sprechen kommen. Insofern waren wir aber auch nie – um die Frage aufzugreifen – Konkurrenten im Informationsbereich.

Im Informationsbereich hat sich bei RTL, mehr als bei SAT 1, einiges getan, aber Sie sehen gerade an einer jüngsten Untersuchung, das Ergebnis ist weiterhin: Welche Stärken ordnet der Zuschauer welchen Sendern zu? Sagt er: ARD Informationskompetenz, SAT1 wird mittlerweile als Fußballsender gesehen, ganz klar, und RTL ist weiterhin für das Vermischte bis zum Herz-Schmerz, also alles mögliche dort zuständig. Das ist ja auch okay, das finde ich auch gar nicht schlimm, so teilen wir uns doch einen Markt wunderbar auf, also man muss ja gar nicht in jedem Feld konkurrieren, was wir, glaube ich, auch nicht wollten. Auch wenn die Öffentlich-rechtlichen manchmal gesagt haben, oje, am Anfang, in den achtziger Jahren, als die Privaten kamen, was machen die da? Damit wecken die großes Interesse, wie gesagt, Herr Conrad hat's so ausgedrückt, der Zuschauer hat gemerkt, dass wir Verantwortung tragen, es war natürlich so, Verantwortung kann man auch übersetzen mit Quote. Wenn der Zuschauer sagt, also wie Sie es formuliert haben: „Ich schalte das viel ein.“ Dann sagen Sie: „Wir sind so verantwortlich und senden das auch jetzt ganz viel.“ Das hat natürlich auch einen kommerziellen Hintergrund, weil die Werbung dann natürlich einschaltet, das ist bei uns wieder irrelevant.

Nie haben Sie die Werbung im Auge gehabt, weiß ich. Sehen Sie, aber jedenfalls dadurch, dass das also sozusagen immer für den Zuschauer ganz klar kommerzfrei war, der Bereich der Information, dass dort nie der Gedanke aufkam, hier verbindet sich das eine mit dem andern. Hier verbindet sich vielleicht auch mal ein product placement, hier verbindet sich anderes damit. Deshalb ist, glaube ich, auch eine Informationskompetenz erhalten geblieben, ähnlich wie sie die BBC auch erhalten hat, zum Beispiel weltweit.

**Nic Jakob:**

Ich glaube, dazu habe ich viel zu sagen, vor allem weil ich der Meinung bin, dass die öffentlich-rechtlichen Sender einiges nachgemacht haben, was RTL gemacht hat.

**Sabine Christiansen:**

Im Nachrichtenbereich? Erzählen Sie mal...

**Nic Jakob:**

Auch, auch. Natürlich von der Art der Moderation,...

**Sabine Christiansen:**

Da haben die uns alles nachgemacht.

**Nic Jakob:**

Lasen wir das mal so stehen. Dann kommen wir von Deutschland zu Frankreich. Jean, comme ancien patron de TV5, pour toute la francophonie, donc un pays latin, des pays latins que Monsieur le professeur a un peu critiqué quand même, ton opinion à ce sujet-là...

**Jean Stock:**

Oui, c'est à dire que, croyez-moi, ce n'est pas simple de quitter le monde du privé pour celui du public au bout de plus de trente ans, notamment d'une trentaine d'années d'école dans la galaxie CLT, dont une vingtaine d'années ici au Luxembourg. Et puis pour la CLT à l'étranger. Personnellement, j'ai fait le choix d'aller voir ce qui était la télévision publique parce qu'il y avait un défi. Un défi, où je pouvais appliquer ce que j'ai appris dans le privé. Ici, il s'agissait de manager une chaîne mondiale en français. Et là, on peut relever que le privé ne fait pas tout. Le privé n'a pas réussi à monter de chaînes mondiales en français, tout simplement parce que ce n'est pas rentable.

La vraie différence entre le privé et le public, c'est que la finalité du privé, c'est de faire des dividendes, accessoirement la création de valeur pour les actionnaires. La vraie finalité du public, c'est quelque part de satisfaire ses propres actionnaires qui sont les contribuables. Dans les deux cas, il y a un retour sur investissement. Dans le premier cas, c'est pour les actionnaires formels, dans le deuxième cas, c'est pour ceux qui paient l'impôt, la redevance selon les pays. Donc, j'ai accepté de glisser, puis ensuite le hasard de la vie a fait que, semble-t-il, le chasseur de tête qui s'est occupé de recruter un secrétaire général pour l'UER a trouvé que le succès de TV5 avec 40 satellites dans le monde était important et que quelque part, il pouvait me recruter. Mais je n'ai pas été candidat à poursuivre formellement ma vie dans le public.

Bien au contraire, si j'avais un conseil à donner à un jeune d'aujourd'hui, je lui dirais de démarrer dans le privé. Parce que c'est la meilleure école, c'est là qu'on apprend à compter le mieux son argent. C'est là qu'on fait attention à ne pas dilapider les fonds, parce que notamment par les temps qui courent aujourd'hui, on fait très attention à l'utilisation de l'argent.

Par contre, j'ai découvert certains charmes du monde de la télévision publique. Le premier c'est qu'on n'est pas tenu aux résultats d'audience obligatoirement.

En effet, pour la télévision privée, tout est affaire de niches et puis il y a eu l'histoire d'une ménagère de moins de cinquante ans qui a un peu vieilli depuis, puisque maintenant on accepte les ménagères en publicité jusqu'à 59 ans, - je note en passant qu'on dit ménagère

en français dans les pays voisins notamment en France –, mais on considère aussi dans les statistiques que les hommes sont des ménagères. Donc, du côté du public, ce n'est pas la même chose. Il y a un mandat pour satisfaire à tour de rôle tous les publics. En particulier, il y a une mission particulière pour les enfants, il y a une mission particulière pour les personnes de plus de 59 ans, et puis on peut continuer comme ça. Donc, je découvre en marchant et aujourd'hui au sein de l'UER, j'ai un vrai plaisir à utiliser ce que j'ai appris dans le privé pour quelque part remplir encore mieux les missions de service public.

### **Nic Jakob:**

C'est aussi mon impression, Jean. Je crois que, ça n'en avait pas l'air quand nous..., on s'est un peu disputé que les différences entre public et privé deviennent de plus en plus petites, j'ai quand même l'impression. Pour les hommes politiques: est-ce que les politiques ne font pas trop souvent de la télé un bouc émissaire, Monsieur le Premier Ministre, pour des problèmes qui sont dus à des problèmes sociaux, comme par exemple la violence? Il y a des pays où la télévision est beaucoup plus violente qu'en Europe, Jean, au Japon par exemple, mais je me suis promené à travers Tokyo sans avoir peur, ce que je ne peux plus faire dans les banlieues françaises et même pas dans certains quartiers luxembourgeois. Donc, est-ce qu'il y a une relation de cause à effet, Monsieur le Premier Ministre, Monsieur Hoffmann, ou est-ce que la politique ne fait pas des médias en général des boucs émissaires?

### **Jean-Claude Juncker:**

J'ai l'impression que le contraire est plutôt vrai. Qu'il y a, de temps à autre, un réel acharnement des médias ou de certains médias sur les politiques... je ne m'en plains pas, parce qu'en règle générale, on a droit à un court droit de réponse. Est-ce que les hommes politiques ont une tendance à surresponsabiliser les médias? Oui, je crois oui, parce que le monde politique, tout comme le monde des médias, est aux prises avec une réalité toujours plus compliquée, toujours à plusieurs couches, impénétrables, incompréhensibles. Les décisions politiques elles-mêmes sont devenues à ce point compliquées qu'on n'arrive plus à les expliquer indépendamment du fond. Je sais bien qu'il y a les décisions politiques qui, du point de vue du fond, sont à ce point viciées qu'elles sont difficilement explicables, mais, même si on a de bons dossiers raisonnablement construits parce que raisonnablement pensés, on n'arrive plus dans le monde médiatique tel qu'il est – parlons de télévision, je ne parle pas de la presse écrite – à expliquer des raisons qui font qu'on doit changer une loi, les raisons qui font que l'ancienne loi et l'ancienne législation fonctionnaient mal, on n'arrive plus à intéresser ceux auxquels on parle aux problèmes du monde à venir qu'on voudrait déjà anticipativement régler.

Comme j'ai plus souvent l'occasion de m'expliquer en allemand sur des chaînes de télévision publique qu'en français, je dirais que le monde de la télévision est devenu ce que j'ai appelé en allemand „Kürzeldemokratie“. Donc, si je fais une émission à RTL allemande ou luxembourgeoise, on me dit Monsieur le Premier Ministre, comment est-ce que vous voyez l'avenir du monde et on me dit, vous avez 38 secondes pour répondre. Et puis, il y a deux émissions qui, le lendemain, s'acharnent pendant trois minutes à expliquer au public tous les éléments dont je n'ai pas parlé. C'est un réel problème. Donc, oui.

### **Nic Jakob:**

Qui décide qu'une émission est de qualité ou qu'elle est mauvaise? Moi, je trouve, parce qu'on parle à des hommes politiques, il n'y a pas de plus grande démocratie quand même

que la télécommande. Vielleicht widersprechen Sie dem, wenn Sie... aber gibt es eine größere Demokratie als zuhause auf dem Sofa zu sitzen und zu sagen, der nervt mich, ich sehe jetzt was anderes. Oder, gibt es... wer beschließt das, die großen Köpfe der Feuilletons, Überwachungsgremien, der Conseil National des Programmes oder der CSA? Oder wer entscheidet das? Das ist doch nur, das ist doch fast eine perfekte Demokratie, oder, Herr Hoffmann?

### **Sabine Christiansen:**

Wissen Sie, wenn wir uns gerade im Moment das ZDF ankucken, fragen wir uns, wer endlich mal irgendwann über einen Intendanten entscheidet, also insofern wissen wir auch nicht so genau, wie die Politik damit mittlerweile klarkommt, und das aber nur am Rande; wenn Sie das Programm ansprechen, gebe ich Ihnen erst einmal recht, was Sie am Anfang gesagt haben, gerade dass wir uns natürlich auf dem Wege der Annäherung befinden, Öffentlich-rechtliche und Private, dass wir aber gleichwohl sicher unterschiedlichen politischen Einflüssen noch ausgesetzt sind.

Ich gehe dann einmal an einem ganz kleinen Beispiel von unserer Sendung aus. Wir haben vor kurzem gerade in so einem Kreise in Deutschland diskutiert, und es gibt ja mittlerweile nun sehr viele Talkshows, sehr viele, die nach uns gekommen sind, weil sie gesehen haben, plötzlich interessiert die Politik wieder. Sie haben es zum Teil wieder geschafft, als wir anfangen, sagte jeder, auch in der Politik, oh, es war damals die Zeit, 16 Jahre hat der Kohl regiert, es war einfach so ein bisschen Politikmüdigkeit da mehr als heute, und jeder sagte, wenn Ihr jetzt Politik machen wollt, das wird doch keiner sehen wollen. Und da waren sich Programmdirektoren und Politiker ausnahmsweise einig. Wir haben daran geglaubt und haben gesagt, das wird sich mit einer Bundestagswahl auch wieder ändern. Das hieß, am Anfang versuchten dann auch viele, weil sie nicht genau wussten, was wird das Konstrukt sein, so vorsichtig, ich will nicht sagen Einfluss zu nehmen, aber so vorsichtig, sich ranzutasten inwieweit könnte man denn, bis runter zu einem Produkt, sonst ist es ja in den öffentlich-rechtlichen Sendungen gar nicht mal immer, dass es bis runter zum Produkt geht, eine versuchte Einflussnahme. Hier war es natürlich so, dass man sagte, wie können wir das machen, wie kommen wir da rein, sollen wir da rein, sollen wir da nicht rein, was wird das?

Jetzt können Sie's einschätzen, und jetzt hat es wahrscheinlich, dadurch dass es als erste Sendung dieser Art dann sozusagen installiert war, - ja gut, es gab Böhme, aber das war nie mit dem Einfluss versehen -, hat es fast so, wir haben vor kurzem mal ein Wort dazu gesucht, es ist nicht offiziös, es ist nicht offiziell, einige sagten bedeutungsvoll, es hat irgend so einen merkwürdigen Charakter. Es gibt Gäste, auch aus der Politik, die bei uns sagen, wenn wir sagen, würden sie das gerne bei uns erzählen, dann sagen sie, nein, in einer anderen Sendung, ja, aber nicht bei Ihnen. Was heißt das? Warum nicht bei uns? Ich meine, bei beiden Sendungen hören vielleicht dieselben Zuschauer zu. Das heißt, dass wenn man es bei uns sagt, was ist daran anders? Also, es gibt auch ganz schnell, vielleicht weil es auch im Öffentlich-rechtlichen läuft, dadurch eine unterschiedliche Bewertung, so ähnlich wie die Tagesschau halt früher mehr oder weniger als Verkündung dessen angesehen wurde, was die Regierung sagen wollte.

### **Nic Jakob:**

Sie geben mir 2 Stichworte: Das erste sind die Unterschiede zwischen den Programmen, zwischen öffentlich-rechtlichen Sendern und, ich wollte eigentlich etwas später darüber diskutieren, und Privatsendern, und das zweite ist die politische Unabhängigkeit von Sendern, und der Einfluss, den die Politik direkt auf die Sender nimmt. Was ja eine sehr

wichtige Sache ist, die wir in Luxemburg diskutieren müssen, weil, habe ich die letzten Tagen so gelernt, hier im Raum steht, dass man eine Art Luxemburger ARD, wie immer das dann auch sein soll...

**Jean-Claude Juncker:**

Mit wieviel Sendeanstalten?

**Nic Jakob:**

Wahrscheinlich mit 22.000 Angestellten, das wäre dann...

**Jean-Claude Juncker:**

Nein, Sendeanstalten, nicht Angestellte...

**Nic Jakob:**

Ja, mit 22 wahrscheinlich...

Und ich habe mir mal ausgedrückt, um das konkreter zu machen, währenddem wir hier diskutieren, was in Deutschland im Fernsehen läuft: Wir verpassen also bei der ARD zur Zeit „Marienhof“, dann „Berlin, Berlin“ das ist übrigens keine Talkshow sondern eine Serie. Heute die Episode „Auf der Flucht“, dann kommt 19.20, das ist gerade vorbei, da standen wir draußen beim Cocktail, das Quiz mit Jörg Pilawa, ich glaube, das ist zum Beispiel eines der Beispiele, was die ARD bei RTL nachgemacht hat, 20.15 Uhr kommt „Adelsromanzen“, jenseits des Regenbogens heute Liebesmelodram, beim ZDF läuft das „Schlosshotel Orth“, dann der „Landarzt“, dann der „Alte“. Bei RTL läuft zur Zeit neben Jörg Pilawa, „Wer wird Millionär?“, und bei SAT1, question à mille francs, die „Quizshow“. Je crois que vous avez raison, il n'y a plus de différences.

**Sabine Christiansen:**

Sie nehmen jetzt nur das erste Programm, nicht?

**Nic Jakob:**

Nein, die zweite Reihe, das war ZDF...

**Sabine Christiansen:**

Nein, weil zur ARD gehören auch noch eine ganze Reihe von dritten Programmen, ab denen dann, wenn Sie Bildung suchen, wenn Sie Kultur suchen, zeitgleich natürlich erheblich mehr finanziert wird.

**Nic Jakob:**

Das ist richtig, es gibt auch noch andere...

### **Sabine Christiansen:**

Ja, das darf man nicht vergessen.

### **Nic Jakob:**

Aber wenn man mal über die, sagen wir mal so, auf die Programme schaut, die in den Programmzeitschriften ganz groß gedruckt sind auf den ersten zwei Seiten, das was die Leute auch schauen, dann muss man doch sagen: Heute abend amüsiert sich Deutschland parallel fast mit den gleichen Sachen. Das heißt, dieser große Unterschied zwischen öffentlich-rechtlich und privat, und die große Angst, die Private einflößen oder ARD oder ZDF oder France 2 einflößen, das ist eigentlich Geschichte, wir reden nicht mehr über die Gegenwart. Das hat sich die vergangenen Jahre auch unheimlich angepasst. Oder?

### **André Hoffmann:**

Sans m'immiscer dans ce débat maintenant entre le privé RTL et le public ZDF ou ARD, et donc votre concept d'un zapping comme exemple de la démocratie ou comme illustration d'une démocratie presque parfaite doit être faux, puisqu'en en zappant, à tort ou à raison, vous dites, de toute façon on trouve partout à peu près les mêmes programmes. Non, je ne crois en tout cas pas que le zapping soit un exemple de démocratie, pour deux raisons: d'abord, parce qu'effectivement, il faut se poser la question du choix réel et, d'autre part, il faut aussi se poser la question dans quelle mesure une attitude démocratique peut être une attitude purement passive?

Une attitude purement passive, c'est-à-dire on a simplement le choix de consommer ceci ou cela et, à peu près, c'est quand même toujours la même chose. Si vous permettez, je voudrais revenir aussi quand même sur votre question: est-ce que les hommes politiques ou d'autres ont tendance à charger la télévision de tous les maux?

Je crois de toute manière qu'on ne peut jamais charger un secteur de la société de tous les maux de la société. Et puis, je crois que quand on parle de responsabilité, il faut quand même aussi différencier, parce que je crois que c'est dangereux de parler des médias, responsabilités des médias. Car, dans les médias, il y a des niveaux différents de responsabilité. Il faut donc aussi faire la différence. Il y a les journalistes, il y a dans le privé le patron, le patron direct, il y a les actionnaires et il y a dans le public l'Etat, il y a les organes de surveillance, etc., c'est-à-dire, il y a beaucoup de niveaux de responsabilités différents et quand on pose donc la question de la responsabilité, il faut prendre en compte ces différences.

Et puis quand même, au fond, sans en faire un jugement de valeur, on doit constater que l'outil lui-même, l'outil – la télévision – lui-même a une tendance à une certaine présentation de la réalité, et une certaine tendance à devoir occulter autre chose, d'autres aspects de la réalité qui sont moins spectaculaires, qui exigeraient plus de temps, etc. Et donc l'outil lui-même au fond risque déjà d'aller vers une certaine dérive.

Il faut le voir, et je crois qu'il faut réfléchir sur la question comment donc, malgré ces dangers inhérents pour ainsi dire à l'outil lui-même, on peut y répondre. On peut répondre à ces dangers sans évidemment détruire l'outil.

### **Nic Jakob:**

Cela nous ramène à la question qui décide ce qui est qualité et ce qui n'est pas qualité, pour rester... probablement, vous êtes quand même fan de Bertolt Brecht qui a dit une fois: Wer das Theater der armen Leute verachtet, verachtet die armen Leute. On pourrait le dire aussi de la télévision. Surtout la Gauche. Et qui décide ce qui est bon ou ce qui n'est pas bon? Un Conseil, un CSA ou quoi ou qui? Et qui contrôle? Et qu'est-ce que ça veut dire, contrôler?

Je vous donne un exemple: J'ai lu ce matin que RTL a reçu une lettre où la chaîne a été critiquée pour les blagues dans les «grosses têtes». Alors, si contrôle, oui, Monsieur Nobre-Correia, il s'agit de quel contrôle? Cela ne peut quand même pas aller jusqu'à quelques organes, même avec une légitimité publique, démocratique quelle qu'elle soit, qui critiquent les blagues de par exemple des « grosses têtes »? Des « grosses têtes », où j'avoue, il y en a qui sont totalement de mauvais goût, mais ça va quand même un peu loin de faire contrôler ces détails par un soi-disant conseil qui est au-dessus du public.

### **José-Manuel Nobre-Correia:**

Si vous permettez, avant de répondre à votre question, j'aimerais revenir un petit peu en arrière et amender trois aspects: le premier, c'est l'aspect que Monsieur Hoffmann vient d'aborder, et dire à Monsieur Hoffmann qu'on ne peut pas parler de télévision comme on peut parler de presse. Pour deux raisons différentes d'ailleurs. D'abord, parce que la télévision est fille de la radio, des «pictures magazines» et des actualités cinématographiques. Je vais dire, il y a là une dimension de l'image, de l'esthétique, du mouvement dont la presse n'a que faire. La presse est fille du livre, pour caricaturer un tout petit peu. Et donc inévitablement, le traitement de l'actualité est forcément différent. Et donc, par conséquent, il y a des choses qui sont très intéressantes en presse, et qui ne le sont pas ou le sont très peu en télévision, ça c'est une première chose.

La deuxième chose, c'est que la notion de qualité, c'est quoi la qualité? Il y a des gens qui trouvent que Picasso, c'est génial, et puis il y a des gens qui trouvent que Picasso, c'est absolument imbuvable, pour parler platement. Donc la notion de qualité, c'est tout à fait relatif, ce qu'on donne aux enfants à lire, ou est-ce qu'on va donner la littérature classique du 19<sup>e</sup> siècle, est-ce qu'on va donner plutôt des bandes dessinées, est-ce qu'on va plutôt leur mettre des cassettes vidéo, parce que c'est ça une meilleure formation? La notion de qualité, c'est vraiment quelque chose de tout à fait relatif, et ça change finalement d'une personne à l'autre et d'un milieu culturel à un autre, et dans la formation que ce milieu a eue, a reçue.

Je crois que ce qui est important, c'est plutôt la question du statut de la télévision dans nos sociétés. Et je crois que dans nos pays, en réalité, on ne s'est pas beaucoup interrogé là-dessus.

C'est-à-dire qu'il y a une mutation qui s'est opérée dans les années 70, et qui est en train de s'opérer maintenant dans les années 90, les années 0 maintenant de 2000, qui est en train de s'opérer, qui s'est opérée du point de vue technologie d'abord et qui s'est opérée à une vitesse telle que finalement les hommes politiques n'ont pas été en mesure, et en disant ça je ne suis pas en train de les critiquer, les hommes politiques n'ont pas été en mesure de la maîtriser et de construire des modèles, des modèles juridiques notamment pour cette nouvelle institution, suite au phénomène de la démonopolisation de la télévision. Il ne faut jamais oublier une chose, c'est qu'au début des années 70, partout en Europe, on était à une télévision, deux télévisions, les plus riches avaient trois télévisions, mais c'est tout. Il y



en avait trois au maximum. Et puis tout à coup, dans les années 70, on s'est retrouvé avec une demi-douzaine, avec, 6, 7, 8, 9, 10, ça dépend des pays, en France six, en Allemagne très rapidement on s'est retrouvé avec 10, 12, et maintenant, c'est des dizaines, c'est des centaines.

Et manifestement, les hommes politiques, et je répète, ce n'est pas une critique que je fais, mais je parle des hommes politiques parce que c'est eux qui décident de la ville, de la cité et de la façon de gérer la cité...

### **Jean-Claude Juncker:**

Ah bon...?

### **José-Manuel Nobre Correia:**

C'est une bonne nouvelle pour vous, Monsieur le Premier Ministre. Donc, en effet, c'est-à-dire que la réflexion n'a pas été faite. La réflexion n'a pas été faite de savoir quel est le statut des médias, quel est le statut audiovisuel dans une société démocratique. Est-ce que c'est plutôt le statut de l'école? Est-ce que c'est plutôt le statut des institutions culturelles comme les théâtres, comme les musées, etc. qui ont des grosses ou des moins grosses subventions publiques pour assumer un certain type de rôle, ou est-ce que c'est plutôt la fonction purement de divertissement, purement d'entertainment, plutôt que de passer le temps, laisser passer le temps.

Moi je regrette qu'on soit un peu passé à plein d'autres sujets, parce que votre point de départ était très important: à savoir, vous avez dit, on passe autant d'heures aujourd'hui devant la télévision, il y a plein d'études qui montrent aux Etats-Unis et en Europe aujourd'hui que, quand on termine la période de scolarité obligatoire, un jeune a passé plus de temps devant la télévision qu'à l'école. Et ce n'est pas un mal. Le problème est donc: qu'est-ce que la télévision a proposé comme modèle de vie, comme style de vie, qu'est-ce qu'elle lui a proposé comme agenda de thèmes de réflexions, de problématiques et de, j'allais dire, même d'inquiétudes pour ce genre de personnages?

Et en réalité, à partir des années 70, 80, on a traité la télévision comme une technologie, à partir de laquelle il y avait moyen de faire de l'argent. Comme je dis souvent à mes étudiants, il y en a souvent qui vendent des godasses, et puis, il y a des gens qui se sont dits, on va vendre de la télévision pour faire de l'argent. Ce qui n'est pas nécessairement mauvais.

Mais moi, je crois qu'il y a toute la problématique du statut de service public qui doit être posée. Et je m'empresse de dire que moi, je suis partisan du service public. Mais ça ne veut pas dire que je suis partisan du service public assumé par le secteur public. Il faut quand même avoir de l'imagination pour pouvoir créer des institutions de service public assumées par des institutions avec des statuts divers. Et je vous fais remarquer que dans toutes les littératures rendues dans la presse on dit souvent des bêtises par exemple d'une chaîne qui s'appelle Channel 4, dont on dit toujours la chaîne privée, Channel 4 en Angleterre. La chaîne privée, Channel 4, ah oui c'est privé, ça appartient à qui alors? Dites-le-moi! C'est une télévision qui vit de la publicité depuis le début, qui fait des bénéfices, mais qui fait une programmation de qualité, parce que son cahier des charges lui impose de faire un certain type de programmation, et avec leurs 11, 12% d'audience, elle se porte très bien, merci.

Donc, il y a moyen de faire d'autres choses que l'idée du service public étatique ou que l'idée du service commercial, avec un maximum de publicité et un maximum de programmes racoleurs. On peut amuser les gens sans faire dans le racolage. Et ce sont ces problématiques qu'il faudra absolument aborder, me semble-t-il.

**Nic Jakob:**

Mais pourquoi, parce que vous parlez de racolage, de publicité, toutes les grandes chaînes purement d'information, News Channel en Europe, sont, à part la BBC, toutes des chaînes privées? In Deutschland N24 und vor allem NTV...

**José-Manuel Nobre-Correia:**

Mais attendez: quand vous prenez la presse quotidienne, la Bildzeitung a 4 à 5 millions d'exemplaires, la Süddeutsche Zeitung, elle a 400.000, et alors vous en concluez quoi? Que pour le bien-être de la démocratie en Allemagne, la Bildzeitung est plus importante que la Süddeutsche Zeitung? Est-ce que vous en concluez que c'est plus important la Bildzeitung que le Monde ou que le Guardian ou que le Financial Times qui tournent tous autour de 400.000 exemplaires?

Donc, la notion de quantité n'est pas suffisante. A la télévision publique belge il y avait une notion dans le temps qui a malheureusement disparu, c'est qu'il y avait deux études parallèles, c'était une étude quantitative d'audience et une étude d'appréciation: quel jugement les gens portaient sur la valeur d'un élément de programme ? Alors, il y avait plus, pas plus, c'est bien fait, pas bien fait... Et on constatait bien souvent qu'il y avait des grosses audiences et les gens trouvaient que c'était vraiment médiocre. Et, je reviens, juste une phrase à ce que Monsieur Hoffmann dit, la démocratie de télécommande c'est très bien. Mais si tout le monde propose un peu la même chose, où est vraiment le choix?

**Nic Jakob:**

Mais avec la concurrence vous avez dressé maintenant l'historique de ces dernières vingt ans. Et si on regarde par exemple la France, Jean, il y a quand même un sacré changement depuis de Gaulle, il faut avouer, où Peyrefitte a invité le rédacteur en chef de l'ORTF pour lui dicter le programme du Journal?

**Jean-Claude Juncker:**

Je suis né trop tard.

**Nic Jakob:**

Là, il faut dire que probablement à cause de la concurrence privée, l'ORTF ne peut plus se permettre de dire, on ne montre aucun soldat mort français dans la Guerre d'Algérie, on ne montre pas les CRS tapant sur les étudiants en '68, et c'est plus Peyrefitte ou maintenant Jospin ou qui que ce soit, qui invite le rédacteur en chef de TF1 ou de France 2 pour lui dicter... C'est des choses inimaginables, même à Luxembourg.

## **Jean Stock:**

Ce qui est sûr, c'est que le fax ou l'e-mail n'ont pas remplacé le motard parce que l'histoire est vraie, ce qu'on appelle le conducteur du journal était apporté au ministre de l'information qui signait, et qui, à l'occasion, changeait l'ordre des sujets. C'est clair que le fax ou l'e-mail ne fonctionnent plus dans ce même sens-là aujourd'hui, et qu'il n'y a plus de motard en bleu qui porte le conducteur. Il y a eu un changement majeur en France et ailleurs, partout en Europe, pas encore ici au Grand-Duché de Luxembourg, qui est l'introduction de l'audimètre. A partir du moment, où vous savez à 4 heures du matin l'audience de la veille, seconde par seconde, chaîne par chaîne, sexe par sexe, âge par âge, tout change. Vous avez des hommes politiques ou des femmes politiques qui disent: faites-moi une télévision de qualité aux femmes et hommes qu'ils ont choisis pour présider ou destiner des chaînes publiques. Mais ils ne disent pas: mais si ensuite cette télévision de qualité n'a pas d'audience, la personne en question ne restera pas responsable.

Dans un univers où tout est mesuré, on peut même voir d'où viennent les téléspectateurs, où ils vont seconde par seconde, ce qu'on appelle le programme Safari, c'est clair que le service public, et vous avez cité des exemples de ce soir en Allemagne, est obligé au départ de capter l'audience, et ensuite de la prolonger peut-être avec des émissions plus difficiles. Si vous commencez par des émissions difficiles, vous n'aurez jamais la dimension verticale d'une grille de programme et les gens ne resteront pas. Donc, je crois que ça c'est la principale différence.

La deuxième, c'est que si tout le monde fait la même chose, on va dans un contexte de segmentation. Le nombre de chaînes a dû être multiplié par 50 ou 60 en moyenne par pays au cours des 7 dernières années. Mais dans le même temps, l'audience a augmenté au maximum de 10%. Donc, l'audience moyenne par programme a fortement baissé. Dans ce contexte-là, il faut se positionner avec une originalité. Il se trouve que moi, j'ai vécu une expérience fantastique qui est celle de M6, où d'entrée de jeu on a dit, on va faire autre chose. La première fois qu'on est allé expliquer qu'on allait faire un Journal, et on l'a expliqué aux journalistes, sans présentateur, qui ne durerait que 6 minutes, ils nous ont dit, mais ce n'est pas possible, il faut qu'il y ait une grand-messe, il faut expliquer aux gens exactement ce qu'il en retourne. Si vous supprimez le présentateur, les gens ne vont rien comprendre. Et puis par ailleurs, si ça ne dure que 6 minutes, ils n'en auront pas pour leur argent. Donc arrêtez vos histoires de positionnement original. 15 ans plus tard, M6 vient de fêter ses 15 ans, le six minutes qui dure maintenant dix minutes est le deuxième Journal de France des moins de 50 ans. Pourquoi? Parce qu'il y a une différence sur l'écran de télévision, et le téléspectateur qui ne veut pas des grands-messes, eh bien, notamment les jeunes en l'occurrence, vont consommer cette forme de télévision.

On est à la veille de l'invention certainement de nouvelles formes de télévision. Et l'arrivée du disque dur dans le récepteur satellite ou le récepteur câble et demain, le récepteur de télévision numérique hertzienne va tout changer. Moi, j'en ai un à la maison, et je regarde un peu comment ma famille évolue. Jamais auparavant on enregistrait sur cassette une émission comme ça. On prévoyait occasionnellement tous les 3 mois d'enregistrer une cassette et après, on oubliait de la regarder.

Là, avec le disque dur, vous appuyez sur un bouton, le téléphone sonne, le bébé vous appelle, il y a toute une série de situations classiques familiales où vous décalez légèrement votre consommation, avec un autre problème, c'est que la consommation de la publicité peut aussi, quand vous venez un peu plus tard regarder la même chose, être coupée, puisque vous pouvez avancer à grande vitesse. Ça va changer fondamentalement le système de télévision, et c'est une prime pour la télévision publique – ça, j'en suis sûr –,

cette nouvelle forme de consommation. On peut même se demander si avec la multiplication des capacités de diffusion, on ne va pas vers des modèles de chaînes où une heure plus tard, il y aura la même chose, seule l'information sur les hommes politiques qui ont fait des déclarations importantes évoluera, mais on gardera le même processus de programmation et on additionnera les audiences. C'est aussi du service public que de donner l'occasion de voir ou revoir quelque chose qu'on n'a pas pu voir complètement ou qu'on a raté. Donc on va vers des toutes nouvelles formes de télévision.

Ouvrez le journal aujourd'hui. Prenez deux exemples voisins, l'Allemagne et la France, où les franco-américains, il y a tout de même des sérieux problèmes de bilan. Cela veut dire concrètement que sur l'information, il va y avoir un problème. Tout simplement parce que – et notre modérateur le sait bien – les rédactions dans la foulée du 11 septembre ont énormément dépensé d'argent. Et aujourd'hui, les managers du privé demandent aux rédactions de faire des économies. Mais c'est là qu'apparaît le service public. Il a aussi un mandat de continuité de service en période cyclique économique.

**Nic Jakob:**

Oui, mais Jean...

**Jean Stock:**

Demain, la courbe remontera au profit des privés, en termes de recettes et puis, ils remettront de l'argent sur l'information. Mais là, tous les indices nous montrent qu'ils font tous en ce moment des économies sur l'information.

**Nic Jakob:**

Cela nous mène à la discussion... c'est vrai ce que tu dis, à part qu'il faut ajouter que si on parle de télévision publique, côté économique de la télévision publique, cela ne va pas très fort non plus. La RTB, elle a des problèmes, la ZDF, ils ont aussi des soucis financiers. Je cite seulement un chiffre, où c'est tellement voyant, en Espagne, la RTVE qui se tape 4,7 milliards d'euros de dettes. Le parlement et le gouvernement espagnols ne savent plus quoi faire et où vraiment le contribuable doit payer dans un pays qui n'est quand même pas le plus riche en Europe. Cela rejoint un peu les chiffres de Monsieur Kirch, dans le public.

Ou en Italie, là, il y a aussi des discussions politiques, mais de plus en plus, on discute s'il ne faut pas privatiser d'autres chaînes; il y a eu la discussion aussi sur France 2, parce que le contribuable n'accepte peut-être plus de payer tout cela. Monsieur le Premier Ministre, est-ce que le contribuable luxembourgeois serait d'accord de financer en plus une chaîne publique luxembourgeoise dans un pays où on peut voir je ne sais combien de chaînes publiques? Cela dépasse vingt chaînes publiques qu'on peut voir, mais dans l'Audimat, le premier, c'est RTL Luxembourg, le deuxième, c'est RTL Allemagne, le troisième, c'est TF1. On ajoute quoi?

**Jean-Claude Juncker:**

Also, ich bin eigentlich der Meinung, dass die luxemburgische Situation sehr atypisch ist wie die Luxemburger auch. Weil wir haben ja nicht das Dilemma in Luxemburg, das hier dauernd beschrieben wird. Und das hat mit Vielsprachigkeit zu tun. Die Luxemburger hatten schon mehr als zwei Fernsehsender als die andern noch erst zwei oder drei hatten. Seit ich

denken kann, also fern sehe, hat es in Luxemburg 10 oder 15 Programme gegeben. Marc, als wir zur Schule gingen, hat man mindestens 12 Fernsehprogramme in Luxemburg gehabt, Belgier, Franzosen, Deutsche. Ich kann mich noch an Zeiten erinnern, da gab es kein drittes Programm im deutschen Fernsehen. Im übrigen bin ich deshalb auch nicht so pessimistisch wie viele, weil es ist nicht so, dass man nicht zu jeder Tages- und Nachtzeit etwas findet, was sich lohnen würde, sich anzuschauen. Das ist doch nicht so. Ich muss ja nicht 24 Stunden das luxemburgischsprachige Programm von RTL mir ansehen. Aber sowohl nachts als auch tagsüber finde ich irgendwo in meiner Fernsehauswahl etwas, was mich interessiert. Und das ist einfach nicht wahr. Du hast das vorhin vorgelesen, weil Du etwas beweisen musstest, dass jetzt parallel soviel Ähnliches läuft, das ist nicht so. Du kannst auch heute abends Phoenix sehen, da läuft was ganz anderes, oder ARTE sehe ich mir nie an, weil es zuviel Opern gibt; aber, wer Opern mag, der sieht sich ARTE an. „Wer wird Millionär?“ mag ich weniger, weil es ist so frustrierend, nicht wegen des Geldes, das man nicht kriegt, sondern wegen der Fragen, die man nicht beantworten kann. Aber es gibt ein unwahrscheinlich breites Fernsehangebot, es ist nicht so, dass man da nur „Marienhof“ oder den „Alten“ sich ansehen muss, wobei ich mir den „Alten“ sehr gerne ansehe. Nein, das ist so eine Art, die viele von uns haben – ich sage das auch autokritisch – dass man so blöd eigentlich über die Fernsehgewohnheiten anderer redet, so als ob man der einzige vernünftige Fernsehzuschauer wäre. Wer 10 Stunden am Tag arbeitet und Bauarbeiter ist und abends um 8 nach Hause kommt, der hat auf uns beide keine Lust mehr im Fernsehen. „Sabine Christiansen“ sehe ich mir auch immer an, weil man lernt ja hinzu...

### **Nic Jakob:**

Du bist ja meistens Gast...

### **Jean-Claude Juncker:**

An den Luxemburgern atypisch ist, dass die in allen Umfragen sagen, deutsches Fernsehen sehen wir uns überhaupt nicht an. Nur dass alle dauernd denken, ich wäre bei „Sabine Christiansen“ gewesen und wenn ich was im französischen oder belgischen Fernsehen sage, hat noch niemand auf der Straße mich darauf angesprochen. Wenn ich bei Ihnen bin, kann ich am Montag morgen nicht in die Stadt, weil jeder sagt – obwohl niemand sich deutsches Fernsehen anschaut –, Sie waren sehr gut.

### **Sabine Christiansen:**

Anhand der E-Mails, die aus Luxemburg kommen, wenn Sie da gewesen sind – es muss jemand Sie gesehen haben – oder sie lochen sich alle nur ein...

### **Jean-Claude Juncker:**

Was ich eigentlich sagen wollte – denn es gibt ja auch eine Frage, die ich zu beantworten hatte – ist, dass das Fernsehangebot so breit ist, dass man nicht lange herummachen muss, um etwas Vernünftiges zu finden, dass dieses Miesmachen des Öffentlichen oder Privaten eigentlich nicht zielführend ist, denn ich werde nicht durchs Fernsehen verblödet, sondern ich lasse mich durchs Fernsehen verblöden. Aber nur wenn ich es will, denn ich habe eine riesengroße Auswahl und ich bin eigentlich allergisch gegen diese Debatte, die wir jetzt in Luxemburg haben, nämlich ob wir ein Öffentlich-rechtliches bräuchten neben dem Privaten. Ich bin sehr mit Ihnen einverstanden, dass es Auflagen der öffentlichen Hand geben kann über öffentlich-rechtliche Angebote, die nicht vom Öffentlich-rechtlichen abgeliefert werden,

sondern die auch ein Privater machen kann. Das, was wir im französischsprachigen Raum Service public nennen, das kann auch ein Privater tun. Und so werden wir auch, wenn das Parlament zustimmt, diese Gesetzesnovellierung machen, dass es eine gesetzliche Grundlage dafür gibt, dass Öffentlich-rechtliches gemacht werden kann oder Privates, aber beide müssen, wenn sie sich bewerben, bestimmte Auflagen erfüllen. Ich bin allergisch, weil ich es überhaupt nicht mag, dass wir in Luxemburg öffentlich-rechtliches Fernsehen machen würden; es würde A) nicht besser werden wie das, was uns jetzt zur Verfügung steht und B), wenn ich mir den ganzen Zauber in Mainz ansehe – wie lange die da rumeiern, bis die einen Intendanten haben. In Luxemburg würde es noch länger dauern. Ich bin sehr dagegen, dass Fernsehen von den politischen Parteien gemacht wird. Ich habe jede Menge Grund mich über RTL Luxemburg stundenlang zu beklagen, aber ich glaube, wenn es ein Regierungsfernsehen gibt, dann wird es noch schlimmer. Ich kenne beide, Fernsehen und Regierung.

### **Nic Jakob:**

Marc, Du kamst kaum zu Wort seit einer halben Stunde. Du bist lange im Ausland, Du warst verantwortlich für ein großes Programm. Du kennst die Situation in Luxemburg aus der Entfernung. Eine Diskussion über öffentlich-rechtliches Fernsehen in Luxemburg, ist so etwas überhaupt denkbar? Ich vergleiche das immer mit der Nationaldivision und der Bundesliga. Es gibt einen Luxemburger Fußballer, der spielt bei Kaiserslautern, den kann man aber nicht andauernd zeigen.

### **Marc Conrad:**

Es wäre jetzt anmaßend, weil ich jetzt seit 18 Jahren im Ausland lebe, wenn ich überhaupt etwas zu der Situation in Luxemburg sagen würde, aber... ich kann dem Premierminister voll und ganz recht geben, was er gesagt hat. Die Diskussion ist wirklich albern, in so einer Größenordnung sich so etwas aufzuladen, was komplett gegen den Trend geht. Ich bin auch der Meinung, dass man Fenster einrichten kann; man kann einem oktroyieren, dass der über ein „cahier des charges“... auch über einen Privaten Sachen abgedeckt werden können. Es mag allerdings sein, dass Luxemburg in den letzten Jahren so reich geworden ist, dass Geld überhaupt keine Rolle mehr spielt, aber ansonsten ist es albern.

### **Sabine Christiansen:**

Es hat aber auch damit zu tun, dass es eben diese Grenzüberschreitung hier gibt, dass wir Luxemburg in einer Sonderstellung haben, die insgesamt auch den Norden Frankreichs, Belgien betrifft, die, alle vor vielen andern europäischen Regionen sehr viel Programme zu empfangen... es ist quasi das Europa der Regionen, auch medial, das sich hier niederschlägt.

### **Marc Conrad:**

Ja, aber es geht hier auch in erster Linie um luxemburgische Inhalte.

### **Sabine Christiansen:**

Gut, aber dann müssen wir auch, wenn wir jetzt vielleicht auch den Blick in die Zukunft werfen, fragen, von wo aus gehen wir denn in Europa jetzt hin medial? Wenn wir den Ist-Zustand beschreiben, müssen wir nicht nur über Fernsehen reden, wir müssen auch über

die Presse reden, wir müssen über den Druck reden, der da herrscht. Wir müssen darüber reden, dass das Fernsehen die Presse mächtig unter Druck gesetzt hat. Wenn wir uns das in Deutschland jetzt anucken, dann sehen Sie einen Wahlkampf, der natürlich nicht über die Zeitungen läuft, sondern über das Fernsehen. Das Wahlkampfvolk sieht fern. Und insofern müssen wir ausgehen von dieser Situation, die sich ja verschärfen wird, was die Konkurrenzsituation angeht und damit im privaten Sektor nicht nur auf „Friede, Freude, Eierkuchen“ hinlaufen wird, sondern da wird natürlich auch jede Meldung, und ist sie noch so unwahr..., die Halbwertzeiten haben sich dermaßen verkürzt, dass es nur noch heißt, aufgrund des großen Konkurrenzdrucks: Raus damit! Kucken ob das stimmt, das können wir später machen. Selbst seriöse Zeitungen gehen mittlerweile auch auf Boulevardnachrichten ein – da beziehe ich die FAZ mit ein –, sie gehen rasend hinter einer Meldung her, aus Angst, es könnte ein anderes Medium diese Meldung verbreiten. Das ist bei manchen Meldungen schon absolut hysterisch zu beobachten, wie dort eine Meute dem hinterher jagt, was am Ende des Weges als Seifenblase zerplatzt. Das sind Aufgeregtheiten, die natürlich auch eine Ereignisdemokratie produziert. Das heißt, wir sind nicht nur eine Mediendemokratie, sondern eine Ereignisdemokratie, die, wenn sie keine Ereignisse findet, sich deren selber schaffen muss. Sonst kann sie die Vermittlungsinstrumente, die sie ja geschaffen hat für eine solche Demokratie, nicht mehr gebrauchen und die müssen sich selber oder die Aktionäre am Leben erhalten. Das heißt, sie muss in sich funktionieren und deshalb ist es auch so, wenn wir in die Zukunft kucken, sehe ich das eigentlich positiver als heute, abgesehen von dem Sektor, den ich eben beschrieben habe. Die Möglichkeiten aber der Demokratie und der Beteiligung von allen Zuschauern daran werden viel vielfältiger durch die Vernetzung der Medien, durch die neuen Medien. Wir wollen hier auch eine nationale Diskussion führen. Wozu? Wir haben Europa. Die Luxemburger schauen schon europäisch. In Deutschland ist es ein bisschen schwerfälliger, aber in den Grenzgebieten ist es doch genauso. Wir werden mittlerweile als Sendung in 14 europäischen Ländern gesehen; also müssen wir doch bei vielen Themen Rücksicht nehmen, dass mittlerweile 80% unserer politischen Entscheidungen in Brüssel gefällt werden und nur noch in den nationalen Parlamenten umgesetzt werden. Dem müssen die Medien irgendwann einmal auch Rechnung tragen. Damit meine ich nicht, dass wir jetzt alles aus Brüssel senden sollten. Aber wir werden noch europäischer, wir sprechen mehrere Sprachen, also wollen wir doch eigentlich auch ein europäisches Programm. Warum gibt es einen großen US-Nachrichtenkanal CNN, warum gibt es einen großen asiatischen Nachrichtenkanal, obwohl es dort auch sehr viele unterschiedliche Sprachen gibt, nicht nur das Hocharabische. Warum schaffen die das und warum haben wir mit Euro-News noch immer nicht die Bedeutung erlangt? Oder auch N24 oder NTV, da messen wir ja, wenn wir Glück haben, mit 100.000 und das sind noch interessante Unterschiede, dass wir noch keinen richtigen europäischen Nachrichtenkanal haben, der richtig großen Einfluss hat.

### **Nic Jakob:**

Ich glaube, da kann man die USA nicht mit Europa vergleichen. Das wächst zusammen, aber wir sind doch sehr verschieden.

Es gibt immer mehr Europäer die lieber Sky News kucken als CNN, aber dafür muss man natürlich Englisch können.

### **Sabine Christiansen:**

Wenn was passiert, sind die Zuschauer immer noch bei CNN und bei der BBC World und nicht unbedingt bei Sky News. Da sind erhebliche Unterschiede. Aber ich glaube, das ist eben durch die Einbeziehung neuer Medien. Ich weiß nicht, wie viele von Ihnen Fernsehsendungen auch schon mal im Internet begleitet haben. Gehen Sie in die Chaträume

und diskutieren über die Sendung. Bei uns wird sehr viel diskutiert. Während der CDU-Spendenaffäre waren es über 2 Millionen Clicks pro Woche. Das heißt, hier kommt eine Interaktivität auch mit dem Zuschauer zustande, der auch ganz schnell sagt, was er nicht will, und zwar nicht mit der Fernbedienung, sondern der da auch ausführlicher mitteilt. Die Verschmelzung wird ja auch noch viel mehr stattfinden und damit werden wir in einer Medien- oder Ereignisdemokratie ganz anders umgehen müssen.

**Jean-Claude Juncker:**

Meine Erfahrung ist die, dass Fernsehen als Meinungsbildungsinstrument heute eine sehr viel untergeordnete Rolle spielt als dies früher der Fall war. In den 60er, 70er Jahren gab es im deutschen Fernsehen politische Magazine, die jeder sich anschaute. Jeder hat die gesehen, denn es gab keine Alternative dazu. Jetzt, wenn man morgens ins Büro kommt, gibt es eigentlich noch wenige, die am Abend vorher genau das gleiche sich angeschaut haben. Das heißt, die Debatten werden nicht mehr alimentiert von derselben Sendung, sondern jeder hat am Abend vorher sich etwas anderes angesehen. Mit Ausnahme von Christiansen selbstverständlich.

**Sabine Christiansen:**

Aber wenn Sie von Einflüssen reden, dann müssen Sie natürlich auch sehen, da wo es personalisiert ist, wie bei Stoiber oder Fischer, da ist es das Medium Fernsehen was interessiert, viel stärker noch als früher.

**Jean-Claude Juncker:**

Das stimmt wohl, aber wenn es zu Highlights im politischen Leben kommt in der BRD zum Beispiel, dann sieht jeder sich diese Sendung an. Aber das ganze Jahr über ist das nicht so. Das wird ja auch vordramatisiert, Ihr Duell, ist ja schon ein Kampf geworden, bevor die was geredet haben. In Luxemburg geht das nicht so, weil in kleineren Demokratien wie der deutschen, da reden nur zwei miteinander.

Hier in Luxemburg dürfen nie nur zwei miteinander reden, da müssen immer 6 miteinander reden. Wie oft waren wir (*gemeint ist André Hoffmann*) schon als Spitzenkandidaten gegeneinander angetreten? Sehr oft.

**Sabine Christiansen:**

Herr Westerwelle sieht das auch anders. Der möchte auch nicht, dass zwei reden.

**Jean-Claude Juncker:**

Es sind immer die kleineren, die das so sehen; das wollte ich eigentlich damit sagen. Fernsehen ist für den kleinen Mann und für die kleine Partei.

**Nic Jakob:**

Jeder kuckt was anderes und man kann dann nicht mehr miteinander reden, dadurch geht soziale Kommunikation vielleicht auch flöten, aber auf der anderen Seite, bestätigt das nicht die Theorie, dass der Programmdirektor das Publikum ist? Man hat einfach eine derartig



große Auswahl, dass man den Leuten nichts mehr aufdrängen kann. Ich sage das vor dem Hintergrund dieser Diskussion in Luxemburg von einem neuen Programm.

**Marc Conrad:**

Gerade auch die Probleme von Kirch zeigen ja, dass das etwas anders ist. Es gibt eine Untersuchung von einem amerikanischen Psychologen aus den 60er Jahren, der heißt Arthur Miller, und der hat festgestellt, dass, wenn der Mensch eine unendliche Anzahl von Auswahlmöglichkeiten hat, reduziert er automatisch diese Anzahl auf 6 oder 7. Das merkt jeder auch im eigenen Leben. Es gibt wahrscheinlich hier in Luxemburg ein paar hundert Kneipen. Es sind immer die gleichen 6 oder 7, wo man hinget. Und eines der Erfolgsrezepte von RTL war, dass wir uns die sehr kompetitiven Märkte angeschaut haben und überall ist es so, dass es immer 3 oder 4 verschiedene Kanäle gibt, die immer so um die 60% Marktanteil haben und dann gibt es relativ viele Kanäle, die haben 30-40% Marktanteil. Und so ist auch das Verhalten des Fernsehkonsumenten. Es wird immer 4 oder 5 große Kanäle geben, die min. 60% Marktanteil haben, das sind die Massenprogramme, die teilen sich das große Publikum auf und die restlichen 20-30%, das sind 100 Kanäle, Kirch hat es versucht mit 500 Kanälen, jetzt hat er Milliarden Schulden. Das funktioniert nicht. Und genau so wie der Premierminister es gesagt hat, die haben anderes zu tun, als eine halbe Stunde zu diskutieren, was sie sich anschauen. Es sind immer die gleichen 4 oder 5 Programme. Und ich unterstreiche auch, dass es nicht mehr dieses gemeinsame Gefühl gibt; gerade Big Brother war ja das Zeichen, dass man wieder so etwas eingeführt hat wie früher die Straßenfeger im Fernsehen oder die Fußballspiele. Da haben die Sekretärinnen sich morgens in der Straßenbahn unterhalten und gesagt: „Hast Du das gestern gesehen?“ Millionen Menschen haben sich das angeschaut. Der größte Anteil war nach wie vor Akademiker. Es ist so. Nicht jetzt alles, aber es war definitiv nicht so...

**Jean-Claude Juncker:**

Also, in der Sendung waren nicht viele Akademiker.

**Marc Conrad:**

Nein, es war definitiv nicht so, dass man sagen kann, es sei eine Sendung für die Dummen gewesen. Es ist auch so, dass wenn man einen großen Erfolg haben will, wenn man 7,8 Millionen Menschen begeistern will, dann muss man die Jungen dabei haben, die Alten, Gebildeten und weniger Gebildeten usw. Das ist am Ende des Tages ein Massenprogramm. Das kann man nicht so differenzieren. Aber die Situation, dass es ganz viele Kanäle geben wird und die Leute suchen sich etwas raus, das wird es nie geben.

**José-Manuel Nobre-Correia:**

J'aurais aimé mettre en rapport ce que Madame a dit avec ce que Monsieur Stock a dit précédemment. Madame nous a dit qu'aujourd'hui, la campagne électorale est de moins en moins présente dans les médias. Et je voudrais mettre cela en rapport avec ce que Monsieur Stock nous a dit. Et il nous a dit deux choses qui étaient à première vue contradictoires. Il a parlé du grand succès du journal de M6, qui ne durait que 6 minutes pour nous dire plus tard que finalement, quand tout le monde commençait à renoncer à l'information, heureusement qu'il y avait le service public. J'aimerais quand même attirer votre attention sur des problèmes qui se posent à l'heure actuelle en termes de télévision et de radio. On croyait que, après avoir eu une seule radio par pays, deux, trois, on allait avoir plein de

radios. Enfin le pluralisme! N'importe qui allait au micro, fait du reportage, on avait le pluralisme d'information. Or, on constate que la grosse majorité des radios partout en Europe sont devenues des robinets à musique, à disques. Il n'y a pas d'information. La même chose se passe avec une bonne partie des télévisions qui sont nées à partir des années 70, 80. Or, cela pose le problème suivant, sur lequel les hommes politiques, vous m'excuserez, Monsieur le Premier Ministre, devraient s'interroger qui est que, dans les années 50, 60 et même avant, la radio et la télé jouaient un rôle d'insertion des gens dans la vie de la cité ou faisaient des auditeurs et des spectateurs des citoyens, un terme que je n'aime pas beaucoup. Or, avec la démonopolisation des radios et télévisions, on a assisté à une fragmentation et une individualisation des audiences. Et aujourd'hui, les gens n'écoutent plus les mêmes éditions. Quand on prend par exemple le cas de la Belgique, les jeunes n'écoutent plus les radios de service public. Ils écoutent les radios où il n'y a plus d'informations du tout. Problème: comment ces gens peuvent-ils participer à la vie de la cité? Et on s'aperçoit bien, quand on est sociologue ou linguiste, qu'il y a de plus en plus de langages différents selon les milieux sociaux qui composent notre société. Une certaine homogénéité du langage, à laquelle la radio et puis la télé avaient tant contribué, est en train de disparaître. Chaque groupe a son langage et ses centres d'intérêt. Il y a un problème plus grave qui se pose et auquel le Luxembourg devrait être très attentif. Les satellites et le câble font qu'aujourd'hui la population d'origine étrangère ne voit plus la télévision du pays où ils habitent. Les Turcs et les Marocains qui, avant, voyaient la télévision belge ou française, voient aujourd'hui, la télévision turque ou marocaine. Et les jeunes pour qui l'école et la télévision étaient des points d'insertion dans la société, maintenant plus. Quand on prend les chiffres d'audience de la télévision au Luxembourg, à quelle position arrive la RTP portugaise? Et Dieu sait que la RTP est d'un minable total en termes de programmation et d'information. Tout ce problème-là se pose et se pose sans qu'on s'en rende compte finalement. La société est en train de se fragmenter. De plus en plus, le débat politique n'intéresse plus les gens, parce que les gens n'ont pas le moyen de s'y intéresser. Ils écoutent et voient autre chose, venant d'ailleurs. Et enfin, l'information a fortement évolué dans les années 50, 60. Jusqu'aux années 50, qui faisait l'information? La presse. On lisait son journal à la maison et selon qu'on était catholique ou socialiste ou libéral ou plus intellectuel ou moins intellectuel, on lisait un journal et c'était écrit dans le journal.

Donc, c'était comme ça. La radio est devenue le média qui annonçait l'information dans les années 50. Et la télévision, à partir des années 70, est devenue le média dominant. Les gens ont commencé à avoir 2 ou 3 médias de référence; donc, l'information à sens unique de la presse n'était plus possible. Parce qu'après, quand les gens écoutaient la radio et la télé, ils voyaient que ce que le journal disait, ce n'était pas cela, le journal ne donnait pas une information complète, suffisamment indépendante et rigoureuse. Or, aujourd'hui, le problème se pose encore plus. Parce que ce que n'importe qui est aujourd'hui confronté à toute une série de sources. Et donc, cette mainmise du pouvoir politique sur les médias n'est plus possible. Il y a une petite marge de manœuvre qui est encore possible, mais la marge de manœuvre que les hommes politiques avaient dans les années 60... aujourd'hui, le problème se pose avant tout en termes de mainmise du pouvoir économique sur les médias plutôt que du pouvoir politique sur les médias. Si le pouvoir politique dit que le service public doit dire telle ou telle chose et les radios et télévisions privées disent autre chose, les gens se disent: «Quelle est cette démocratie qui est vraiment aux ordres des beaux hommes qui occupent l'appareil de l'État? Excusez-moi de cette expression! Aujourd'hui, ce genre de choses n'est pas possible et je crois qu'il y a vraiment un glissement vers quelque chose de plus important. C'est le système économique pour des raisons qui sont longues; ils ont de plus en plus la main sur l'information. Regardez ce qui se passe avec Enron aux Etats-Unis: tout à coup, on découvre toute une série de choses en matière d'information, on constate que les médias aux Etats-Unis disent le plus souvent ce que les groupes économiques ont dit sur

leur propre santé économique et financière, sur le bien qu'ils pensent de leur produit, de leur bilan, de leur résultat... et puis, par la suite, on se rend compte que ce n'était pas comme cela. Les journalistes n'ont pas été en mesure de faire le travail d'information qu'il fallait faire pour les citoyens, pour les auditeurs, les spectateurs, pour qu'ils soient des êtres responsables dans la société dans laquelle ils vivent. Et ça, c'est le vrai problème qui se pose aujourd'hui concernant l'évolution des médias, surtout depuis les années 70.

### **Nic Jakob:**

Vous avez mentionné la RTP à Luxembourg, il y a même la SIC qui est très populaire à Luxembourg, au point où on se demande si vraiment quelqu'un veut avoir des programmes socioculturels à Luxembourg. Je me demande si ce n'est pas bien de les faire en portugais ou de faire des cours de luxembourgeois pour les Portugais. Il y a cet aspect d'intégration que vous mentionnez qui fait qu'on voit même la publicité sur la RTP satellite pour des magasins de cuisine à Luxembourg - cela m'a vraiment étonné. Donc, probablement, côté Audimat, la RTP peut être parmi les trois premiers à Luxembourg.

### **José-Manuel Nobre-Correia:**

D'après les chiffres officiels d'IP, c'est la 6<sup>e</sup> chaîne à Luxembourg.

### **Marc Conrad:**

Das ist ja das Interessante! Wenn ich mal kurz eine Anekdote anfügen darf! Wir haben jahrelang dafür gekämpft, dass in Deutschland – hier gibt es nämlich nach wie vor eine Zweiklassengesellschaft: Ausländer werden in Deutschland von der GFK – das ist die Gesellschaft, die eben halt die Einschaltquoten erhebt – nicht gezählt, aus dem einfachen Grund, dass die 6 Millionen Ausländer nämlich in erster Linie RTL schauen und das hätte dazu geführt, dass RTL wahrscheinlich nochmal 1,5% Marktanteile dazu gewonnen hätte.

Das wäre zu Lasten der Öffentlich-rechtlichen gegangen und seither haben die Öffentlich-rechtlichen sich immer gewehrt, dass die Ausländer erhoben werden, weil sie genau gewusst haben von den Marktanteilen, weil die Summe der Marktanteile immer 100% sind; das würde in erster Linie zu deren Lasten gehen. Das ist so!

### **Sabine Christiansen:**

Das war mal so!

### **Jean Stock:**

Pour revenir à la segmentation, moi, j'ai l'impression qu'elle bénéficie aujourd'hui à l'intégration européenne. Cela a été évoqué tout à l'heure, mais en même temps, en dehors de l'Europe, elle bénéficie aux Américains. Il y a trois jours, à Washington, je regardais dans mon hôtel quels étaient les programmes offerts? Ils étaient tous américains, sauf un; Al-Jazeera. C'est tout de même une responsabilité majeure aujourd'hui que de réfléchir à l'image que l'Europe a projetée en dehors de l'Europe, alors qu'on connaît d'un côté la segmentation de l'audience et d'un autre côté, la globalisation à travers les satellites et les câbles. C'est un des éléments.

Il y a un deuxième élément. On dit, les hommes politiques n'ont plus de prise sur la télévision. Peut-être que demain, les hommes politiques font leur propre télévision. La

directive «Télévision sans frontières» n'interdit pas aujourd'hui p.ex. pour une campagne électorale en France ou en Allemagne de diffuser ces discours en direct. En effet, on a adopté une norme unique transparente pour les décodeurs satellites, le MPG 2. Demain, vous pouvez trouver un candidat en France qui dit: «Moi, tous mes meetings, en direct et après en boucle pendant 24 heures, je les mets sur un canal, p.ex. ASTRA.» Votre récepteur satellite va mémoriser ce canal et vous aurez une chaîne politique dont l'éditeur sera politique. Je ne dis pas que c'est un bien ou un mal, je dis que dans un monde où l'organe crée la fonction, la relation entre les politiques et la télévision va certainement changer. En final, quelle différence y a-t-il entre des affiches qu'on colle et un programme de télévision qu'on édite?

### **José-Manuel Nobre-Correia:**

Mais la campagne ne se fait pas avec les affiches, elle se fait avec les meetings.

### **Nic Jakob:**

Tu supportes Chirac pendant 5 heures, c'est difficilement imaginable quand même.

### **Jean Stock:**

Je ne sais pas, en tout cas, légalement, c'est possible.

### **Nic Jakob:**

Je crois, le problème que tu évoques, c'est que techniquement, on peut tout faire, à part une chose. On ne peut pas numériser celui qui regarde. Il est devant une multitude de chaînes et c'est comme Marc dit, le numéro 1 sur la télécommande, il a disparu, le 2, tu le regardes encore un peu et tous les autres ne sont jamais utilisés.

Tu as évoqué qu'avec la segmentation, il y a tant de programmes, avec une parabole qui tourne, tu peux voir 500, 600 programmes. Déjà maintenant. C'est un problème économique aussi à l'avenir; je crois que l'avenir sera payant pour toutes ces petites chaînes, parce que comment tu veux que cela fonctionne?

### **Jean Stock:**

Je ne suis pas sûr que ce soit un problème économique, parce qu'il y a programmation et programmation et vous l'avez évoqué tout à l'heure. Si vous voulez faire une chaîne généraliste qui se renouvelle tous les jours et toutes les heures, à l'évidence, vous avez un coût énorme, parce que le lendemain en télévision est vite arrivé, il faut alimenter, alimenter. Par contre, vous pouvez faire une chaîne qui ne comporte qu'un quart d'heure par jour et mettre le quart d'heure au rythme des quarts d'heure et des heures. A la fin de la journée, vous aurez une audience cumulée si votre politique n'est pas de vendre de la pub avec l'audience instantanée. Une grande ville peut s'offrir un canal sur satellite et mettre en boucle ses expositions, ses manifestations culturelles... c'est très noble, c'est une forme de service public. Une grande ville, en faisant des économies sur son bulletin municipal, peut éditer ce canal. Pas nécessairement pour les habitants de la ville, mais pour l'Europe entière. Et là encore, si c'est en MPG 2 clair, tous les décodeurs numériques vont reprendre ce programme et un jour, on se dit: «Mais pourquoi je ne vais pas m'arrêter dans cette ville, c'est très intéressant!» Depuis trois ans, je vois toutes les semaines, 1,2,3 minutes; vous avez sur satellite un programme de Mercedes qui présente ses modèles en 6 langues et qui

fait même l'actualité économique du monde de l'automobile, qui parle de ses concurrents. Donc, les choses sont en train d'évoluer. C'était pour cela que je le disais. Il y a un deuxième défi pour les politiques qui est d'organiser la notion de marque en télévision. Et malheureusement, il y a des devants qui ont été pris. Disney a créé le fait accompli qu'une chaîne peut avoir comme nom une marque ou qu'une marque peut avoir le nom d'une chaîne. Mercedes a suivi, demain vous aurez un parti politique qui va lancer sa chaîne.

### **Jean-Claude Juncker:**

A force de répéter cela, il se pourrait que certains soient saisis par une envie soudaine de s'offrir leur propre programme thématique s'ils sont hommes politiques. Alors je n'aime pas que vous poursuiviez trop dans cette direction. Parce que si maintenant tous les partis politiques vont se mettre à s'offrir leur propre chaîne de télévision, je ne sais pas si cela va nécessairement contribuer à la qualité audiovisuelle. Pour le reste, j'ai observé, quand nous étions à Washington, qu'il y a tout de même un phénomène qui m'inquiète un peu. C'est que la première chaîne qui donne une information erronée, peu précise, alimente les erreurs des autres. Le matin, au réveil, j'ai ouvert le poste de télé sur une chaîne que je ne connaissais pas. J'entends dire que le président Bush va recevoir le président luxembourgeois. Et puis, j'ai zappé et j'ai retrouvé cette lèse-majesté sur d'autres chaînes. Je me suis dit que mes amis à Luxembourg vont être contents d'assister en direct à un changement institutionnel important. Je veux dire, la télévision, si elle dit vrai, aucun problème. La télévision, si elle dit faux, ne trouve pas sur son propre instrument les moyens qui permettront à d'autres de dire qu'elle a dit faux. Si un journal, comme il convient de faire la différence entre la télévision et la presse écrite, se trompe, le journal est obligé de rectifier, si on lui demande de rectifier. Aucune télévision au monde, sauf quelques très rares exceptions, n'est opposée à ces contraintes. Cela m'inquiète un peu de voir ces fausses informations qui se répercutent sur toutes les chaînes. Indépendamment du problème économique.

Je crois que vous avez parfaitement raison; le véritable problème n'est plus entre les politiques et l'instrument de l'information, mais entre l'influence économique et l'instrument télévisuel. Je prétends même que sur les chaînes publiques depuis qu'elles acceptent la pub, il y a des pressions économiques qui s'exercent. Cela n'est plus le seul problème du privé, cela est devenu aussi le problème du public.

### **Nic Jakob:**

On m'a demandé que la dernière demi-heure, le public pose des questions. Vu qu'on parle démocratie, télévision ouverte, il faudrait quand même laisser la parole à autrui.

### **Public:**

Ich wollte unseren Staatsminister etwas fragen: Ich habe gesehen, dass es in Island 3 öffentliche Sender gibt, die haben 280.000 Einwohner. Ich möchte fragen, ob Sie die Monopolstellung von RTL weiterhin unterstützen wollen? Es geht ja auch um das Luxemburger Fernsehen und die Luxemburger Sprache und die Luxemburger Kultur. Tango TV oder Nordlicht sind ja keine richtigen Konkurrenten von RTL.

### **Jean-Claude Juncker:**

Also, um das mal salopp zu formulieren, mich kratzt das wenig. Denn ich bin überhaupt nicht der Auffassung, dass wir, im Falle wo wir neben RTL zwei oder drei öffentliche Fernsehanstalten setzen würden, die Anliegen, die Sie aufgezählt haben, besser bedient würden. Ich sehe ja, dass wir nicht nur das luxemburgischsprachige Fernsehprogramm von RTL haben, wir haben auch andere Programme. Neulich bin ich in dieses neue Programm „De Kueb“ geraten; ich hatte nicht den Eindruck, dass das so gewesen wäre, dass ich RTL die Gefolgschaft unbedingt kündigen müsste, was ich auch nicht kann, weil es keine Gefolgschaft gibt. Das isländische Beispiel ist gut; es gibt ja auch in Neubelgien ein eigenes Fernsehprogramm plus mehrere Rundfunkprogramme. Aber in Belgien zahlt man Rundfunkgebühren, in Island auch, in Luxemburg nicht. Ich bin überhaupt nicht dagegen, dass hier zusätzliche Fernsehangebote nach Luxemburg kommen, in luxemburgischer Sprache. Ich bin aber sehr dagegen, dass der luxemburgische Steuerzahler das alles finanziert. Dann müssen auch Fernsehzuschauer bereit sein, Fernsehgebühren zu zahlen. Diese Vorstellung – ich lese das in einigen Dokumenten, die im politischen Raum herumgereicht werden –, dass wir jetzt das Angebot erweitern und dass der Staatshaushalt das Ganze finanzieren soll, das mag mir so spontan nicht einzuleuchten. Wir zahlen hier schon, was ich auch sehr richtig und wichtig finde, Pressehilfe an die geschriebene Presse. OK. Es wird der Tag kommen, er ist im übrigen schon da, wo der Staat Fernsehprogramme kofinanziert, das tun wir bei RTL, das wissen die wenigsten. Das ist aber so. Die Journalisten bei RTL denken immer, der Staat würde Null zum Erhalt Ihrer Arbeitsplätze beitragen, dem ist nicht so. Der luxemburgische Steuerzahler zahlt heute schon für das private Fernsehen in Luxemburg. Wenn wir jetzt auch noch zusätzliche Radio- und Fernsehprogramme finanzieren müssen, plus noch einige französischsprachige Zeitungen, was wir auch tun werden ab nächstem Jahr, dann wird das doch ein teures Vergnügen. Ich bin sehr für ein breites Angebot, aber irgendwann muss der Sachse auch zahlen, auch wenn er Luxemburger ist.

### **Public:**

Woher wissen Sie denn, dass die Luxemburger nicht zahlen würden? Ich kann jetzt sagen, meine Oma wohnt in Deutschland, die zahlt auch Rundfunkgebühren und die sieht sich viel öffentliche Sender an und die ist froh, dass es die gibt in Deutschland.

### **Jean-Claude Juncker:**

Ja, ja, ich sage auch nicht, dass die Luxemburger nicht zahlen würden, denn wenn wir ein Gesetz haben, dann müssen die auch zahlen. Als Parlament, als Regierung kann man ja alles veranlassen, was die Kasse zum Klingeln bringt, aber ich stelle mir die Frage, ob die, die in Luxemburg sich so eifrig dafür einsetzen, dass das Fernsehangebot breiter gemacht werden müsste, auch bereit sind, wenn sie dies verlangen, den Leuten gleichzeitig zu erklären, dass jetzt auch Rundfunk- und Fernsehgebühren gezahlt werden. Ich bin ja ein Radiomensch bevor ich ein Fernsehmann bin. Ich höre sehr viel Rundfunk tagsüber. Es gibt auch gute luxemburgische Rundfunkprogramme; ich stelle allerdings fest beim 100,7, dass weniger Luxemburger dieses Radio hören, obwohl es allen Auflagen des öffentlich-rechtlichen Rundfunks voll entspricht als beispielsweise RTL oder andere Rundfunkanstalten. Wenn man sich vorstellt, dass wir das soziokulturelle Radio haben und uns auch noch ein soziokulturelles Fernsehen leisten würden, wogegen ich nicht im Prinzip bin, dann muss auch dafür gezahlt werden. Aber ich möchte immer, dass das so gemacht wird, dass politische Parteien nicht in die Programmgestaltung eingeschaltet werden. Dagegen habe ich

erhebliche Bedenken, weil ich kenne unseren Mikrokosmos gut genug, um zu wissen, dass das eine spannende Angelegenheit würde. Weil meine Partei ist beispielsweise absolut überzeugt, dass RTL meine Partei schlecht bedient. Da lachen die, die der Meinung sind, die Liberalen würden schlecht bedient werden; und jetzt lachen die, die der Meinung sind, die Sozialisten würden schlecht bedient werden.

### **Sabine Christiansen:**

... eine Abstimmung machen lassen, ob alle Luxemburger bereit wären, zusätzliche Rundfunkgebühren zu zahlen für zusätzliche Angebote...

### **Jean-Claude Juncker:**

Wir haben so wie in Deutschland keine Tradition in Volksbefragungen, aber... mein Punkt ist nur, wenn man das fordert, dann muss auch dafür gezahlt werden. Einfach diese Vorstellung, der Staat zahlt, ohne dass es hier besondere Auflagen gibt und ohne dass Ordnung geschaffen wird, das ist eine Vorstellung, der ich mich nicht anschließen könnte. Aber ich meine, dass, wenn das Programm gut ist, dann zahlen die Leute auch. Ich bin eher skeptisch, ob die vorher schon glauben, dass das Programm gut sein wird, wenn man sagt, jetzt werden Rundfunkgebühren...

### **Public:**

Darf ich dazu etwas sagen. Es geht nicht gegen RTL, es geht um die Monopolstellung, denn ich glaube, ein Sender wie jetzt Nordlicht oder Uelzechtkanal kann RTL nicht Paroli bieten. RTL würde sich auch vielleicht bessern, wenn man einen zweiten Sender hätte, der gegen die Monopolstellung ein bisschen angeht...

### **Nic Jakob:**

Ich glaube aber, dass es nicht nur darum geht, die finanzielle Seite ist natürlich eine sehr wichtige, aber es gibt einige andere Seiten, die man sich vielleicht in Deutschland nicht so vorstellen kann. Aber wenn wir über Luxemburger Programm reden, dann reden wir über Programm auf luxemburgisch, dann muss man den ausländischen Gästen mal sagen, dass wir über 250.000 Muttersprachler reden, wenn wir die Landsleute von Ihnen abzählen, und einige andere, dann fragt man sich, wo sind die Ressourcen, wo ist das Know-how? Das ist schon jetzt so, dass einer dem andern..., es gab noch nie eine derartige Fluktuation in Luxemburger Redaktionen als seitdem es das Parlamentsfernsehen gibt, seitdem es neue Zeitungen gibt, was doch für die Journalisten gut ist, sie verdienen mehr, und werden hin und her abgeworben, über die politischen Grenzen hinweg, was man vorher nie geglaubt hätte.

Aber ich kann mir einfach nicht vorstellen, dass wir, jetzt klingt das vielleicht hochnäsig, und der eine oder andere wird sagen, ich bin ein Nestbeschmutzer, aber ich kann mir einfach nicht vorstellen, dass man wirklich das Know-how findet, die Produzenten findet, Technik ist noch am einfachsten, weil dann gehen sie nach Frankreich und nach Deutschland oder nach Belgien und bezahlen den Leuten großes Geld, dann kommen die nach Luxemburg. Aber sobald es mit der Sprache zusammenhängt, kann ich mir das nicht vorstellen. Ich denke mit Grauen daran, woraus dieses Programm bestehen soll. Einerseits, wer soll es machen, und zweitens, worüber? Ich kann mir nicht vorstellen, dass da einer sitzt und abends die Luxemburger Version von Asterix zeigt. Man muss sich doch einfach eingestehen, ohne

Komplexe zu haben, dass wir klein sind, vielsprachig sind, weltoffen sind, multikulturell sind, ohne jetzt zu meinen, wir können... wo sind die luxemburgischsprachigen Serien?

**Public:**

Island ist auch klein. 280.000 Einwohner.

**Nic Jakob:**

Ja, Island ist doch völlig verschieden. Die sitzen auf einer Insel, da oben im Atlantik, die empfangen doch nicht 20 oder 25 öffentlich-rechtliche Programme, und außerdem können die sogar einen Literaturnobelpreisträger interviewen, den möchte ich mal gerne hier sehen. Das war jetzt richtig Nestbeschmutzung. Aber was wollen Sie denn hier machen? Und das jeden Tag? Und wie viele Stunden? Ich sehe das bei den Lokalprogrammen in Deutschland. Mir hat der Verantwortliche von RTL Nord vor einigen Jahren gesagt: Marc, als wir 3 verschiedene Programme gemacht haben, eins für Hamburg, eins für Schleswig-Holstein und eins für Niedersachsen, der Junge hat nach 3 Monaten gesagt, wir haben jede Kuh in Schleswig-Holstein gefilmt, das gibt es einfach nicht her.

**Sabine Christiansen:**

Da kommt ein kleiner Einspruch. Ich weiß nicht, seit wieviel Jahrzehnten und immer weiter mit Erfolg die Landesprogramme des Norddeutschen Rundfunks und zwar getrennt nach Hamburg, Niedersachsen und Schleswig-Holstein sehr erfolgreich senden im dritten Programm, und auch früher sehr erfolgreich Stadtmagazin im Ersten gemacht haben, als es das noch gab, bevor sie ins Dritte gegangen sind.

Das Problem ist nur bei den Privatsendern, die wollen natürlich nicht soviel Politik darin haben, und dann müssen sie auf die Kühe kucken, dann müssen sie auf Tankstelleneröffnungen, Restauranteröffnungen, sie hoffen auf irgendwelche Events oder so, die Öffentlich-rechtlichen haben natürlich auch aus dem Rathaus berichtet, mehr berichtet als jetzt RTL Nord oder so was. Da liegt schon der große Unterschied drin.

**Nic Jakob:**

Aber wenn Sie über Hamburg reden, ist das immerhin noch, sind das 2,5 Millionen, 2 Millionen Menschen. Wir reden hier über 250.000. Schleswig-Holstein ist sogar noch größer als Luxemburg.

**Jean-Claude Juncker:**

Also, es ist ja so, dass wir bald mehr sein werden. Es wird der Tag kommen, niemand glaubt das, ich werde es auch nicht erleben, dann wird es 700.000 Luxemburger geben. Es ist so, ich hab dem Kanzler das letzte Woche auch erklärt, weil der sagte, ich lese da dauernd – der Botschafter muss das machen, weil ich glaube nicht, dass der Tageblatt und Luxemburger Wort liest, eines davon schon –, was heißt das, diese Debatte in Luxemburg? 400.000, 700.000? Das ist so, als ob aus 80 Millionen Deutschen 140 Millionen Deutsche... Das wäre eine Fernsehlandschaft, wenn es 140 Millionen Deutsche... Insofern werden wir mehr, und im übrigen bin ich sehr dagegen, so wie Du das ja sagst, dass es nur 250.000 Luxemburger gibt, es gibt 400.000. Ich mache da keinen Unterschied zwischen Luxemburgern und Nicht-Luxemburgern hier.



**Nic Jakob:**

Ich habe gesagt, die Sprache...

**Jean-Claude Juncker:**

Ja, ja, aber RTL und luxemburgisches Programm macht ja auch mit Übersetzung und so, und das muss jeder machen. Das zahlt im übrigen der Staatshaushalt, diese Übersetzung, das kann RTL nicht finanzieren, wenn Portugiesen und Spanier und Italiener das verstehen. Das ist das Öffentlich-rechtliche am luxemburgischen RTL-Programm, dass der Staat die Übersetzung zahlt.

**Sabine Christiansen:**

Ich möchte vielleicht noch mal ein Plädoyer machen für diese Vielsprachigkeit hier im Land, weil es ist sicherlich so, dass man sich immer dann, wenn man die Heimat liebt und das alles gern hat, hier dann auf luxemburgisch gerne noch mehr Programm hätte. Ich bin auch ein Mundartanhänger, ich komme aus Norddeutschland, ich finde es fantastisch, wenn ich oben das dritte Programm sehen kann, und sehe dort also auch mal alte kulturelle Geschichten oder so was. Aber das sind natürlich die Liebhabersachen.

Ansonsten kann ich Ihnen nur sagen, wir in Deutschland haben jeden Spielfilm bei uns synchronisiert, wir haben nicht wie hier viel in den Beneluxländern usw. die Originalfassung mit Untertitel laufen lassen.

Das heißt, wir sind lange nicht so mit den Sprachen bewandert, viele Junge heute immer noch nicht, wie Sie es sind. Und das ist einfach auch etwas Tolles, wenn man ein französisches Programm, ein deutsches Programm, wenn man ein englisches Programm hat, wenn man also wirklich soviel Einflüsse im Land hat, dass man es auch gerne schaut, und dass man es gewohnt ist, von Kind auf, einfach auch mit fremden Sprachen Kontakt zu haben, darüber die eigene nicht zu vergessen, ganz klar. Aber trotzdem ist das ein großer Vorteil glaube ich, hier in der Mitte Europas.

**Nic Jakob:**

Ja, natürlich. Und ich finde auch, man sollte möglichst verhindern, da in einen nationalistischen luxemburgischen Provinzialismus zu versinken. Die einzige Chance, die wir doch haben, ist die Weltoffenheit und diese Vielsprachigkeit. Aber ich habe Sie nicht zu Wort kommen lassen. Sie haben sich zu Wort gemeldet.

**José-Manuel Nobre-Correia:**

Mais encore une fois, on était déjà sur une autre planète.

**Jean-Claude Juncker:**

Vous êtes le premier non-Luxembourgeois à dire que le Luxembourg est une planète.

**José-Manuel Nobre-Correia:**

Voyez, Monsieur le Premier Ministre, je ne suis pas venu pour rien. C'est à la suite de l'intervention de Monsieur le Premier Ministre précisément que je voudrais dire ceci: c'est-à-dire qu'en service public, de la même façon qu'un service public ne doit pas être nécessairement assumé par le service public, de la même façon, les ressources dans le service public ne doivent pas être nécessairement assumées par l'Etat ou même par la redevance.

Encore une fois, Channel 4 en Angleterre, quand elle a été lancée, elle avait de la publicité, et comme la publicité éventuellement ne suffisait pas pour vivre, Channel 4, c'était ITV, la télévision commerciale, qui devait payer le reste de ce qui manquait dans la caisse de Channel 4. C'était prévu par la loi. De la même façon, quand vous allez en Finlande, et à l'origine on avait un canal qui était partagé par le service public YLE et qui était partagé par MTV, pas le MTV américain, mais le MTV local, qui n'avait rien à voir avec la musique, et donc MTV payait 20 heures d'émissions par semaine au service public pour utiliser le même canal.

Donc, il y a plein de modalités. Bon, la notion de redevance. Il n'y a pas de redevance au Luxembourg, ni en Espagne, ni au Portugal. Dans l'Union européenne, ce sont les trois seuls pays où il n'y en a pas. Au Luxembourg, ça n'existait pas, au Portugal et en Espagne, en Espagne d'abord et au Portugal, pour des raisons purement démagogiques des gouvernements, ça a été supprimé en télévision, au Portugal, ils ont oublié de la supprimer en radio. Donc, il n'y a pas de redevance en télévision, mais il y a la redevance en radio au Portugal, parce qu'ils ont oublié quand ils ont voté ça au parlement, ça c'est pour la blague, mais c'est la réalité.

Mais c'est pour dire que la redevance a cet aspect intéressant que la personne sait pourquoi elle paie. Et donc, elle est en droit de protester et d'exiger, d'estimer qu'elle a droit à une qualité de programmation, bien que cette notion de qualité soit une notion relative qui change d'une personne à l'autre. Mais, si je suis intervenu, c'est pour dire, il y a d'autres types de modalités, ça ne doit pas être nécessairement le budget de l'Etat qui doit payer une télévision publique.

**Jean-Claude Juncker:**

Oui, moi, je suis plutôt pour les voies que vous esquissez.

**José-Manuel Nobre-Correia:**

Je vous en remercie, c'est la deuxième fois que vous le dites.

**Jean-Claude Juncker:**

Non, je crois qu'au Luxembourg, lorsque nous aurons à modifier la loi sur les médias, c'est une loi qui date de 91, je crois, il faut prévoir des avenues pour le service public. Et puis, je crois que le gouvernement ou une autorité de régulation quelconque doit établir un cahier des charges, et il y aura des privés qui vont introduire leurs offres, et il y aura, si cela peut se faire, une télévision publique, et puis on verra. Et moi, je trouve assez alléchante votre idée de prévoir des canaux de financement qui peuvent avoir des architectures très diverses. Dans d'autres domaines, comme celui des secteurs libéralisés il y a des formules de ce type,

où le service public, qui n'est pas assuré par les privés, est cofinancé par les privés. Mais, je voudrais tout de même ramener tout cela à la taille du pays. Le Luxembourg n'est pas un pays, que nous soyons 400.000 ou 700.000 après-demain à 11 heures. Le Luxembourg restera toujours un pays où, bien que le Grand-Duché couvre un territoire exigu, il n'y a pas de place chez nous pour 3 ou 4 télévisions. Je dirais généralistes, c'est impensable.

Moi, je crois même que le jour où nous avons eu chez nous la télévision luxembourgeoise, que très souvent le pays est devenu plus petit. Il est devenu plus petit parce que l'impression que l'on peut avoir de l'actualité luxembourgeoise ne reflète pas l'actualité profonde luxembourgeoise. C'est plutôt du tourisme d'incidents que l'on offre aux Luxembourgeois que de la grande information. Et si on faisait ça à 2 ou à 3 ou à 4 fois parce qu'on aurait plus de chaînes qu'une seule, je suis tout de même à me demander si la dimension démocratique était la gagnante dans cette multiplication d'instruments télévisuels dont je prétends que nous n'avons pas besoin. Ce n'est pas une question de monopole de RTL, parce qu'en fait, on impose à RTL des missions de service public que la chaîne doit assumer. C'est un fait, chez nous, le service public est assuré par une chaîne privée. On peut débattre de la qualité de ce service public comme dans les autres pays où des chaînes publiques existent, on ne cesse de débattre de la qualité de service public de ces chaînes.

### **Jean Geisbusch (CNP):**

Ich habe festgestellt, dass, wenn es um den Medienbereich geht, dass dann die Politik nicht mehr so auf die Souveränität des Luxemburger Staates beharrt, wo es in anderen Bereichen doch nicht so einfach ist, wo man überall hinpilgert und wandert, um die Luxemburger Souveränität doch zu erhalten.

Was mich aber gestört hat an dieser Diskussion, ist, es wird immer über Service public geredet, es wird über Universaldienst geredet, man muss auch einmal sagen, was denn im Lastenheft für RTL steht. Da steht unter Service public eine halbe Stunde Nachrichten pro Tag, da steht eine Stunde Sport pro Woche, eine Stunde Kultur pro Woche, eine halbe Stunde für die ausländischen Minderheiten, und eventuell noch bis zu 6 außergewöhnliche Ereignisse, wo RTL selbst drüber entscheidet, wann sie die denn bringt. Und dann besteht noch die Möglichkeit, dass der Luxemburger Staat gewisse kulturelle, soziokulturelle Events oder auch Produktionen verlangen kann, dass die dann auf Sendung gehen und der Staat, der stellt sie zur Verfügung und bezahlt sie auch.

Was mich aber jetzt interessiert, und das ist heute abend nicht angesprochen worden, ist das oder bleibt das der sogenannte Service public? Es geht mir also auch um eine Definition. Und ist es tatsächlich richtig hier in Luxemburg, auch wo wir so klitzeklein sind, die Kontrolle, die Souveränität über einen solchen Service public aufzugeben, weil wir einfach sagen, das macht Europa, oder das macht die Großregion oder wer auch immer?

Und für mich ist es schon wichtig, und ich habe da einen klaren Unterschied herausgehört zwischen dem, was Herr Conrad gesagt hat, er sagt, diese Diskussion über öffentliches Fernsehen ist albern und der sagt, mich interessieren die Konsumenten, und der Herr Nobre-Correia hat gesagt, für mich sind das Bürger, und Frau Christiansen hat das auch gesagt, sie hat gesagt, hört doch mal rein in die Chaträume, was die Leute da sagen, die Konsumenten sind Kritiker, sind Kritiker der Medien, und man sollte sie nicht nur einfach als Konsumenten betrachten, nur aus den Medien eine Marketingfrage machen, und das ist für mich das zentrale Problem, und das wurde hier ein bisschen... irgendwie habe ich den Eindruck gehabt, als würde hier Ross und Reiter absichtlich oder eben nicht, ist mir egal,... aber wurde bisher nicht so genannt.

Und da bin ich ein bisschen frustriert, und ich wäre trotzdem froh, wenn diese Frage doch ein bisschen tiefgründiger erläutert würde, einfach diese Frage: Wie sieht der Service public aus? Wie soll er in Zukunft aussehen? Was kann Luxemburg in dieser Hinsicht tun, und was kann auch die Politik tun? Oder gehen wir einfach in die Richtung der Liberalisierung, einfach Marketing, wenn wir so viele Millionen Zuschauer haben, dann liegen wir richtig, wenn wir nur 400.000 haben, dann machen wir zu, und der Letzte legt den Schlüssel unter die Tür.

**Jean-Claude Juncker:**

Ja, es gibt keinen Grund zur Sprachlosigkeit. Ich bin schon der Meinung, dass wir in Luxemburg eine Debatte darüber brauchen, was wir eigentlich unter der Vokabel „Service public“ verstehen. Und ich bin nicht der Meinung, dass das, was jetzt im Angebot ist, in voller Dimension dem entspricht, was man sich vorstellen könnte. Ich bin schon der Meinung, dass man hier nachbessern muss. Und diese Dinge gehören ins Lastenheft, wobei ich hier gerne anfügen möchte, nach 2010, wenn die Konzession, über die RTL verfügt, abgelaufen sein wird, dann wird es die spannende Frage geben, ob es überhaupt noch eine Konzession geben kann, weil wir hängen ja diese Konzession an relativ geringer Substanz zur Zeit noch auf. Es gibt schon die Möglichkeit, man muss sich damit beschäftigen, dass die Fernsehlandschaft und die Rundfunklandschaft völlig sich verändern könnte oder geändert werden würde. Das ist eine Debatte, die werden wir irgendwann haben.

Und im übrigen bin ich der Meinung, der Service public, das ist ein Lastenheft, das wird allen Anbietern vorgelegt, und es gibt eine Art beauty contest, wer dann sich diesen Auflagen des Service public, es gibt kein gutes deutsches Wort im übrigen für...

**Nic Jakob:**

Öffentlich-rechtliche...

**Jean-Claude Juncker:**

Ja, das ist aber nicht ganz so, es gibt ja auch kein französisches Wort für Ordnungspolitik, insofern ist das immer ein Dilemma, was man hat in deutsch-französischen Zirkeln, um sich verständlich zu machen. Aber okay, nennen sie das öffentlich-rechtlich oder Service public, was das genau ist, wissen wir nicht. Und das kann auch im Jahre 2015 nicht dasselbe gewesen sein oder sein werden, wie das jetzt in den 50er und 60er Jahren war. Also, darüber wird es ohne jeden Zweifel eine Debatte geben müssen. Wobei RTL nicht allen Auflagen des Lastenheftes regelmäßig nachkommt. Die Regierung auch nicht. Es steht zum Beispiel im Lastenheft, dass der Premierminister sich kostenlos an die Bevölkerung über Rundfunk und Fernsehen wenden darf. Das habe ich noch nie gemacht. Es gibt auch in Luxemburg wenige Katastrophen, die uns zwingen würden, dies zu tun.

**André Hoffmann:**

Wobei sich dann die Frage stellt, ob in dem neuen Mediengesetz, das in Vorbereitung ist, auch eine präzisere Definition eben des Service public eingeschrieben wird. Denn das Lastenheft, denke ich, kann ja dann nur auf Grund des Gesetzes festgelegt werden. Also müsste, im Vergleich zum bisherigen Mediengesetz, im neuen Mediengesetz die Definition „Service public“ im Bereich der Kommunikationsmittel, sicher nicht nur im Bereich des

Fernsehens, sondern im Bereich der neuen Kommunikationsmittel, vor allem der elektronischen, dann dieses Konzept des Service public präziser definiert wird.

Und dann stellt sich in dem Zusammenhang für mich auch eine andere Frage: Welche Institutionen wird es denn geben, die diese Entwicklung begleiten werden? Das heißt, die die Anwendung auch dann dieser Definition, beziehungsweise dieses Lastenheftes dann, ich möchte nicht sagen, überwachen, sondern begleiten werden, denn mir scheint eigentlich die Frage der Überwachung ist nicht eine Frage, oder darf nicht eine Frage bürokratischer institutioneller Überwachung sein, sondern müsste eine Frage der öffentlichen Debatte sein.

Und wenn ich feststelle, wie das jetzt funktioniert, das soll jetzt aber niemand als Vorwurf nehmen, wenn ich feststelle, wie das jetzt funktioniert, dann habe ich den Eindruck, dass die Institutionen, die wir jetzt besitzen, zum Beispiel die Institution, die diesen Abend organisiert hat, die Commission Nationale des Programmes, eigentlich nicht über die Mittel verfügt, um diese begleitende Funktion wirklich im Sinne einer öffentlichen Debatte, die permanent stattfinden sollte, ausführen kann. Das fängt an mit der Zusammensetzung, die ich nicht glänzend finde, denn im Grunde, wenn man sich ansieht, wie die Commission nationale zusammengesetzt ist, noch einmal, nicht als Vorwurf gemeint gegen die, die drin sind, als, wenn Ihr wollt, ein bisschen neutrale Feststellung, dann hat man den Eindruck, es ist eigentlich immer dasselbe, in allen Gremien ist es eigentlich immer dasselbe. Es sind die politischen Parteien, im übrigen nicht alle, denn sonderbarerweise hat man eine parlamentarische Definition der Fraktion übernommen in ein Gesetz, dass eigentlich mit parlamentarischen Fraktionen überhaupt nichts zu tun hat. Insofern sind also nicht einmal alle politischen Strömungen drin vertreten, plus die Gewerkschaften, plus die Kirchen, plus das Patronat, dies ist in Luxemburg immer dasselbe.

Ich stelle mir vor, und im übrigen ist das auch in anderen Ländern anders, der französische CSA, Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, ist anders zusammengesetzt, ich stelle mir vor, dass da viel mehr, sagen wir mal, Personen vom Fach und zwar interdisziplinär, das heißt jetzt wieder nicht nur Journalisten, selbstverständlich, denn sonst begleiten sie sich selbst, interdisziplinär, aber die wirklich die Aufgaben haben, die Entwicklung des ganzen Kommunikationswesens in diesem Bereich der elektronischen Kommunikationen zu beobachten, zu begleiten, und darüber immer wieder öffentliche Debatten zu führen. Denn mir scheint gewissermaßen die öffentliche Debatte eigentlich das Demokratiepotential zu sein auch eines zumindest gegenüber der Macht der Medien, wenn man das so nennt, oder besser müsste man sagen, der Macht derjenigen, die die Medien besitzen, denn das ist ja eigentlich die entscheidende Frage der Macht auch in diesem Punkt.

Also, wir kommen nicht auf das einfache öffentliche Monopol zurück, wahrscheinlich nicht. Und ich plädiere auch nicht dafür. Und es kann auch nicht so sein, Herr Juncker, dass man den Service public gewissermaßen versucht dadurch abzuwerten, dass man sagt, da sind es die politischen Parteien, die dann reinreden. Also, man kann sich wirklich auch Service public vorstellen, wo die politischen Parteien nicht hineinzureden haben, weil es eben ein öffentlicher Raum ist, in dem mehr gewissermaßen die zivile Öffentlichkeit hineinredet, eben dazu müsste man dann aber auch Formen finden. Und es wäre zu wünschen, dass diese Formen in dem neuen Mediengesetz auch tatsächlich gefunden würden.

### **Jean-Claude Juncker:**

Une toute petite seconde pour terminer avec nos «luxemburgensia». Ich wollte auch nicht allzu viel über luxemburgische Probleme reden wegen der Zusammensetzung der Runde, nur zu diesem einen Punkt, wie immer wir das auch machen, öffentlich-rechtlich, privat, etc. Es muss eine Überwachungsbehörde geben, ich mag das Wort überhaupt nicht, ein Begleitungsinstrument klingt zärtlicher, soll es ja auch sein. Da bin ich wirklich der Meinung, dass wir mit dem Instrument, was wir jetzt haben, nicht weitermachen können. Das hat nun nichts mit der Qualität derer zu tun, die dort sitzen, sondern mit dem Unvermögen dessen, der sie dort hingesetzt hat, das war ich. Weil ich der Meinung bin, dass politische Parteien sich wirklich nicht um die Sache kümmern sollen. Mir mag das auch nicht einleuchten, dass Gewerkschaften in diesem Gremium sind. Ich bin wirklich der Meinung, das muss ein hochprofessionelles Gremium werden, und nicht Bonsaimedien-Spezialisten, die sich dann auch noch nach Feierabend um Medienpolitik kümmern. Also, wenn das gemacht wird, muss das hochprofessionell gemacht werden, von Professionellen. Davon gibt es einige in diesem nationalen Programmrat. Aber ich bin der Meinung, dass es Artfremde in der Runde gibt, und politische Parteien gehören ohne jeden Zweifel dazu. Nun stelle ich aber fest, in den Programmbeiräten und anderen Institutionen in Deutschland, dass es dort politischen Einfluss gibt, dass man ihn anerkennt, weil die sitzen da.

Und ich sage noch einmal, wenn ich mir das „Mainz, wie es singt und lacht“, zur Zeit ansehe, das macht wenig Sinn. Wobei es ja hier erstaunlich ist, deshalb sage ich, die Luxemburger sind atypisch, wir waren die ersten in Europa, die den Öffentlich-rechtlichen den Kampf angesagt haben. Ohne RTL gäbe es überhaupt keine Privaten. Die wären auch gekommen, aber RTL war halt da. Wir haben, weil von nationaler Souveränität geredet wurde, eigentlich aus dem luxemburgischen Basislager heraus den Rest Europas mit privaten Programmen bedient, was auch nicht ohne erhebliche politischen Probleme vonstatten ging. De Gaulle wollte 68 die Leitungen nach Luxemburg kappen, von Paris nach Luxemburg, weil es da nicht allzu freie und freisinnige Berichterstattung gab.

Also, wir waren die ersten Privaten und wir sind jetzt die einzigen, die mit an Verzweiflung grenzender Todesverachtung darüber debattieren, ob wir nicht, die wir die ersten Privaten waren, jetzt auch noch Öffentlich-rechtliches haben. Also, die anderen haben nie Privat gehabt und haben jetzt Öffentlich-rechtlich und Privat, und wir hatten nur Privat, haben die anderen da mitbedient, und hätten jetzt gerne Öffentlich-rechtliches. Wir sind schon ein erstaunliches Volk.

### **Sabine Christiansen:**

Vielleicht haben sich Defizite aufgetan, dass man jetzt darüber diskutiert, ob man ein Öffentlich-rechtliches haben möchte? Sonst würde man ja gar nicht darüber diskutieren?

### **Jean-Claude Juncker:**

Ja, ich sage nur, diese Vorstellung. Ich bin nun wirklich, also ich bin ja meilenweit davon entfernt zu diesen neoliberalen Deregulierern in allen möglichen gesellschaftspolitischen Bereichen zu gehören. Ich sage nur, diese Vorstellung, dass man ein besseres Produkt hat, nur weil es öffentlich-rechtlich ist, die teile ich einfach. Ich bin der Meinung, dass öffentlich-rechtliche Mindestanforderungen geben muss, die werden von Privaten oder von Öffentlich-rechtlichen bedient, je nach beauty contest, wie ich das genannt habe.

Also, jedenfalls, ich habe einen Kabinettsbeschluss erwirkt, dass die jetzige Regierung keinen öffentlich-rechtlichen Sender vor 2004 auf die Bahn bringen wird. Und weil ich davon ausgehe, dass ich auch noch in der nächsten Regierung Premierminister bin, wird sich das...

**José-Manuel Nobre-Correia:**

Je voudrais me permettre d'introduire un petit élément de trouble dans la discussion. Je ne suis pas sûr qu'à la fin de la concession en 2010, l'Etat luxembourgeois ait la même capacité d'exigences à l'égard de RTL Group, et je ne suis pas du tout certain que du point de vue historique, Bertelsmann, en 2010, ait besoin de l'appui fondamental, essentiel, qui a été celui de l'Etat luxembourgeois, à Havas d'abord et au Groupe Bruxelles Lambert ensuite.

**Jean-Claude Juncker:**

Je m'excuse, mais encore une fois, je partage votre avis.

**José-Manuel Nobre-Correia:**

Vous n'avez pas besoin de vous excuser, Monsieur le Premier Ministre.

**Jean-Claude Juncker:**

Je n'aime pas le suivisme.

**Freddy Thyges (Public):**

J'ai un peu l'impression que nous menons ici un débat qui est déjà largement dépassé, parce que de tous les intervenants, il n'y en a qu'un seul qui a parlé du futur et des possibilités technologiques du futur, c'est Monsieur Jean Stock.

Moi, je crois qu'en l'an 2010, nous n'aurons pas un service public ou un service privé, nous aurons une multitude de micro-chaînes publiques, privées, institutionnelles et autres, parce que quand on voit le coût futur d'une telle micro-chaîne, c'est deux fois rien. On aura peut-être le service club qui aura sa propre chaîne. Peut-être la jeunesse chrétienne sociale aura sa propre chaîne, et on peut continuer comme ça. Et puis on peut... l'environnement politique c'est autre chose. Moi, je pense qu'on parle beaucoup trop politique là-dedans et pas assez technologie.

J'aimerais rappeler trois points fondamentaux, le rôle du Luxembourg dans les médias. Il y avait trois points. Premièrement: nos grands-pères étaient extrêmement intelligents, ils n'ont pas créé de service public, mais ils ont commercialisé les fréquences terrestres qui ont été allouées au gouvernement. Deuxième point: de nouveau, le gouvernement luxembourgeois était très intelligent parce qu'il a soutenu le développement du secteur privé partout, en Belgique, en France, en Allemagne, aux Pays-Bas. Et le troisième point, c'était le développement satellitaire dont est issu le SES Global aujourd'hui.

Alors ma question, c'est: quel est le vrai problème et le vrai débat et les problèmes importants du secteur du média? Pour le futur, est-ce que c'est le multimédia, qu'est-ce que c'est? Je crois que ça, c'est un débat que nous devons mener, et pas si c'est nécessaire d'avoir une télévision socioculturelle ou n'importe quelle télévision ici à Luxembourg. Merci.

### **Sabine Christiansen:**

Das ist ein sehr interessanter Punkt, den sie da gesagt haben, und ich stimme Ihnen vollkommen zu, weil ich habe jetzt gerade zwei Kongresse hinter mir, die sich ausschließlich mit diesem Thema beschäftigt haben in Berlin. Und wenn wir auf einer Zeitspanne von 2000 bis 2010 gehen, dann erkennen wir natürlich etwas ganz anderes. Also, der Einfluss von Politik wird sich verändern. Wie er bestehen wird, wissen wir nicht. Er wird sich verändern, er wird sich durch das Internet auch rapide verändern.

Wir sehen es ja jetzt, der Wahlkampf in Deutschland, er ist auch ein Internetwahlkampf erstmalig geworden. Das heißt: Hier ist auch nicht mehr der Kunde, der Bürger, wie auch immer ich ihn bezeichnen möchte, so zu bedienen mit den klassischen Parteiinstrumenten der Werbung, genauso wenig wie mit unseren, als klassischem Medium erprobten Instrumenten. Das heißt, hier ist ein Medium geschaffen worden mit dem Internet, was eine gleiche Wertigkeit von schlechter und guter Information, von politischer Information, unterhaltender Information bietet, und ich muss anders in diesem Medium um den Nutzer werben.

Und was das eben natürlich auch bedeutet, wie können wir zukünftig eine Wissensgesellschaft aufbauen, die bei einem solchen Überfluss an Information, die auf sie einfließt, sie soweit heranbilden, dass sie eine Wirklichkeit erkennen kann, und zwar jeder für sich durchaus seine eigene, keine vorgeschriebene, keine von der Politik eines Landes bestimmte, aber dass er doch, sagen wir mal, Gutes von Schlechtem unterscheiden kann und weiß, wo wird da manipuliert, und weiß, wo stellen möglicherweise Gruppierungen etwas ins Netz, die manipulieren wollen?

Denn die Methoden werden natürlich auch immer raffinierter, egal ob sie extreme Parteien haben oder ob sie Gruppierungen haben, die bestimmte Dinge verstecken können. Also sehen sie jetzt die Al Qaida, die sich wieder neu formiert, über das Internet, die versucht, wieder neue Kontakte zu knüpfen, sie tut das nicht, ganz offensichtlich von eigenem PC, sondern sie macht das über Internet-Cafés, dass es nicht nachvollziehbar ist. Das heißt, hier geht es in eine ganz neue Medienwelt hinein, und ob wir da 2010 wirklich noch so eine Diskussion führen werden wie heute, wage ich auch mal sehr stark zu bezweifeln.

### **Public:**

Messieurs, Mesdames, vous parlez toute la soirée de la qualité et de la bêtise des programmes de télé, mais il y a un mot que je n'ai pas entendu, c'est le mot violence qui me préoccupe énormément et qui fait gagner beaucoup d'argent aux chaînes, il ne faut pas l'oublier. Et, mon rêve à moi, ce serait une journée européenne à la télé sans violence. Qu'est-ce que vous en pensez?

### **Nic Jakob:**

On en a discuté, si on peut dire que la télévision est responsable pour ça, à certains points certainement. Mais si on voit par exemple dans les pays asiatiques, le Japon est vraiment un bon exemple où il y a des émissions, mêmes des jeux, qu'on ne montrerait jamais en Europe, mais on ne peut pas dire que Tokyo soit une ville plus violente que Thionville.



**Public:**

Mais alors qui est responsable pour toute la violence?

**Nic Jakob:**

Je crois que ça, c'est une question de société. Qui est responsable, les directeurs des programmes ou les parents qui laissent éduquer leurs enfants par la télévision? Il y a de la responsabilité partout, mais je crois que c'est dire que la télévision rend la société plus violente, on ne peut pas le dire, parce qu'il y a 50 ans ou il y a 80 ans, les Européens se sont entretués, il n'y avait pas de télévision. Le troisième Reich, il n'y avait pas de télévision, c'était l'époque la plus violente en Europe. Mais c'est un problème, bien sûr.

**Public:**

C'est un problème énorme quand on a des enfants.

**Nic Jakob:**

Mais je ne sais pas si les raisons sont la télévision, parce qu'il y a beaucoup de jeunes dans les banlieues françaises qui ne regardent pas la télévision, mais qui passent la soirée à brûler des voitures et à s'entretuer.

**Public:**

Et je voudrais savoir ce qu'en pense notre Premier Ministre d'une journée européenne sans violence à la télé? Je sais, ça c'est probablement impossible, mais... Wat denkt Dir?

**Jean-Claude Juncker:**

La violence à la télé me préoccupe beaucoup ; je ne parle pas de la violence qui nous est montrée très régulièrement lors des journaux télévisés, c'est une violence qui est là, donc la télévision doit la refléter. Mais, pour le reste je ne dirais pas que l'idée que vous avancez soit une mauvaise idée, d'ailleurs faisable et praticable. Et pour le reste, moi, ce que j'observe très souvent, c'est que la télévision donne un mauvais reflet de la réalité quotidienne, parce qu'il y a aussi des choses qui se passent qui ne relèvent pas de la catégorie de la violence dans les journaux télévisés. Moi j'ai toujours pensé, mais je suis un naïf, que l'on pourrait aussi chaque jour et dans chaque journal télévisé attirer l'attention du public sur une bonne nouvelle. Cela donnerait une image plus intégrale de la réalité. Mais bannir la violence des journaux télévisés serait une idée à laquelle je ne souscrirais pas, parce que c'est le reflet de la société.

**Nic Jakob:**

Wie Sie gesagt haben, jeder kann unterscheiden, was gut und schlecht ist, deshalb verzichten wir, glaube ich, auch auf eine Schlussfolgerung, die jeder für sich selbst ziehen kann.

Monsieur le Premier Ministre, merci d'avoir participé au débat, Frau Christiansen, danke, dass Sie da waren, die Herren, danke, Monsieur, merci d'avoir participé à cette discussion

sur l'avenir audiovisuel. Merci, dass Dir do wart, dass Dir souvill Gedold hat, ech hoffen, dass et bëssen eppes bruecht huet.

**Walter de Toffol (CNP):**

Merci nach eng Kéier Iech all, dass Dir hei wart fir dee ganz flotten Owend. Ech mengen, dat Gespréich war néideg a war ganz interessant. Elementer wärte bestëmmt matgeholl gi fir muer an déi international an national Tables rondes. Merci.



## Verbatim Table ronde internationale, Walter de Toffol

### « Le rôle d'un organe de contrôle des médias »

#### **Walter de Toffol:**

Mesdames, Messieurs, je vous souhaite la bienvenue à la table ronde internationale de ce matin et qui est intitulée:

«Le rôle d'un organe de contrôle des médias».

Comment peut-on, doit-on contrôler les médias? Pour pouvoir répondre à cette question, il faut en premier lieu reconnaître le rôle crucial que les médias jouent dans notre société. L'étape de la simple diffusion d'informations est franchie, les médias jouent un rôle non négligeable de formation dans notre société. Si je dis formation, je pense tout d'abord à la formation d'une identité culturelle.

Cependant, cette formation d'identité culturelle *d'un côté* et la liberté d'expression *de l'autre* ne vont pas toujours de pair. S'y ajoutent, à travers l'Europe, des situations très inégales en matière de concessions, de licences et d'organes de contrôle. La composition de ces derniers, leurs moyens financiers, leurs méthodes de sanctions, leurs compétences ainsi que leur indépendance diffèrent d'un pays à l'autre.

Ce qui nous relie tous depuis un certain temps, c'est le sentiment de bouleversement, même de révolution et qui tient à un seul mot: *le numérique*. Et si, pour cette raison, la communication globale est fascinante, elle présente néanmoins aussi des risques de dérapage. Les dangers d'une «monoculture» et d'autres déviations de nature éthique semblent réels.

Quel est donc le régime réglementaire, la place ainsi que le rôle d'un organe de régulation au sein de l'Europe?

Il s'agit d'essayer, lors de cette matinée, d'apporter réponse à ces questions assez délicates. La voie que j'aimerais emprunter est celle d'une comparaison des expériences vécues dans les pays ou au sein des instances que vous représentez.

Ainsi, je suis heureux d'accueillir à cette table ronde:

- Madame Evelyne Lentzen, Présidente du CSA en Belgique
- Monsieur Wolfgang Hahn-Cremer, Président de la Rundfunkkommission en Rhénanie-du-Nord-Westphalie
- Monsieur Joan Botella, Vice-président de l'EPRA, la plate-forme européenne des autorités de contrôle
- Monsieur Jean-Eric De Cockborne, Chef d'unité pour la politique audiovisuelle auprès de la Direction générale Education et Culture de la Commission européenne
- Monsieur Jean Stock, Secrétaire Général de L'Union européenne de Radiodiffusion
- Monsieur Dominique Baudis, Président du CSA en France s'est excusé

Je propose donc maintenant d'ouvrir notre discussion.

Est-ce encore nécessaire, souhaitable et indispensable d'avoir des organes de contrôle? Je sais qu'en Belgique et en Allemagne, cette question se pose. Une réforme des lois sur les médias, et je dis cela au pluriel, est imminente en Belgique, mais aussi en Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Madame Lentzen: quelles ont été vos expériences et pour quelles raisons est-ce qu'on pense aujourd'hui à une réforme?

### **Evelyne Lentzen :**

Je crois d'abord qu'il faut dire qu'il ne s'agit pas d'organes de contrôle, mais d'organes de régulation et j'insiste fortement sur cette appellation, même si une partie des activités en question est aussi la fonction de contrôle des opérateurs : contrôle du respect des obligations décrétales, législatives et conventionnelles. Mais ce n'est pas l'essentiel, ce n'est qu'un tiers du travail des régulateurs. C'est la raison pour laquelle je préfère, et de manière générale en Europe, on préfère le terme de régulation. Il y a une partie qui est une partie d'accompagnement du secteur, généralement en proximité des opérateurs eux-mêmes. Cette partie permet aussi au régulateur de pouvoir proposer jusqu'à des réformes législatives ou des codes de conduite ainsi que des lignes directrices qui sont adoptées avec les opérateurs eux-mêmes. Enfin, il y a une activité qui est liée au contrôle, mais pas uniquement: c'est l'activité de sanction. Chaque régulateur a une gamme de sanctions différentes.

Mais je crois qu'il est bon de revenir un peu en arrière pour restituer l'origine de ces organes de régulation. Je crois qu'il est bon de rappeler que ce n'est pas quelque chose qui existe depuis hier matin, mais depuis le milieu des années 80 – avec la sortie des monopoles publics de radio et télévision et en vue aussi des rythmes accélérés des évolutions et des développements technologiques. Les parlements et les gouvernements de beaucoup de pays européens ont alors fait le choix de confier la régulation des secteurs aussi sensibles que la communication en public à un organe qui est considéré comme étant obligatoirement distinct des administrations d'une part et des pouvoirs économiques d'autre part. Les pays d'Europe centrale et orientale sont d'ailleurs en train de suivre la même voie avec quelques fois quelques années de décalage par rapport aux pays d'Europe occidentale. Alors pourquoi les parlements et les gouvernements, d'un même accord et d'un même élan au milieu des années 80, ont-ils opté pour cette méthode-là? C'est parce qu'ils ont tous constaté que la liberté d'expression et le pluralisme de la communication font partie des conditions essentielles de la démocratie. Nul ne le conteste, pas à cette époque-là, et pas davantage aujourd'hui. Ce sont aussi des secteurs qui sont en mutation technologique importante. Ils le sont singulièrement aujourd'hui, mais ils l'étaient déjà au milieu des années 80. C'est aussi un moment où les marchés étaient en train de changer, il y avait une nécessité d'accompagnement qui n'était pas nécessairement considérée comme réglementaire, mais qui demandait sans doute des réponses plus souples et plus rapides face aux enjeux qui se déployaient. Plus souples donc et plus rapides qu'une loi qui demande un certain temps avant d'être décidée.

C'est donc pourquoi les parlements et les gouvernements ont confié l'encadrement, la régulation de ces secteurs à des autorités administratives indépendantes. Les règles de jeu de ces autorités ont été définies par le parlement, et cela au nom du public, au bénéfice de qui est en fin de compte organisé la régulation.

C'est vrai que s'il y a une constante au niveau européen avec le moment où les régulateurs ont été créés dans les différents pays, le modèle qui a été choisi par contre n'est pas le même dans ces pays. Les objectifs sont les mêmes, la manière d'y arriver, mais il n'y a pas

vraiment deux régulateurs qui se ressemblent de par leur forme, loin de là. Ils se ressemblent quant à l'organisation interne des choses, ils se ressemblent aussi quant aux règles d'indépendance ou quant aux rapports qu'ils ont avec les opérateurs d'une part et avec les poids politiques d'autre part.

Mais ce qui est important, c'est qu'au fil du temps, une notion juridique d'autorité administrative s'est développée, quelque chose qui en Belgique n'existait pas. Depuis la réforme belge du CSA en 97 donc, on est en train d'inventer dans une structure qui a une longueur d'existence en France beaucoup plus grande. Ceci dit, ce n'est pas le seul secteur où le choix d'aller vers une autorité administrative régulatrice a vu le jour, même dans d'autres secteurs aussi sensibles que p.ex. la monnaie ou l'électricité sont déjà des choix qui rentrent dans des formes de décisions politiques qui sont généralement de mise dans les pays européens.

Alors, la régulation comme telle est pour moi un carrefour de trois libertés qui sont parfois en conflit les unes avec les autres: c'est la liberté d'expression, la liberté du choix des moyens d'information et des sources de la connaissance et enfin la liberté d'entreprendre dans un cadre de libre concurrence. La légitimité d'un organe de régulation, à mon sens, réside dans son indépendance et dans sa concertation qu'il arrive à organiser, plutôt que dans la contrainte. Ce que nous avons choisi de faire en Belgique, c'est quelque chose de plus «régulateur dans le sens d'accompagnement» qu'un régulateur qui serait uniquement basé sur la contrainte ou la sanction. Estimons que ce n'est pas comme cela qu'on règle des secteurs aussi sensibles, où les solutions ne sont pas nécessairement d'une grande évidence: nous devons manier des concepts comme la dignité humaine, les bonnes mœurs, alors, je crois que nous avons intérêt à discuter beaucoup, non seulement avec les opérateurs, mais aussi avec les différentes branches de la société: c'est un rôle que nous tenons à jouer.

Les grandes caractéristiques des organes de régulation sont de manière générale une fonction d'octroi des autorisations pour les opérateurs privés et une participation qui est très variable selon les Etats pour les opérateurs publics, suivie de la fonction de contrôle et son corollaire, le pouvoir de sanction à l'égard des opérateurs tant publics que privés et, enfin, cette fonction de réglementation, d'accompagnement par le biais de la rédaction de codes de conduite.

Ces délégations de compétence sont aujourd'hui recommandées par le Conseil de l'Europe qui date de fin 2000, et qui fait maintenant partie du paquet réglementaire européen en matière d'infrastructures et de réseaux électroniques. Ce qui fait que, au niveau international, non seulement ces organes existent par le fait même que les Etats les ont choisis, mais ils ont aussi une base internationale.

Alors, qu'est-ce qu'on a fait en Belgique? Le CSA date de 1987, donc il est antérieur au CSA français, c'est même de la Belgique que vient ce terme de CSA. Même le législateur, à cette époque, n'avait pas souhaité doter ce conseil de larges pouvoirs, souhaitant plutôt le cantonner dans un rôle strictement d'avis. Sa composition comprenait à ce moment-là des représentants des secteurs sur lesquels il se prononçait avec un secrétariat qui, au demeurant, était aussi constitué de la cellule audiovisuelle du ministère. 10 ans après, après l'adoption d'un décret de juillet 97, une étape importante a été franchie. Le législateur a souhaité faire place, à côté de cet organe purement consultatif, à un organe interne au CSA qui disposait d'un pouvoir de décision en matière de contrôle et de sanctions et d'un pouvoir d'initiative en matière de code d'éthique ou de lignes directrices; ceci à côté du maintien d'un pouvoir d'avis sur les autorisations des chaînes de télévision et radio privées.

En ce qui concerne les radios, considérées en Belgique comme un secteur encore plus sensible où les négociations sont particulièrement difficiles avec la communauté flamande, on a considéré qu'il était utile que le pouvoir du CSA nouvellement constitué en 97 soit un pouvoir de quasi-décision où le gouvernement ne pouvait que suivre l'avis du Conseil ou lui

renvoyer l'exercice à refaire jusqu'au moment où un accord est trouvé. En 97, les 5 instances du CSA ont été mises en place, c'est un système «à la belge»: chez nous, on ne jette pas ce qui existait auparavant, on l'intègre dans d'autres structures. Ainsi, nous avons transformé l'organe consultatif de 87 en collège d'avis. Il y avait une commission d'éthique de la publicité qui avait été créée 10 années auparavant dans la foulée des problèmes des radios privées: nous avons donc transformé cette commission en collège de la publicité, intégré dans la structure générale. C'est très pragmatique. A ces deux structures consultatives s'est ajouté un collège d'autorisation et de contrôle où figure ce rôle à la fois de contrôle et de sanction et où figure aussi ce rôle de quasi-décision en matière d'autorisations des radios et télévisés. Et on a chapeauté le tout par un bureau de 4 personnes, parce que chacun des partis politiques a souhaité pouvoir désigner quelqu'un dans un organe de coordination générale de l'ensemble.

On a aussi considéré qu'il fallait encore ajouter une 6<sup>e</sup> instance qui était le regroupement de tout, c'est l'assemblée générale qui décide de l'approbation du rapport annuel de l'ensemble et qui peut décider des constats d'incompatibilité des membres comme tels. Quand j'ai pris la tête de cet ensemble, venant du privé, mais en étant politologue, la réalisation de choses concrètes prend un peu de temps. Mais 4 ans après, je peux dire qu'en effet, cela fonctionne plutôt bien, cela demande la bonne volonté des acteurs, cela a surtout demandé des pouvoirs politiques et économiques des définitions claires d'un régulateur. Ce n'est pas facile tous les jours, mais avec la discussion et une régulation très pragmatique, nous avons un système relativement stable. Pourquoi cela est-il possible en Belgique francophone et peut-être pas dans d'autres pays? C'est parce qu'en Belgique, nous avons une longue tradition de concertation.

Autre difficulté: ce sont les moyens humains et financiers qu'on donne à cet ensemble. Il est bien de décider qu'on crée un organe indépendant, de lui dire sous quelle forme il travaille; encore faut-il qu'il ait les moyens humains et financiers. C'est là que le bât blesse, le CSA ne dispose que de 300.000 euros/an et cela pour une dizaine de personnes membres permanents, hors coût des membres permanents pris en charge par les services du gouvernement, et hors coût du bâtiment. Avec cela, on ne fait pas des miracles. Mais cet organe a maintenant sa place fixe dans le paysage audiovisuel de la Communauté française. Et je crois que le rôle d'arbitrage, au moment où le paysage belge subit des secousses importantes, acquiert une dimension qu'il n'a pas eue auparavant.

Les choses évoluent vite, aussi au niveau européen; rien que le suivi de ce développement demande une certaine activité: l'évolution technologique fait que des lois de 87 sont des lois qui sont périmées, qui ne tiennent pas compte de l'évolution numérique, des satellites, ni de l'Internet: elles nécessitent par conséquent aussi une révision.

### **Walter de Toffol:**

Je passe la parole à Monsieur Wolfgang Hahn-Cremer qui pourra nous esquisser les grandes différences qui existent entre l'organe belge par exemple et celui qu'il préside. On parle d'harmonisation au niveau européen, en Allemagne, on a une situation très particulière cependant: chaque «Land» a son organe. Comment votre Conseil fonctionne-t-il? Comment est-ce qu'il arrive à se mouvoir dans toute cette panoplie d'éléments qui existent et aussi par rapport à l'avenir de toutes ces nouvelles technologies?

### **Wolfgang Hahn-Cremer:**

Sie haben schon das Problem in der BRD aufgezeichnet, wir reden über 15 Instanzen, Rundfunk ist Sache der Bundesländer. Die Landesmedienanstalten (LMA) gibt es seit Mitte der 80er Jahre mit Aufkommen des Privatfernsehens, das heißt, seitdem das duale System der BRD geschaffen wurde. Seit Ende des 2. Weltkrieges gab es den öffentlich-rechtlichen

Rundfunk, seit Mitte der 80er Jahre kam dann der private Rundfunk hinzu. Man hat das, was es im Öffentlich-rechtlichen schon gab, sogenannte Rundfunkräte mit gesellschaftlicher Beteiligung dann abgebildet im privaten Rundfunk. Das ist, seit den 80er Jahren, im wesentlichen so geblieben, mit ein, zwei Ausnahmen, Berlin-Brandenburg ist abgegangen von der gesellschaftlichen Repräsentanz im Aufsichtsrat und hat einen Rat geschaffen, der in Berlin 7 Mitglieder zählt, die durch den jeweiligen Landtag mit einer 2/3-Mehrheit gewählt werden müssen. Der Vorsitzende ist der ehemalige Präsident des Bundesverfassungsgerichtes, Herr Bender, auch ehemaliger Intendant des WDR. Es ist die Ausnahme, in allen anderen Ländern existiert die jeweilige Kommission auf Basis der gesellschaftlichen Gruppen: Kirche, Gewerkschaften, Politik senden ihre Vertreter in die entsprechenden Organe. Die Mehrheit liegt bei den gesellschaftlichen Gruppen, nicht bei der Politik. In NRW haben wir 45 Mitglieder, 13 sind politische Vertreter.

In einem solch komplizierten Gebilde gibt es 3 gesetzliche Grundlagen: das europäische Recht, das für alle gilt, dann kommt der Rundfunkstaatsvertrag (eine Besonderheit des deutschen Medienrechts – um eine einigermaßen gleiche Ebene und Betrachtung zwischen den Bundesländern herzustellen, müssen die Länder sich auf eine gemeinsame Grundlage einigen. Wir sind momentan in der 6. Novelle des Rundfunkstaatsvertrages, gehen auf eine 7. Runde zu.) Aus den Verträgen gibt es ein Landesmediengesetz, d.h., jedes Land erlässt ein eigenes Mediengesetz, dies gilt dann nur für den privaten Rundfunk; es gibt dann eigene Gesetze für den öffentlich-rechtlichen Rundfunk.

Den Begriff, den auch schon Frau Lentzen versucht hat anders zu definieren, nämlich Kontrollorgan, würde ich auch als etwas schwierig bezeichnen: wir sind nicht nur ein Kontrollorgan. Wir sind für alle Fragen des privaten Rundfunks zuständig. Das umfasst sowohl die Kontrollen als auch die Lizenzen und die Beratung – und wir sind Förderer. Die Entwicklung in den neuen Medien, die Digitalisierung wäre nicht möglich ohne unsere Förderung, der Staat hält sich davon zurück; und während sich der öffentlich-rechtliche Rundfunk bei der Digitalisierung auf einen Teil der Gebühren stützen kann, können die Privaten das nicht, sie brauchen dafür die Landesmedienanstalten.

Zu den Finanzen: Da stehen wir gut da, wir bekommen 2% der Rundfunkgebühren, das ist eine Menge Holz, davon müssen wir allerdings zunächst 45% an der WDR abgeben, für die Filmförderung; 55% sind 14 Millionen Euro, die wir als Haushalt zur Verfügung haben.

Dieses Geld verwalten wir selbst. Dadurch aber, dass wir die Förderung haben und uns auch noch offene Kanäle leisten (public services), ist das eine Struktur die auch solcher Finanzierung bedarf.

Wir sind zuständig allein für Radio und TV, und folgendes vermute ich mal: nicht für Internet. Das Problem kann man an einem Beispiel deutlich machen: die berühmt-berüchtigte Sendung, die nie einer gesehen hat: Big Brother war eine vehemente Diskussion auch der LMA, de facto haben wir über etwas diskutiert, dass bei RTL2 eine Stunde dauerte, im Internet aber 24 Stunden mit ungefähr 36 Kameras, d.h. eine permanente Beobachtung. Aber dafür waren wir nicht zuständig! Im Internet fand das, was wir diskutiert haben, in viel schlimmerem Ausmaße statt als in der Stunde, über die wir geredet haben. Das hat zu einer Diskussion geführt, zumal im Sinne des Jugendmedienschutzes, und wir sind nun dabei, einen Jugendmedienschutzstaatsvertrag zu verabschieden. Hier sollen zum erstem Mal alle Instanzen, die wir im Jugendschutz haben, zu einer Instanz zusammengefasst werden.

Die LMA, die eine Führungsrolle in diesem Gremium haben werden, kriegen also auch eine Zuständigkeit fürs Internet. Das halte ich für richtig. Big Brother macht deutlich, dass es sonst zu sehr unterschiedlichen Fragen kommt.

Die LMA arbeiten in einer Arbeitsgruppe zusammen und wir haben gerade, was den Bereich Werbung und Programmrichtlinien angeht, eine Kommission geschaffen, die versucht, eine gemeinsame Sichtweise zu entwickeln. Wenn es einen Verstoß gibt, geht dieser zunächst in die gemeinsame Kommission, die legt einen Entscheidungsvorschlag vor, und die einzelnen

Anstalten entscheiden darüber. Ich halte das für einen vernünftigen Ansatz, den wir gefunden haben. Es gab eine Diskussion für eine bundesweite LMA, diese ist auf erbitterten Widerstand gerade der Föderalisten im Süden gestoßen. Bayern und Baden-Württemberg waren nicht begeistert, gemeinsame Instanzen zu schaffen. Deswegen haben wir das Problem, dass wir neben den Formen, die wir gefunden haben, auch noch die sogenannte Regulierungsbehörde für Post und Telekom haben, genauso wie das Bundeskartellamt. Der letzte Aspekt, den ich anschneiden will: die Aufgaben der LMA sind im Wandel, bedingt durch die neuen Technologien. Diese Aufsicht wird immer mehr zur sogenannten Missbrauchsaufsicht, d.h. eine nachgeordnete Aufsicht, wo wir darauf achten, dass natürlich die gesetzlichen Bestimmungen eingehalten werden, dass aber auch der chancengleiche Zugang zu den verschiedenen technischen Plattformen gewährt wird; auch dafür haben wir die Zuständigkeit. Ich denke, das ist ein sehr wichtiger Grundsatz, genau wie das Thema der Medienkompetenz, welches auch am Nachmittag zur Sprache kommt.

### **Walter de Toffol:**

Monsieur Stock, vous êtes ici avec une double fonction, d'un côté, vous êtes secrétaire général de l'UER, d'un autre côté, vous êtes journaliste de formation. Qu'est-ce que vous pensez de la situation actuelle face à la mondialisation de l'information, l'évolution des nouvelles technologies, sans parler de l'Internet ? Sommes-nous encore à même de supporter des organes de régulation, est-ce encore réaliste de croire qu'on peut actuellement, avec toute cette complexité technologique, imaginer l'existence et la nécessité d'un organe de ce genre ?

### **Jean Stock:**

Merci de m'accueillir en ancien de ce pays où j'ai tout appris, notamment le métier de journaliste et, vous le savez, ce métier est un virus dont on ne se sépare pas. Je vais essayer de m'exprimer en journaliste et non pas en secrétaire général.

Le futur est clair, il sera numérique, sauf que le numérique est binaire et si on décline binaire, on trouve toute une série d'applications. Le propre des ingénieurs, c'est d'inventer des systèmes, le propre des gens qui consomment ce que les ingénieurs ont créé, c'est au-delà de ce que les ingénieurs ont pensé pouvoir faire avec les machines. On est dans un monde où l'organe crée la fonction et on peut d'ailleurs raconter le passé récent de la télé de la même façon. Souvenez-vous du passage à la couleur quand on venait du noir et blanc. On pensait qu'on allait juste rajouter de la couleur: en effet, en retardant une couleur par rapport à une autre, on a introduit toute une série de trucages à la télé.

S'il y a eu l'ordinateur par après, très vite, il a poussé les portes des régies de télé, et on a changé complètement la façon d'animer la vie électronique d'une chaîne – au point de vue rythme – et on a beaucoup gagné. Les ingénieurs n'avaient pas prévu cela. Ce sont les consommateurs, les hommes de programmes qui, quelque part, détournent l'utilisation des machines. Qu'est-ce qui va se passer demain ?

La notion de contrôle, qui est un contrôle sur le direct en radio et télé, ce que le téléspectateur reçoit, va évoluer parce qu'on va tous se retrouver dans la fonction de directeur de programmes. Dans ce pays, on parle plusieurs langues, on doit grosso modo pouvoir consommer 600 ou 700 chaînes; si on coupe le son, on peut en consommer 1000, parce qu'elles sont en clair. Sur les 1000, on peut se demander combien sont vraiment régulées; je n'ai pas la réponse. A mon avis, dans l'ordre de 15 ou 20%. Il y a toute une série qui, dans leur programmation, échappent aux règles, bien qu'il y ait une directive « Télévision sans frontières ».



Pour organiser demain la consommation, il faudra des guides électroniques. Aujourd'hui, le guide n'est pratiquement pas présent, sauf sur quelques réseaux câblés, et sur quelques récepteurs satellites sophistiqués. Mais demain, ce sera la porte d'entrée. On a regroupé les chaînes par thème, ceux qui ne seront pas dans le guide n'ont aucune chance d'être consommés régulièrement. Cela veut dire: on va devoir passer de la réglementation a posteriori à une approche a priori. Est-ce qu'il faut qu'il y ait une autorité de régulation pour décider ce qui va aller dans ce qu'on appelle le «programme guide électronique»? C'est un vrai problème politique et personne ne s'est encore penché sur cette question fondamentale pour la consommation de demain.

En plus, quand il y a une image télé sur Internet, est-ce que c'est de la télé ou de l'Internet? Les gens de la télé disent: «C'est de l'image, c'est moi!» Les gens de l'Internet disent: «Pas du tout, c'est un flux électronique!» Ce qui veut dire: des lois et des règles différentes du devoir d'auteur au contrôle; le débat n'est pas tranché, mais il va se poser partout.

Et puis, il y a quelque chose certainement qui va devoir évoluer: la relation entre les opérateurs radio et télé et les instances de contrôle ou de régulation. Comme patron de chaîne en France, j'ai vécu un contexte de contrôle extrêmement contraignant. Il y avait une espèce de jeu du chat et de la souris pour savoir comment on allait respecter les contraintes sans pénaliser sur le plan économique la chaîne. En France, il y a des quotas spéciaux pour la fiction télé et des quotas spéciaux pour les films de cinéma. Il y a des jours ouverts au cinéma et des jours fermés. Dès lors, les jeunes chaînes avec peu de moyens se disaient: «On pourrait prendre des films de cinéma qui ne sont pas sortis en France, changer le nom, couper trois scènes et ce n'est plus un film en terme de droits d'auteurs et on les mettra dans la case 'interdit aux films pendant la semaine' ». On a fait cela sous mon autorité et, bien sûr, on s'est fait taper sur les doigts. On a arrêté. Après mon départ de la chaîne, le dimanche soir, on a souhaité programmer des films légèrement «déshabillés ». Et puis, au bout de quelques semaines, il n'y avait plus sur le marché des programmes des films répondant aux critères de la chaîne, c.-à-d. très soft. Donc, elle a décidé de produire. Mais autant produire pour commercialiser rapidement, les règles sont qu'il faut, si vous produisez un film de cinéma, attendre 2-3 ans pour mettre le film en télé. Donc, la chaîne a décidé de produire des téléfilms: même longueur, il y a des acteurs, le budget est réduit et cela fait la même sinon plus d'audience. Le téléfilm a été produit dans les départements français d'Outre-Mer, avec des acteurs et réalisateurs français; ensuite, il a été catalogué dans les papiers de la chaîne comme une production française rentrant dans le quota français. Et puis, le CSA a dit non: «Ce n'est pas un téléfilm d'expression originale française.» Le CSA argumente comme suit: «Nous avons pris l'avis de sourds-muets qui ont lu sur les lèvres des acteurs et les acteurs ne parlent pas français.» La chaîne ne le savait pas, c'est le coproducteur qui avait demandé aux acteurs de ne pas trop ouvrir les lèvres et de dire n'importe quoi pendant le film, de telle sorte qu'on puisse faire par la suite toute une série de doublages faciles. Si vous ouvrez trop la bouche, les mots en allemand ne sont pas les mêmes. Donc, dans un souci de commercialisation, le coproducteur, sans en parler à la chaîne, a fait ce choix. Ensuite, un autre problème légal s'est posé: il s'agissait de quoi? La production était cataloguée comme une œuvre européenne, parce que dans la loi française, on ne dit pas d'expression originale européenne. On n'est pas obligé d'employer une langue européenne pour que la production soit cataloguée comme production européenne.

Donc, les relations entre les chaînes et les instances de régulation sont tout de même complexes. Je pense qu'elles vont devoir évoluer, parce que dans la relation entre les privés, qui naturellement veulent gagner leur vie très vite à la limite de la règle, et le service public, qui a des contraintes notamment de service public, il faut une certaine harmonie. Et même à l'intérieur du monde service public, il faut organiser la complémentarité des programmes. La vie de contrôle et de régulation va être passionnante et elle sera plus a priori qu'a posteriori dans le futur à cause de l'arrivée du numérique.

### **Walter de Toffol:**

Monsieur Botella, en Espagne, il y a une législation complètement différente qu'ailleurs, on parlait de l'Allemagne avec les différences au niveau des Länder, en Espagne, il n'existe presque pas d'organe de régulation. Vous êtes Catalan, la Catalogne a une instance de contrôle, vous en êtes le représentant. Au-delà, vous êtes vice-président de la plate-forme européenne des autorités de régulation. Quelle est la vraie fonction de cet organisme que vous représentez en tant que vice-président?

### **Joan Botella:**

L'Espagne est le seul pays d'Europe où il n'y a pas d'autorité de régulation et comme le parlement espagnol a décidé de ne pas en créer, alors des régions des communautés autonomes ont décidé d'en créer au niveau régional. La première a été la Catalogne.

En ce qui concerne l'EPRA, elle couvre aujourd'hui l'ensemble de l'Europe, une quarantaine de pays sont représentés. Le Luxembourg n'y est pas encore, mais je crois qu'on pourra parler avec nos amis luxembourgeois. Tout récemment – cela peut vous intéresser –, on a intégré le Conseil d'Andorre. Ces autorités de régulation sont très différentes de par leur pouvoir, de par leur composition et leur fonction. Il y a des pays où il n'y en a qu'une, en France, les Anglais en ont 5; dans les pays fédéraux, on en a beaucoup, mais on se met d'accord, p.ex. en Allemagne, l'organisation fédérale est membre de l'EPRA. C'est parce que les réalités nationales sont très différentes.

Laissez-moi vous lire quelles sont les conditions qu'on fixe pour devenir membre de cette plate-forme. Il faut que ces instances possèdent au moins une des fonctions suivantes: pouvoir d'autorisation de service radio/télé, pouvoir normatif, contrôle des programmes ou pouvoir de sanction. Donc, des types de fonctions très différentes, puisqu'il se trouve que la régulation de l'audiovisuel touche au moins trois terrains différents et qui sont abordés de façon différente dans les différents systèmes. D'un côté, les éléments classiques tel que le contrôle des contenus de programme et de la publicité, la protection des mineurs, le respect pour les droits des citoyens, la protection des œuvres européennes. Deuxième dimension: la concurrence entre les opérateurs, les processus d'autorisation de licences, etc. Donc il y a là un marché qui a besoin de régulation. Troisième dimension, de plus en plus urgente, la dimension technologique. C'est évident que la possibilité pour un opérateur d'accéder à un réseau de câble, à une plate-forme satellite conditionne la possibilité du libre exercice du pluralisme des opérateurs. On ajoute à cela le développement de l'Internet, on voit qu'aujourd'hui, la dimension technologique conditionne d'une façon essentielle le fonctionnement du secteur audiovisuel.

Cette plate-forme européenne veut être un forum d'échange, d'information, de discussion sur les expériences des régulateurs de différents pays. En revanche, elle ne prend pas de positions collectives. Elle n'a pas la volonté d'être un régulateur à l'échelle européenne, loin de là. Dans nos statuts, on retrouve la chose suivante: les attributions de l'EPRA excluent la réalisation de déclarations communes. Donc, même au niveau d'une prise de position partagée des membres, on a volontairement décidé de s'abstenir.

L'EPRA a été créée en 1995: 7 ans, ce n'est pas beaucoup, mais c'est une période où il y a eu beaucoup de changements. La création d'autorités de régulation en est un. A la création de l'EPRA, on était 8 autour d'une table, maintenant, on est à une quarantaine d'entités.

Qu'est-ce qu'on fait? L'EPRA donne à ses membres la possibilité de se rencontrer deux fois par an. En plus, il existe un centre d'échange pour les membres sur la page d'Internet. Le français et l'anglais sont les langues de travail. Nous avons un très petit secrétariat qui est à Düsseldorf au siège de l'Institut européen des Médias.

Quelques mots maintenant concernant les questions que le CNP nous a adressées à propos du fonctionnement de ces organismes de régulation.

La règle générale est la grande universalité; chaque pays a organisé ses structures. Tout d'abord, il y a le conseil professionnel, à côté, il existe le conseil où les membres siègent à temps partiel. Un conseil professionnel est plus coûteux, d'autre part, cela réduit les possibilités de conflits d'intérêt qui est le problème le plus grave. Dès que le conseiller représente quelque chose, il y a une possibilité croissante de se trouver dans un conflit. Comment sont-ils désignés? Il y a des expériences très différentes. Vous avez des conseils où les membres sont élus complètement par le parlement. C'est le cas en Catalogne. Il y a le système mixte, tel que le CSA français. Et encore la désignation par le gouvernement, c'est le cas britannique. C'est évident que cela dépend des conditions culturelles et juridiques de chaque pays, les Britanniques peuvent faire confiance à ce que les gens élus soient impartiaux, neutres, mais je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de pays en Europe où il y a cette confiance.

Troisième choix: une seule autorité ou plusieurs. Ceci est lié à la question de la convergence. Est-ce qu'on peut aller vers une autorité qui soit à la fois une autorité audiovisuelle et télécom? Les Italiens sont allés dans cette direction.

On a déjà évoqué la question de l'étendue. Audiovisuel ou aussi presse écrite et Internet? Au Portugal, l'organe est compétent aussi pour la presse écrite. Le droit de réplique p.ex. est protégé par l'autorité portugaise.

Ensuite, faut-il une autorité purement consultative, d'avis ou pouvoir de sanction? Il me semble qu'il y ait une évolution des organes purement d'avis vers des organismes de plus en plus capables de sanctionner le comportement.

Finalement, il y a l'étendue des pouvoirs. C'est une question qui est peu élaborée par les instances européennes, c'est normal, mais il se trouve qu'il y a des dérives à l'échelle européenne, c.-à-d. qu'à la suite de régulations différentielles, les opérateurs qui inventent tous les jours des idées gèrent les différences au niveau des régulations. Alors, il peut y avoir des opérateurs qui ne sont soumis à aucune régulation. Je pense que la cohérence du principe de liberté qui définit l'Union exige que tous les opérateurs soient soumis aux mêmes règles de procédure de régulation. Autrement, on fausserait la concurrence. C'est, je crois, la logique de la résolution du Conseil de l'Europe de décembre 2000 où il y a des propositions très précises à propos de la création et du fonctionnement d'une autorité de régulation.

### **Walter de Toffol:**

Monsieur de Cockborne, la Commission européenne a un tas de préoccupations très précises qui se concentrent autour de mots-symboles: de la garantie au niveau de l'audiovisuel du pluralisme, de la diversité culturelle et linguistique, de la protection du copyright et puis la protection des mineurs. Comment et avec quels moyens la Commission veut-elle agir et est-ce qu'elle a l'intention d'harmoniser au niveau européen des instances de régulation? Quelles sont les directives qu'elle a l'intention de donner dans ce sens?

D'autre part, avec cela, ne limite-t-elle pas la capacité d'autonomie par rapport à l'avenir audiovisuel? Quel est le rôle qu'elle veut jouer exactement?

### **Jean-Eric de Cockborne:**

Je me limiterais dans cette première intervention à la situation existante. La situation est déjà complexe. Pour essayer de clarifier la situation, je mentionnerais le débat de 97 qu'on a eu avec le livre vert sur la convergence. Ce livre a été établi à la suite de deux évolutions principales. La première, c'est la numérisation, la deuxième, c'est la privatisation. Quand on s'est aperçu que les deux mondes jusque-là distincts, celui de la radiodiffusion et celui de la télécommunication, avaient de plus en plus de choses en commun, on s'est aperçu que les distinctions juridiques qu'on utilisait jusque-là pour séparer les deux domaines volaient en

éclat avec l'Internet et l'utilisation des réseaux pour des usages autres pour lesquels ils avaient été initialement prévus. Ce débat sur la convergence a eu pour conclusion principale que l'approche traditionnelle, verticale en matière de régulation ne tenait plus, parce que plus personne ne pouvait définir juridiquement ce que c'était que les télécommunications, ce que c'était la radiodiffusion. La conséquence donc de ce débat sur la convergence en 97 était de dire, on va passer à un modèle horizontal. Dans ce modèle, on peut distinguer trois types de problèmes réglementaires qui sont traités par un corpus réglementaire différent et traités à la Commission par des organes différents.

On a d'une part les aspects d'accès et de transmission: ces aspects font l'objet du paquet «communication électronique» (antérieurement télécommunications). C'est un ensemble de directives qui est traité à la Commission par la Direction Générale de la Société de l'Information.

On a ensuite une deuxième couche de réglementation qui concerne les aspects transactionnels (paiements, responsabilités, protection des droits de propriété intellectuelle), ces aspects font l'objet de plusieurs directives, la plus importante est celle sur le commerce électronique. Il y a également des directives sur le droit d'auteur dans la société de l'information et la directive câbles et satellites qui examinent les questions essentiellement d'épuisement des droits au niveau européen ou non. Ces aspects sont traités par la Direction Générale du marché intérieur de la Commission.

Et finalement, il y a les aspects de réglementation du contenu pour des objectifs d'intérêts généraux: ce sont les aspects qui font l'objet de la directive « Télévision sans frontières ». Il y a aussi une recommandation sur la protection des mineurs et ces aspects sont traités par la Direction Générale Education et Culture.

On note une bizarrerie: pour les aspects de contenu, d'intérêt général, il y a un trou. La directive s'arrête à une frontière qu'on a placée entre la vidéo à la demande et la presque vidéo à la demande. Et si on adopte cette conception horizontale pour la réglementation du contenu, on ne voit pas très bien la logique de dire: Pourquoi des aspects de protection des mineurs, etc., sont réglés de façon assez claire par la directive « Télévision sans frontières », que ces mêmes problèmes qui se posent dans le cas de l'accès presse à la demande et aussi assez largement à des services Internet ne sont pas traités par les directives?

Ce sont les trois Directions Générales les plus concernées. Il faut y ajouter deux directions qui regardent les médias de façon plus horizontale comme le regarde l'ensemble de l'économie: c'est la Direction Générale de la Concurrence, qui joue un rôle important en ce qui concerne les concentrations, mais aussi en ce qui concerne certaines questions d'accès, d'abus de positions dominantes en matière d'accès. Ce sont deux points importants que la Commission, après avoir envisagé une action spécifique sur le pluralisme des médias, considérait que c'était un aspect qui relevait plus de la subsidiarité que de la compétence des Etats membres. Par conséquent, la question de pluralisme était seulement traitée au niveau «droit à la concurrence».

La dernière Direction Générale qui suit ces aspects de près, c'est la Direction Consommateur.

Deuxième point, c'est de rappeler les raisons d'existence de la directive « Télévision sans frontières ». Quels sont ses objectifs et ses moyens?

Elle n'est pas née de l'idée de réguler la télévision au niveau européen. L'idée de base est de créer un véritable marché intérieur, qui soit à la fois au bénéfice des opérateurs économiques et des citoyens. Quel est le moyen qui a été choisi pour atteindre ces objectifs? C'est le moyen de la régulation par l'Etat d'origine uniquement. La directive établit des critères assez détaillés pour déterminer de quel Etat ressort chaque canal de radiodiffusion et elle établit une obligation sur les Etats membres de garantir les dispositions coordonnées de la directive et qui, notamment, doivent aussi avoir des systèmes de plaintes effectifs. C'est une conséquence de cette volonté d'avoir un marché intérieur qui a ce

principe de réglementation par l'Etat d'origine uniquement et qui par conséquent a abouti à la nécessité d'avoir une harmonisation minimale, une coordination d'un certain nombre de domaines pour éviter qu'il n'y ait des distorsions: le domaine du sport, la promotion des œuvres européennes et la promotion des productions indépendantes, les réglementations sur la publicité, aussi bien en ce qui concerne la quantité que certains types de publicité, la protection des mineurs, évidemment le droit de réponse. La conséquence des dispositions de la directive à l'égard des régulateurs nationaux est qu'il doit y avoir des pouvoirs de contrôle effectifs, des moyens suffisants pour assurer l'application de la directive. Et cela s'applique à tous les programmes audiovisuels quels que soient leurs moyens de diffusion et quelle que soit la langue ou l'ère de diffusion. Les Etats membres qui diraient: «On va contrôler plus strictement les programmes destinés à notre public national et on va être plus laxiste par rapport aux programmes destinés à l'exportation, serait tout à fait en infraction avec la directive et la Commission contrôle régulièrement l'application de ces mesures.

Ce que la directive ne contrôle pas et laisse à l'appréciation des Etats membres, c'est la forme des régulateurs. La directive ne prévoit aucune disposition quant à l'indépendance des régulateurs et on peut contraster cela avec ce qui existe dans le domaine des communications électroniques où il est prévu que les Etats membres doivent avoir des régulateurs qui sont juridiquement distincts et fonctionnellement indépendants des opérateurs. La directive ne prévoit pas non plus de dispositions quant à la répartition des fonctions entre différents régulateurs. En revanche, la Commission insiste sur le fait que s'il existe des régulateurs indépendants, ceux-ci doivent se coordonner de façon efficace à cause des interfaces et il doit y avoir des coopérations au niveau paneuropéen. La Commission soutient le rôle de l'EPRA et la directive « Télévision sans frontières » a aussi prévu un comité de contact qui permet aux autorités nationales de discuter des différents problèmes qui se posent.

### **Walter de Toffol:**

Il semble que l'existence d'une instance de régulation ne soit pas mise en discussion. La terminologie de contrôle est plutôt en train d'être nuancée, d'être diminuée dans son importance. Est-ce que par-là on peut dire que la notion qu'implique le contrôle normalement perçu comme censure disparaîtra ? Qu'en pensez-vous, Monsieur Stock?

### **Jean Stock:**

Je crois surtout et je l'ai dit tout à l'heure, le contrôle s'applique aujourd'hui à ce qui est diffusion en direct. Mais demain, avec l'arrivée des disques durs qui sont en fait des ordinateurs à l'intérieur d'un récepteur d'une radio ou télé, il y aura de plus en plus de consommation différée de la télévision. Combien d'entre nous ont régulièrement enregistré des émissions sur un magnétoscope, très peu, on a plutôt regardé des cassettes qu'on a louées pour voir des films ou pour regarder quelques séquences de sa vie familiale. Avec l'intégration d'un disque dur qui peut contenir 20 heures de télévision à qualité visuelle supérieure, la consommation différée va vivre une courbe exponentielle.

Ce qui était au niveau contrôle assez facile à faire va changer, parce que les gens regarderont, grâce à la consommation différée, des films le jour où ils sont interdits en France.

A mon avis, il y aura une responsabilité au niveau du guide électronique. Et pour parler un moment de l'UER et de ses chaînes de service public, il y a un risque: c'est qu'il y a un droit extrêmement élevé sur l'EPG (Electronic Programme Guide).

Demain, qu'en sera-t-il de la télévision sans frontières, s'il y a une frontière financière qui est créée à l'entrée du menu? Qu'en sera-t-il demain quand les privés se mettront d'accord pour

que les publics n'aient pas accès à ce menu? Il est dès lors de notre devoir de poser le problème pour que les politiques puissent réagir. Il est difficile de savoir ce qu'il faut faire à moyen terme. Est-ce qu'il faut ajouter des contraintes ou faire fructifier le marché intérieur? C'est délicat de répondre; ma crainte, c'est qu'une nouvelle fois, les opérateurs aient une directive d'avance et qu'ensuite, ils installent des mécanismes tels qu'il sera difficile de changer les choses.

### **Wolfgang Hahn-Cremer:**

Herr Stock hat auf ein ganz zentrales Problem hingewiesen. In der BRD haben wir ein Verfahren der Öffentlich-rechtlichen gegen einen privaten Kabelbetreiber in den neuen Bundesländern, wo es genau um diesen Punkt des EPG geht. Und wir müssen jetzt in unserer zentralen Kommission der LMA darüber eine Entscheidung fällen.

### **Walter de Toffol:**

Madame Lentzen, qui dit donc changement de système de contrôle doit donc dire automatiquement changement des relations avec les opérateurs, peut-être des fois redresser l'image un peu négative d'une autorité de régulation auprès des journalistes? Et puis, il y a aussi les relations avec le public qui me semblent importantes. Est-ce que le CSA belge a aussi réfléchi à ce sujet et quelles sont les actions qu'il a l'intention de mener?

### **Evelyne Lentzen:**

Je crois que toutes les discussions des derniers mois permettent aussi de sortir d'une logique que la radiodiffusion connaissait bien et qui était quelque chose de simple: on avait un canal ou une fréquence qui égalait avec un opérateur et un programme et dans pareil cas, les législations reconnaissaient un acteur et avec cela, on avait toute la filière qui découlait. Il est évident qu'avec cette évolution technologique, cette égalité n'a plus de sens. Ce qui fait qu'on a de plus en plus une idée qui est qu'il faut aborder les choses suivant l'endroit où on se trouve, suivant le métier qu'on exerce. Mais cette logique n'est pas celle d'un éditeur qui va construire son offre de programmes soit de manière généraliste, soit de manière thématique, soit même en faisant des programmes de courte durée (un film p.ex.). Un autre acteur, c'est l'opérateur de réseau, la personne qui transporte les signaux. Quand on est régulateur, on a devant soi des acteurs qui sont les mêmes qu'avant et des nouveaux qui exercent toutes ces fonctions-là pour certains d'entre eux, une de ces fonctions, seulement pour d'autres; et d'autres encore qui se sont lancés dans une des fonctions mais dans une infrastructure qui pour l'instant n'est pas encore considérée, l'Internet. Pour l'instant, on rame tous: on ne sait pas comment structurer tout cela. Et c'est pour cela que la régulation, dans les temps qui viennent, devient très importante. On doit beaucoup parler, surtout avec les opérateurs, les évolutions sont attendues certes, mais pas toutes pour demain matin.

Il y a aussi cette sorte de rêve technologique où on croit que tout arrive plus vite que cela n'arrive en fin de compte; il faut arriver à voir ce qui se passe maintenant, pour que les citoyens sachent un peu ce qui les attend et il faut pouvoir anticiper. Cela se fait avec la Commission européenne, avec les régulateurs entre nous, avec les opérateurs qui sont présents. Ainsi, il faut arriver à des systèmes qui sont à la fois respectueux des contraintes et des spécificités des métiers et d'en faire un système qui globalement puisse permettre à chacun d'exercer son métier dans les meilleures conditions possibles pour que les citoyens voient des choses auxquelles ils peuvent faire confiance, retrouver un contenu qui leur convient, mais un contenu qui, en matière générale, convient aussi à la communauté des

citoyens. Dès lors, on est très loin d'idées d'organes de contrôle et très loin de l'idée que ces organes doivent être des super-organes de déontologie des journalistes. Actuellement, en Belgique, on fait des groupes de travail avec tous les opérateurs. On a, à la demande de RTL, un groupe de travail qui a été mis en place en juin dernier, à la suite de la diffusion sur M6 des programmes «Loft Story». RTL a demandé de parler dans ce contexte de la notion de dignité humaine. Cela fait six mois qu'on discute, mais on ne connaît pas l'aboutissement; parce que gérer la dignité humaine, ce n'est pas quelque chose de facile. Finalement, cela va être la synthèse de l'opinion de quatre ou cinq personnes, mais pas plus que cela. Nous ne sommes pas une juridiction, nous sommes une autorité de régulation. Un deuxième groupe de travail a été mis en place sur la déontologie d'infos. Pourquoi? Il y a quatre ou cinq instances en autorégulation qui ont souhaité que le CSA puisse être l'endroit où tous se mettent autour d'une table pour voir comment mettre en place une forme d'autorégulation régulière, c.-à-d. de faire que toutes les rédactions aient un même code de déontologie et dont le régulateur va assurer que ce code sera articulé avec ce qui existe ailleurs, c.-à-d. y compris l'autorégulation à l'intérieur des rédactions.

### **Walter de Toffol:**

Monsieur Hahn-Cremer, la question que je vais vous poser est attendue, mais elle ne fait pas plaisir à tout le monde. Si on parle d'instances de contrôle, on doit parler aussi de sanctions. Quelle est la valeur qu'il faut donner à une sanction? Qu'est ce qu'une sanction et quel est son impact? C'est une question que j'aimerais poser après les précisions de Monsieur de Cockborne.

### **Jean-Eric de Cockborne:**

Je suis d'accord avec Monsieur Stock quand il dit, il faut commencer à regarder le futur. C'est quelque chose que nous avons commencé à faire parce que la directive prévoit que la Commission fait un rapport cette année avec les propositions de modifications éventuelles, notamment en vue de l'évolution technologique. Pour préparer ce ré-examen, nous avons fait réaliser plusieurs études par des consultants indépendants, dont un qui regarde spécifiquement cette évolution commerciale et technologique, et nous leur avons demandé de regarder le développement de trois scénarios jusqu'en 2010.

Les résultats sont très intéressants et disponibles sur notre site Internet, l'étude en entier y devrait être mise vers la fin du mois sur ce site. Le consultant a établi trois types d'audience qui vont exister et trois scénarios dans lesquels chaque fois un type d'audience sera le type prédominant.

Les trois types sont: l'audience traditionnelle qui regarde la télévision avec programmation linéaire. Le deuxième: ce sont les spectateurs qui regardent le programme de façon personnalisée (video recorder). Le troisième: ce sont les audiences interactives qui sortent de la programmation linéaire soit en interagissant avec le programme, soit en ayant accès à un certain type de contenu. Ce qui est intéressant, c'est que ces deux types d'audience personnalisée font sortir de la télévision, de la programmation linéaire traditionnelle.

Cela remet en cause les fondements de la régulation. Si on regarde dans la directive « Télévision sans frontières » le type de régulation qui existe, on voit en fait qu'il y a deux types de régulation. Il y a un type qui est spécifiquement lié à la programmation linéaire, cela concerne la limitation du nombre de minutes de publicité, les quotas pour les œuvres européennes. Ces dispositions-là ne sont concevables que sur la télévision linéaire qui occupera certainement une partie de l'audience, mais c'est là où les différents scénarios montrent cette partie de l'audience qui regardera la télévision de façon linéaire variera entre 15-20% dans les scénarios futuristes, et entre 80-85% pour les scénarios plus conservateurs à l'horizon 2010.

Quelle est donc la conclusion pour les régulateurs? On doit développer des modèles qui soient suffisamment flexibles pour adresser ces différents types d'audience. Probablement, on peut penser à un type de régulation traditionnel qui continuera à s'appliquer à la télévision linéaire, et pour les autres modes, il faudra penser à une régulation qui sera seulement qualitative et non pas quantitative. Il y aurait p.ex. des dispositions en matière de mineurs, en matière de droit de réponse. Ce sont des principes fondamentaux qui existent quel que soit le type de diffusion. Cela veut dire une évolution pour ces nouveaux types de diffusion vers l'essentiel. Monsieur Stock a aussi relevé la question de l'accès qui est liée à la question de la normalisation (Media Home Platform). Sur ce point, la position de la Commission est fondée sur un principe qui remonte au 18<sup>e</sup> siècle et dont l'auteur est Montesquieu: «Là où une loi n'est pas nécessaire, il est nécessaire qu'il n'y ait pas de loi.» Donc, limiter la réglementation à ce qui est indispensable. Limiter la réglementation au cas où il y a une incapacité du marché à remplir soit des objectifs d'intérêt général, soit des objectifs d'efficacité économique.

Un autre instrument qui nous paraît aussi intéressant, c'est l'instrument de la corégulation, de permettre aux professionnels de déterminer p.ex. des codes de conduite, mais pourquoi corégulation? Cela doit être vérifié par les autorités nationales, avec une possibilité d'intervention si cette autorégulation n'est pas suffisante.

### **Walter de Toffol:**

L'importance des sanctions, Monsieur Hahn-Cremer?

### **Wolfgang Hahn-Cremer:**

Ich wollte noch eine Bemerkung zu der vorhergehenden Diskussion machen. Wir haben genau die gleiche Diskussion bei uns. Funktioniert das alte Zulassungsrecht noch mit den neuen Plattformen? Deswegen wird die LMA in NRW zum ersten Mal den Grundsatz haben, dass die Zulassung getrennt wird von der Verbreitungsart. Das heißt, in Zukunft gilt das Zulassungsrecht nicht mehr für alle Verbreitungsarten, sondern es gibt einen sogenannten Medienführerschein. Jeder Veranstalter kann eine Zulassung bekommen und die Frage, welche Regelungen dann an diese Zulassungen geknüpft werden, wird differenziert zwischen den einzelnen Verbreitungswegen. Das heißt, es gilt anderes fürs Internet als fürs digitale oder analoge Kabel. Hier ist ein erster Weg beschritten worden, dass wir denken, flexible Regulierungen für die jeweiligen Verbreitungswege zu schaffen. Das hat natürlich auch mit den Sanktionen zu tun. Auch hier wird sich das eine oder andere ändern müssen. Der Sanktionsmechanismus ist sehr groß, wobei man allerdings sagen muss, dass er bis zum Entzug der Lizenz gehen kann, das ist eine tolle Sanktion, die hat in der BRD aber noch nie einer angewandt. Stellen Sie sich vor, wir würden RTL oder SAT1 für einen Monat schwarz blenden – und das könnten wir – es gäbe eine unheimlich interessante Diskussion gerade bei einem Fußballsender wie SAT1 mit Millionen Zuschauern.

Da wo die Sanktionen greifen, ist von der einfachen Rüge bis hin zur Ordnungswidrigkeit, wo wir Ordnungsgelder verhängen können. Bestimmte Bereiche von Programm- oder Werbeverstößen können wir mit Ordnungsgeldern belegen.

Das ist, wenn es in die Millionenbeträge geht, natürlich hochinteressant. Das führt dazu, dass der Veranstalter meistens vor ein deutsches Verwaltungsgericht zieht, aber in der letzten Zeit haben wir vor Verwaltungsgerichten auch recht bekommen. Die Größenordnungen sind manchmal exorbitant: wir haben den größten Fall gehabt mit RTL in Niedersachsen. Da wurde ein Ordnungsgeld von 16 Millionen DM verhängt. Das Verwaltungsgericht hat es auf 10 Millionen beschränkt. Eine Rüge steckt man weg, deshalb haben wir mittlerweile auch das Recht, dass wir die Rüge auch via Presse verkünden und wir



können dem jeweiligen Sender auch auferlegen, dass er diese Rüge verkünden muss. Das haben wir auch schon bei einigen Radiosendern gemacht: dann muss er in der Prime-time mitteilen, dass die LMA gegen ihn eine Rüge verhängt hat. Auch das ist ein Mittel, mit dem man arbeiten kann.

### **Walter de Toffol:**

Monsieur Botella, si nous considérons à l'heure actuelle l'absolue nécessité d'une instance de régulation, mais parallèlement aussi une limitation de la réglementation ou de la régulation, et en même temps, une espèce de notion d'accompagnement des mutations du marché de l'audiovisuel, est-ce que l'objectif final devrait être l'autorégulation ou la corégulation, notion utilisée par Monsieur de Cockborne?

### **Joan Botella:**

La différence entre régulation et contrôle est très importante, je crois qu'on peut prendre ceci comme point de départ. Il y a régulation quand il y a des droits en conflit et en même temps, il y a conflit de droits. Il y a des principes qui sont clairs, la protection des mineurs, la liberté de presse, le choix du consommateur... , mais on ne peut pas prévoir tous les cas de figure qui peuvent se présenter. Là, il faut une autorité qui ait la possibilité de décider quand il faut. Pour ceci, il doit y avoir une autorité, c.-à-d. qu'elle soit reconnue par l'ensemble des acteurs comme quelqu'un qui a du pouvoir. On y arrive de plusieurs façons. Une d'entre elles est le mode de désignation des membres. Les autorités conditionnent largement cette légitimité. Il faut qu'ils aient leur indépendance vis-à-vis des autorités, mais aussi vis-à-vis des intérêts privés qu'il y a autour du monde audiovisuel. Mais il faut aussi avoir la possibilité d'arriver à des accords avec les régulés. N'oubliez pas qu'il y a aussi ce qu'on appelle la capture du régulateur. Il y a une vieille maxime française qui dit: «Qui comprend tout, pardonne trop.» Par exemple, on devrait réfléchir au problème économique essentiel du secteur dans toute l'Europe, c'est-à-dire le nombre croissant des opérateurs et le fait qu'il y ait un marché limité. Avec la numérisation, l'explosion du nombre d'opérateurs peut être encore augmentée. Mais le marché publicitaire stagne depuis une douzaine d'années. L'année dernière a vu une chute des recettes publicitaires, pas seulement après les événements du 11 septembre, mais déjà pendant toute l'année. Si on voit l'évolution de l'offre des canaux spécialisés qui font appel tant à des audiences réduites, et la télévision généraliste devient minoritaire et s'adresse au public le moins intéressant du point de vue publicité, alors qu'en est-il de la possibilité de financer sur des chaînes européennes deux mille télévisions différentes? C'est impossible. Donc, les opérateurs ont des raisons économiques pour essayer de contourner les règlements. C'est quelque chose que le régulateur doit à la fois comprendre et essayer de gérer. C'est pour cela que j'ai employé le terme de conflit de droit. La logique d'autorégulation cependant risque de faire trop confiance au secteur; en revanche, le secteur le moins organisé, les spectateurs, risque d'avoir très peu de cartes à jouer.

A la limite, je dirais alors, autorégulation si possible, corégulation si nécessaire, mais il faut qu'il y ait un recul. L'autorité de corégulation ne peut pas être limitée à gérer les accords auxquels elle est arrivée. Il faut qu'il y ait une autonomie pour pouvoir défendre les intérêts non organisés qui sont, je crois, les intérêts essentiels.

### **Walter de Toffol:**

Monsieur Stock, d'accord ou pas d'accord?

**Jean Stock:**

Je crois qu'on avance, parce qu'on parle de dialogue entre les opérateurs et les autorités de régulation, les temps changent et je ne peux que me féliciter par rapport aux deux exemples que je vous ai donnés. Mais je crois qu'à côté de la sanction, il peut y avoir aussi l'incitation. Et en particulier au niveau européen.

Je prends un exemple. Aujourd'hui, le public veut garder ce qu'il a et en même temps être étonné; c'est toute la difficulté du métier de programmeur. Sinon on mettrait un ordinateur à la place de chaque programmeur. Donc, on parle d'intégration européenne, de télévision sans frontières, mais en même temps, aujourd'hui, les Américains se plaignent qu'il n'y ait plus d'Europe télévisuelle; ce qui fonctionne le mieux, ce sont les programmes nationaux qui passent sur le territoire dudit pays. Alors, pourquoi est-ce que je parle d'incitation? Néanmoins, l'Europe existe, l'euro change certainement quelque chose dans le comportement de chaque citoyen-télespectateur et je me demande si l'étape après l'euro ne doit pas être celle de la consommation télévisuelle qui intègre aussi une offre européenne hors-nationale. Les opérateurs ne franchiront pas le pas. Si vous imposez des quotas nationaux européens en dehors de l'obligation de quotas nationaux, ils trouveront l'astuce de mettre cela entre deux et quatre heures du matin. Donc, je crois que cela peut passer par l'incitation. Il y a des modèles qui existaient et qui existent encore, les montants compensatoires, l'aide à l'agriculture de montagne... ce n'est guère plus difficile que de mettre un programme grec en Finlande. Donc, s'il y avait une sorte de mécanisme d'aide à l'exportation, de primes de circulation des œuvres de pays voisins, je vois bien des responsables de chaînes qui tout naturellement ont toujours un œil sur le compte d'exploitation, même les services publics; je vois bien ces responsables des programmes se dire: «Je perdrais un peu d'audience, mais je vais créer une nouvelle habitude de vision pour ces programmes grecs dans les pays du Nord, et dès lors je vais avoir une nouvelle petite recette, mais tout compte dans un compte d'exploitation.» Donc, je plaide aussi pour des mesures d'incitation qui, à mes yeux, ne peuvent pas être nationales, mais européennes.

**Jean-Eric de Cockborne:**

L'idée de faire une politique culturelle commune n'est pas tout à fait neuve. Il existe déjà des mesures d'incitation au niveau européen, notamment avec le programme «Media» qui fera l'objet d'un ré-examen en 2005 et je crois effectivement que ce point de la facilitation de la circulation de programmes européens est pour nous d'une grande priorité. Par exemple en France, on pourrait très facilement remplacer l'interdiction de passer certains films un jour par l'interdiction de passer des films français ce jour-là. Ce qui permettrait d'avoir une case pour la diffusion de programmes européens qui actuellement ne passent pas à la télévision hors de leurs frontières.

**Walter de Toffol:**

La discussion devrait maintenant s'ouvrir vers le public. Monsieur Nobre-Correia.

**José-Manuel Nobre-Correia:**

Je suis un peu surpris que dans le cadre de ce débat, on parle toujours de marché. Cela montre à quel point les gens du marché vous ont imposé leurs critères. Je crois quand on parle de marché européen, on aurait pu dire, dans l'espace intérieur européen; quand on crée des bibliothèques, on ne parle pas d'élargissement d'un marché; quand on crée des télévisions, je crois, qu'il ne faut pas nécessairement parler de marché. Les opérateurs de

télévision fonctionnent en termes de marché, surtout quand il s'agit de télévision à paiement. Quand ce sont des personnes qui viennent d'où vous venez, le mot «marché» me dérange, je dois l'avouer.

A part cela, il serait peut-être intéressant si vous nous expliquiez pourquoi en Espagne il n'y a pas d'autorité et pourquoi le législateur a fait ce choix. D'autre part, au-delà de la Catalogne, n'existe-t-il pas d'autorités en la matière?

### **Joan Botella:**

Moi, je n'ai pas utilisé le mot marché. Je crois avoir parlé de droit.

A propos de l'Espagne; avec le gouvernement socialiste, il n'y avait pas d'autorité de régulation. Le parti populaire a demandé la création d'une telle autorité et le gouvernement socialiste a refusé.

En ce moment-ci, les rôles sont renversés. Le gouvernement populaire a rejeté les demandes socialistes pour créer cet organisme.

Ce qui plus est, l'Andalousie est la première région en Espagne où il y a télévision régionale publique, où il y a un gouvernement socialiste, c'est le fer de lance du parti socialiste espagnol; il y avait un projet de création d'un conseil complètement indépendant, il y avait même un président pressenti; finalement, le gouvernement régional a fait un pas en arrière avec l'argument que les historiens de la guerre froide appelaient «désarmement unilatéral». Délibérément, le gouvernement régional a dit que s'il n'y avait pas une autorité de régulation au niveau central, il n'y en aurait pas au niveau régional. Je ne veux pas accuser les parts, le problème est ailleurs. La conséquence est donc que les fonctions de régulation, attribuées à chaque Etat, sont dans les mains du gouvernement central et sont donc non exercées. Un politicien ne pourrait poursuivre un opérateur privé; c'est quelque chose qui politiquement n'est pas possible. Le marché espagnol, par conséquent, est très peu réglé. On a évoqué hier le problème de l'endettement de 6 milliards d'euros de la télévision publique espagnole. Quelqu'un devra payer une fois, mais comment? C'est une question passionnante.

### **Jean-Eric de Cockborne:**

La Commission a engagé une procédure d'infraction contre l'Espagne à ce sujet-là.

### **Franco Barilozzi (CLAE):**

Je suis personnellement pour une augmentation des pouvoirs des organes de contrôle. Je dirais contrôle, parce que dans le cadre du libéralisme ambiant, il me semble qu'il faut utiliser également le terme de contrôle, sinon, on ne s'en sort plus.

En voyant les compétences des organes des pays limitrophes, il me semble que notre CNP a le mérite d'exister, il essaie de fonctionner, mais, dans la pratique, il est dépourvu de compétences, de pouvoirs de sanctions. On devrait avancer assez vite vers une augmentation des compétences de notre CNP.

Augmentation des compétences qui est importante aussi du point de vue de ce que Monsieur de Cockborne a dit, concernant la directive « Télévision sans frontières », le fait que les pays aient des obligations vis-à-vis des productions nationales. Je pense aussi qu'un renforcement du CNP permettrait aussi à certaines télévisions luxembourgeoises, RTL, pour ne pas les nommer, de respecter une fois pour toutes cette mission de service public qui, pour l'instant, est leur dernier souci.

Une dernière question concernant le contrôle a priori qu'a évoqué Monsieur Stock. Comment le faire? Est-ce qu'on peut imaginer un CSA au niveau mondial?

### **Jean Stock:**

Je n'ai pas beaucoup parlé du must carry, l'obligation de diffusion de certaines chaînes; la décision peut être prise tout à fait par l'entité de contrôle et puis il y a la dimension de complémentarité entre les programmes; dans certains pays, il y a une volonté de plus en plus affirmée de voir les programmes de service public être complémentaires: «A quoi sert-il de proposer trois programmes du même genre à la même heure? Ne serait-il pas préférable d'organiser les choses pour que le téléspectateur qui paie les redevances ait une diversité d'offre à un moment donné? » On peut aller au-delà, mais cela devient délicat, parce qu'on pourrait considérer qu'il y a une sorte de censure qui s'installe avant la diffusion. Mon propos n'allait pas jusque-là, mais il faut plutôt intégrer le contexte de multiplication des chaînes et aller dans la direction d'une continuité d'offre du service public.

### **Evelyne Lentzen:**

Je vous comprends mieux maintenant, Monsieur Stock, parce que quand j'entends contrôle, a priori mes cheveux se dressent sur la tête et j'entends rapidement la censure ou l'intervention dans le contenu même d'un programme qui reste la responsabilité première des éditeurs de service.

C'est vrai que, de manière générale et vu la multiplicité des programmes, on va vers des formules à géométrie variable. Il y aura sans doute aussi, puisqu'il y a libre circulation des programmes au niveau européen, des systèmes d'autorisation qui seront sans doute plus limités, qui seront accompagnés d'une obligation de diffusion, parce qu'on considère que chacun, dans une communauté, doit avoir accès (must carry). Et puis, il y a l'offre commerciale qui répondra aux critères commerciaux soit des intégrateurs de service ou des opérateurs de réseau; pour ces deux cas-là, je crois qu'il ne faut pas alourdir la situation, au contraire, l'alléger: qu'on aille plus vers des systèmes du type déclaratif pour cet aspect des choses, en sachant bien qu'on peut mettre en place simultanément des responsabilités en cascade, dès lors un renforcement des responsabilités de chacun là où il se trouve.

### **Public:**

Je me penche sur le cas local. Ma question: quel est le réel pouvoir du CNP sur les radios locales et les télé locales ainsi que les radios qui ne sont pas d'expression française ou luxembourgeoise ou allemande?

### **Walter de Toffol:**

Actuellement, la loi qui régit les dispositions et les compétences du CNP actuel lui donne énormément de compétences entre guillemets, mais elle lui donne surtout des devoirs qui sont difficilement à tenir. Si vous pouvez vous imaginer qu'il y a environ une vingtaine de fréquences télé et vingt-cinq fréquences radio, vous pouvez vous imaginer qu'avec les moyens que le CNP a actuellement, il est impossible de pouvoir suivre n'importe quel genre de contrôle ou supervision. Par contre, il a, et c'est l'avantage de ce Conseil, il a quelques particularités: il a des pouvoirs d'initiative, il a une compétence très particulière envers la radio socioculturelle, la radio 92,5 et RTL Télé Lëtzebuerg.

Il peut également s'occuper d'autres fréquences; normalement, il aurait aussi le devoir. Mais la réalité est bien différente et le CNP réagit normalement. Il est actif quand il prend des initiatives, mais par contre, il réagit par rapport à des plaintes. Je suppose que ce n'est pas différent pour les autres organes qui existent dans les pays limitrophes.

Si on parle des possibilités qu'a le CNP au niveau des interventions en cas de plainte, nous nous situons à deux extrêmes. D'un côté, le blâme, et d'autre côté, le retrait de licence ou

d'autorisation. Entre les deux, il y a un monde et c'est ce monde qu'il faut combler. J'espère que la discussion de cet après-midi pourra entamer des réponses à ce sujet. C'était aussi un peu le but de cette table ronde. Je pense que les éléments qui ont été amenés seront repris et intégrés dans les tables rondes de cet après-midi et pourront aussi amener des réponses aux questions que vient de poser Monsieur Barillozzi. Je pense que c'est lors de ces tables rondes qu'on pourra discuter particulièrement du rôle actuel et du rôle futur d'un organe de ce genre. Un organe qui doit de toute façon être modifié, parce qu'il court loin derrière la réalité du monde médiatique et il est dépassé par les événements depuis un certain temps. On peut dire que le CNP a fait une autocritique de sa propre existence, de son expérience, et elle ne pourra être que bénéfique pour l'avenir du monde audiovisuel et c'est dans le cadre des discussions de ce deux jours qu'on peut définir l'avenir dans le domaine du contrôle et de la régulation.

J'aimerais conclure maintenant. Le thème aujourd'hui a été celui du rôle d'un organe de contrôle des médias. La prochaine fois, le titre sera peut-être légèrement différent, il s'appellera peut-être: le rôle d'un organe de contrôle et de régulation ou d'autorégulation ou de corégulation, mais laissons cela plutôt à l'avenir. Merci.



## Conclusions Table ronde internationale, Walter de Toffol

### « Le rôle d'un organe de contrôle des médias »

*«Le thème aujourd'hui a été celui du rôle d'un organe de contrôle des médias. La prochaine fois, le titre sera peut-être légèrement différent, il s'appellera peut-être: le rôle d'un organe de contrôle et de régulation ou d'autorégulation ou de corégulation, mais laissons cela plutôt à l'avenir.»* (Mots de conclusion de la Table ronde en question)

Le terme «contrôle» a déjà fait couler beaucoup d'encre; c'est là que le bât blesse assez souvent. La connotation négative vis-à-vis de ces organes est réelle. A l'étranger, il semble pourtant qu'autorités de régulation – appelons-les dès lors comme cela – et opérateurs aient trouvé leur terrain d'entente. C'est en tout cas l'impression qu'a su donner la table ronde internationale de Mondorf. Ainsi, on préfère aujourd'hui parler d'accompagnement du secteur audiovisuel par ces instances.

Qu'est-ce qui se cache derrière cette expression? Madame Evelyne Lentzen, Présidente du CSA belge, l'a résumé comme suit:

*«Il y a une partie qui est une partie d'accompagnement du secteur généralement en proximité des opérateurs eux-mêmes. Cette partie permet aussi au régulateur de pouvoir proposer jusqu'à des réformes législatives ou des codes de conduite ainsi que des lignes directrices qui sont adoptées avec les opérateurs eux-mêmes.»*

On ne peut nier les différences qui existent entre les organes de régulation à l'étranger quant à leurs compétences ou bien leurs moyens, cependant, une base internationale les protège désormais. Ainsi, le Conseil de l'Europe, dans ses recommandations de fin 2000 – et qui font partie du paquet réglementaire européen en matière d'infrastructure et de réseaux électroniques – s'est prononcé en faveur des délégations de compétences suivantes aux organes de régulation: la fonction d'octroi d'autorisations pour les opérateurs privés, la fonction de contrôle et son corollaire, le pouvoir de sanctions et la fonction de réglementation, d'accompagnement par le biais de la rédaction de codes de conduite.

Qui dit accompagnement pense aussi à une intervention d'un organe de régulation «a priori». En Belgique, le modèle suivant est en vigueur:

*«Actuellement, en Belgique, on fait des groupes de travail avec tous les opérateurs. On a, à la demande de RTL, un groupe de travail qui a été mis en place en juin dernier, à la suite de la diffusion sur M6 des programmes «Loft Story». RTL a demandé de parler dans ce contexte de la notion de dignité humaine. Cela fait six mois qu'on discute, mais on ne connaît pas l'aboutissement; parce que gérer la dignité humaine, ce n'est pas quelque chose de facile. Finalement, cela va être la synthèse de l'opinion de quatre ou cinq personnes, mais pas plus que cela. Nous ne sommes pas une juridiction, nous sommes une autorité de régulation.*

*Un deuxième groupe de travail a été mis en place sur la déontologie d'infos. Pourquoi? Il y a quatre ou cinq instances en autorégulation qui ont souhaité que le CSA puisse être l'endroit où tous se mettent autour d'une table pour voir comment mettre en place une forme d'autorégulation régulière, c.-à-d. de faire que toutes les rédactions aient un même code de déontologie et dont le régulateur va assurer que ce code sera articulé avec ce qui existe*

*ailleurs, c.-à-d. y compris l'autorégulation à l'intérieur des rédactions.» (Madame Evelyne Lentzen lors de la table ronde)*

Cet aspect de coopération touche bien évidemment aussi la question assez délicate de la composition d'un tel organe. Ainsi, en Belgique, on a intégré les professionnels du secteur, mais il n'y a pas que ces derniers: associations de consommateurs, juristes, spécialistes en matière de compétence médiatique font aussi partie du CSA.

Le modèle allemand semble assez proche de celui du Grand-Duché de Luxembourg, y sont représentés ceux qu'on désigne d'un commun accord de «forces vives de la nation»: les cultes, les syndicats, les partis politiques. Cependant, la politique ne devra s'immiscer dans les contenus des programmes, tel est l'avis unanime du milieu; dès lors, leur influence au sein des «Landesrundfunkanstalten» reste réduite.

Cette unanimité, on la retrouva aussi lors de la table ronde en question: l'autorité de régulation doit être reconnue, indépendante, selon les orateurs et pour cela, ses compétences ainsi que sa composition doivent être définies de façon concise. C'est le juste milieu entre les représentants du monde sociopolitique et les professionnels du secteur qui reste à dénicher. Un déséquilibre soit d'une, soit d'autre part comporterait les dangers suivants: celui d'un manque d'autocritique de la part des professionnels et celui d'un manque de connaissance de la part des forces vives. Donc, Joan Botella, vice-président de l'EPRA (European Platform of Regulatory Authorities) est d'avis qu'*il faut qu'ils aient leur indépendance vis-à-vis des autorités, mais aussi vis-à-vis des intérêts privés qu'il y a autour du monde audiovisuel. Mais, il faut aussi avoir la possibilité d'arriver à des accords avec les régulés. N'oubliez pas qu'il y a aussi ce qu'on appelle la capture du régulateur. Il y a une vieille maxime française qui dit: «Qui comprend tout, pardonne trop.»*

Joan Botella ajoute un autre paramètre dont il faudrait s'occuper rapidement. Il s'agit en l'occurrence de la dimension technologique.

*«Il est évident que la possibilité pour un opérateur d'accéder à un réseau de câble ou à une plate-forme satellite conditionne la possibilité du libre exercice du pluralisme des opérateurs. On ajoute à cela le développement de l'Internet, on voit qu'aujourd'hui la dimension technologique conditionne d'une façon essentielle le fonctionnement du secteur audiovisuel.» (...) C'est quelque chose que le régulateur doit à la fois comprendre et essayer de gérer. C'est pour cela que j'ai employé le terme de conflit de droit. La logique d'autorégulation cependant risque de faire trop de confiance au secteur; en revanche, le secteur le moins organisé, les spectateurs, risquent d'avoir très peu de cartes à jouer. A la limite, je dirais alors, autorégulation, si possible, corégulation si nécessaire, mais il faut qu'il y ait du recul. L'autorité de corégulation ne peut pas être limitée à gérer les accords auxquels elle est arrivée. Il faut qu'il y ait une autonomie pour pouvoir défendre les intérêts non organisés (à savoir le public) qui sont, je crois, les intérêts essentiels. »*

L'évolution technologique est ou devra être l'affaire des politiciens; ils ne se sont pas rendu compte jusqu'à présent, déplore le secrétaire général de l'UER, Jean Stock. Selon lui, la notion de contrôle va évoluer parce que tous les spectateurs se retrouveraient dans la fonction de directeur des programmes:

*«Pour organiser demain la consommation, il faudra des guides électroniques. Aujourd'hui, le guide n'est pratiquement pas présent, sauf sur quelques réseaux câblés, et sur quelques récepteurs satellites sophistiqués. Mais demain, ce sera la porte d'entrée. On a regroupé les chaînes par thème, celles qui ne seront pas dans le guide n'ont aucune chance d'être consommées régulièrement. Cela veut dire: on va devoir passer de la réglementation a posteriori à une approche a priori. Est-ce qu'il faut qu'il y ait une autorité de régulation pour décider ce qui va aller dans ce qu'on appelle le «programme guide électronique»?*

*C'est un vrai problème politique et personne ne s'est encore penché sur cette question fondamentale pour la consommation de demain. En plus, quand il y a une image télé sur Internet, est-ce que c'est de la télé ou de l'Internet? Les gens de la télé disent: c'est de l'image, c'est moi! Les gens de l'Internet disent: pas du tout, c'est un flux électronique! Ce qui veut dire: des lois et des règles différentes du devoir d'auteur au contrôle; le débat n'est pas tranché, mais il va se poser partout.»*

«On rame tous», a conclu Evelyne Lentzen à Mondorf. En effet, aucun des pays voisins semble avoir résolu le problème bien que et au moins la discussion soit en cours, comme en témoignent les propos de Monsieur Wolfgang Hahn-Cremer, «Vorsitzender der Rundfunkkommission in NRW»:

*„Wir sind zuständig allein für Radio und TV – und folgendes vermute ich mal –, nicht für Internet. Das Problem kann man an einem Beispiel deutlich machen: die berühmte-berühmte Sendung, die nie einer gesehen hat: Big Brother war eine vehemente Diskussion auch der LMA, de facto haben wir über etwas diskutiert, das bei RTL2 eine Stunde dauerte, im Internet aber 24 Stunden mit ungefähr 36 Kameras, d.h. eine permanente Beobachtung. Aber dafür waren wir nicht zuständig! Im Internet fand das, was wir diskutiert haben, in viel schlimmerem Ausmaße statt als in der Stunde, über die wir geredet haben. Das hat zu einer Diskussion geführt, zumal im Sinne des Jugendmedienschutzes, und wir sind nun dabei, einen Jugendmedienschutzstaatsvertrag zu verabschieden. Hier sollen zum ersten Mal alle Instanzen, die wir im Jugendschutz haben, zu einer Instanz zusammengefasst werden. Die LMA, die eine Führungsrolle in diesem Gremium haben werden, kriegen also auch eine Zuständigkeit fürs Internet. Das halte ich für richtig. Big Brother macht deutlich, dass es sonst zu sehr unterschiedlichen Fragen kommt.“*

En parlant de compétences, on ne saura passer sous silence un phénomène assez extraordinaire du Portugal. Dans un pays qui n'est enraciné que depuis peu dans les structures de l'Union européenne, l'autorité de régulation est compétente pour les médias audiovisuels aussi bien que pour la presse écrite. Quelles sont les raisons pour ne pas le faire au Grand-Duché et dans les pays avoisinants? Les structures sont-elles tellement figées qu'un changement équivaldrait à une petite révolution?

Force est de constater que presse écrite et médias audiovisuels ont de nombreux points en commun. Les règles générales concernant le contenu (ou bien même la publicité) s'appliquent à tous les médias: la protection des mineurs, le respect pour le droit des citoyens, la protection des œuvres européennes y font partie.

La notion de contrôle ne va cependant pas être rayée de l'ordre du jour; il doit y avoir aussi une activité liée au contrôle. Et qui dit contrôle dit aussi sanctions. La plupart des pays avoisinants disposent de catalogues comprenant différentes mesures. Voici l'exemple de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie:

*„Der Sanktionsmechanismus ist sehr groß, wobei man allerdings sagen muss, dass er bis zum Entzug der Lizenz gehen kann, das ist eine tolle Sanktion, die hat in der BRD aber noch nie einer angewandt. Stellen Sie sich vor, wir würden RTL oder SAT1 für einen Monat schwarz blenden – und das könnten wir –, es gäbe eine unheimlich interessante Diskussion gerade bei einem Fußballsender wie SAT1 mit Millionen Zuschauern. Da wo die Sanktionen greifen, ist von der einfachen Rüge bis hin zur Ordnungswidrigkeit, wo wir Ordnungsgelder verhängen können. Bestimmte Bereiche von Programm- oder Werbeverstößen können wir mit Ordnungsgeldern belegen. Das ist, wenn es in die Millionenbeträge geht, natürlich hochinteressant. Das führt dazu, dass der Veranstalter meistens vor ein deutsches Verwaltungsgericht zieht, aber in der letzten Zeit haben wir vor Verwaltungsgerichten auch recht bekommen.“*



*Die Größenordnungen sind manchmal exorbitant: wir haben den größten Fall gehabt mit RTL in Niedersachsen: da wurde ein Ordnungsgeld von 16 Millionen DM verhängt. Das Verwaltungsgericht hat es auf 10 Millionen beschränkt. Eine Rüge steckt man weg, deshalb haben wir mittlerweile auch das Recht, dass wir die Rüge auch via Presse verkünden und wir können dem jeweiligen Sender auch auferlegen, dass er diese Rüge verkünden muss. Das haben wir auch schon bei einigen Radiosendern gemacht: dann muss er in der Primetime mitteilen, dass die LMA gegen ihn eine Rüge verhängt hat. Auch das ist ein Mittel, mit dem man arbeiten kann."*

Quelles conclusions faut-il en tirer pour le Grand-Duché?

On devra peaufiner les notions d'«accompagnement» et d'«a priori» et pour cela, les travaux sur le chantier de la nouvelle loi sur les médias semblent être le terrain adéquat.

Un accompagnement pourra se présenter sous différentes formes: p.ex. par le biais de la participation à la rédaction du cahier des charges, de codes de conduite, de guides de programme électroniques, par le biais de la promotion aussi de certains projets, p.ex. dans le domaine de l'éducation aux médias (cf. conclusions table ronde nationale 3). Une adaptation des moyens financiers s'impose dès lors.

Les nouvelles technologies telles que l'Internet sont plus que jamais à la Une de l'actualité audiovisuelle. A l'exemple de leurs collègues allemands, les membres du CNP sont convaincus qu'ils devront s'y consacrer à l'avenir. Big Brother a fourni l'exemple le plus frappant d'une interactivité croissante entre les différents médias. Le problème se pose à l'heure actuelle au Grand-Duché avec la vague de SMS submergeant les émissions télévisées pour jeunes.

Une intégration du CNP dans des structures internationales telles que l'EPRA semble plus que jamais de mise. Comme dans d'autres matières, le contexte européen revêt une importance de plus en plus fondamentale. On ne saurait le contourner à l'avenir!

## Verbatim Table ronde nationale 1, Jean Geisbusch

### « La libéralisation depuis 1991 »

#### **Jean Geisbusch :**

Et freet ons, dass Ären Intérêt fir dëse Forum grouss as, sou dass mer och dëse Sujet eng Kéier kënnen mat engem grouse Public diskutéieren. De But vun dëser Table ronde, grad wéi vun deenen déi elo parallel laafen, as fir der Politik Idee mat op de Wee ze ginn. Dir wësst, dass de Moment an der Mediekommissioun vun der Chamber d'Diskussioun am gang as, fir d'Mediegesetz ze reforméieren, unzepassen un déi nei technologesch Données awer och anere Verännerungen an der audiovisueller Landschaft Rechnung ze droen. Wéi Dir wësst, hate mer wëlles den Débat ronderem drei verschidden Axen ze féieren.

- 1) e klenge Bilan ze machen vum Gesetz vun 91
- 2) den Ist-Zoustand vun haut ze beliichten an
- 3) ausgange vun deër Situatioun, ze beliichten, dass e reforméiert Mediegesetz sech misst bewegen.

Dorunner hängt natiirlech d'Fro vun der Publicitéit, vum Accès un d'Publicitéit a parallel dozou eng Fro, déi hei zu Lëtzebuerg ganz stark diskutéiert get, déi vun der „Aide à la presse“, wou och eventuell sech munches an Zukunft ka bewegen.

Ech wëllt Iech ganz kurz ons Invités virstellen:

- D'Madame Danièle Fonck, Directrice adjointe vun Editpress
- Den Här Fernand Weides, Direkter vum soziokulturelle Radio, fréiere President vum Conseil de Presse
- Den Här Jean-Claude Bintz vun Everyday Media
- Den Här Robert Garcia, Deputéierten vun « Déi Gréng », Member vun der Mediekommissioun
- Den Här Laurent Mosar, President vun der Mediekommissioun vun der Chamber
- Et fehlt: den Här Fernand Guelf vu Kueb TV
- Den Här Lou Scheider, Direkter vun IP
- Den Här Alain Berwick, Programmdirekter vun RTL Radio an Télé Lëtzebuerg
- Den Här Claude Nesser, Co-Associé vu Binsfeld Communication

Dir wonnert Iech vleit, dass de Groupe Saint-Paul net hei vertrueden as, dat as net onse Fehler. Den Här Zimmer war invitéiert, huet awer ofgesot op eng relativ barsch Art a Weis, déi ech Iech net wëllt virethalen. Hien huet gemengt, de Groupe Saint-Paul géif souwiesou kee Fernseh machen. Ech hunn him gesot, et géif net dorëms goen, mee mir wëllten mat him diskutéieren, vu que dass hien nach emmer als Papp vun deem Gesetz vun 91 considéiert get. Hien huet awer gemengt, mir sollen ons Kiirmes mat Juncker a Christiansen aleng machen. Doropshin hunn ech gefrot, op hien net kënnt den Här Morbach delegéieren; do huet hie gesot, hien hätt him et ugebueden an den Här Morbach wier och rosen, dass mir hien net gefrot hätten, vu que dass hie jo schon zanter 20 Joer déi eenzeg lëtzebuerger Fernsehzeitung am gang as opzebauen. Ech mengen, ech war Iech des Explicatioune schëlleg, wëll mer am Conseil National des Programmes versicht hunn, e gewëssen Equiliber ze garantéieren an den Tables rondes an deen as elo e bëssen an der

Schieflag, mee wéi een sou schéi seet, déi, déi net do sinn, sinn zumindest zum Deel selwer dofir verantwortlech. Dat soll eis awer net drun hënneren, direkt zum eischte Punkt ze kommen:

1) Wat huet d'Gesetz vun 91 bruecht?

Ech resuméiere ganz kurz wéi eng Haptchangementer an der Medielandschaft passéiert sinn. Engerseits huet RTL sei Monopol zwar verluer, d'Positioun vun RTL as awer durch e Konzessiounsvertrag an e Cahier des charges consolidéiert ginn. De facto hu mir e bëssen eng speziell Situatioun hei zu Lëtzebuerg. Nämlech déi, dass eng privat Chaîne d'Missiounne vun engem Service public huet.

2) En ëffentlech-rechtliche soziokulturelle Radio as agefouert ginn.

3) 4 regional Frequenzen, Radioën hunn eng Autorisatioun kritt, eng Reih vu lokal Radioë goufe genehmegt.

Fir Lëtzebuerg war dat eng Revolutioun. Elo misste mir kucken, wouzou dat Gesetz gefouert huet a wou mer haut stinn. Wann den Här Zimmer hei gewiecht wier, hätt ech him déi eischt Fro gestallt, vu que dass hie jo als Papp vum Gesetz consideréiert get. Ech hätt hie gefrot, op hien haut 10 Joer dono mat sengem Kand zefridde wier. Duerfir stellen ech elo dem Här Mosar d'Fro. Ofgesinn vum finanziellen Aspekt, sidd Dir der Meenung, dass dat Gesetz de Pluralismus hei zu Lëtzebuerg verbessert huet?

### **Laurent Mosar:**

Ech géif ganz kloer soen, och wann et net mei Kand as, et as awer e Kand wat entretemps grouss ginn as a wat eng gutt Evolutioun matgemach huet. Déi Haptobjektiver, déi d'Gesetz sollt ereeche, sinn ereecht ginn. Sëcherlech huet dat Gesetz och eng Reih vun Defizienzen, déi awer hauptsächlech mat der Evolutioun vun der ganzer Problematik ze dinn hunn, opzeweisen; mee, nach mengen ech, dass déi grouss Avantagen predominant sinn.

Ech géif vleit zwee, drei Punkten erausstreichen. Een as ugeschwat ginn, de Mediepluralismus as garantéiert ginn suwuel um Niveau vun de Radioën wéi och den Televisiounen. Ech mengen och, dass déi verschidde Radioën, déi do Konzessiounen kritt hunn, a sech réusséiert sinn, och wa vleit déi eng oder aner méi Problemer domadden haten. Wann een awer eis Radiolandschaft am Moment kuckt, as et eng déi net sou schlecht as. Jiddfer Radio huet op seng Maneier e gewëssene Succès kritt, sou dass ech dat a sech géif global positiv duerstellen. Wat d'Teléslandschaft ubetrëfft, sou mengen ech och, dass iwwe de Wee vum Konzessiounsvertrag, deen d'lëtzebuenger Regierung mat der CLT-Ufa ofgeschloss huet, domadden och e Service public garantéiert ginn as. Sëcherlech kann een elo lang Diskussiounen féieren iwwe d'Qualitéit vun deem Service public, nach mengen ech, an dat as net fir engem Blummen ze streën, as dee Service public net sou schlecht, d'autant plus wann een déi Moyens kuckt, déi do zur Verfügung stinn. A wann een dat mat ähnlechen Televisiounen, déi e Service public am Ausland assuréiere, vergleicht, fannen ech, dass dat a sech eng relativ positiv Saach as. De Spectateur an den Auditeur kritt a sech en Service garantéiert, deen ech net schlecht fannen.

Ech wëll och nach e Wuert verléieren iwwe de soziokulturelle Radio, wat och eng wichteg Institution as am Mediesecteur, wëll e garanteiert, dass do och eng Nischepolitik gemach get. Do ginn eng Reih vu Sendunge gemach, déi wahrscheinlech op engem kommerzielle Sender keng Plaz géife fannen an ech mengen och, dass do sech d'Qualitéit, besonnech an de leschte Méint a Joeren, susbtantiell verbessert huet; global géif ech also soen, dass dat Mediegesetz réusséiert huet. Nach mengen ech awer, dass et elo dépasséiert as an dass et urgent as, dass mer eis Gedanken iwwe e neit Gesetz machen. Eent wat och déi nei Technologien mat a Betruecht hëllt.

### **Jean Geisbusch:**

Här Weides, Dir sidd ugeschwat, den Här Mosar seet, Dir géift an enger Nische setzen. Füllt Dir Iech do éischer als Grashüter vun engem soziokulturelle Radio oder kënnt Dir dem Här Mosar seng Meenung deelen, dass d'Landschaft beliewt ginn as?

### **Fernand Weides:**

Wéi elo bedauert ginn as, dass den Här Zimmer als Papp vum Gesetz net dobei as, sou wëll ech soen, dass ech méi wéi eng Kaap ophunn an dass ech scho lang dobei sinn. An ech hunn deemols lang mam Här Zimmer an mat villen anere Leit zesummegeess, fir un deem Gesetz ze schaffen. An dat op e puer Seiten. Ech hunn déi Zeit d'Editeurs vun der geschriwwener Press vertrat an mir hate vill a gutt Diskussiounen, an et as dat Gesetz dobei erauskomm wat elo do as; an dat as et och opgrond vun enger Orientéierungsdebat an der Chamber an entspreichende Motiounen. Ech wëll soen, wann ech e Bléck zëreckgeheien op dat Gesetz, stellen ech mir am Fong geholl d'Fro: Wat hu mer dann un deem Gesetz ze änneren? Et as jo gutt ! Komm mir fueren esou virun. Et war deemols un d'Gegebenheeten ugepasst, et war eng Demande do op e puer Pläng an deër Demande as een och nokomm. D'Gesetz war net schëlleg un der Grënnung vun dësem oder deem Radio, d'Gesetz huet de Kader geschaaf, mat Ausnahm vum soziokulturelle Radio an RTL, déi hier dominant Positioun per Gesetz ratifizéiert kruten, mee déi aner Radioë sinn entstan opgrond vun enger Décisioun vun der Commission Indépendante de la Radiodiffusion. Mir hätten och deemols kënne 4 aner Réseaux kréien, wéi déi, déi mer elo kritt hunn; et waren 8, 9 Kandidaturen do, sou dass et och eigentlech hätt kënne anescht ausgoen. Ech mengen och, wat den Här Mosar gesot huet, dass déi Radioën, - an ech war selwer Grënner vun engem vun deene Radioën -, hier Fonktiounen sou oder sou erfëllt hunn, déi eng méi, déi aner manner.

Wat de soziokulturelle Radio ubelant, wann een zëreckkuckt op dat Gesetz, dann hat et drei grouss Volets. Dat éischt war den Zant vum der Zeit: de Monopol vun RTL as durch dat Gesetz opgehewe ginn. Dat zweet: et si verschidden Institutionen an d'Plaz gesat ginn, notamment de CNP, mee och nach anerer, déi dono oeuvréiert hunn, wat och en Novum fir Lëtzebuerg war, wëll bis dohi war den audiovisuelle Secteur exclusiv fir d'Regierung reservéiert, déi mat enger Konzessioun operéiert huet vis-à-vis vun RTL. An dat drëtt war, dass mer zwar zanter 1931 eng Privatgesellschaft haten mat enger „Mission de Service public“, mee dass e Secteur public am Audiovisuelle créeiert gouf a Form vun engem ganz bescheidenen „Etablissement de radiodiffusion socioculturel“ an déi Nominatioun „socioculturel“ schränkt an engems e bëssen d'Portée vun deem Radio an. Déi aner Seit as, wann de soziokulturelle Radio Nischepolitik bedriwt - do kann een zum Deel domad d'accord sinn- sou as et awer och, dass e vun Ufank un net déi richteg Bewegungsmoyens krut, fir kënne voll ze operéieren. En as fir d'éischt emol niddergelooss ginn an de Localitéite vun RTL, wat vleit praktesch war, mee doru gekoppelt war eng fatal Sach, dass de Radio nëmmen huet dierfe mettes senden zu deenen allgemeng unerkannt schlechtesten Zeiten, déi et fir e Radio get. An en huet dat misse maachen bis den 30. Juni 1997, wou en dann endlech konnt e 24-Stonne Programm maachen. Vu que dass ech net am Ufank bei deem Radio dobei war, kann ech och net iwuer déi eischt Schwierigkeete schwetzen, mee ech weess jhust, dass dat e ganz wesentlechen Handikap woar, engerseits wëll et en halwe Programm, anererseits wëll et keng gutt Zeite woren a wëll et gemëscht war op enger Frequenz mat engem anere Programm kommerzieller Art, wou eng zousätzlech Confusioun geschaaf woar, déi mer dunn erreicht endülteg 1997 opgehewen hunn, wéi de soziokulturelle Radio sei 24 Stonne-Programm gemach huet. A vun do un konnt en sech eigentlech erreicht voll entwëckelen. Ech ënnerstreich nach emol, vu 97 bis elo as keng sou

eng laang Zeit an en (100,7) as, wéi den Här Mosar gesot huet, an der Entwëcklung, an ech géif soen, an der gudder Entwëcklung no uewen.

### **Jean Geisbusch:**

Merci Här Weides, ech mengen, en as mettlerweil jo och vun der Politik unerkannt, d'Gesetzpropositioun fir Iech de Krunn zouzedréinen as mettlerweil zreckgezunn, sou dass d'Politik no enger relativ schwiereger Ulafzeit unerkennt, dass dee soziokulturelle Radio seng Existenzberechtigung haut huet.

Madame Fonck, Dir kuckt déi Entwëcklung vun de leschten 10 Joer wahrscheinlech méi aus der Distanz, Dir hut zwar och eng Reih vun Entwëcklungen an de leschte Joere matgemach, déi sech awer hauptsächlech am Bereich vun de Printmedien ofgespillt hunn. Wéi jugéiert Dir méi aus der Distanz, an e bësse vun der Pressehällef gesteipt (dat soen ech elo net polemesch!), wéi gesidd Dir d'Entwëcklung am qualitative Bereich vun deene neie Radioën dorun ugehang déi Teléen, déi déi leschte Méint entstan sinn?

### **Danièle Fonck:**

Här President, aus der Distanz schon, et as wouer, dass ech aus der Welt vun der geschriwwener Press kommen, net awer sou ganz weit ewech, mee un der Diskussioun iwwert dat Gesetz hunn d'Editeurs ganz stark matgeschafft. Doriwwer eraus as d'Diskussioun jo och déi, ze kucken, wéi eng Pressehäiser mësche mat am Radiosgeschäft a mir woren eent vun deenen Häiser (Editpress), dat versicht huet, e Radio op d'Been ze setzen. A wann den Här Weides sot, dass hien ee vun de Grënner wor vu sou engem Radio, da war dat an der Qualitéit als Matarbechter vum Groupe Editpress, an zwar war dat d'Grënnung vun der Gesellschaft „Luxradio“, déi den Eldorado nach haut erausget a wann ech op dësem Dësch setzen, kann ech vleit nach eng Kaap mat undoen, grad wéi den Här Berwick, dee vun der CLT a vun RTL hei setzt, mee dee co-gérant oder administrateur vu „Luxradio“ as, ech och. Dat as also eng gemeinsam Arbecht déi mir maachen. D.h. mir hu schon mat Radiosgeschäft ze dinn.

Ganz am Ufank hut Dir gesot, den Här Zimmer as net hei, hien as Papp vun deem Gesetz; nee, ech mengen, e Gesetz as dat vun enger Regierung an d'Fonctionnaire schaffe Gesetzer aus, dofir gi se bezuelt. Ech fannen dohir net, dass Fonctionnaire Päpp si vu Gesetzer (dat emol allgemeng!). Et mussen doriwwer eraus e ganze Koup Leit hieren Input brengen, an dat waren d'Journalisten, et woren d'Editeurs. A wann dat Gesetz sou ausgeseit wéi et ausgeseit, e.a. wann Dir den Artikel 34 huelt, dat as en Artikel wou d'Editeurs ganz staark drop gepocht hunn an deen Artikel as och esou an dat Gesetz erakomm...

### **Jean Geisbusch:**

...Dir kënt de Leit deen Artikel vleit kurz resuméieren, wëll e ganz interessant as...

### **Danièle Fonck:**

...en as ganz kurz, dofir kann ech e vleit liesen: « Ressources publicitaires de la presse écrite: ...une commission composée de délégués du gouvernement, de représentants des éditeurs d'organes de presse bénéficiant du régime de promotion de la presse écrite et d'experts choisis d'un commun accord et chargés de surveiller et d'évaluer les conséquences que l'introduction de nouveaux programmes de radios sonores et de télévisions aura sur les ressources publicitaires des organes de presse bénéficiant du régime de promotion de la presse écrite (...) » An op dee Punkt wëll ech pochen : dat Gesetz wat mer hunn as net eng « aide à la presse », mee eng « promotion à la presse », dat as wichteg, dat as en

Ënnerscheed an et get et an all den europäesche Länner. « ...et de proposer, le cas échéant, une compensation à charge du budget de l'Etat ». Dat as e ganz wichtige Punkt, wëll wat as mat deem Gesetz geschitt? Dat Gesetz huet d'Possibilitäten opgemaach fir Radioën an Televisiounen an die och parfaitement funktionéieren. Speider as de soziokulturelle Radio dobeikomm, deen e qualitativen Apport war an ech hätt och léiwer dat als Terme wie en „Nischeradio“. Et war och do de Wëllen vum Législateur, e qualitativt Argument eranzubringen. Mat Gesetz muss ee jo ëmmer kucken, wat wëll een? Wëll en an eng bestëmmte Richtung goen, da ginn et technesch Problemer ze léisen, da ginn et finanziell Problemer ze léisen. Mee da get et doriwwer eraus nach ëmmer deen anere Geescht vun engem Gesetz: wéi eng Gesellschaft wëll een? Dofir as schon d'Schaafe vum soziokulturelle Radio e wichtige Punkt. Et soll een dat och an Zukunft esou gesinn.

Fir d'geschriwwene Presse huet sech dunn d'Fro gestallt – RTL hu mer kannt, mir wousste wat Radio Lëtzebuerg wier, och um Publicitéitsmoart, d'Televisioun war lang Zeit op e Sonndesprogramm begrenzt, dee praktesch durch de Jean Octave représentéiert gouf an op eng Kéier as se all Dag komm, et sinn Nouvelle komm – an dunn huet sech d'Fro vun der Publicitéit gestallt. Elo as et jo esou, dass Télé Lëtzebuerg kann um Moart Publicitéit huelen, allerdengs dierf een net vergiessen, dass d'CLT och un e Plafong gebonne gouf. An dat ka vleit an engem speidere Punkt mei developpéiert ginn. Mee d'Presseorganer hu sech da bien entendu d'Fro gestallt: „Wat geschitt mat ons, wann elo méi Radioën do sinn, déi wëlle vun der Publicitéit liewen, wann eng Televisioun all Dag do as a wëll vun der Publicitéit liewen? Wiisst dann de Kuch vun der Publicitéit? D.h. kann nach jiddereen dat nämlecht kreien oder suggerer méi oder bleiwt de Kuch deen nämlechten an d'Stécker gi ganz einfach méi kleng, d.h. kënne mer nach liewen?

70% vun de Revenus vun den Zeitungen kommen aus der Publicitéit an nëmmen 30%, grosso modo, kommen aus der Vente vun der Zeitung; eng knapp 5% kommen vun der „Promotion à la presse écrite“. Dat as eigentlech ganz wéineg a wat d'Betreiber mei grouss sinn, wat déi Zuel jo mei relativ as, wann een dat am Gesamtpak kuckt vun de Coûts, déi een an enger Zeitung huet.

Wien kontrolléiert dat? Wie kuckt op dat Gesetz à terme schiedlech as oder net? Deen Observatoire, dee geschaaf gouf, funktionéiert: dat as also eng Kommissioun vun der „Pige publicitaire“, déi regelméisseg zesummekënnt, déi och vu Fonctionnairen vum Ministère d'Etat presidéiert gëtt. D'ILRES as mat der „Pige“ beoptragt an déi schaffen en Dokument aus, wat „Publinvest“ heescht. Dat hält fest, wat vu Publicitéit an der geschriwwener an der geschwate Presse as. Et get ee Radio, dee seng Chiffren net matdeelt, et schengt also eng « Lex Saint-Paul » ze ginn hei am Land, dat as den DNR a Radio Latina, dee ganz kleng as an och vu Saint-Paul kontrolléiert get. Den DNR as wichtig, wëll et jo e relativ „grousse, kleng“ Radio as. Firwat deelt hien séng Zuele net mat? Ech hunn elo nach die lescht Rapports gelies vun enger Kommissioun, die die kompetent Fonctionnairen ageruff hat an do as d'Explicatioun folgend: „ Den DNR ka seng Chiffren net matdeelen pour des raisons informatiques“. Et schengt wie wann dee gréisste Pressebetrieb hei am Land en informatesche System hätt, deen net à même wier, korrekt Zuelen z'erfaassen. Ech loossen dat dohgestallt, mee normal sinn déi Saachen net.

Ech kommen nach eng Kéier drop zereck, wat mer an de leschten 10 Joer durch déi Publinvest gesinn hunn. An de leschten 10 Joer sinn d'Revenus vun der Publicitéit gewues, d.h., trotzdem dass d'Televisioun all Dag kënnt, trotzdem dass et mei Radioë get, huet déi geschriwwene Presse net u Publicitéit agebéisst. Allerdengs, sinn se proportionnell manner staark gewues. Mee dat wat an de leschten 10 Joer war, dat muss net haut sinn, dat muss net muer sinn ënner neie Bedingungen. An duerfir géif ech et och vireileg fannen, wann ee

géif soen: "Wëll jo an de leschten 10 Joer neischt geschitt as, da kënne mer jo eigentlech sou weiderfueren wéi et as. Neen, et weess een net, wat geschitt. De Marché vun der Publicitéit as ee konjunkturellen. A mir si momentan an enger Situatioun wou d'Publicitéit ganz staark Abrech huet. Déi Gréisstenuerdungen si bei -40% an der Belsch, bei -25% an der Presse parisienne, sie si bei -20-25% an der Presse régionale française, sie si bei -25% an Däitschland an sie dréinen och zanter kurzem an deene Gréisstenuerdungen hei zu Lëtzebuerg. Et huet ee Moment geschéngt, Enn vum leschte Joer, wéi wa Lëtzebuerg geif verschount ginn, mee, dee berühmten Abroch nom 11. September as de Moment och voll a ganz zu Lëtzebuerg. Déi aner Leit, déi hei um Dësch sinn a mat Publicitéit ze dinn hunn, wëssen dat ganz genau. Dat sinn einfach Realitéiten, mat deenen ee muss liewen. D'Presse écrite as eppes Fragiles, mee d'Presse écrite as nach ëmmer de Fundament vun all Pluralismus a vun der Demokratie a sie as och nach ëmmer dat wat de Fong, d'Qualitéit mecht, ganz einfach wëll se et ka maachen, wat audiovisuell Medien, durch d'Zeit un déi se gebonne sinn, net kënne maachen. An dofir as et extrem wichteg, dat am Aen ze behalen.

### **Jean Geisbusch:**

Mir wäerten an der Diskussioun nach op déi Fro zeréckkommen. Ech wollt virdrun awer dee qualitative Bilan vleit nach e bësse méi breed faassen. Ech mengen, déi Fro iwwe den Artikel 34 wäert eng ganz wesentlech ginn, wëll deen Artikel jo och vun enger Reih Leit a Fro gestallt get an och d'Entwécklung vum Publicitéitskuch, wou den Här Scheider eis herno interessant Detailler wäert liwweren, do komme mer herno drop zereck.

Här Garcia, ech stellen Iech direkt eng duebel Fro. Déi eischt betrefft déi regional Radioën. Dir hut bis elo héieren, vun deene Leit, déi hier Meenung gesot hunn, dass déi Evaluatioun éischer positiv ausgeseit. Wéi schätzt Dir d'Ist-Situatioun fir déi regional Radioën an? An dann hänken ech eng Fro hannendrun, déi mei explosiv as. Dir hut an engem Artikel, den 22. Februar, geschriwwen, d'Mediekommissioun vun der Chamber wier sech unanimement eens, dass, ouni dass Dir d'Sendungen genannt hut, „des débilites audiovisuelles“ géifen diffuséiert ginn. Kënnt Dir ons dat vleit erklären?

### **Robert Garcia:**

Bei der eischer Fro si mer nach bei der Radiosarcheologie an do as et ëmmer witzeg ze gesinn, wéivill Kaapen, Zylinderen an Helmen d'Leit hei ronderem den Dësch unhaten an ech hat deemols jo och aner Kaapen un. Ech wëll vleit en inhaltleche Bilan machen vun der Liberaliséierung, wëll déi Partei, wou ech dra sinn, an och déi Medien, déi mer deemols nostungen, ware méi interesséiert um Inhalt wéi elo vleit un der Distributioun vu Sendungen oder Publicitéitsakommes.

Am Virfeld as immens vill gebaggert gi fir dat Gesetz. Do huet d'Madame Fonck scho recht, et as net d'Gesetz vum Här Zimmer, obwuel deen natirlech do entscheidend war, wëll d'Marque vun de Beamten an eisem Land jo relativ heij as. Mee, et as immens vill gebaggert ginn, an déi eng hate méi breed Baggeren, déi aner mei schmueler. Am Endeffekt waren inhaltlech déi meescht Leit zefridde wat de Radiobereich betrëfft an zwar hauptsächlech dowéinst wëll durch déi Commission indépendante de Pluralismus net interpretéiert gouf dodurch, dass all Zeitung elo sei Radio kritt, mee et eigentlech à la source interpretéiert ginn as, dass à la source quasi all interessant Zielgrupp eigentlech sei Radio krut. Jugendlech Emigranten, déi alternativ Szene, Robert Krieps-Héritage-Verwalter „socioculturelle“, et war jiddereen zefridden. Mee ech hunn nach eng Kéier nogelies, deemols hu mir schon an der Chamber gesot, dat as zwar ganz interessant, mee kommerziell as dat net fiabel. A wann een elo seet, dat as inhaltlech plus ou moins e Succès, da muss ee soen, dass sech dat

erfüllt huet, wat mir schon deemols gesot hunn. Wann ech liesen, dass deen eenzege Radio, dee schwarz Zuele vun de Réseauxradioë schreiw, dat as den Eldorado, deen huet nach mengen ech 40 Milliounen Perten. A vun all deene Radioë sinn der drei, die eigentlech verquickt mat aner groussen Imperie sinn, sief et RTL oder sief et d'Wort. An den Ara as eigentlech deen, deen total onofhängeg as an deen dementspreechend bei 3 Milliounen Flux vegetéiert an och dementspreechend Schwiergekeeten huet. Sou dass ee kann soen, dass kommerziell gesinn dat Gesetz e Flop as. Mir haten deemols och scho monéiert, dass dat durch dee Carton vun deenen s.à.r.l. virprogramméiert woar.

Et huet mech och guer net gewonnert- mir haten an der Mediekommissioun déi Klagemauer, wou all d'Leit gepilgert koumen- an witzegerweis ausser dem Ara huet op eemol all Mënsch vu Pressehëllef geschwat. T'ass jo scho symptomatesch, do mierkt ee jo, dass do eppes net gelaf as. Egal wéi een elo den Artikel 34 ännert oder beibehält oder faale léisst, dat as einfach e Problem, dee sech mat der Spezificitéit vun eisem Marché ëmmer wärt stellen.

Kurz zu der zweeter Fro. Do hut Dir mech falsch zitéiert, wëll ech hu net gesot, dass Unanimitéit bei der Kommissioun gewiecht wier, mee eng Majoritéit vun de Membren hätten a Gespréicher festgestallt, dass et en Hang géif ginn zu qualitativem Erfolge vum den Programmen an dat war am Kontext ze gesinn mat der Iddi, die iwwregens de Conseil National des Programmes an d'Landschaft gesat hat...

### **Alain Berwick:**

... kënt Dir eis vleit soen, wat Qualitéit as, da kënne mer vleit matschwetzen?

### **Robert Garcia:**

Ech kann elo net déi Diskussioun vum der Kommissioun hei eremginn. Dat waren einfach sou Gespréicher ronderëm. Mee et huet ee gespuert, dass een nierwt deenen aktuellen Mainstreamprogrammer vun RTL z.B., vun Norichten dei sech un e Grand public riichten, dass à l'instar vum soziokulturelle Sender, et och interessant wier, Sendungen ze machen, déi op Lëtzebuerg bezu wieren op dem Niveau vun engem Arte. An do war d'Gespréich gewiecht, fir eventuell en 100,7 TV ze maachen an do war eng Unanimitéit an der Kommissioun, fir net an die Richtung ze goen.

### **Alain Berwick:**

Ech mengen, mir mëschen hei ganz vill Saache mateneen.

### **Jean Geisbusch:**

Här Berwick, ech ginn Iech direkt d'Wuert, ech wollt Iech et souwiesou ginn, ech mengen, den Här Garcia huet elo net ganz prezis op den zweeten Deel vu menger Fro geäntwert. Dir hut den Artikel mat Sëcherheet gelies. Ech ginn dovun aus, wann ech e richteg interpretéiert hunn, dass do zwou Sendungen viséiert sinn, déi Dir ausstrahlt (RTL) an eng vun Tango TV. Wéi gesidd Dir do deen Equiliber, wou Dir ëmmer musst hantéieren zwëschen dem „culturel“, dem Service public, an anererseits dem „commercial, marketing?“

### **Alain Berwick:**

Ech wëll jhust eng Kéier kurz hannerzech goen. Dee Bilan, deen den Här Garcia gezun huet, as och dee fir eis, hauptsächlech am Radiobereich, wou op der enger Seit de Public seng



Satisfioun wahrscheinlech mat de Contents huet; mee op der aner Seit as keen, deen an de Radioë Sue verdängt, och net RTL, och net den DNR, de soziokulturellen huet keng Revenus, Eldoradio leit bei „break-even“, eng Kéier driwwer, eng Kéier drënner, mee et as keen dee Sue verdängt. Also as et berechtigt, dass déi Radioën och „aide à la presse“ froen, awer no Critèren, déi vleit anerer sinn wéi an der Presse, wou mer mengen, dass vleit net onbedengt dee gréissten am meeschte Sue muss kréien, mee dass am Fong vleit no Critèren definéiert géif, wou vleit e Museksender wéi den Eldoradio, no deene Critèren, wou een deemols seng Lizenz oder sei Cahier de charges krut, wann en dat erfëllt, en och dementspreechend Aides kréich.

Den zweete Punkt dann, dee vun der Qualitéit. Do si mir erstaunt iwwer d'Diskussioun, ob dat an enger Chamberkommissioun as, ob dat - gëschter owend koum dat och gutt zum Virschéin - wat as Qualitéit? D'Qualitéit get oft verglach mat soziokulturelle Contents. Déi wore bis elo nie d'Missioun vun RTL. Weder um Radio, nach op der Télé. Mir sinn e Generalisteradio op RTL Radio Lëtzebuerg, mir sinn eng Generalistechaîne op Télé Lëtzebuerg, mir hunn e Budget 95 bei Télé Lëtzebuerg kritt, deen 10% manner héij wor wie RTL Hei Elei. D.h., et as e Kader geschaaf ginn, dass mer net zevill solle réusséieren. Et as e Kader geschaf ginn, wou mer Moyens haten – ech mengen, den Här Mosar huet dat richteg gesot- die kleng sinn, a mat deene Moyens get probéiert, dat Besch, wat dat och heescht, ze machen. Besch vleit an Termes d'audience, Besch an Termes vu Satisfioun vum grand public, Besch an Termes awer och vun engem Respekt vun engem Cahier des charges. Op deen elo contraignant genuch as oder net, doriwwer as gëschter owend och geschwat ginn an do komme mer och gär drop zéreck, wëll mir jo och vleit an der Hinsicht Demanden hunn. Op der aner Seit as et eng total falsch Debatte, die oft gefouert get an och vu Leit, die sëcher net d'Kompetenz hu fir se ze féieren, wéi de Conseil National des Programmes dat och an de leschte Joeren bewisen huet iwwer Qualitéit bei RTL Radio an Télé Lëtzebuerg. Do misst ee fir d'eischt Critèren definéieren, kucken, ob déi Critèren respektéiert ginn, mee Qualitéit get permanent mat soziokulturelle Contents verglach.

Den zweete Punkt as, dass wann RTL e Media as, deen e Grand public wëll ereeche an och déi Missioun huet (et steet am Cahier des charges: „...toucher un public le plus large possible...“). Mir halen eis extrem un e Cahier des charges, mir hunn eis gewiert mat der Arrivée vun den neie Radioën, mee mir hu kee Punkt Audienz verluer, mir hu suguer nach beigeluecht. D'Joer 2001 as gefeiert ginn bei RTL, wëll Radio Lëtzebuerg méi Audienz hat wie virdrun. Méi Audienz wëll sëcher net soen, méi Qualitéit. Do sinn ech och ganz d'accord mat deem, wat gëschter owend gesot gouf: wa 5 Milliounen Leit d'Bild-Zeitung liesen, as duerfir Bild-Zeitung Qualitéit? Et entsprécht awer sëcher emol engem Wonsch vun enger gewësser Cible a vun engem Publikum. Trotzdem geet RTL awer och Weër wou e sei Public fret, ob en zefridden as, ob RTL impartial, neutral, prezis a fiabel as. RTL fret de Public, ob en e positiven Image refléiert, ob en utile Informatiounen iwwer Lëtzebuerg get. Dat maache mer regelméisseg. Do sinn iwwer d'Ilres 3500 Leit gefrot an do gesi mer dat den Degré de satisfaction tëscht 60 a 90% léit. Mir hunn RTL awer och quantitativ a qualitativ gemooss mat iwwer 30 Critèren par rapport zu der Dagespresse zu Lëtzebuerg. Do kënnt RTL ëmmer besser ewech. Dat heescht, dass de Grand public seet, RTL huet méi Qualitéit. Duerfir sinn ech ëmmer erstaunt, dass a kleng Gruppen iwwer RTL a seng Qualitéit geschwat get oder e CNP, deen absolut keng Kompetenzen doranner huet; en huet emol keng Base légale, fir Blâmen auszeschwetzen, fir Pressecommuniqués ze machen; do attribuieren Leit sech Kompetenzen, déi se net hunn an engem Fond de commerce schuede wëllen. Sie schueden em zwar net, et get eppes anescht domad ereecht, wëll de Grand public seet, RTL kritt gären e Maulkuerw ugedoen, also musse mer dei lauschteren a kucken. Ech mëschen hei och e puer Saache mateneen, mee ech wëll awer jhust soen, dat bei RTL trotzdem anescht geschafft get, dass d'Leit hier Meenung gefrot ginn, mee net wie

emmer geduecht gett, jhust quantitativ, mee och qualitativ. Mir sinn souweit gang, dass mer gefrot hunn: "Hätt Dir gär, dass en aneren Opérateur wie RTL, Radio oder Télé mecht?". Do soen 64% vun de Leit, si hätte gär, dass RTL, Radio an Télé mecht, 14% wëssen et net, 20% eng aner Source an 2% hunn divergent Meenungen.

En drette Punkt as deen, dass mer e Cahier des charges hunn, dat as eng hallew Stonn News op der Télé, Sport a Kultur. RTL as och Demandeur fir méi ze maachen, muss awer och d'Moyens kréien, fir méi ze maachen. RTL huet och informell gefrot gehat un d'Regierung, huet dat och an der Chamberkommissioun gesot, wärt dat och an de nächste Woche schreiwen, dass RTL Télé no 20 Auer wéilt Contents machen, déi dem Service public méi entsprechen, Service public, dat soziokulturell Contents sinn, genre Arte, genre M6, Emissioun wéi "Zone interdite". Mee RTL muss och d'Moyens hunn; et geet net duer ze jeitzen, RTL kann dat net, mecht dat net. Mee et gouf e Kader gesat, wou RTL dat net ka maachen; et wollt jo s'cher keen hunn, dass RTL ze staark géif ginn als Télé (RTL Télé hat an der Zeit ëm déi 20% Audienz an huet haut eng Part d'audience vun an der 70%). Och vum Chiffre d'affaires hier, dierfe mir jo net zevill Suen um Marché ëwech huelen, wat ech och verstinn. Et as e kleng Kuch, déi aner mussen och liewen, also muss een aner Kompromësser eventuell fannen. Déi Weër si mir jo och am gang zesummen ze fannen. Mee et as awer net, dass bei RTL d'Suen sou leien, a mir jhust soen: „Mir maachen Emissiounen, déi keng Qualitéit sinn, mir maachen News a mir wëlle keng soziokulturell Contents maachen“. Dat as net wouer. Mir hunn eng Etude doriwuer, mir wësse wat mer wëlle maachen. Mir wëllen de Grand public matabezéien, mir hätten och gären aner Gremië matabezun, mir wëllen déi Contents och net all selwer maachen. Mir géife gär mat lëtzebuerger Producteurs zesummeschaffen. Mir soë jhust, dass d'Politik, de Public kënnen dovun profiteieren, wann een ë Stand vun Audienz huet, wie mir se haut hunn an et grefféiert een dorop soziokulturell Contents, da get een deem eng Plattform, wou vill Leit die Contents kënnen kucken.

Et as ëmmer gesot ginn, soziokulturell Contents wier e Marché vun 3-4%. Da soen ech jhust: Wéi bringt RTL et färdeg, an enger Kulturemissioun an der Télé 20% z'ereechen? Mir géifen och mengen, dass mir owes mat soziokulturell Contents, déi gutt formatéiert sinn, déi den europäeschen Direktiven entsprechen – déi schreiwe jo och net an hieren Texter, dass eng Kontradiktioun Audienz mat Service public misst existéieren. D'Sabine Christiansen as och eng Privatboîte, déi, déi Contents un d'ARD verkeeft. Sou dass mir am Fong mengen, dass mir déi Qualitéit kéinte bréngen.

De leschte Punkt : mir hu begréisst, wéi d'Liberaliséierung an der Télé gefrot ginn as. RTL wor net e „frein“. Wéi elo gefrot gouf, Accès op Pub, du sot RTL, dass jidderee soll dat hunn, jidderee soll kënnen Télé machen zu Lëtzebuerg, zu gleiche Conditionen. Jidderee soll Accès op d'Pub kréien, mir gleewen dorun. Mir hunn awer och gesinn, dass RTL Radio mat Konkurrenz sech dru ginn huet a sei Radio qualitativ developéiert huet, dodurch as d'Audienz eropgang. An der Télé as d'Audienz och e gutt Stéck eropgang a mir gesinn haut dass RTL och zu 79% meenungsbildend as zu Lëtzebuerg. Also huet dat ganz eis och gehollef, eis ze debroulléieren op deem kleng Marché fir méi aus RTL ze maachen a mir géifen och gär nach méi aus RTL maachen. Mir wärten och 2010 an no 2010 dobei sinn mat Contents och wa ganz vill Leit hoffen, dass RTL ausernee gepléckt géif ginn. Mee ech mengen net dass dat geschitt.

### **Jean Geisbusch:**

Madame Fonck, eng Remarque.

### **Danièle Fonck :**

Ech wollt jhust soen, meenungsbildend sinn an der Tëschenzeit d'Televisiounen an Europa an an der ganzer Welt. Ech weess net, ob dat onbedengt e Fortschrett as, dat as net onbedengt typesch fir RTL, dat as eng Realiteit. Mee et soll een net onbedingt versichen a Saache Qualitéit déi audiovisuell Medien an d'Presse écrite z'opposéieren. Ech menge ganz einfach, dee Message, dee schon an d'Käpp vun de Schoulkanner muss goen, as deen, dass d'Medië komplementär sinn, dass net jiddereen einfach durch déi Manéier, déi Moyens an déi Supports mat deenen e schafft, dat nämlecht ka machen. Radio mecht een op eng aner Manéier wéi Televisioun, dat ee mat Kamera mecht a vill méi schwierig as. Ech mengen, dat muss ee wëssen. Et kann een net an enger halwer Stonn "Journal télévisé" dat bidden, wat ee kann op 40, 60 Seiten Pabeier bidden. D'Kanner missten och beibruecht kréien, dass ee sech net soll begnügen mat engem Medium. Wou kënt déi Idee hier, et huet een eng Zeitung? Et soll een souvill wie méiglech Zeitung liesen.

Virdrun huet den Alain Berwick dat Wuert „neutre“ gebraucht. Ech fannen et scho grotesk, wann ee wëll Journalisten zomudden, sie missten neutral sinn. De Mënsch as jo net neutral oder as hei een an deem Saal, deen dee nämlechte Bléck huet wie en aneren? D'Genetik huet ons all esou gemach, dass mer anescht gesinn, dat mer anescht héieren, schwetzen, ausgesinn. De Mënsch as net wertneutral an e Journalist kann dach a sengen Appreciatiounen, a senger Arbecht net wertneutral sinn. Déi Iddi, dass een engem Media ënnerstellt, et misst objektiv an neutral sinn, dat as net méiglech. Et as also eng Debatt, déi komplett falsch as. Et wier eischter eng Fro vun Dignitéit, fir opzehalen z'analyséieren, wéi e Journalist um Radio geschwat huet an op wéi eng Maneier e wat gesot huet.

### **Alain Berwick:**

D'Komplementaritéit vun de Medien as sëcher richtig. Et as dat, wou mir ganz oft Schwierigkeeten hunn, de Politiker z'erklären. Sie soen, eis gidd Dir nëmmen 30, 60 Sekonnen Zeit. Mee et as sëcher, dass an enger Zeitung ee kann de ganzen Historique, d'«à côtés», eng Steierreform komplett erläuteren. An engem Téléjournal get ee jhust kurz d'Informatioun vum Dag. Trotzdem wiere mir och frou, den Detail op aner Plaze kënnen ze ginn. Wat de Rôle vum Contrôle ubelant, menge mir och, dass d'Contrôles wichteg sinn, dass déi sollen efficace sinn. Saache wie Relioun, Rassismus, Kriminalitéit, déi iergendwéi op engem Sender kéinten encouragéiert ginn, dat si Sachen, déi solle surveilleiert ginn vun engem Gremium, mee et kann een net ee Wuert aus engem Kontext huelen an 20 Leit, déi sech net déi Kompetenz kënnen attribuieren, kënnen net engem Fond de commerce wëlle schueden. Dat gehéiert wahrscheinlech och zu engem Passé, déi Art fir virzegoen.

### **Jean Geisbusch:**

Madame Fonck, Här Berwick, Dir octroiéiert mir hei en Debat, deen eigentlech nierwendru gefouert get: d'Aktivitéiten an d'Kompetenze vum CNP. Duerfir loossen ech mech och net aus dem Haus lackelen. Ech wëll jhust ee Satz soen. De CNP „begleed“ RTL an den 100,7 an deem Sënn, dass gekuckt get, ob en de Cahier des charges anhällt. Ech hunn d'Impressioun, wéi wann Dir eng gewësse Paranoia vis-à-vis vum CNP hätt. Mir hunn ganz wéineg Kloen an negativ Remarques iwver d'Ausféierung vum Service public, vun Ärem Cahier des charges. Do ware mir nie aktiv a mir hunn nie un Iech den Usproch gestallt, Är Qualitéit misst enger Radio oder Télé socioculturelle entsprechen.

Ech wëll awer nach op ee Punkt agräifen. Dir sot, Dir géift d'«Promotion à la presse écrite» an un aner Medien ënnerstetzen. Dir hut gesot, mir si bereed, de Service public

auszeweiden, och soziokulturell Produktiounen ze maachen, mee mir hätten dat awer gär honoréiert. Do ginn et jo dann verschidde Méiglechkeeten. Eng dovun wärt ab September jo gi sinn: Äre Plafong get opgehuewen an et as domad ze rechnen, dass Är Einnahmen iwwer Publicitéit, schätzen ech emol, an d'Luucht ginn, dass Transferts do stattfannen. Elo as et awer sou, dass Dir sot, z.b. Planet RTL as Service public. Frot Dir dann och eng Promotioun fir Planet?

### **Lou Scheider:**

Kréien se jo scho vun engem Staatsbetrieb: LuxGSM.

### **Alain Berwick:**

Wéi get Planet finanzéiert? Planet get net iwwer den traditionelle Budget finanzéiert, deen eis iwwer d'Konzessioun zougesprach as. Planet get finanzéiert durch eng Rallonge, déi eis Actionnairen eis ginn hunn, fir eis e bëssen op dësem Marché méi attraktiv ze verkafen an dat och en vue vun der Arrivée vu Konkurrenten.

Mir hunn natiirlech e gudde Sponsor fonnt, mat deem mir och ganz frou sinn, deen och am Domaine vun der Telephonie mobile aktiv as. Mir wollte mat deem Sponsor natiirlech Viirreider an neien Technologie sinn. Mir konnte net waarden, dass en neien Telefonsoperateur eis géif devancéieren. Dat as och eise Sport, mir wëllen eben Nummer 1 an allem sinn a mir sinn och stolz dat ze bleiwen.

Mee, wat as e „service-public-contenu“? Wa mir de Planet kucken mat eisem Alter, mat eisen Aen, eisen Erwardungen, eise Wënsch, entspricht dat vleit net deem, wat mir individuell op dësem Dësch wëllen. Dat sinn awer déi Jonk, déi Contents fir déi Jonk maachen, mat Demanden vun de Jonken a fir do d'office ze soen, dass dat neischt as, keng Qualitéit as, net gutt as, guer kee Service public as, wier net richtig, wëll déi Jonk hunn och e Recht op hier Szen, iwwer hier Musek informéiert ze sinn. Ouni zevill an den Detail eranzegoen, dat sinn „low-cost“ Emissiounen, dat as evident. Et sinn Emissiounen, déi wahrscheinlech och an der Qualitéit wärten zouhuelen. Zu Lëtzebuerg get et kee Reservoir vu Leit, déi Télé mache kënnen. Et huet een Techniker, do kann een egal wéi eng Nationalitéit huelen, mee fir Leit, déi op den Antenne schwetzen, musst Dir Lëtzebuerger sinn. A wann ee bis gutt Leit huet, gi se vum Staat engagéiert, als Pressesprecher oder soss an enger Funktioun. Sou dass mer e Manktum u qualifiziertem Personal hunn, also muss mer eis d'Leit vu jonkem un opbauen. Opbauen heescht, dass mir awer och an e puer Joer wärte qualitativ eng grouss Zuel u Personal hunn an duerfir wënsche mir eis jo och déi aner Contents; ech soen elo soziokultureller Natur fir eeler Leit an deene Beruffer. Wann Dir 50, 60 Joer hut an Dir sidd op Antennen, as keng Plaz fir Iech, fir do matzehalen. Déi Leit, déi hunn awer en know-how, deen extrem heij as an déi kéinte qualitativ recherchéiert Emissiounen gutt maachen an dat wiere mir deene schëlleg an de Public hätt och gär déi Emissiounen. Also muss een eis d'Chance ginn, e Reservoir vu Leit opzebauen an dass e Jonken vun 18 Joer net perfekt as, deen doranner keng Qualifikatioun hat, as normal. Mee déi Leit léiren hiere Beruf an dat as Tango an RTL am gang ze maachen.

### **Jean Geisbusch:**

Do ginn d'Meenungen auserneen. Ech wollt och dem Här Bintz d'Wuert ginn. De mueren as vum Verrieder vum deitsche Kontrollorgan gesot ginn, dass och privat Chaînen eng öffentlech Aufgab hunn a sech u gewëssen Ufuerderunge mussen halen. Dir sot awer relativ knallhaard, wann ech dat emol sou soen dierf, dass Dir kee Cahier des charges hut, keng

Missioun de Service public an Dir sot dann – dat as Äre Slogan: „ Mir maache freestyle, freeworld“. Dir sot, mir sinn en Téléopérateur, mir rechnen domad mettelfristeg en eegene Réseau ze hunn, wat technesch net ze contesteiren as. Déi Fro, déi sech da stellt:“ Filtert Dir da neischt méi, wat iwwer Freeworld geet?”

### **Jean-Claude Bintz:**

Déi Fro krut ech geschter scho gestallt. Mir filteren d’SMS selbstverständlech. Déi SMS, déi erakommen, gi gefiltert an dann den Dag drop op d’Antenne. Am Ufank as et virkomm, dat emol e komeschen erausgang as, jo.

### **Jean Geisbusch:**

Et as dem CNP zougedroë ginn, dass e Mettwoch den owend eng SMS durchgoung, wou e pedophile Paschtouer sollt un d’Meedercher gange sinn an do geif neischt geschéihen. Mir wärten elo dee Programmdeel froen. Sidd Dir dann net der Meenung, dass mir do schon am Bereich vum „pénal“ sinn an dass do awer „urgence en la matière“ as?

### **Jean-Claude Bintz:**

Do as eppes un Iech erugedroe ginn, wat net u mech erugedroe gouf. Et si Leit, déi schwetze vu Qualitéit an hei steht wirklech d’Wuert “Débilitéit” fir Planet RTL a fir Tango. Ech ka mir net virstellen, dass Planet oder Tango sech un d’Membren vun der Kommissioun adresséiert, dat si Leit ënner 30 Joer. Gëschter as eppes gesot ginn, de Marc Conrad as ëremgeholl ginn, wëll hie Consommateur amplaz Bierger gesot huet. Ech soen och Consommateur, wëll mir hunn eng kommerziell Ausriichtung, mir hu keng Pressehëllef, mir hu keng Emissiounen, déi vum Staat gesponsert ginn, mir hunn och neischt, wat vu LuxGSM gesponsert get, mir hunn eis eege Mettel. D’Iddi as och, fir mat kommerzielle Mettel dee ganze Buttik do ze finanzéieren. Mir sinn net sou op Publicitéit aus, tant mieux wa mir et elo kreien, ech soen net nee. Mir sinn op d’Interaktivitéit aus.

Et as iwwerrall eng Plaz do, fir Leit déi eppes produzéieren, wat aner wëlle consomméieren. An do huet ee seng Nischen, seng Segementer.

Ech hunn elo dat Wuert Meenungsbildung héieren, Informatioun, gëschter as nëmmen doriwwer geschwat ginn. Et sinn och Senderen, déi Divertissement maachen a guer net dorop aus sinn, fir News ze maachen an och net drop aus sinn fir meenungsbildend ze sinn. Ech weess och – an iwwregens, mir hunn och e Cahier des charges, wou Saachen dra stinn – mir wëllen awer op kee Fall meenungsbildend sinn. Mir wëllen einfach, dass, wat den Alain schon ugedeit huet, dass Medien an Telekommunikatioun emmer méi no zesummewuessen, a mir wëllen do einfach sinn, wann et kënnt a mir hunn eis do einfach selwer de Partner ginn. Dat wärt eis Haptaufgab sinn. Wa mir elo Sendunge weisen, déi verschidde Leit debil fannen, et si vleit Jugendlecher, déi dat flott fannen an dann adresséiere mer eis och un déi. Wann déi Jugendlech dat och debil fannen, da kucken së et net. A wann së et net kucken, da schécken së keng SMS a wann së keng SMS schécken, dann hu mir keng Suen an dann hale mir op. Dat as eng kommerziell Approche a soss guer neischt. Wann de Businessplang net opgeet, dann hunn ech mech geiirt an dann as dee Produit neischt an da get net consomméiert. Woumadder mir ërem beim Consommateur wieren an dat as gëschter jhust vum Marc Conrad ugeschwat ginn, mee et geet awer dorëm. Big Brother as vill kritiséiert ginn; et dierf een awer och net déi Milliounen Leit vergiessen, déi dat gekuckt hunn. De Premier huet gesot, vill vun deenen déi heemkommen, wëlle vleit keen Debat kucken, mee „Big Brother“ oder “Der Alte“. Et soll een de Consommateur ganz liberal wile loosse wat e

wëll kucken oder lauschten. An da kënt dat eraus wou herno de kommerziellen Erfolleg do as.

### **Jean Geisbusch:**

Dat wat Dir hei preconiséiert as déi sougenannt „Zappingdemokratie“. Et sinn awer eng Reih Leit, - de mueren den Här Stock dee gesot huet -, et muss een a priori eng Begleitung maachen. Muss een dat ganz da nëmmen op de kommerzielle Punkt reduzéieren, de muere si Begrëffer gefall wéi „Medieführerschein“ z.B.?

### **Jean-Claude Bintz:**

Ech si stolz drop ze soen, dass mir eng kommerziell Ausriichtung hunn. Medieführerschein: mir hu jo och elo eng Lizenz kritt, wëll mir déi finanziell Critèren erfëllt hunn. Elo kann ee soen, eis kommerziell Ausriichtung as debil, „Tutti frutti“ war och debil, et as awer gekuckt ginn. Ech soen et an ech stinn och dozou. Déi Problemer, déi kënne vu Bréissel z.B. kommen, jo. Déi SMS-Geschicht, dovou weess ech elo nach neischt. Mee, mir hunn eis bis elo nach neischt zu Schued komme gelooss an deem enge Mount a 6 Deeg. Et as scho méi iwwer eis geschwat ginn, wéi et vleit dowärt wier, mee mir hunn eis neischt zu Schued komme gelooss, wat zu Bréissel ee kéint stéieren.

### **Danièle Fonck:**

Jhust eng Fro, ech weess net wee kann äntwerten. Also, dass mër all musse Geld verdëngen, wëll mir Leit musse bezuelen, wëll mir Matière première musse bezuelen, dat as evident.

Mee trotzdem, nëmmen de kommerzielle Gedanken... Wann ech dovun ausginn, dat de „Journal télévisé“ vun TF1 haut 200 Wierder Vocabulaire huet, wou ugesi get am Frankreich haut, dat de Basisvocabulaire vun engem Mënsch 400 Wierder sinn, d.h. de Journal vun TF1 huet d’Halschecht vun deem Basisvocabulaire. Dann as meng Fro déi: Kann dann nëmmen d’kommerziell Denken eis all guidéieren, geet et domad duer an hu mer dann eis Pflicht gemach, als Entreprises, als responsabel Entreprises an als Individuen tout court? Wëll mir droe jo dozou bei, dass eng Gesellschaft sech verännert, evoluéiert. Den Alain Berwick huet vu Meenungsbildung geschwat. Ech bezéien dat nämlecht op d’geschriwwen Press. Haut huet een d’Tendenz, de Journalisten ze soen: „Macht vill Absätz an Är Artikelen, schreiw Zwëschentiteln a schreiw dach keng sou komplizéiert Wierder, wëll d’Leit verstie se net. Komme mer dann net op ee Punkt, wou mir sou simplifiéiert schreiw, dass mir dozou beidroen, dass déi Leit, déi elo schon déi e bësse méi komplizéiert Wierder net méi verstinn, herno déi einfach net mei verstinn?“

### **Jean-Claude Bintz:**

Ech verstie wat Dir sot, mee Dir sot, musse mir dann nëmme kommerziell? Mir soen, mir maachen nëmme kommerziell. Wann Dir wëllt Soziokulturelles machen, et as eng Plaz do fir jiddereen. Dir kënt awer net verlangen, wann een elo Tango TV heescht an och kommerziell am Numm as, dass dee muss Noriichte maachen a meenungsbildend as. Jidderee muss seint hunn. Mir haten och Sendungen wou d’Roud Kreiz oder Greenpeace z.B. do waren; dat sinn awer Saachen wou mir och informéieren. Waan ee seet, wéi een e Gummi sollt benotzen, as dat och edukativ. Fir jiddereen as eng Plaz do, wéi dat neit Gesetz koum, do war ech bei der IP. RTL huet séi Kuch behal, do as eng Offer an eng Demande. Wann do e Radio as, dee kee lauschtert, hat en och Pech bei der Publicitéit an dann huet en och vleit

keng Daseinsberechtigung. A bei Zeitungen a bei der Télé as et dat nämlecht. Mir sinn elo eréicht e Mount drop, ech kann elo net zevill Bilan zéien. Mir wärten probéieren, eis qualitativ och ze verbessern. All die Leit, die bei eis presentéieren, do sinn der zwee, déi Journalismus studéiert hunn, awer sie komme vun der Schoul. Do huet keen eng praktesch Erfahrung, mir probéieren se ze trainéieren. Dat as och eng vun eise Missiounen, fir aus dem Tango TV eppes ze machen, wat a 6 oder 8 Méint e ganz anert Gesiicht huet wéi elo, awer trotzdem ouni meenungsbildend Offer, ouni Informatioun.

### **Laurent Mosar:**

Et sinn elo an der ganzer Diskussioun och der Mediekommissioun Wieder an de Mond geluecht ginn, déi net ganz richtig sinn. Et muss een zwou Saachen ënnerscheeden. Mir hunn op der enger Seit kommerziell Radioën an Téléën. Do as e Gesetz wat virgeseit, dass wann een dat wëll maachen, muss een en Agrément vun der Regierung kréien. Ech huelen un, dass do am neie Gesetz verschidde Modificatioune wärte kommen. Ech mengen, do mecht jiddereen, dat wat e wëll. Bien entendu, muss een sech un d'Gesetzer halen an ech gesinn och elo net déi Schwierigkeet, wann op enger Chaîne eppes passéiert, iwwe de Wee vun SMS, dann hu mer eis Gesetzer iwwe Pédophilie an da muss de Parquet intervenéieren. Ech gesinn also net elo d'Schwierigkeet; dat sinn d'Televisiounsstatiounen, déi sech reng kommerziell finanzéieren. Op mir deër elo 1,2, oder 6 hunn, dat as einfach e Fakt, d'Jugend freet dat haut. Dat mecht elo net vill Sënn doriwwer ze philosophéieren.

Déi fundamental Fro an et as och déi, déi mir an der Mediekommissioun en long et en large diskutéiert hunn as déi: "Wéivill Service public wëlle mir an Zukunft dësem Land, de Consommateurs ubidden?" As déi Enveloppe vum Moment genuch, musse mer se vleit ausbauen?

Déi aner Fro, déi wichteg as: "Weivill Service public kënnen eis Radios-an Télésprogrammer verdauen?" Et geet jo elo net duer, dass mir elo d'Enveloppe budgétaire erhéijen a mir fanne ganz einfach net déi Televisiounsprogrammer, déi outilléiert sinn fir dat ze machen. Dat selwecht gëllt fir d'Radioprogrammer. Et as virdrun ugeklungen, wann ee wëll e gudden oder anstännege Programm machen, brauch een kompetent Leit, mir hunn also net sou schrecklech vill Leit, duerfir muss een och emol eng Kéier déi Fro stellen, eier ee jeitzt, dass méi misst gemach ginn.

Eng aner wesentlech Fro: Mir sinn eis zimlech eens an der Mediekommissioun. Mir mussen den Televisiounen an de Radioën, déi sozioedukativ Programmer machen, eng Ënnerstetzung zoukomme loossen. Ech hunn net gär dat Wuert Pressehällef, wëll ech fannen, dass de Prinzip, wéi en den Ament fonktionéiert, nämlech nom Giesskannenprinzip, kee ganz gudden as an och net onbedéngt dat Ziel ereecht, wat e soll ereeche. Do kreien nämlech déi, déi vill hunn, nach méi, déi, déi net souvill hunn, kréien dann e bëssen a finalement ereeche mir do net vill Positives. Duerfir misst een die ganz Pressehällef an d'Diskussioun bréngen. Mee wat mir wichteg ze si schéngt, dass een eventuell op de Wee géif goe fir Produktioun z'encouragéieren amplaz dass mir elo nëmmen direkt engem Kanal oder enger Radiostatioun souvill zoukomme loossen an da mengen ech awer och, da musse mir verschidde Programmer ënnerstetzen, awer laut engem Cahier des charges dee muss opgestallt ginn. Dee muss och kontrolléiert ginn, ob dat elo durch de Conseil National des Programmes oder durch en anert Organ an Zukunft as, sief dohigestallt. Mee, mir kommen net dolaascht, wa mir wëllen op de Wee goen, méi a bessere Service public z'offréieren, och aner Formulen vu Subventionnement ze fannen.

### **Robert Garcia:**

Dat kann ech nëmmen ënnerschreiwën. Ech wëll awer op die Debitéitsgeschicht zëreckkommen. Als Grufti vun 46 Joer fannen ech déi Programmer debil a wann ech heemkommen a meng Duechtere kucken dat, da soen ech hinnen, dat wier debil, mee ech géif hinnen awer net verbidden, dat ze kucken, nach dem Här Bintz soen, hie soll déi Programmer net maachen. Mir hu jo am Moment och eng Pénurie vu Programmer an ech géif et och net gutt fannen, wa mer dem Här Bintz elo géifen imposéieren, eng langweilig Sendung ze machen. An déi Richtung as d'Diskussioun an der Mediekommissioun och net gefouert ginn, mee an déi Richtung wéi och de Laurent Mosar sot. Mir hu keng Pénurie vun Offer, mee mir musse kucken, fir am Kontext vun deem Medieführerschein ze kucken, dass och qualitativ Programmer fir e gewëssent Segment ugebuede ginn an da muss de Staat eben an de Portemonnaie greifen. An dat zweet wat ech wichteg fannen: Wéi kréien ech als Jugendlechen e Medieführerschein, fir dass ech kann als Jugendlechen en connaissance de cause mei libre choix kucken oder lauschteren? An ech sinn der Meenung, dass een deen hauptsächlech "learning by doing" ka machen an dofir wollt ech dat och nach emol an der Mediekommissioun thematiséieren, Uelzechtkanal, asw., dat fannen ech en extrem wichtigegen Aspekt. Wëll wa mer gären hätten, dass die Jugendlech solle kritesch Konsumente ginn, wéi mir mengen, mir wieren der, da musse mer hinnen op manst d'Offer machen, eng Kéier mat deem Outil ze schaffen. A wann se sech dann eng Kéier herno bei den Här Bintz oder den Här Berwick mellen fir do Moderator ze ginn, tant mieux fir sie. Mee, déi aner, déi da vleit mierken, dat do fanne mir net gutt, da kënnen se dat en connaissance de cause machen. Duerfir as dat e faux-débat, dee mer elo vleit e bëssen entaméiert hunn.

### **Fernand Weides:**

Den Alain Berwick huet dat elo a schéi Wieder gekleedt a vu Formatioun geschwat, déi RTL deene jonke Leit get. Dat Gesetz vun 91 huet déi Meiglechkeete geschaaf, dass lokal Radioë konnte legaliséiert ginn, deer sinn der eng ganz Partie dono gegrënnt ginn. Dass et e Radio get wie Eldorado, wou déi Leit, déi deemols ugefang hunn, haut net méi do sinn, vleit nach een oder deen aneren. Mee déi sinn entretemps evoluéiert, bei RTL oder soss enzwouch ënnerkomm. Sou geet et och mat deene Jugendsendungen. Déi, déi haut Planet RTL maachen, sinn an zwee Joer schon ze al, da gi se durch anerer ersat. Dat as eng normal Saach; ech kritiséieren duerfir och net de Fait, dass een do jonk Leit hëllt, déi keng Erfahrung hunn. Ech mengen awer d'Basis wou jonk Leit erugebildt ginn, as net bei RTL an och net bei Tango entstan, mee déi as entstan an de lokale Radioën, wou se hier eischt Gallons verdängt hunn.

Ech hat mer eigentlech virgeholl, net iwver deenen anere Leit hier Programmer ze schwetzen. Mee wéi Tango eng Lizenz krut, hunn ech dem Här Bintz d'Fro gestallt: "Wat maacht Dir dann do?" Ech hunn dee Programm nach net gekuckt, ech ka mech also net driwwer äusseren. Déi Fro, déi ech mer awer gestallt hunn: wéi d'Gesetz vun 91 koum, do waren am Fong lauter Leit en cause, déi wollte Medien maachen: déi wollten Informatioun maachen, déi wollte Kultur maachen, déi wollten Unterhaltung maachen oder der Meenungsbildung beidroen. Déi waren also interesséiert, fir op dem elektronische Wee, dat wat scho lang geschitt as, weider ze entwëckelen an op eng aner Art a Weis z'entwëckelen. Haut awer stelle mer fest, dat as net méi d'Diskussioun. Haut géif ech soen, Tango as kee Medium, mee dat neitste Spill, grad wie Planet. Et as eng ganz aner Kultur déi dohannertstecht a mir Erwuessener mussen eis domad offannen, dass dat esou as. Mee, wa mir iwver Mediepolitik an d'Zukunft diskutéieren, solle mir eis net zevill dovu beaflosse loosse, dass et Leit ginn, déi mat ganz aneren Absichten op de Marché kommen an eigentlech dat Spill durchernee brengen. Dat as net Lëtzebuergesch bedängt, dat as och



international. Ech mengen, ech kennen dei Politik gutt genuch, fir ze soen, dass wann ech moar aner Viséen hunn am Bereich vun der Telekommunikatioun an ech muss mir elo Contents schaafe, dann testen ech fir d'éischt e Radio oder och eng Télé a wann ech emol eng Lizenz dofir kréien, tant mieux. Et muss een awer kloer trennen, wat dat eent a wat dat anert mecht. A mat RTL, wou eis vleit villes trennt awer och munches verbënnt, as et kloer, do bewege mir eis op manst um Terrain vun de Medien, op manst an deem Sënn wéi mir se definéiert hunn. Mee bei Tango hunn ech d'Impressioun, wéi wann dat eng aner Schinn as, a mir sollen et och dofir anescht gesinn.

### **Jean Geisbusch:**

Här Scheider, e puer Stechwierder vleit. De Plafong fir RTL get opgehewen, déi nei kommerziell Téléën därfe Pub maachen, et changéiert och munches bei de regionalen a lokale Sendere. Den Här Bintz huet an engem Interview gesot, bei deër Geschicht wäert keen eppes verléieren. As dat Är Meenung? As de Kuch grouss genuch? As mat Transferts ze rechnen?

### **Lou Scheider:**

Ech hunn elo net vill Chiffre matbruecht, mee wann ee vleit de Kader vun der Publicitéit definéiert, dee get zanter 5 Joer méi genau iwuer déi Pubinvest-enquête gemooss. Mir missten awer effektiv jiddereen, deen an deem Marché aktiv as, dozou kréien, matzemaachen. D'Zuele kommunizéieren, aus Eierlechkeet vis-à-vis vun deem ganzen Débat, dee mir hei féieren an well et en Outil as, dee professionnell Leit brauchen. Publicitéit as eppes, dat ëmmer méi professionnell gemach get.

De Kuch as an de leschte Joeren effektiv méi grouss ginn; ech géif soen, dass mir an de leschte Joeren ee positivt Umfeld haben, mee et get keng Garantie, dass dat esou bleiwt. Mir sinn den Ament an enger Phase, wou dat e bësse mei roueg as.

E puer Zuele jhust fir de Kader ze beschreiwen vun deem Kuch deen ausgi get, deen elo brutto bechiffert get an de Medien op 3,5 Mia., et as dat, wat et offiziell kascht; do ginn et grouss Differenzen, mat deem wat et reel kascht. Et as awer e Barometer. An der Publicitéit, dat sinn d'Medien. Do get et awer nach en zweete Volet vun allen anere Formes publicitaires: Dat as déi direkt Post, déi Dir heemgeschéckt kritt, wann Dir de Futtballsclub sponsert. Do get et e ganz dëcke Pak, deen net gemooss get, deen och an d'Publicitéit fällt. An eise Nopeschlänner get ofgeschat, dass dat wat an d'Medie geet, tëscht 40-45% leit. Dorausser kéint ee schléissen, dass hei zu Lëtzebuerg brutto 7 Mia. ausgi ginn fir Publicitéit ze machen.

Wann ee kuckt, wéi eis Medielandschaft elo do steet, da gi vun deër Pub der 79% an d'Presse écrite, ronn 15% an de Radio, gutt 10% an d'Télé, 2% an den Affichage, an 1,5% an de Kino. Am Ausland as dat anescht: an der Belsch z.b. ginn 38% an d'Presse écrite, 40% an d'Télé, 10% an de Radio, Affichage a Kino sinn ongéfeier um nämlechte Niveau. Dat beweist, dass, dat wa mer elo historiesch kucken, dass enorm vill hei am Land an d'Medie geet; dat as historiesch durch d'Lëtzebuurger Mediegeschicht.

D'Decisionen, wou déi Suen higinn, respektiv net higinn, ginn am Ausland geholl. Wa mir eis also Regelë wëlle ginn, da musse mir eis der och ginn, fir op der europäescher Landkaart kënnen ze bestoen. Wëll wa mir hei eis Chiffren net declaréieren oder d'Medien net wëlle moosse lossen, da bréngt dat jhust mat sech, dass international grouss Kommunikatiounsunternehmen net mat Lëtzebuerg wärte schaffen. Dann huet keen eppes dovun.

Wann ech elo de Bilan zéien, wou d'Suen an de leschten 10 Joer higange sinn, da geseit een, dass dat net schrecklech geännert huet. Dass et net sou as, dass d'Presse dramatesch verluer hätt, dass d'Presse rieseg gewonnen hätt. Dat as dodurch, dass d'Telé staark reglementéiert as. Wann de Plafong ewechfällt, as dat sëcherlech gutt. Mee, et as esou, dat eng gewësse Verschiebung kënnt, awer keng Revolutioun. Wëll déi Leit, déi Publicitéit maachen, déi kafen en Emfeld a Ciblen, dat funktionéiert scho professionnell. D'Leit ginn hier Publicitéit dohi wou se mengen, sie wier gutt investéiert. Déi Zeit, wou dat mam Griffel gangen as, déi hëllt emmer méi of. Eng Normalisatioun – dat heescht mat Critère schaffen, wéi se och an eise Nopeschlänner geholl ginn – wier begréissenswert. Dat wäert eng gewësse Verschiebung mat sech brengen awer keng Revolutioun.

### **Jean Geisbusch:**

Wéi interpretéiert Dir dann déi Tatsaach, dass d'Madame Fonck den Artikel 34 invoquéiert? Dat deit jo awer op eng gewëssen Angscht bei der geschriwwener Presse hin? An dass se iwwer deen Artikel wëll eng Kompensatioun beim Staat froen?

### **Lou Scheider:**

Elo kann ee soen, dass hei d'Presse écrite méi huet an d'Telé manner. Et muss een natiirlech och d'Landschaft huelen. Wa mir vum Ausland schwätzen, do huet een 50 Mio. Awunner, eng grouss Zuel vu Chaînen. Hei soen ech emmer, mir hu jo och net nëmmen eng Télé hei, mir hunn 42 Teléen, die d'Leit kënne kucken. Dat Emfeld as also net mam Ausland ze vergleichen. Et as sëcherlech net esou, dass wa mir muer 5 Teléen hei hunn, dass mir déi kënne finanzéieren. Mir sinn zu 500.000 hei, dat as eng Realitéit. A fir gewësse Saachen uerdentlech ze maachen, brauch een eng „masse critique“ vun enger Zuel vu Leit.

Op der enger Seit vleit as déi Iwwerleeung vun der Presse écrite vun enger Verschiebung net aus der Loft gegräff, mee fir awer ze soen, muer as d'Situatioun wéi am Ausland, as total irrealistesch durch d'Gréisst an d'Emfeld.

### **Danièle Fonck:**

Ech mengen net, dass d'geschriwwene Presse seet, muer as et wéi am Ausland. Et sinn e puer Saachen, die wichteg sinn. Et sinn net méi d'lokal Teléen zu Lëtzebuerg, déi onbedéngt de Publicitéitsmarché verännere. Mee wat ëmmer ërem vergiess get, as dass e ganze Koup Budgets iwwerhaupt net op Lëtzebuerg kommen. A firwat? Dat huet de Lou Scheider gesot. Ma well een d'auslännesch Chaînes ka kucken a grouss Marquen, déi ereeche Lëtzebuerg mat iwwer dee Wee an dat si Budgets, déi net op Lëtzebuerg kommen. Duerfir soe mir, mir hätte gären deen Artikel och am neie Gesetz ageschriwwen, wëll mir wëssen, dass Publicitéit eppes fragiles as, dass d'Presse eppes fragiles as. 2001 war hei am Land e Wuesstum an der Publicitéit vun 9%. Dovun kruten d'Dageszeitungen 3%, d'Hebdomadairen krute 25%, d'Radioën 18%, d'Telé 12%. Wann een déi Chiffren also kuckt, weess ee wou d'Gefore leien a wat mir soen as, dass mir wëllen, dass deen Observatoire bestoe bleiwt, sans plus. Keen neien. Dass Publinvest weider gemach get an, dass wann eppes géif geschéihen, dass dat och am Staatsbudget virgesinn as.

Mir froe jo nach eppes anescht als Zeitungen. Mir soen, mir wëllen Transparenz mat deenen neie Gesellschaften. Kee Problem, dass muer Téléë kommen, mee et muss een och wëssen, wee mecht déi? Uelzechtkanal oder Nordlicht, et pourquoi pas? Mee et komme grousser aus dem Ausland, wou een net weess, ween en termes capitalistiques dohanner stecht. An déi verännere d'Situatioun. Duerfir soe mir, wann nei Gesellschafte gegrënnt ginn, hätte mir gär, dass se de Statut vun enger s.à.r.l. oder vun enger s.a. kréien. Dass ee ka kucken, wee sinn déi Leit, wat mache se, dat d'Bilans verëffentlecht ginn, färdeg!

### **Alain Berwick:**

Mir hunn hei en atypesche Marché. Geschter owend huet z.B. een Island mat Letzbuerg vum Territoire hier verglach. Dat as schéin wann ee Prozenter, Parts de marché vun engem Land op dat anert vergleicht, ouni dass een d'Spezifizitéit vun deem engen oder anere Marché kennt. Lëtzebuerg as emsou méi atypesch, dat gesi mer och bei eis am Grupp.

Wa mir mussen engem neie Patron, engem neien Actionnaire am Ausland erklären, wéi Lëtzebuerg fonktioneiert, brauche mer oft e puer Stonnen, wou déi aner Länner all zesummen hieren Echange vun Données a 5 Minutte gemach hunn. Et as ganz einfach: den englesche Marché kuckt englesch Télé, de franséische Marché kuckt franséich Téléën, asw. d.h. d'Konsommation vun de classesche Medien as déi nämlecht a ka verglach ginn. Ech huele jhust e puer Chiffren. Europaweit huelen d'Radioën an engem Land normalerweis 6% vun den Mediainvestissementer aus dem Marché eraus, vun de 5 classesche Medien. D.h. wann 100 Frang investéiert ginn, dann as de Radio bei 6% dobei, all d'Radioën zesummen. Lëtzebuerg as mat 12% dobei, an all Radioë sinn, wann een den DNR doberechent, bei 16% dobei. Firwat? Wéll Radio Lëtzebuerg durch seng Monopolstellung fréier trotzdem e Surinvestissement hat par rapport zum Ausland. D'Télé war schwach, wéll dat wor keng Télé, eng wöchentlech Télé hëllt net de gesamte Revenu publicitaire ëwech, dat as atypesch. D'Wort huet eng Stellung, déi och erem atypesch wor an dat verschwënnt net sou schnell. Dat huet ee gesi, mat Konkurrenz bleiwen Audienzen. De Marc Conrad huet dat geschter owend och relativ gutt gesot. Trotzdem ginn d'Leit gär guidéiert a kafen awer all Dag d'Wort oder Tageblatt, lauschteren RTL.

### **Fernand Weides:**

Ech soen dem Alain Berwick awer Merci, dass en elo gesot huet, firwat esou vill Leit RTL lauschteren.

### **Alain Berwick:**

Ma nee, dat kann een esou interpretéieren, mee ech ginn dorop net an. Den zweete Punkt as dass de Marché durch seng Klengheet atypesch as. De Lou huet dat richteg gesot: deen „overlapping“ deen hu mer an der Presse, Magazine och. De Lëtzebuenger liest „Auto-Moto-Sport“, do leid déi lëtzebuenger Press doudsëcher drënner. De Lëtzebuenger kuckt hauptsächlech deitsch Chaînen, no der lëtzebuenger Chaîne, an dann déi franséich. Gott sei Dank get TVI bal net gekuckt, da kommen d'Budgets nach aus der Belsch, déi jo zu engem Drëttel op Lëtzebuerg kommen. Mee trotzdem as et atypesch. An dat klengt vum Marché bremsst eis och par rapport zum Plafong an den Investissementer. Normal as eng Relatioun 1 zu 10, dat heescht wat een an eng Produktioun stecht, stecht een 10 Mol an den Espace publicitaire op enger Télé. Wann Dir elo eng Produktioun vun 2 Milliounen hut – dat as schon eng extrem heij Zomme fir e klenge Marché, da géife – fir déi anstänneg z'amortiséieren - 20 Milliounen investéiert ginn. 20 Milliounen, dann huet ee jo all Spectateur dei Publiciteit x-mol gewisen, also mecht en Annonceur dat net esou liicht. Also greift en ërem zëreck op Produktiounen déi scho bestinn. Déi lescht Joeren huet IP och drop erausgeschafft, dass se haut Produktiounen maachen, déi gutt sinn fir 100.000 Frang. Dat dauert awer bis d'Annonceurs sech dru gewinnt hunn. Firwat dauert dat? Wéll déi meescht Publicitéitsagencen zu Lëtzebuerg fréier Ateliers graphiques woren, aus dem Printbereich kommen. Et ginn net vill Agencen, déi den know-how an den audiovisuelle Medien haten. Also denken déi fir d'éischt hier Pub op print ze machen, net an den audiovisuel. Dat wärt och änneren. Eng drëtt Donnée, déi och wärt änneren as déi, dass sech herno net méi d'Fro wärt stellen, den Tango, RTL oder Editpress... Een deen herno wéll Contents offrëieren, kritt Supports, wou en se ganz bëlleg kann offrëieren an et as schon haut a muer sëcher wouer.

D'Masse wärt nach ëmmer hier fixe Marque consomméieren, mee d'Fro as wou? Mir hätte gär, dass RTL op engem Agenda, PC oder Telefon och consomméiert get. Do mache mir ons haut scho Gedanken driwwer. Dat alles beweist, dass et en atypesche Marché as. Ech sinn zwar frou, dass de Plafong ogehewe get, dat mecht lues awer sêcher sei Wee; an et as kloer, dass de Kuch lues a lues méi grouss get, och mat der Arrivée vu méi Teléen. Wa muer een eng Produktioun mecht, mecht en se fir RTL, Tango,... also lount et sech déi Produktioun ze maachen. Mee et as net esou, dass do den Deckel drop as, an dee flitt op a muer as kee Su méi do fir d'Presse an dann hu mer de Rapport wéi a Frankréich oder an der Belsch. Nee, dat geet lues, Gott sei Dank. Kloer as et, dass mat der Arrivée vun neien Teléen dee Kuch méi grouss gi wärt. Dat wat de Freddy Thyges geschter sot, as ganz wichteg: iwwer nei Formen, déi mir hei net kontrolléieren. Muer mecht ee gär ee Contenu a setzt en op e Véhicule, da muss e jhust dee Vehicule bekannt kënne maachen. A wann en dann engem sêng Marke drop kritt, dann get dat consomméiert, an dann as et net méi kucken, mee consomméieren.

### **Jean Geisbusch:**

Här Nesser, Dir sidd ugeschwat gi virdrun, Dir kommt aus engem klengen Haus vun engem klengen Marché. Wéi gesidd Dir d'Evolution, déi den Här Berwick elo ugedeit huet a wéi positionéiert en Haus wéi Ärt sech och an deem Bereich vum Numérique an der Interaktivitéit vun alle méiglechen elektronische Supports?

### **Claude Nesser:**

Eier ech dorop äntwerten, wëll ech nach op eppes anescht agoen. Et as de metteg vill iwwert d'Qualitéit diskutéiert ginn vun Tango TV a Planet RTL. Ech hunn dat am leschte Mount e puer Mol matgemach, dass esou Diskussiounen geféiert gi sinn an dat war meeschtens eng Constellatioun wéi dës. Um Dësch as keen ënner 40 an am Sall kann ech och keen erblécken, deen an déi Zielgrupp passt. Mee, mir huelen eis awer emol all eraus, dass mir iwwer déi Qualitéit diskutéieren. Den Alain Berwick huet virdrun och scho gesot, dass dat Wuert Qualitéit fir d'éischt misst ëmmiss ginn. Et as jo och esou, dass déi, déi dat kucken, net mussen mat Ketten virun d'Telé ugestreckt ginn, déi sinn och mature an déi décidéieren op se dat kucken oder net. A wann sie der Meenung sinn, dass dat hinne net gefällt, da kucke se dat net méi. Mee, et get awer vun ons vill diskutéiert. Da wëll ech awer och emol hei erfirstreichen, dass rezent Etudes beweisen, dass d'Bild-Zeitung entretemps hei zu Lëtzebuerg déi drëtt Zeitung as an déi get bekanntlech vun Erwuessenen gelies.

Wat elo d'Fro ubetrëfft: Eng Agence de publicité as a priori emol driwwer erfreet, wann d'Mediellandschaft méi grouss get. Aus deem ganz einfache Grond, wëll se dann, wa se onofhängeg as, ka besser schaffen an d'Medien gebrauchen spezifesch op hier Zielgruppen ofgestëmmt. Dat as sêcherlech e groussen Atout, wann een dat ka machen, wëll dodurch kann een dem Client sei Budget méi effizient gebrauchen. Op der aner Seit as et awer och esou, wann d'Mediellandschaft sech nach ëmmer weider vervielfältegt, de Kuch deen à disposition as, dee wiest zwar, wëll nei Acteurs zum Deel op de Maart kommen. D'lescht Joer awer si jo zwou franséichsproocheg Dageszeitungen op de Maart komm an ech ka mech net erënneren, dass ee vun onse Clients mech ugeruff hätt a gesot hätt, dass e sei Budget 10% méi heij géif machen, wëll zwee nei Supports beikomm sinn. Sou funktionéiert dat net. An anere Wieder as eng Agence gefuerdert, mat deem Budget, dee se huet, fir de Client dat maximalt Resultat erauszehuelen. Do muss ee ganz gutt oppassen, dass ee net virgeet, wéi wann ee mat enger Zockerdous iwwert d'Taart geet, schéi fein iwwerrall e bëssen. Wann een esou mat engem Mediebudget ëmgeet, da kënnt neischt dobei eraus. Dann huet ee keen Impakt. Et muss ee ganz einfach wëssen, wann d'Leit dobausse moies opstinn, gehéiert d'Publicitéit net zu hieren eischte Préoccupatiounen. Entretemps ginn d'Leit

mat ongeféier 1200 Werbebotschaften den Dag beschoss, do muss een sech ganz kloer d'Fro stellen: "Wéi brengen ech et elo färdeg, dass meng Pub do ukënnt, wou se soll ukommen?" Dat get souwiesou den Défi vun der Kommunikatioun an nächster Zeit: "Wéi brengen ech et färdeg, beim Här X 10-15 Sekonne vu senger Zeit z'ergatteren, fir dee Message eriwwerzebringen, deen ech wëll eriwwerzebringen?" Dat as déi Fro, déi all déi Leit, déi am Secteur vun der Kommunikatioun täteg sinn, sech an Zukunft musse stellen.

### **Jean Geisbusch:**

Et as scho relativ spéid, mir hunn en ausféierleche Bilan gemach, mir deed et net leed, dass mer och um Niveau Contenu insistéiert hunn, Qualitéit, och wann et relativ schwéier as, fir dat kloer ze définéieren an och wa Gruftien wahrscheinlech eng aner Approche hunn wéi jonk Jongen a Meedercher. Ech proposéieren awer, fir dass dee leschte Punkt net ënner den Dësch fällt, nach en Tour de table zu 3 ganz präzise Punkten ze maachen. Eischte Punkt as d'Interaktivitéit, Crossmedia asw. Den Här Bintz war de moien hei, huet also héieren dass hien wahrscheinlech zu deene gehéiert, déi schon eng Direktive am viraus sinn, wat jo op manst am kommerzielle Bereich net oninteressant as. Dat mir ons also d'Fro stellen, wéi muss en zukünftegt Gesetz ausgesinn, wat déi Situatioun respektéiert a wat och vu Bréissel gefuerdert get fir d'Réseaux vun de Contents an de Servicer ze trennen, och um Niveau vun de Concessiounen. Zweete Punkt as déi berühmte Diskussioun iwwer d'Télé publique. Wee soll hei zu Lëtzebuerg de Service public assuréieren? Den Här Berwick huet de Fanger virdu schon ausgestreckt. Soll dat weider RTL sinn, aner Opérateurs oder eventuell en Organisme public? Drëtten Punkt as dee vun der „aide à la promotion audiovisuelle“, jo, nee. D'Regierung huet an hierer Erklärung 99 relativ deitlech gesot, dass sie net wëll an eng Logik vu Subventionéierung vun der audiovisueller Presse goen an et sinn och eng Reih vu verantwortleche Leit, net nëmmen an der Politik, déi soen, déi Promotioun wier op engem Plafong ukomm an och den Här Weides mat sengem 100,7 get oft schief bekuckt vu Leit, wa se héieren, dass hien fir 2002 110 Milliounen krut. Den Här Garcia seet, dat as 35 Mol de Budget vu Radio Ara. Ech géif Iech bieten, Iech op déi drei Punkten ze konzentréieren. Ech fänken nach emol beim Här Mosar un; hien as beschtens placéiert, fir nach emol de Kader vun deenen drei Aspekter ze setzen.

### **Laurent Mosar:**

Ech gi ganz gär op déi verschidden Aspekter an; ech fannen jhust, dass all einzelnen Aspekt lang Developpementer suscitéiert. Et as schrecklech vill doriwwer ze soen, besonnech wann Dir och wëllt héieren, wat d'Iwwerleeungen vun der Mediekommissioun bis elo zu all deene Punkte sinn.

Eischte Punkt, do wëll ech mech ganz kurz faassen, wat d'Interaktivitéit an d'Trennung vu Réseaux an Contents ubetrëfft. Ech wëll do op ee Punkt agoen, deen och eppes mat deer do Problematik ze dinn huet an deen och d'Base vu villen Diskussiounen muss ginn, wa mir iwwert d'Reform vum Mediengesetz schwetzen. Dat as déi, dass mer besonnech am Televisiounssecteur keng Ressourcen rares méi wärten an Zukunft hunn. D'Resources rares si jo nach d'Base gewiecht vum Konzessionsvertrag tëscht der CLT-Ufa an dem lëtzebuurger Staat. An Zukunft ginn et keng Ressourcen rares méi oder ganz limitéiert. Elo as et jo esou, dass jiddereen, deen an Zukunft hei zu Lëtzebuerg Télé wëll maachen, dat och ka maachen an net méi onbedengt op Frequenzen ugewisen as, wéi dat nach an der Vergangenheit de Fall war. Da stellt sech natiirlech déi Fro, wien an Zukunft kann e Medium exploitéieren, op dat eng Télé, e Radio oder e Presseorgan as. Do wëll ech jhust emol eppes feststellen, fir z'évitéieren, dat mer vleit mat 2 poids, 2 mesures virginn. Et as jo am Moment nach esou, dass jiddereen u sech kann eng Zeitung erausginn, deen dat wëll. Do gi keng weider Konditiounen gestallt; déi gi jhust gestallt, wat d'Pressehëllef ubetrëfft. Duerfir

mengen ech och, dass et schwéier get, fir elo z.B. muer engem Televisiouns-oder Radioprogramm Oplagen ze maachen. Och do ka jiddereen dat maachen a soll dat maachen. Ënner wéi enger Form, cela reste à voir, mee ech gesinn eigentlech schlecht wéi mir do kënnte Begrenzungen aféieren, wou mir z.B. géife soen, en Téléprogramm, dee muss gewësse finanziell oder soss Oplage respektéieren. Ech mengen, dass do de Spillraum ganz kleng as an dat eenzegt, wat mir do als Contrainte eng Kéier kënne kréien, as iwwer de Service public, Pressehëllef bei der geschriwwener Presse a Service public och bei Télé a Radioprogrammer. Wat d'Trennung vu Réseau a Contenu ubetrëfft, sinn ech och do der Meenung, dass een do scho muss eng gewëssen Trennung machen. Ech gesinn awer schlecht, wéi dat an der Praxis kann praktizéiert ginn a wéi een dat gesetzlech ka verankeren. Dat as ee Punkt, dee mir och nach mussen an der Mediekommissioun eng Kéier diskutéieren.

De Punkt vum Service public as e wesentleche Punkt. Ech mengen, ech hunn do scho virdrun a mengen Developpementer gesot, wéi ech de Service public gesinn. Ech mengen, dat kann op kee Fall eng "100,7 Télé" ginn. Do as och eng Unanimitéit an der Mediekommissioun fir net op dee Wee ze goen. Op der aner Seit as et awer grad sou evident, dass mir e Service public mussen hunn. Perséinlech sinn ech och der Meenung, dass déi Enveloppe, déi mer RTL den Ament fir déi Mission de Service public zur Verfügung stellen, dass déi net méi duergeet an dass mir do mussen driwwer nodenken, fir déi Enveloppe an d'Luucht ze setzen. Ech weess och net, ob mir dee Service public bei der Télé resp. de Radioën nëmmen op een Bedreiwler limitéieren sollen. Do kann ee sech aner Formulen virstellen: Subventionnement vu Produktioun, Subventionnement vu gewësse Programmen, déi dann laut engem Cahier des charges missten festgeluecht ginn.

Drette Punkt: "aide à la promotion audiovisuelle". Do wëll ech eppes soen, fir dat richtigestellen, wëll mir do eng Confusioun hei um Dësch schéngt ze sinn. Dat as deen ominösen Publicitéitsplafong bei den Téléën. Ech mengen net, dass envisagéiert as, dee Plafong ofzeschaafen, op manst as et mir net bekannt an och den zoustännegen Minister, dee bei eis an der Kommissioun war, huet eis neischt dovun gesot. Wat soll ofgeschaaf ginn as den Televisiounsmonopol vun der CLT-Ufa an all déi aner Téléprogrammer sollen zu deenen nämlechte Konditiounen Accès zu der Publicitéit hunn wéi RTL am Moment. Dat as och richtig, dat imposéiert sech reng aus rechtlechen Erwägungen, wëll ech hunn ëmmer behapt, wann een, deen de Publicitéitsmonopol virum europäesche Geriichtshaff contesteiert hätt, deen hätt mat ganz grousser Wahrscheinlechkeet do recht kritt, sou dass ech och mengen, dass dat eng Mesure as, déi evident as. Duerfir kann ech déi och nëmme begreissen. Nach mengen ech awer, dass dat neischt mam Plafong ze dinn huet.

Wat soss Hëllef ubetrëfft – och wann ech do vleit eng aner Positioun verrieden wéi e Regirungsverrieder oder aner Leit – gesinn ech allerdengs schlecht, wéi mir an Zukunft kënnen de ganzen audiovisuelle Bereich eraushuelen vun enger staatlecher Hëllef. Dat emsou méi, wa mir wëllen e gewësse Service public assuréieren, nach verbessern oder an de soziokulturelle Bereich eragoen, och um Niveau vun zousätzleche Programmer, déi géife gemach ginn, - gesinn ech also schlecht wéi mir dat kënne machen ouni eng Hëllef. Nach eng Kéier, ech fannen, dee System vun der Pressehëllef, sou wéi en den Ament der geschriwwener Presse zegutt kënnt, net onbedengt en optimale System, plädéieren also net dofir, dass een esou ee System tel quel géif op den audiovisuelle Secteur ausdehnen. Nach muss ee sech Gedanken maachen, wéi een dat mecht, mee ouni iergendwelch Hëllef kann ech mer net virstellen, dss mir kënne virufunktionéieren. A wann een awer net wëll, dass mir muer nach jhust kommerziell Programmer hunn, da mengen ech, muss de Staat seng Responsabilitéit iwwerhuelen.

**Jean Geisbusch:**

Merci, Här Mosar. Ech hu jhust eng ganz kurz Prezisioun zum Plafong. D'Regierungserklärung geseit fir, dass de Plafong opgehewe get, sur demande vun RTL. Déi Decisioun as effektiv nach net geholl, ech hat mech do e bëssen ze weit aus der Fenster geluecht.

**Danièle Fonck:**

Jhust zu deem Punkt kann ech soen, dass an der leschter Réunioun mat de Professionnellen a mam Här Biltgen, hien confirméiert huet, e géif net opgehewe ginn.

**Jean Geisbusch:**

Da loosse mir dee Punkt mat Fragezeichen stoen. Här Bintz weg.

**Jean-Claude Bintz:**

Ech verstinn, dass Lëtzebuerg sech wëll eng Pluralitéit an der Medielandschaft ginn an do och verschidde Suen zur Verfügung stellt fir e soziokulturelle Radio grad wéi eng « aide à la presse et à la promotion de l'audiovisuel ». Ech verstinn, wann een dat kann an déi Qualitéit erabringen, déi dann do erwaard get. Wat ech vun eis elo ka soen, as dass mir net Kandidat sinn fir déi Aide do ze kréien; mir hunn dat nie verlangt. Mir soen einfach, mir hunn eben déi kommerziell Oder do dran an dass mir dann awer op déi aner Manéier net verpflichtet ginn, fir keng Debilitéiten méi ze...ech kucken Iech erem. Mee, ech verstinn dat awer vollkommen. Op der aner Seit muss een awer och soen, wann déi Fragmentatioun vun de Medien kënnt a wat der méi kommen, wat der méi d'Hand ophalen. Dat heescht, déi zwee grouss Presseheiser, déi jo elo franséichsproocheg Zeitungen erausginn, déi wärten dann jo awer och fir d'Aide à la presse eng Kéier ërem d'Hand ophalen. An sou kann een ëmmer ërem weiderfueren. Wann deen een eppes mecht, mecht och deen aner eppes asw. Dass dat herno awer och an e Betrag geet, dee Lëtzebuerg fir seng Medien ausget, wou herno d'Consommation vun deene ganze Medien dat vleit ee Moment net méi ka garantéieren. Duerfir soen ech ërem eng Kéier, wat d'Qualitéit ubetrëfft, wann ech géif e Radio machen, dee kee wëll lauschteren, da loosse ech et léiwer sinn. Oder wann ech eng Zeitung schreiwen, déi kee liest, da kann ech net nëmmen durch d'Aide à la presse iwuerliewen. Ech muss och iwuerliewe kënnen durch meng Qualitéit.

Wat d'Interaktivitéit ubetrëfft, den Alain huet et virdu gesot, seng Marque och enzwouch anescht gesinn, et as dat wat an eisem Hannerkapp as. Grad wéi eng grouss Marque dat op Weltniveau mecht, eben einfach an déi nei Medien erakommen, an dat as eben net nëmme méi Radio an Télé, mee och Handy an Organizer an alles wat dozou gehéiert. Och d'Télé get herno net méi am Salon consomméiert, do wou se am Eck steht; Televisioun kënnt och op eis duer grad wie den Internet och. Ech mengen, dee Contenu, dee jiddereen huet, op aner Manéieren herno consomméiert get, an do d'Telecomopérateurs, déi déi Daten hin an hier schieben, do natiirlech Kandidat sinn fir déi Contents opzehuelen a weiderzeginn. An dat as eng vun eise wichtegen Aufgaben, déi eise Grupp wëll maachen.

**Jean Geisbusch:**

Här Weides?

### **Fernand Weides:**

Ech wollt jhust zum Thema Interaktivitéit folgendes soen. Wat den 100,7 ubelangt, wann deen eng Emfro bei sengen Nolauschterer mecht, kritt en en Degré de satisfaction, deen, ech wëll net soen 100%, mee bal 100% as. Ech soe jhust, dass mir och wëllen iwwer deen traditionnelle Vecteur erausgoen, deen do heescht eng terrestresch Frequenz, déi a Klammeren net d'ganz Land couvréiert, mir sinn deen eenzege Radio deen nëmmen eng Frequenz huet. Et get suguer een, deen huet der 3 an mir sinn ofgewise ginn. Ech sinn och der Meenung dass dat net richtig as an dofir maache mer eist Beschit fir an de Kabel ze kommen an och déi nei Technologien ze notzen. Mir hunn Tester gemach fir am WAP-Bereich eise Programm unzebidden an och iwwer aner Kanäl. Mir sinn och op der Startbasis wann et drëm geet, moar den DAB anzeféieren, also den digitale Radio zu Lëtzebuerg. Do get et eng Associatioun vu deene 6 Radioën a mir sinn der Meenung, dass wann dat agefouert get, soll de Contenu priméieren.

### **Jean Geisbusch:**

Eng Zwëschefro, Här Weides, Dir gedenkt also net, déi Offer vum Här Berwick unzehuelen, fir d'Redaktiounen zesammenzeleen?

### **Fernand Weides:**

Dat huet jo eigentlech mat deem Thema hei neischt direkt ze dinn. Mir hunn op enger Plaz, wou mir gefrot gi sinn fir dat ze machen, do hu mir gesot, mir wieren net Demandeur an mir hunn och gesot, mir géifen d'Vergangenheet net vergiessen. Mir hunn nämlech festgestallt, dass wa mir an enger neier Etappe waren, da krute mir erem vun RTL Bengelen an d'WEE geluecht an dofir si mir ganz méfiant wann sou eng Offer kënnt. Mir sinn och der Meenung, dass dat souwiesou nëmmen eng Bananeschuel as, déi eis soll e substantiellen Deel vun eise Programm entzéien. Do get et an der Wirtschaftswelt de schrecklechen Ausdrock vun enger OPA, vun enger frëndlecher OPA, dat hei schengt mer sou eng feindlech OPA ze sinn. Mir hunn och soss nach net vill materiewe vum RTL, wëll ech jhust soen. Ech kënnt elo den Här Berwick zitéieren, deen an engem Interview gesot huet, e Programm wier e Ganzt. Ech sinn och deër Meenung, an eise Programm as e Ganzt an déi Deeler, déi do sinn, déi halen zesammen, suwuel de soziokulturelle Volet wéi och de Volet Informatioun. Wou mir d'Informatioun jo och op eng aner Art a Weis traitéieren, mir kréien dat jo och all Dag vun all Mënsch bestätegt, dass dat esou as. An dat as och vleit de Problem, deen anerer mat der Informatioun hunn. Mir hu wéinstens dann e rengt Gewëssen, mir maachen eng gutt Informatioun. Ech soen elo net, dass anerer eng schlecht maachen. Jiddereen op sengem Plang kënnt sècher senger Fonktioun no, wëll déi as sengem System a senger Philosophie inherent. An jiddereen huet eng Philosophie an ënnerleit de Gesetzmässegeete vun engem System. Bei eis as e wesentlechen Avantage, dass mir keng Publicitéit hunn an ech revendiquéieren se och net. Wann een natiirlech kuckt, dass aner Programmer rythméiert ginn vun de Publicitéiten, dat as eng aner Saach. Ech wëll net soen, dat wier schlecht. Au contraire, vleit as eng grouss Masse vu Leit, déi dat gären sou hätt, mee ech huelen ech de Slogan: "Mir wëlle bleiwe wat mer sinn". Mir sinn net Demandeur fir sou eng Operatioun, déi mer als Bananeschuel considéréieren.

Wat de Service public ubelangt, hu mer kee Problem domad. RTL as eng Privatchaîne, déi den Ament eng Mission de Service public huet, quasi eng Monopolstellung. Déi wärt se och behalen, trotz deene klengen Televisiounen an och trotz Tango TV, déi e ganz anere Créneau verfolgegen. Mir hunn do kee Problem, dass RTL déi Missioun, soulang se dat kann, och soll ausféieren. Mir sinn also do net direkt Demandeur.



Wat déi drett Fro ubelängt vun den Aiden: mir si subventionéiert, mir si jo och Secteur public a mir kréien awer vill manner wéi RTL kritt fir d'Telé. Den Här Mosar huet elo grad gesot, et misst ee vleit déi Moyens och adaptéieren. An och de Radio vun RTL get jo indirekt bedéngt. Do hu mir och guer neischt dogéint, ...

**Alain Berwick:**

Ech wéisst net, wou RTL do vun iergendengem géif bedengt ginn...

**Fernand Weides:**

Dat hut Dir an engem Interview gesot, de Jean-Charles De Keyser an Dir. Ech hunn den Interview hei.

**Alain Berwick:**

...awer net finanziell...

**Fernand Weides:**

Dach.

**Alain Berwick:**

Dann huet de Journalist eis net verstan. Et gi vill Saachen, déi geschriwwen ginn, déi net stëmmen. Dat as jo dann de Beweis.

**Fernand Weides:**

Hues Du dann protestéiert géint déi Ausso?

**Alain Berwick :**

Ech hunn dat nie gelies, also d'Tatsach as dass et net sou as.

**Fernand Weides :**

Dont acte. D'Telé awer, 200 Millioune sinn dat bei der Télé, oder?

**Alain Berwick:**

Nee, mir kréien e puer Frang fir d'Interpretatioun.

**Fernand Weides:**

Ouh, dat steet an deem nämlechten Interview.

Da wollt ech nach jhust zu deene aneren Aides eppes soen. Mir sinn net déi eenzeg, déi Aides kréien. Mir hunn och neischt géint d'Aide à la presse.

Et as ganz wéineg hei diskutéiert ginn iwwer ee Secteur vun deem Gesetz, dat vun de Radios locales. Et as och kee Vetrieder vun deenen hei direkt um Dësch, ausser den Här Bintz vleit, deen sech do ee Radio appropriéiert huet. Mee, et as esou, dass déi Radioën relativ strikt gehal sinn a sie hu gewisen, wéi een déi Conditionen kann emgoen. An do kann ee die Hypocrisie ophiewen an deenen d'Meiglechkeet ginn, dass en se ënner anere Conditione kënnen gehollef kréien, z.B. vun de Gemengen oder suguer wa se lokal, kulturell Fonktionen erfëllen, grad sou Subventionne kréien wéi aner Associatiounen. Ech schwetzen vun de Radios associatives.

### **Jean Geisbusch:**

De Claude Nesser weg., vleit eischer zum eischte Punkt?

### **Claude Nesser:**

D'Interaktivitéit wärt sech an Zukunft weider staark entwëckelen, dorun as keen Zweifel. Dat mierkt ee jo och dass et funktionéiert, Tango wéi och Planet beweisen dass iwwer de Wee vun SMS kënnen Saache mat der Télé verstréckt ginn an am publicitaire Bereich kann een nach e ganze Koup aner Medien zesumme verstrécken. Dat wärt sech an Zukunft weider developpéieren. 2010 wäerte mir déi audiovisuell Medien net méi sou consomméieren, wéi mir dat haut maachen. Op der aner Seit wärt et awer sou bleiwen, dass Printtitelen ëmmer Printtitele wäerte bleiwen an ausser dass ech vleit an der Vakanz de Contenu vum Tageblatt och iwwer Internet consultéieren, wärt ech awer och nach 2010 nach léiwer d'Tageblatt am Grapp halen wéi et op Internet liesen. Wëll och am Internetbereich, do si scho ganz vill Leit, déi sech scho ganz staark geiirt hunn. Do hu vill Leit geduecht, dat géif sech vill méi schnell a méi staark developpéieren, wéi dat de Fall as. Ech mengen, et war elo eng Sociéitéit an de Schlagzeilen, déi schon zweemol Schëffbroch erlidden huet an elo maache mir en dretten Essai. Déi Milliarden, déi do schon durch d'Péif gange sinn, mussen een awer e bësse virsichtig stëmmen. Den Internet huet sëcher villes revolutionéiert, dat eenzegt wat en net geännert huet as de Mënsch. Deen as nach ëmmer d'nämlecht bliwwen. An de Mënsch as e Gewunnechtsdéier. A fir Gewunnechten bei engem Mënsch ze änneren, dat geet net vun haut op muer. Do hunn d'Leit heinsdo d'Tendenz, fir Saachen z'iwwerschätzen an dat kann dann emol richtig an d'Ae goen. Ech hunn selwer Schwiergekeete fir mir virzustellen, dass elo nach géif en zweeten Acteur op de Maart kommen, fir dat ze maachen, wëll déi finanziell Moyens, déi och dat brauch, si considéabel. Ech mengen, RTL géif sëcherlech och nach gären aner Saache maache wéi déi, déi se den Ament maachen. Mee dat brauch Moyens an mir hunn nun eemol d'Moyens net fir dat do kënnen z'erlaben, sou dass ech Schwiergekeeten hunn, fir mir kënnen virzustellen, dass mer lo en zweeten Acteur hunn an dass sech do Wesentlechës ännert. Wëll à la fin du compte as et souwiesou nach ëmmer de Konsument deen decidéiert, wat e kuckt a lauschtert.

### **Jean Geisbusch :**

Lou Scheider?

### **Lou Scheider :**

Fir jhust eppes mat op de Wee ze ginn, ech fannen, et soll een d'Realitéit net vergiessen : mir schwetze vun engem Land vu 500.000 Leit. Wann ech heinsdo héieren, « pour garantir la pluralité dans les médias », sëcherlech si mer Weltmeeschter vun der Zuel vun de Medien par rapport zu den Awunner hei zu Lëtzebuerg. Dat as elo schon eng Réalitéit, dat mecht d'Saach natiirlech fir déi eenzel net mei einfach. Da muss ee kucken, wat z.B. de Budget vu

Radio Ara as, mat deene mir och emol schon zesummege schafft hunn, déi schaffe wahrscheinlech mat e puer Mio., d'Lëtzebuerger Wort huet an eise Chiffren 1,2 Mia. Do sinn elo schon Welten dotëscht an déi Realitéit muss een einfach sech virun Aën halen. An dann d'Realiteit vun der Taille vun eisem Marché, vun de Nationalitéiten déi op eisem Marché sinn an wa méiglech e Wonsch vun eis Professionnellen: dat as fir sech e bëssen un internationalen Normen z'orientéieren, wëll wa mir elo hei e System opbauen, deen sou komplizéiert ze verstoen as vu baussen, dann as dat en Handikap fir d'ganz Land a fir all Medien. Dann as et net deen een, dee gewënnt oder verléiert, mee da verléiere mer all zesammen an dat misst ee mengen ech vermeiden.

### **Jean Geisbusch:**

Alain Berwick?

### **Alain Berwick:**

Fir eis as déi nächst wichteg Etapp – radiosméisseg hu mer 24 Stonne Programm, dee komplett as an zimlech vill Satisfioun get. D'Telé huet demarréiert mat engem Kader, deen eis e Budget ginn huet, wou mir gefrot goufen, Noriichten ze maachen, Sport a Kultur, wou mir schon méi draus gemach hunn. Genre Impuls, déi zousätzlech gemach gi sinn, Magazinen, déi ronderem gebaut gi sinn ëm d'Noriichten, déi zum Deel Entertainment sinn, zum Deel och scho qualitativer Natur sinn. Eis Ambitioune si sêcher, deen Telésprogramm ausbauen a mir wärten dat och maachen, wëll d'Demande och vu baussen as. Schwéier as et schon lëtzebuerger Contents ze fannen, déi der Demande vun engem Public entsprechen. Et muss een se och ëmmer sou formatéieren, dass en se och inhaltlech eng Attraktivitéit hunn. Dat as net widersprechlech. Dat zweet, wat ech mir ka virstellen, as dass mir fir déi Contents e Cahier de charges hätte mat Oplagen, respektiv dat och mat anere Leit baussen produzéieren. Et as manifest, dass mir de Service public zu 100% wëlle weiderféieren; op déi aner Manéier, wat ech mir schlecht ka virstellen, as dass ee Contents dobausse produziéiert an dann op Chaînes setzt, déi entweder keng Audiéiz hunn oder wou déi Contents absolut net passen. Et kann een net einfach e Contenu an en Emfeld ersetzen. D'Chamber z.B., wat elo guer keng Konkurrenz fir eis as, do passt et net, duerno e Contenu ze hunn, genre „zone interdite“ an dann en zweeten drugepecht. D'Leit machen dat esou wéi am Print, op dat eng Dageszeitung as oder e Magazine, dat muss och e Ganzt sinn. An de leschte Seiten fënnt een do e bëssen Divertissement, am Ufank den Haptartikel, et gi bësse Regeln dran, wéi een dat formatéiert. Dodurch hu mir de Programm nëmmen no ënnen ausgebaut, elo wou net vill Audiéiz as. Dat heescht, wou och zum Deel awer Qualitéit as, wëll ech erënneren mech drun: den Happy Diwwi as eng Emissioun fir kleng Kanner, mee do hu mer awer News dran fir kleng Kanner. Ech mengen, déi Cibel kritt sou Informatiounen. De Maurice Molitor, den Tom Graas, d'Mariette Zënners, déi maache News fir Kanner oder de Maurice huet der fréier gemach fir Kanner. Dat heescht, mir hunn d'Grille no ënnen ausgebaut; no uewen hu mer et opstoe gelooss, mir hu jhust Tester am Moment gemach mat Planet, mat Friends, fir ze kucke wat d'Leit gären hätten. Mee mir hunn ëmmer gesot, mir loossen d'Contents no uewen op fir Rediffusioune vun den News, dat as d'Demande Nr.1, mee awer och fir Contents, et kann och Divertissement sinn, mee Qualitätsdivertissement, edukativ Programmer, Sport Programmer. Mir hunn eis also schon eng Grille virgestallt, mir géifen och de Public froen a mir géifen och d'Autoritéite froen, wat en se sech wënschen. Mir mengen och, dass een dat sou misst formatéieren, dass et eng Attraktivitéit hätt an e Ganzt passt. Wëll ech mengen, mam Outil RTL hätt een eppes sêcher, mam Promosapparat, dat as, dass een déi Contents och engem large Public géif zougänglech maachen. Et kann een elo e Contenu huelen, en op iergendee Kanal oder och op den Internet setzen, da get en nach net gekuckt. Deen Ament wou ee Suen an

d'Produktioun stecht, soll een och kucken, dass et och souvill wéi meiglech gekuckt get. Mir wärten eis sècher do positionéieren. Dat zweet as, dass mer och vill kompetent Leit hunn an sou wéi vill Leit bei eis vum Eldorado eriwwer koumen (et kommen der och vum soziokulturelle Radio bei eis eriwwer an emgekéiert), mee Leit, déi an e gewëssenen Alter kommen, déi hunn extrem vill Erfahrung a géifen och gär aner Emissiounen maachen wéi ëmmer um Radio déi nämlecht Emissiounen maachen, an der Télé och, hunn d'Kompetenzen, fir dat ze machen. Well ech behapten, dass RTL d'Kompetenzen huet fir qualitativ heij Contenus, mee et muss een dann och d'Moyens hunn an et as dorunner wou mer schaffen, fir e Modell ze fannen. Mir kënnen et iwwert d'Pub schwéier finanzéieren oder wa mer et géifen iwwer d'Pub finanzéieren, da géif et sou aggressiv um Marché hiergoen, dass jiddereen ronderem an d'Graass beisst. Mee et get jo „en concertation“ mat jidderengem gemach, wëll mer trotzdem dee Pluralismus respektéieren.

Dat zweet as jhust zum Fernand senger klenger Anekdote, ech mengen, OPA, dat get dem 100,7 attribuéiert an dann méi eng déck Importenz wéi mir. Mir hate jhust e Modell virgeschloen, onofhängeg op dat RTL, gutt oder schlecht Erfahrung sinn. Mir hunn e Modell virgeschloen, Genre SWR1, SWR2, SWR3. Sou wéi mir am Eldorado Deelaktionär sinn, hu mir gesot, wann ee géif sou eng Schinn bauen an d'Redaktiounen zesummeleen, eng staark, grouss Redaktioun, déi kéint méi Contenus maachen, déi an d'Déift ginn fir déi zwee Senderen. RTL géif nach emmer d'Noriichte maachen, wéi se se haut maachen, wëll sie hu Succès domad. Den 100,7 géif seng Noriichte maachen. Mee mat engem grouss Pool vu Journalisten zesummen hätt een e bessere Journalismus. Déi zweet Saach as d'technesch Infrastruktur, déi kascht den RTL, déi kascht den 100,7; et kréich een d'Käschte reduzéiert. Den drëtten Punkt wor, déi Contenus, déi den 100,7 huet, et as guer net, dass RTL scharf drop as, déi ze hunn, wëll mir hunn déi Contenus mat der Zeit ofginn. Mir haten Emissiounen, déi den 100,7 haut huet, mee, mir hunn déi ofginn, wëll déi nëmmen enger extrem klenger Demande entsprechen. Mir hu gesot, de Promosapparat vun RTL kéint maachen, dass zu Zeiten déi Nischen Promotioun kréien an dee Moment d'Leit se dohi lauschtere ginn an dann ërëm zëreck bei RTL kommen; dat wor jhust de Modell, deen an eisen Aen bon sens mecht, dat wor net eng Schuel; mir hunn souvill net dovunner; et wor méi e Modell, dee mer eis konnte virstellen, deen och am Ausland sou funktionéiert. Mee et as keng OPA, wéi de Fernand mengt, weder eng frëndlech, nach eng feindlech.

### **Danièle Fonck:**

Ech loossen Iech mat Ären OPAen, wëll ech aus engem Zeitungshaus kommen an duerfir kann ech och soen, dat mir als Editpress gutt mat der Liberalisatioun vun den Televisiounen kënne liewen. Dat stellt ons kee Problem, dat neit Gesetz wat soll kommen, zumindest an deër Phase, wou ons de Projet elo bekannt as, och net. Déi zwou Restriktiounen, déi mer hunn, hunn ech zur Genügend gesot an déi sinn an déi bleiwen an aus deenen erget sech am Fong och de ganze Rescht. Et muss ee kucken, mir liewen an enger Gesellschaft, déi Gesellschaft funktionéiert an engem wirtschaftlechen Emfeld an an deem get et verschidden Acteuren. Déi mussen kënnen schaffen. Et as evident, dass et, grad an deem Zeitalter, wou vill Radioë kumm sinn, Televisiounen kommen, d'Zeitungswelt sech och verännert an nei Zeitungen entstinn a visiblement kënne liewen. Dat as jo dann alles positiv. Et muss ee jhust kucken, dass ee garde-fous huet, wéi dat ëmmer as an enger Gesellschaft, déi politesch Responsabilitéit huet, dass déi ausgebaut ginn an duerfir as d'Politik jo och do, mengen ech. Dofir nach eng Kéier, mat deenen neien Televisiounen, absolut kee Problem. Y compris mam Plafong, nierwebei bemierkt. Ech wëll elo net dee sinn, deen hei wëll um Plafong vun RTL festhalen. Ech mengen och do, wann d'Plafongen elo opgehewe ginn fir déi eng déi do sinn an déi aner di kommen, pourquoi pas? Mee raison de plus dann fir Kontroll ze maachen, fir den Observatoire ze hunn. Wat d'Télé publique ugeet, kann ech jhust soen, mir hunn als

Haus mat RTL an deër Situatioun déi déi vun RTL as – engerseits Privatbetrieb, anererseits Mission publique – gutt a korrekt geliewt an sie mat eis och. Mir perséinlech hu kee Grond fir déi Situatioun wëlle verännert ze gesinn. Et misst een eischer d’Fro stellen, an dat as ërem eng Fro, déi d’Politiker misste stellen – wat wëll Bertelsmann fréier oder spéider mat deenen eenzelnen Dealer vun hierem Grupp maachen. Ech mengen, dat as bal en Thema, wou Lëtzebuerg iwwerfrot as. An da gesi mir wat mir musse maachen an a wéi eng Richtung mir ginn. Do kann ee sech da verschidde Formules virstellen. Et as jhust och do ërem eng Kéier eng Restrictioun. Et kann net sinn, dass an enger spéiderer Entwécklung eng Televisioun do wier, eng eenzeg, déi praktesch de Monopol hätt an an enger privater Hand wier. Dat am Cumul vun de Medien. D’Aide à la presse as, a mengen Aen ëmmer eppes Lëschteges, wëll ech fannen, et kann een ëmmer sou flott Demagogie domad maachen, et as eppes Populistesches: je nodeem, wéi d’Politiker gelaunt sinn oder wéi engem Bord se nostinn, oder baussen oder bannen am Pouvoir, ännert dat emol, innerhalb an ausserhalb vun der Regierung, do erliewt een alles sou mat a wann et driwwer hiergeet, da stellt ee fest, dass se eigentlech awer all op der nämlecher Linn leien. Aide à la presse, firwat get et dei? Et get se net zoufällig a sämtlechen europäesche Länner, d’Forme si wuel verschidden, et si Länner wéi Frankreich, déi subventionéieren de Pabéier, as dat méi gerecht? De Pabéier, weess een, dass dat déi deierst Matière première as an enger Zeitung, dat as deen hechste Posten, deen een un Dépenses huet, nach éier een Personaldépenses huet. Et as also ganz wichteg, wann een décidéiert, do och ze subventionéieren. Op dann dee klengsten am beschten ewechkéim, do hunn ech perséinlech meng Douten. Et si Länner, déi ënnerstetze systematesch nëmmen déi Kleng, dat as zum Beispill an der Belsch de Fall. Op dat méi brengt, weess ech och net, vu que dass et net meiglech as, op Dauer déi Kleng domad ze retten. Mee, Promotion à la presse get et allenfalls; mir hate virgeschloen, deen eistreichesche Modell eppes mei genau ënnert d’Lupp ze huelen an ech wëll dann och, dass hei alles ganz prezis as a keng Form vun Ambiguitéit as – et get ëmmer geschwat vun deenen zwee grouse Presseheiser. Déi Form vun Aide à la presse, déi mir haut zu Lëtzebuerg hunn, déi hu mir op Wonsch vun deem enge grouse Pressehaus an zwar deem gréissten, wat sengerzeit declaréiert huet, nëmmen wann d’Aide à la presse déi Form huet, déi se haut huet, wär de Prinzip iwwerhaupt fir dat Haus acceptabel. An anere Wieder, c’était à prendre ou à laisser. An deem Fall hunn all déi aner gesot, dann as et à prendre, wëll et soss nëmmen à laisser wor. Mee, ech mengen, et soll een net versichen, all Mënsch an een Dëppen ze werfen, déi Kleng, déi Mëttel, nee, et as een dee gesot huet, et as dat oder neischt anescht. A loosse mir net vun zwee schwetzen, et as een. Dat wëll ech och fir d’Zukunft nach eemol gesot hunn; et muss ee wëssen, et as schéin a gutt, et kann een op Tables rondes diskutéieren, mee ech mengen, et muss een och wësse wat Realpolitik as, an déi as déi, déi den Ausschlag gét, wann d’Decisiounen geholl ginn. Do soll een net dupe sinn.

### **Jean Geisbusch:**

Här Garcia?

### **Robert Garcia:**

Ech wëll zum Schluss elo net de Verdacht opkomme loossen, dass eng schwarz-gréng Koalitioun am Anzuch wier, wëll ech mech de meeschte Wieder vum Kolleg Mosar géif uschléissen, duerfir wëll ech awer e puer Nuancen ginn.

Zum éischte Punkt soen ech elo neischt, do sinn ech net kompetent genuch, da soen ech alt keng Dommheet.

Déi Geschicht mat der Télé publique. Nach eng Kéier e Rappel. Mir haten eigentlech an der Kommissioun zwee extrem Modeller. Entweder loosse mir jhust kommerziell Logik walten oder mir ginn an den aneren Extrem vun der Télévision publique. Mir hunn all fonnt, dass eng Télé publique, wa se och vleit wünschenswert wier, da géif wahrscheinlech beim Här Weides sei Budget nach eng Null dobeigesat ginn an dat wier net realistesch. Ech muss allerdengs soen, dass meng Sensibilitéit an ech och, selbstverständlech bei engem Biergerkanal leit an ech sinn och nach ëmmer deer Meenung, dass dat awer net realistesch as, wëll dat eben Realpolitik as. Duerfir hu mir dee Virschlag, dee vu baussen an d'Kommissioun erakomm as, fir d'Produktioun z'ënnerstetzen amplaz een oder méi Diffuseuren eigentlech en eischte Schratt fonnt, dee ganz interessant as. An ech sinn iwweezeit, wann RTL als ee vun de Produzenten hei um Lëtzebuerger Marché bereed as, soziokulturell Programmer ze produzéieren an och ze diffuséieren, dass dat eng gutt Saach as. Wou een awer dobei muss soen, sou Programmer définéiert ee jo no 8 Auer; also, wa sech am Laf vun der Zeit erausstellt, dass dat net duergeet, soll een sech zumindest déi Optioun oploossen, fir e Kanal opzemaachen, wou een eng Reih vu koherente Programmer noenee setzt. z.B. déi edukativ Programmer am spéide Nometteg an da vleit Informatiounsprogrammer. Dat get wahrscheinlech e relativ langweilige Programm, mee duerfir as awer och eng Demande do. Den eischte Schrett, wou d'Kommissioun elo diskutéiert huet, as fir eis och akzeptabel an interessant.

D'Promotion à la presse dann: de Volet geschriwwene Presse wëll ech net abordéieren, wëll ech do en aneren Hut och hunn, an ech wëll bei deem gréngen Hut hei bleiwen. Déi Aide à la presse un d'Presse, déi geet jo wéinst dem politesche Pluralismus a bei de Radioën as jo kee politesche Pluralismus, wëll et gi jo d'emblée keng politesch Radioën, mee et ginn Nischeradioën. A wann ee wëll, dass verschidde Nischeradioën erhale bleiwen, muss ee bei deenen Nischen, die net kommerziell exploitable sinn, och eng Promotioun maachen. Wa Radio Latina eng Sendung mecht fir Araber, déi zu Lëtzebuerg wunnen an wou een net wëll, dass déi nëmmen Al Jazeera kucken oder lauschten, dann as dat fir d'Öffentlechkeet eng wichteg Saach, dass déi och Lëtzebuerg kenne léieren a vu dass dat net kommerziell exploitable as, muss een deem Sender dee Moment eppes zur Verfügung stellen, dass en déi Programmer oprecht erhëllt, fir dass en net herno och nach jhust Musek mecht. Natiirlech muss een oppassen, dass wann een an esou eng Richtung vun „Aide à la presse“ geet, dat een dann net an sou eng Richtung geet, déi och schon hei beklot ginn as, wou d'Leit onzefridde sinn bei der geschriwwener Press an dofir denken ech mir perseinlech fir déi 4 Reseauxradioën e Sockelbetrag, deen iergendwéi vernünfteg as an da kucken bis zu engem gewisse Plafong, wéi déi eenzel Radioë bereed sinn oder à même sinn fir e Service public ze garantéieren. An do mussen natiirlech Critère festgeluecht ginn, wat net einfach wäert sinn. Critèren z.B. vun Integratioun, besonnech an deem 700.000 Awunner Staat get dat ëmmer méi wichteg, wëll do komme jo net méi sou Monokulture wéi Portugiesen oder Italiener, mee do kommen der extrem vill. Dat heescht, deen Optrag get nach méi wichteg. En anere Critère, kann ech mir virstellen, edukativ Programmer asw. Dat get natiirlech nach e bësse schwierereg, fir dat ze définéieren, mee wann een an déi Richtung kënnst goen a seet: „Mir maachen déi Promotion à la presse audiovisuelle net no engem politesche Critère, mee no Inhalter, déi de Service public gär hätt, déi d'Gesellschaft gär hätt, wëll se déi Programmer wichteg fënnt“. Mee, et muss een awer ëmmer u Plafongen denken. Net, dass wéi de Kolleg Mosar sot, déi Dëck ërem zevill kréien an déi Kleng jhust esou e Survival.

### **Dan Arendt:**

*(passage non-enregistré faute de micro)*

### **Jean Geisbusch:**

Déi drett Saach, Här Arendt, Dir wësst dat, och durch Är Kontakter, déi Dir mat eis hat. Mir hunn eng Autokritik gemach als Conseil. Mir sinn awer net déi Responsabel, dass de Conseil esou fonktionéiert an sou zesummegeasat as, wéi en dat as, a mir hu Recommandatiounen un d'Politik gemach fir dat ze änneren an d'Politik huet déi Recommandatiounen, souweit ech weess schon largement opgegraff an et wärt plus ou moins an eng Richtung goen, wou méi professionnell Leit erakommen, wou deelweis eng Autorégulation sollt stattfannen, déi mir och ëmmer propagéiert hunn, quitte dass mir d'Moyens net haten, fir déi och ze suivéieren. Do wier munches ze soen, dat as awer den Débat vun nierwendru gewiecht. Ech äentwerten Iech awer op déi Fro. Jiddereen operéiert hei mat Beispiller; mir hu gesot, mir géifen dat nom Forum maachen, wëll mir wirklech kleng a reng sinn. Mir hu gesot, dass dat e Punkt as, dee sollt diskutéiert ginn, dat as déi Fro vun de Filteren. An do get et einfach e Bereich, Dir hut selwer gesot an déi meeschte Leit sinn domadden eens, dass et muss eng Reih garde-fous ginn. Mir sinn der Meenung, dass alles dat, wat an bestehend Gesetzer op der Limite as, dass een dat och sollt uschwetzen an dass een do sollt déi Filteren oder dee Guide a priori sollt prioritär diskutéieren, fir esou Saachen ze verhënneren. An der Form kann ech Iech eventuell recht ginn a wann dat och falsch opgeholl gouf, kann ech mech och dowéinst entschëllegen, mee inhaltlech gehéiert dat objektiv zu onse Kompetenzen. Mir wärten och e Suivi an deër Affär maachen. Wann ech an der Form zevill weit virun de Won gespronge sinn, entschëllegen ech mech dofir, mee inhaltlech as dat eng unanime Position vum Conseil. Et géif elo ze weit goen, fir ze diskutéieren, op mir Iech heinsdo op Peanuts hin Blâmen ausgeschwat hunn, wou mir déi zwar begrënnt hunn, sief et „présomption d'innocence“ a Saache Befort, mee dat as hei elo net den Débat, deen as nierwendru gefouert ginn, mee mir hunn nie versicht, ons subjektiv selwer Kompetenzen zouzeuerdnen.

### **Dan Arendt:**

Ech wollt dat och guer net kritiséieren, ech menge, wat de Fong ubelant, dat as Äre Rôle an deen as ganz wichteg an ondiskutabel; mee dat wat ech ugeschwat hunn as d'Form. (*suite non-enregistrée faute de micro*)

### **Alain Berwick:**

Et as net d'Diskussioun vun nierwendrun. Ech mengen, de CNP huet eng Base légale, mee en huet sech nie doru gehal.

### **Jean Geisbusch:**

Wou hu mer eis net dru gehal?

### **Alain Berwick:**

Dir hut Iech iwwerhapt net dru gehal!

### **Jean Geisbusch:**

An der Pedagogik as et esou, wann d'Kanner alles richtig maachen, da soll een se positiv luewen. Lo as et awer hei sou, dass dat net onbedengt explicit am Gesetz steht, an onsem Optrag as, d.h. dass mir eigentlech sou lang begleeden, a wann neischt geschitt, da reagéiere mir net, a wann eppes geschitt, resp. eng Plainte entweder vu bausse kënnst oder mir vu banne vu Membre befaasst ginn, da reagéiere mir. An dat as vleit pedagogesch net

onbedengt ëmmer richtig, wëll mir dann e Blâme ausschutzen, oder Iech oder dem Premier e Bréif schreiwen, dass awer dee positive Luew net kënnt. Mee, ech hunn awer virdrun explicit gesot, dass mir, wat d'Ausféierung vum Service public bei RTL ugeet, dass mir do grosso modo, mat kenge wirklech seriösen Froen oder Kloen befaasst ginn. Dat as jo och e ganz positive Certificat.

### **Danièle Fonck:**

Dierf ech emol eppes zu deenen zwee Häre soen. Ech fannen, dass déi ganz Debatt, déi elo doriwwer gefouert get, dass déi fir mech surrealistesch as. Ech stelle fest, dass ronderem den Dësch ausser mir, iwwerhaupt kee Journalist setzt; et si lauter Leit, déi schwetzen iwwer Journalisten. Ma e Journalist as e freit Wiesen, dee séi Beruf en âme et conscience probéiert ze maachen, sou gutt wéi en et kann ënner deenen Emstänn, déi seng sinn. Mol an der Hetz, mol mat méi Sachkenntnis a mol mat manner, mee meeschtens an der Hetz, mee ëmmer mat guttem Gëwëssen; e versicht ëmmer sei Bescht ze machen. Wann e Journalist géint d'Gesetzer vun engem Land verstéisst, da kann en ugesicht ginn an da muss e virun engem Geriicht Rechenschaft ofginn. Et as awer sou einfach wéi dat. An d'Censeurs vun iwwerrall a vun alle Seiten, egal opgrond vu wéi engen Institutiounen, déi muss geschaaf ginn, fir Leit Visitekarten ze ginn oder Beschäftigungstherapie, wat soll dat alles? Firwat loosst Dir d'Journalisten net endlech schaffen, hier Aarbecht machen am Kader vun de Gesetzer, déi d'Gesetzer vun engem Land sinn? Ech hunn iwwerengs nach eng Fro, wa vu Bonsai-Mediellandschaft geschwat get. Hu mer dann och Bonsai-Gesetzer oder Bonsai-Politiker, wat soll dat alles? Bonsai-Medien, ëm Gottes wëllen, wou si mer dann. Ech wor nach net an d'Fettnäpfche getrëppelt, dofir wollt ech et elo awer eng Kéier maachen.

### **Dan Arendt:**

Dat war jhust eng Recommandatioun, dass de CNP déi Saache sollt kritesch suivéieren...  
*(suite non-enregistrée faute de micro)*

### **Jean Geisbusch:**

Deen Débat as nierwendru gefouert ginn, ech wëll e wirklech elo net sabotéieren, mee ech ginn dem Här Thyès d'Wuert zum Sujet vun dëser Table ronde.

### **Freddy Thyès:**

De Sujet heescht hei Liberalisatioun zënter 1991. Ech hat mir erwaard, dass mir elo hei en Débat géife féieren: wou komme mer hier, wat as de Bilan, wat hu mer gemach... *(suite non-enregistrée faute de micro)*

### **Fernand Weides:**

Ech wollt dem Här Arendt äntwerten. Ganz sécher as et vleit net esou, dass RTL eng Subventioun kritt, dat géif jo och schlecht goen. Dir hut selwer gesot, et as en Abatement op der Redevance. Et as mir egal wéi et heescht. Tatsaach as, et sinn 200 Milliounen. Ech liese fir, eng Fro vun engem Journalist vum „Forum“: „On pourrait donc dire que le contribuable luxembourgeois dispose d'un service public d'une demi-heure par jour fourni par RTL moyennant 200 millions de francs. Alain Berwick : Zitat : Oui, on peut l'interpéter comme cela. » Dofir hunn ech gesot, dee Programm get mat 200 Milliounen ënnerstetzt. Och wann et en Abatement as an net eng Subventioun.



**Jean-Philippe Boever :**

Wann Dir de Journaliste méi gleewt, wéi Leit déi d'Concessioun kennen...

**Fernand Weides :**

Den Alain Berwick sot dat...

**Danièle Fonck :**

Wat soll dann déi Beleidegung géint d'Journalisten, wat heescht « wann Dir em Journalist méi gleewt.. ? » Also, besonnech d'Forumsleit si bekannt dofir, dass se seriös Aarbecht maachen. E seriöse Journalist, deen hëllt seng Interviews op Magnétophone op a kann engem d'Band sou oft virspille wéi e wëllt. Déi Erfahrung huet dës Lescht och den Här Asselborn misse maachen, iwwregens. Mee, dofir soll een dat net einfach esou soen. Wësst Dir, d'Journaliste sinn an déi nämlecht Schoule gang wéi déi aner Leit, op et Diplomate sinn, Fonctionnaires oder Affekoten, wat och ëmmer. Firwat dann ëmmer d'Journalisten sou offälleg behandeln? Sinn deenen hier Schoulen neischt wert?

**Jean Geisbusch:**

Madame Fonck, ech mengen Dir hut déi Prezisioun gemach..

**Danièle Fonck:**

Jo, ech mengen et as awer wichteg...

**Jean Geisbusch:**

Jo, ech mengen, et as awer elo net méi de Moment iwwert dat Geheimdokument Konzessiounsvertrag ze diskutéieren. Dat wier vleit un der Politik och, fir dat Dokument public ze maachen, fir dass ee weess wouriwwer ee schwetzt. Ansonste get jo nach ëmmer weider spekuléiert. Den Här Boever hat awer d'Wuert gefrot.

**Jean-Philippe Boever:**

Ech wollt am Fong geholl jhust ee Commentaire maachen. Gëschter owend as den Ausdrock gefall, d'Diskussioun iwwer de Service public, a wéi eng Form eventuell dee soll kréien. Ech wëll elo net méi mat Débilitéite kommen, soss fillt den Här Garcia sech ugesprach. Ech brauch elo weder e Match ze maache fir den Alain Berwick, deen ech kennen, nach fir den Här Bintz, deen ech net kennen. Mir hunn do eppes vergiess. Wann een zu Lëtzebuerg eng Entreprise grënnt, dann mecht een dat am Kader vun engem vun deenen elementarste Menscherechter, dat as d'Liberté d'entrepreneur. Wann een dofir eng Concessioun kritt, wëll een en Deel vun der Puissance publique notzt, nämlech Frequenzen an ähnlech, dann as dat normal, mee dann ännert dat nach ëmmer neischt un der Liberté entrepreneuriale....  
*(suite non enregistrée faute de micro)*

**Jean Geisbusch:**

Här Boever, ech mengen, mir haten Iech net bestallt fir e ronnt Schlusswuert, mee all Mënsch kann dat ënnerschreiw, wat Dir elo gesot hut an ech brauch da méin

Schlusswuert, wat net sou schéi gewiecht wier, net lass ze ginn an ech soen Iech all villmols Merci, dass Dir participéiert hut, suwuel der Madame Fonck wéi all den Hären ronderem den Dësch an och Iech am Sall, déi Dir sou lang ausgehalen hut. An ech mengen, mir konnten net alles diskutéieren, mee, et kann een och aus dëser Table ronde eng Reih Punkten, Conclusiounen erausschelen, déi die Häre Politiker doudsëcher mat op de Wee huelen an ech wënschen Iech nach e schéine Weekend. Merci!

## Conclusions Table ronde nationale 1, Jean Geisbusch

### « La libéralisation depuis 1991 »

Faut-il une télévision publique au Grand-Duché? Depuis la libéralisation, la question est d'actualité. A Mondorf, elle a été résolue une fois pour toutes. Accusé à tort de vouloir défendre à tout prix cette idée, le CNP a remis les points sur les i. Ce n'est pas dans ses missions de vouloir réclamer une télévision publique; il n'a jamais pris officiellement position quant à ce point. Par contre, le Premier Ministre a été clair: sous sa régie, une chaîne de télévision publique ne verra pas le jour au Grand-Duché!

Aucun des participants de la table ronde sur la libéralisation n'a remis en cause les propos du chef du gouvernement. Bien au contraire, un large consensus s'est formé autour de l'idée que service public et télévision publique sont deux paires de chaussures différentes. Même l'opposition politique semble avoir abandonné l'idée d'une télé 100,7. Robert Garcia (Déi Gréng): *„Die Geschichte mat der Télé publique. Nach eng Kéier e Rappel. Mir haten eigentlech an der Kommissioun zwee extrem Modeller. Entweder loosse mir jhust kommerziell Logik walten oder mir ginn an den aneren Extrem vun der Télévision publique. Mir hunn all fonnt, dass eng Télé publique, wa se och vleit wünschenswert wier, da géif wahrscheinlech beim Här Weides sei Budget nach eng Null dobeigesat ginn an dat wier net realistesch“.*

Le milieu politique veut augmenter les contenus socioculturels, le message est passé définitivement. Ainsi, le service public pourra, à l'avenir, être alloué à plusieurs chaînes. Les critères y afférents devront faire partie de la nouvelle loi. Laurent Mosar, président de la Commission des Médias de la Chambre des Députés: *„Perséinlech sin ech och der Meenung, dass déi Enveloppe, déi mer RTL den Ament fir déi Mission de service public zur Verfügung stellen, dass déi net méi duergeet an dass mir do mussen driwwer nodenken, fir déi Enveloppe an d'Luucht ze setzen. Ech weess och net, ob mir dee Service public bei der Télé resp. de Radioën nëmmen op een Bedreiwler limitéiren sollen. Do kann ee sèch aner Formule virstellen: Subventionnement vu Produktioun, Subventionnement vu gewësse Programmen, déi dann laut engem Cahier des charges missten festgeluecht ginn.“*

Deuxièmement, la question épineuse du financement de la presse en général : on y reste sensible! La déclaration gouvernementale de 1999 ne préconise pas nécessairement le subventionnement de la presse audiovisuelle. Les raisons: la promotion aurait atteint son plafond, notamment aussi en ce qui concerne le fonctionnement de la radio socioculturelle. La Commission des Médias, quant à elle, ne voit pas comment on pourrait le contourner dans les années à venir.

Dans le milieu médiatique, jusqu'à présent, on a affiché une compréhension mutuelle! La cohabitation semblait bien fonctionner. La presse écrite attache une importance fondamentale à la fameuse «promotion pour la presse écrite», les représentants de l'audiovisuel ne la lui envient pas. Au contraire, pourquoi ne pas envisager un système semblable, une aide à la presse pour les radios?

En général, Laurent Mosar retient un bilan globalement positif des dix dernières années. Le service public au niveau télé et radio a été garanti, bien que la qualité des programmes,

surtout pour la télé, laisse, selon lui, à désirer à certaines reprises. Faute de moyens, déplore-t-il.

Comment définit-on la notion de qualité? Cette question fait apparaître les anciennes hostilités entre milieu médiatique et instances de contrôle. Il est grand temps de remettre les pendules à l'heure. Le terme de qualité n'égal pas nécessairement celui de contenu socioculturel, préconisent les opérateurs. Ils réclament des critères de qualité. Reste à les définir!

Le modérateur leur certifie une certaine paranoïa vis-à-vis des instances de contrôle. Un des défis à l'avenir sera certes de trouver un terrain d'entente. La nouvelle autorité de régulation y devra apporter le sien!

La discussion sur la qualité gardera là toute son actualité. Il sera intéressant de suivre de près l'évolution des contenus de certains programmes. Une remarque du modérateur, - et qui reprenait en fait une citation du représentant allemand d'une instance de contrôle -, a suscité bon nombre de commentaires. M. Hahn-Cremer disait en effet que même une chaîne privée, à vocation exclusivement commerciale, a un devoir public. Certains opérateurs luxembourgeois ne cachent pas leur approche (ultra)libérale qui veut qu'un opérateur choisisse son créneau et le consommateur le sien. Un accompagnement a priori, une discussion similaire à celle qui est menée en Allemagne avec le «Medienführerschein», leur paraît superflu!

La quantité de service public devra être définie, dit Laurent Mosar. Comment et quels critères fixera-t-on pour garantir un service public? Ne faut-il pas garder, là aussi, des plafonds, pour ne pas creuser davantage l'écart entre les «grands» et les «petits» du marché? Laurent Mosar: „*Et geet jo elo net duer, dass mir elo d'Enveloppe budgétaire erhéijen a mir fanne ganz einfach net déi Televisiounsprogrammer, déi outilléiert sin fir dat ze machen. Dat selwecht gëllt fir d'Radioprogrammer. Et as virdrun ugeklongen, wann ee wëll e gudden oder anstännege Programm machen, brauch een kompetent Leit, mir hunn also net sou schrecklech vill Leit, duerfir muss een och emol eng Kéier déi Fro stellen, eier ee jeitzt, dass méi misst gemach ginn.*

*Eng aner wesentlech Fro: mir sin eis zimlech eens an der Mediekommissioun. Mir mussen den Televisiounen an de Radioën, déi sozioedukativ Programmer maachen, eng Ennerstëtzung zoukomme loossen. Ech hunn net gär dat Wuert Pressehëllef, wëll ech fannen, dass de Prinzip, wéi en den Ament fonktionéiert, nämlech nom Giesskannenprinzip, kee ganz gudden as an och net onbedëngt dat Ziel ereecht, wat e soll ereechen. Do kreien nämlech déi, déi vill hunn, nach méi, déi, déi net sou vill hunn, kréien dann e bëssen a finalement ereeche mir do net vill Positives. Duerfir misst een déi ganz Pressehëllef an d'Diskussioun bréngen.*”

Une autre donnée non négligeable du milieu est celle de la publicité. Le gouvernement a annoncé son intention d'ouvrir le marché publicitaire à toutes les chaînes radio et télé commerciales et ceci à partir du mois de septembre. Là aussi, on a constaté, jusqu'à présent, une cohabitation assez paisible entre presse écrite et audiovisuelle. Selon les experts, le gâteau publicitaire a grandi pendant les dernières années; mais nul ne saura le garantir dans les mois à venir!

Les craintes chez les représentants de la presse écrite semblent bien réelles. Danièle Fonck: „*Mir soen, mir wëllen Transparenz mat deenen neie Gesellschaften. Kee Problem, dat muer Teléë kommen, mee et muss een och wëssen, wee mecht déi? Uelzechtkanal oder Nordlicht, et pourquoi pas? Mee et komme grousser aus dem Ausland, wou een net weess, ween en Termes capitalistiques dohanner stëcht. An déi veränneren d'Situatioun. Duerfir soe mir, wann nei Gesellschafte gegrënnt ginn, hätte mir gär, dass se de Statut vun enger s.à.r.l. oder vun enger s.a. kréien. Dass ee ka kucken, wee sin déi Leit, wat mache se, dass d'Bilans verëffentlecht ginn, färdeg!*”

Le gâteau publicitaire se chiffre actuellement à 3,5 milliards de francs, 79% des investissements passent en presse écrite, 15% sont réservés aux radios et 10% à la télé. A l'étranger, la télé frôle les 40%.

Le marché télévisuel du Grand-Duché, est, à tous les égards, un marché atypique. En résumé, il possède une chaîne de télévision commerciale avec une mission de service public, une quarantaine de programmes étrangers et des données publicitaires bien différentes de l'étranger. L'évolution de ces dernières conditionnera, dans les années à venir, en grande partie le paysage audiovisuel. Lou Scheider (IP): „... déi Leit, déi Publicitéit maachen, déi kafen en Emfeld a Ciblen, dat fonktionéiert scho professionnell. D'Leit ginn hier Publicitéit dohi wou se mengen, sie wier gutt investéiert. Déi Zeit, wou dat mam Griffel gangen as, déi hëllt emmer méi of. Eng Normalisatioun – dat heescht mat Critère schaffen, wéi se och an eise Nopeschlänner geholl ginn – wier begréissenswert. Dat wärt eng gewësse Verschiebung mat sech brengen awer keng Revolutioun. (...)

*Et as s'cherlech net esou, dass wa mir muer 5 Teléen hei hunn, dass mir déi kënne finanzéieren. Mir sin zu 500.000 hei, dat as eng Realitéit. A fir gewësse Saachen uerdentlech ze maachen, brauch een eng 'masse critique' vun enger Zuel vu Leit."*

Le monde médiatique évolue à une vitesse folle; trop vite, surtout pour le législateur. Il est certain qu'une réforme de la loi sur les médias relèvera très tôt certaines défaillances. Le progrès technique y est pour beaucoup. Certains opérateurs n'utiliseront les médias traditionnels (télé, radio) que pour promouvoir les nouvelles technologies au sein de leur entreprise. Internet, UMTS joueront des rôles cruciaux à l'avenir. Le domaine des fréquences subira des changements majeurs. Le contrat de concession avec la CLT-Ufa était basé sur les ressources rares; cet aspect disparaîtra dans un avenir proche. Le développement digital livre des moyens presque illimités pour diffuser un contenu. Il faudra discuter d'une éventuelle séparation entre réseau et contenu. La Commission des Médias de la Chambre a envisagé de le faire. Ses conclusions seront lues avec beaucoup d'intérêt!

## Verbatim Table ronde nationale 2, Tom Krieps

### « L'organe de contrôle ou de régulation des médias »

#### **Tom Krieps :**

Mäin Numm as Tom Krieps, ech si wéi gesot Member vum Conseil National des Programmes, an fir déi Table ronde, déi jo de mëtteg wärt stattfannen, do hunn ech folgend Leit em den Dësch versammelt :

- den Här Gérard Lommel, hien as Vizepräsident vun der Commission Consultative des Médias a schafft bei der CLT-Ufa,
- den Här Jean-Claude Wolff, Président vun der Association des Journalistes Luxembourgeois,
- den Här Tom Graas, Chefredakter vun RTL Télé Lëtzebuerg,
- dann nierwent mer den Här Minister François Biltgen,
- riets nierwent mer d'Madame Mady Delvaux, déi an der Chamber Member as vun der Commission des Médias, déi selwer och Minister war vum Fach, wou mer haut driwwer schwätzen,
- dann den Här Mario Hirsch vum Lëtzebuenger Land
- an den Här Georges Santer, Magistrat a Président vun der Commission Indépendante de la Radiodiffusion

Déi Table ronde, déi ech elo wollt moderéieren, geet am Fong em déi Fro: wat fir Organes de contrôle - oder de régulation -, wéi dat jo lo schéngt politisch méi korrekt ze heeschen, mir eis zu Lëtzebuerg virstellen, wat fir Méiglechkeeten dass mer do hunn, a wat fir eng Richtung mer solle goen, wéi déi Organer solle besat sinn, a wat hir Aarbecht am Fong soll sinn ; a wat d'Konsequenzen och vun hirer Aarbecht kënnen sinn am Verglach mat deene Fonktiounen, déi kënnen geholl ginn, respektiv mat deenen anere Moossnahmen, déi se sollen huelen.

Als Introduktioun wollt ech am Fong eppes lass ginn, wat mer um Härz läit, dat as eppes, wat och gëschter Owend schon e bëssen ugeschnidde ginn as, an och haut de Moien d'Fro, déi sech selbstverständlech stellt, wann een iwver Kontroll- oder Regulatiounsorganer schwätzt. A wéiweit get et zu Lëtzebuerg ee Besoin vun sou engem Organ? As et iwverhaapt néideg? As de Secteur eigentlech am Fong net selwer, sinn d'Medien net selwer capabel, sech ze reguléieren? Muss dann iwverhaapt do een Organ existéieren, dat kuckt, wat déi eenzel Acteuren, déi mer do hunn, maachen, matverfollegt wat se maachen, le cas échéant och Rotschléi get, an le cas échéant och selwer dann agräift, a kuckt wat een do ka maachen?

Ech mengen, dat as eng Fro, déi déterminant as, an déi sech bei verschiddeenen Acteuren bësse méi staark stellt, bei aneren manner, an eisem Mediesecteur ; ech weess dass et ganz Partie Leit ginn, déi iwverhaapt um Prinzip vun engem Regulatiounsorgan zweifelen, déi soen, firwat as dat iwverhaapt néideg? Fir mech as, a fir de CNP en général as et sou, dass wann een an eisem neien Joerdausend dovunner ausgeet, dass déi elektronesch Medien an

allen Hinsichten méi eng grouss Roll an eiser Gesellschaft spillen, an dass d'Televisioun, de Radio sech eigentlich zu engem Facteur entwéckelt hunn, ouni déi mer eis d'Gesellschaft praktesch guer net méi kënnen virstellen, dass, wéi gesot, verschidde Leit behaupten, et wirklech zu engem véierten Pilier vun eiser Gewaltenverdeelung ginn as, deen et zwar offiziell um Pabeier net get, mee deen awer existéiert, dann stellt sech d'Fro, ob d'Gesellschaft, oder d'Cité, wéi gëschter owend den Här Professor Nobre-Correia gesot huet, sech d'Moyens soll ginn, fir bëssen ze kucken, wat iwwert den Äther, iwwert d'Onden leeft, an a weiweit dass do d'Gesellschaft sech d'Moyens get, finanziell an och personnell gesinn, an virun allem wat soll gekuckt ginn, wat soll gemaach ginn, an dat as fir mech eng déterminant Fro.

Do spillen natiirlech och nach aner Facteur mat, wat as d'Roll vun enger Regierung an sou enger Regulatioun? Wat as de Rôle vum Parlament? As Plaz do an deene Regulatiounsorganer fir déi zivil Gesellschaft? As natiirlech och Plaz do fir déi professionnell? Ech mengen, dat sinn eng ganz Partie Froen, déi mer de metteg wollten uschneiden. Dat heescht wann ee wëll, déi Haaptdiskussioun geet em d'Fro, wéi soll sou een Organ ausgesinn, a wéi soll et funktionéieren a wat kann et maachen, an op Basis vu wat kann et maachen? Dat heescht am Moment, wéi d'Situatioun existéiert, de Rappel vun eisem Gesetz vun 1991, wat e bësse retouchéiert ginn as, mee wou nach ëmmer praktesch den Triumvirat, wann een sou wëllt, vun folgenden 3 Organer besteet: dat as de Conseil National des Programmes, dat as d'Commission Consultative des Médias, an dat as d'Commission Indépendante de la Radiodiffusion.

Mir hunn am Fong 3 Strukturen, déi zwar sech selwer net géigesäiteg op d'Féiss trëppelen, mee, wou een sech freet, ob net déi eng Saache maachen ouni dass déi aner eppes dovunner wëssen, an déi schaffen och praktesch ouni dass deen ee mat deem anere schwätzt, sou dass een oft d'Impressioun huet, dat wär net ganz kohärent. Dowéinst as meng Iddi gewiescht à l'origine, fir ze soen, ob et net besser wär, dat alles ënnert engem Daach versammelen, dass een dann eben do giff e bësse méi eng Kohärenz kréien. Déi Fro, déi sech och stellt as, firwat à l'origine 3 Stéck, wat war do de Gedanken derbäi? As et net méi raffinéiert, eben effektiv dat ganz op enger Struktur ze maachen? Wann een dovunner ausgeet, dass een eng Struktur mécht, da muss een sech och Gedanke maachen, wéi soll se besat sinn, as do Plaz, do muss ganz bestëmmt méi eng grouss Zuel vu Professionneller aus dem Secteur erakommen, dat as menger Meenung no kloer. As dat eng Composition paritaire? As et een Drettel, zwee Drettel? An dann, wann ee vun de Membren ausgeet, muss een och vun der Onofhängegkeet vun sou enger Struktur schwätzen, finanziell, juristisch gesinn.

An dann déi aner Fro, déi sech menger Meenung no och stellt, an ech huelen un, dass mer doriwwer länger wärten diskutéieren, a wou bis elo net ganz vill driwwer geschwat ginn as: wat as dat, wat soll am Fong geholl kontrolléiert ginn? Et ginn e puer technesch Saachen, déi kann ee kontrolléieren, wéi dat wat d'Commission Indépendante de la Radiodiffusion och am Moment zum Deel kuckt, wéi staark as ee Sender? Fiirt en net op engem aneren seng Frequenz eran? Dat sinn technesch Elementer.

Dann as een anere Problem, deen sech stellt: de Conseil National des Programmes kontrolléiert d'Applicatioun zum Deel vum Cahier des charges, deen de Monopolsender am Moment vun RTL nach huet, deen och nach eng Partie Joeren gültig as, mee de CNP huet och ëmmer vun Ufank un ugefaangen sech ze soen, t'ginn nach eng aner Partie Texter, déi valabel sinn, dat as d'Protection de la Jeunesse, dat sinn aner Elementer, an do stellt sech d'Fro, ob een net soll higoen, an eng Zort Code déontologique rédigiéieren zesummen mat deene Leit, déi do aktiv sinn, dass déi wëssen wat ka gemaach ginn um Ecran a wat net.

An dann finalement, d'Kontrollmoyens, dat as eppes, wat a mengen Aen zum Schluss soll kommen, dat heescht am Moment wat mer hunn as net ganz vill. Mir hunn de Blâme, deen am Fong net ganz vill bewiirkt, ausser dass d'Leit rose ginn, an dat anert as am Fong, dass déi Sanctioun, déi mir selwer am Prinzip net kënnen ergräifen, mee déi am Fong nach ëmmer op eise Conseil hin vläicht vun der Regirung ka geholl ginn, dat as dass zougemaach get, dass de Retrait vun der Autorisatioun kënt. An dozwëschen leit natiirlech ee ganz groussen Eventail vu Saachen, déi ee ka maachen. Mee ech mengen, dat as an enger zweeter Instanz; den Haaptelement vun der Diskussioun as haaptsächlech mol, wéi soll sou een Organ funktionéieren?

Ech giff meng éischt Fro un d'Politiker stellen déi op deem Dësch hei setzen. Wann een den ursprünglichen Statut kuckt vum Gesetz vun 91, wou am Fong déi 3 Organer virgesi waren, déi och hei um Dësch représentéiert sinn, do stellt sech déi Fro, firwat dee Moment 3 Organer geholl gi sinn. War dat bëssen nom Prinzip, dass ee soll déi 3 Organer splitten, sou dass een nom Prinzip fiirt, "divide et impera"? Wann déi 3 sech net eens ginn, dann as dat vläicht net sou dramatesch, dann hu mer kee sou een „organe omniprésent“ wéi et en an anere Länner get. Oder war dat éischer fir mol an enger, ech géif soen, bal an enger Testphase ze kucken, ob et méiglech war, dass sou ee Contrôle des médias funktionéiert? A wat fir eng Richtung gi mer? An dass ee wéi elo, zeng Joer nom Gesetz vun '91 sech Gedanke mécht, wéi ee soll virufueren?

Dat as meng éischt Fro, déi ech à la fois dem Här Minister Biltgen an der Madame Delvaux wollt stellen. Déi ursprünglech Gesetzgebung, déi mer haten, a weiweit as déi hautzudags nach akut? An wouhier explizéiert et sech, dass een demools 3 Organer hat? An ob et net effektiv méi interessant wär, een eenzegt Organ ze créieren?

### **François Biltgen:**

Ech kommen op d'ursprünglech Fro zrëck, Dir frot elo, woufir waren 3 Organer, woufir war demools kee Courage do, fir op een Organ ze goen. An da wëll ech déi Fro op den Ursprung vun Ärer éischer Fro zrëckféieren: brauche mer iwverhaapt deen Organ? Ech muss mech nämlech wiirkelech froen, ob an enger Demokratie, an där mer sinn, ob een do een Organ brauch, ob dat onbedéngt als Fortschrëtt ze gesinn as, dass mer lo vun engem fräiheetleche System, - deen awer den 91er war, ech erklären nach puer Saachen vum 91er,- op ee solle kommen, dee reguléiert.

D'Fro stellt sech aus zwee Grënn: éischtens, an der Presse écrite hu mir keng sou eng Regulatioun an deemdote Sënn. Mir hunn ee Conseil de Presse, dee fir alles zoustänneg as, a wann ee gär eng Zeitung op de Marché geheit, da geheit en eng Zeitung op de Marché, an et brauch een net nach ze froen fir eng Autorisatioun ze kréien. Deendoten Element vun där Fräiheet fir iwverhaapt an der Presse tätég ze ginn, dat kréie mer an dem sougenannten audiovisuelle Secteur, - deen ëmmer manner en echt audiovisuelle get, - an Zukunft nach vill méi. D'Konvergenz zwëschent der Technologie an den Medien, also d'Konvergenz zwëschent Contenu an Contenant, zwëschen Media an Télécom geet ëmmer méi wäit. Ech sinn ee vun deene wéinegen europäesche Ministeren, deen à la fois am Télécomsministeschrot an am Audiovisuelministeschrot setzt, an ech stellen ëmmer fest, dass et do wiirkelech zwou Gedankewelten sinn, an d'Gedankewelt bei de Medienministeren as nach ëmmer, dass de Contenu ze kontrolléiere wär, dee get mam Internet, dee get am numereschen Zäitalter..., dat kënt méi spéit wéi nach virun 2 Joer geduecht gouf, well lo net méi souvill investéiert get, mee dat numerescht Zäitalter kënt, an da verschwénnt dat ëmmer méi. An da muss een dat einfach wëssen, dass mer an déidoten Welt ginn.



Sou dass een sech d'Fro stellt: Brauch een iwverhaapt eng Autorité de Régularisation? D'Regierung schléit eng vir, ech berouegen Iech dann direkt, dass Dir net Är Missioun hei ganz onnetz gesitt. Mir schloen eng vir, ech wärt dee Pabeier, dee mer den virleschte Freiden an der Regierung ugeholl hunn, en Donneschdeg an d'Chamber virstelle goen, an d'Chamberkommissioun, där ech d'Prioritéit ginn. Dir gitt dann verschidden Saachen awer haut an Avant-Première gewuer. D'Regierung schléit eng Autorité de Régulation Indépendante vir, an ech erklären dann och, wuerfir dass se se virschléit. Mee virdrun as déi Fro awer ëmmer ze debattéieren, ech hoffen, dass se och an der Chamber debattéiert get, ob een iwverhaapt eng brauch. Mir soen als Regierung woufir dass mer mengen dass mer eng brauchen, mir soen awer och, woufir dass mer mengen, dass mer keng brauchen, respektiv wat fir eng hir Missiounen solle sinn a wat fir eng hir Missiounen net dierfe sinn.

Dir hat jo de Moien eng länger Debatte iwver verschidden Autorités de Surveillance, déi et get, an Dir gesitt, dass dat ganz verschidden as. Ech héieren oft als Argument, t'war bëssen ënnerschwelleg an Ärer Fro virdrun, majo mir brauchen eng Autorité de Régularisation Indépendante oder wéi mer se nennen, well all Land huet eng.

Lo muss een awer wëssen, wou kommen déi Autoritéiten hier? Da kommen ech och op d'91er Gesetz. T'get eng, t'ginn u sech zwou Originen fir Autorités indépendantes ze hunn. Déi éischt Origine as déi, fir d'Liberaliséierung ze begleeden, fir ze soen, mir hu Fréquences rares, mir ginn lo net méi engem staatlechen Monopolist, - sou war et am Ausland - déi, mee mir ginn neie Leit se. An da wëlle mer awer net, dass d'Regierung do um Hiewel setzt, mee mir wëllen eng Autoritéit nierwent der Regierung, déi do net sou gebonnen as. Dat hu mer am 91er Gesetz gemaach mat der Commission Indépendante de la Radiodiffusion, den Här Santer, dee jo hei setzt, déi effektiv eege Kompetenz huet, wat ganz rar zu Lëtzebuerg as, dass mer Autoritéiten hunn, déi eege Kompetenzen hunn, déi si ganz limitéiert, déi sinn nëmmen do fir déi 4 Réseaux an nëmmen do fir d'Lokalradioën. Mee dat war demools eng Liberaliséierung, wou mer eng Monopolstellung, déi RTL virdrun hat, beendegt hunn, a wou mer gesot hunn, mee da wëlle mir eis als Regierung awer net lo dodra mëschen, mir huelen eng Commission Indépendante. Déi hat och nëmmen dat als Zweck. Déi hat eng spezifisch Missioun, an déi sollt sech och net mat deenen aneren Saachen do vermëschen. Sie huet och, an dat soen ech dann direkt, wëll et ënnerschwelleg virdrun ugeklungen as, sie hat nie als Missioun, technësch Kontrollen ze maachen.

An deem Pabeier, dee mer virstellen, maache mer och do strikt den Ënnerscheid zwëschen Télécom... Den Télécomsminister, dee soll an Zukunft d'Frequenzen allouéieren, mee awer nëmmen d'Frequenzen technësch, hie soll och d'Frequenzen iwverwaachen. Direkt soen ech dann, da brauch ech dat herno net méi ze soen, déi Autorité de Régularisation Indépendante, wéi mir se als Regierung virstellen, déi soll net do an technësch Detailler erakommen. Dat muss den Télécomsminister mat dem ILR zesumme maachen, déi musse kucken, as d'Puissance iwverschratt oder net? Dat huet näischt mat där Autorité de Régulation Indépendante ze dinn.

Déi éischt Ursach, dass a Länner, och bei eis, Commissions indépendantes oder wéi mer se nennen, komm sinn, nenne mer et mol Autorités indépendantes fir an engem allgemenge Sproochgebrauch ze bleiwen, as also d'Liberaliséierung, Autorisatiounen rauszeginn.

Déi zweet Ursach, dat as déi fir de Contenu ze kontrolléieren. An do muss ee jo wëssen, dass mir dat eenzegt Land an Europa sinn hei zu Lëtzebuerg, wou mer ëmmer een Esprit libertaire haten, wat gëschter owend de Marc Conrad nach sou gutt duergestallt huet, wéi e gesot huet, majo, wéi ech vu Lëtzebuerg fortgaange sinn an Däitschland, war ech net méi an deem Esprit libertaire dran. Mir haten ëmmer een Esprit libertaire, well mer och ni eng

ëffentlech-rechtlech Télé haten, an denen anere Länner waren ëffentlech-rechtlech Téléën, an do war och ëmmer de Wonsch, dee Contenu ze kontrolléieren, aus guddem Grond och. An d'zweet Halschecht vum 20. Joerhonnert huet Radio an Télé ganz vill matgeholf fir een Esprit citoyen ze forgéieren. Domadder as och Mënschebildung gemeet ginn.

An natiirlech hat dann all Regierung, - ech wëll nämlech net nëmme vun deene parteipoliteschen Intressen schwetzen, - mee t'war och een allgemenge gesellschaftspoliteschen Interessi, fir iwwert d'Kontroll vun den audiovisuellen Medien och de Mënsch ze forméieren, ze bilden, ze leeden.

Ganz vill Organer sinn och e bësselchen ze verstoen als Rechtsnfolger vun fréier der Regierung, déi de Contenu kontrolléiert huet. De Jean Stock huet ganz anschaulech gëschter jo erzielt, wéi de Motard mat dem Journal télévisé bei den De Gaulle gefuer as, deen huet e gekuckt. Dat ware jo a Frankräich Schwergbuurten, bis dass se zum aktuellen CSA komm sinn. Mee deen huet och nach ëmmer e bësselchen als Missioun fir do ze kucken, dass dee Contenu, vläicht net méi onbedingt parteipolitesch korrekt, mee iwwerhaupt nach politesch korrekt wär.

An do soen ech, dass do eng grouss Gefor as. Mat allem Versteessdemech, deen ech hunn, fir ze soen, mir müssen eng gutt Qualitéit hunn, méi een héije Niveau kréien, mir müssen Mënscherechter kontrolléieren, mir müssen Pluralismus kontrolléieren, dierf een net vergiessen, dass een do ëmmer op engem ganz enken Seel steet, wou ee risquéiert erfzefalen an d'Zensur an an d'Kontroll an an eppes, wat géint d'Liberté d'expression as. Ech war jo selwer vun Ufank un, dass et de Conseil National des Programmes gouf, dran, bis dass ech hu missen erausgoen aus Onofhängegkeetsgrënn, wéi ech Minister gi sinn. Ech hu jo déi ganz Joeren vill matdiskutéiert, dofir mengen ech kënnt ech och déi Kritik selwer mat ubréngen, well ech jo selwer an deem Boot do sutz, an och selwer do matgeschafft hunn u villen Avis. T'as ëmmer eng ënnerschwelleg Gefor och gewiecht an engem Conseil National des Programmes, dass een do wiirkelech vill ze vill dat klenglech gesinn huet. Aus engem gudde Gronn, fir ze soen, mir musse méi Qualitéit, méi Niveau kréien, mee dann wiirkelech d'Liberté d'expression a Fro stellt. An deen Terrain dierfe mer zu Lëtzebuerg net goen. An do warnen ech ganz staark derfir, dass mer do net dierfe goen.

Zum Beispill mengen ech, dass dat Organ, déi Autorité de Régulation Indépendante net dierf souwäit goen, dass se herno niewent der Déontologie journalistique, déi mer souwiesou am Kader vum neie Pressegesetz hunn, wat jo net nëmme ee Gesetz fir d'Presse écrite as, dierf do net nach eng zousätzlech Déontologie journalistique am allgemenge kommen. Dat dierf keng Missioun sinn vun der Autorité de Régulation Indépendante. Dat muss eng Missioun sinn vum Pressegesetz respektiv vum Presserot.

Wéi stelle mer eis déi Autorité de Régulation Indépendante vir? Richteg as, dass mer wëllen een eenzegt Organ schafen, well mer dat nämlech och gär professionnaliséieren. Mir schaffen elo an deenen 3 Organen, déi mer hunn. Dat sinn net-professionnell Organer, obwuel mer Leit hunn, déi eppes vun der Matière verstinn, mee t'sinn net-professionnell Organer. Mir schafe gär eent, an dat muss dann natiirlech och eng Plénitude de missions hunn, fir dass et och ausgelaascht as, dat as mol eng Ursach, dass een zesummeleet. Well soss as net onbedengt d'Ursach, dass ee Contrôle vun Contents géif mat Autorisationen vermengen.

Mir schafen also gär een eenzegt Organ, an dat muss sech jo och iergendwéi ofgrenzen par rapport zu de Missiounen vun der Regierung. Wat menge mer, wat d'Missiounen vun der Regierung solle sinn? Dat sinn 2 Ministère, deen, deen d'Medien ënnert sech huet an deen,

deen den Telecom ënnert sech huet. Dat sinn d'Missiounen, wou et em d'Souveraineté nationale, respektiv ëm eng Politique volontariste geet. Do soll d'Regierung décidéieren.

Wou soll déi Autorité de Régulation Indépendante intervenéieren? Déi soll do intervenéieren, wou et em de Respekt vum Pluralismus geet. An doroper solle mer se och beschränken, op déidoten grouss Missioun.

Dat sinn un sech 3 Saachen, déi mer wëllten där Autorité de Régulation Indépendante ginn: fir t'éischt an engem méi liberaliséierten Kader wou mer vun Konzessiounen erofkommen op entweder Autorisations individuelles simplifiées oder Autorisations générales, mee op alle Fall op ee System, wou d'Gesetz d'Conditione fixéiert, wéini een dierf ee Programm zu Lëtzebuerg am Audiovisuellen ubidden, do sollen déi Autorisatiounen vun deer Autorité de Régulation Indépendante ausgi ginn, sie soll och déi Autorisatiounen iwwerwaachen a sanctionéieren. An do soen ech nach eng Kéier, déi Iwwerwaachung a Sanctioun kann nëmmen op deenen Conditione sinn, déi och am Gesetz dann allgemeng gültig fixéiert sinn. Dat dierfe keng Riichtere ginn, déi do op eemol alles kucken wat se mengen wat et besser as.

Ech hunn virdrun eppes vergiess gehat am Historique, fir op Är Fro ze äentwerten: de Conseil National des Programmes, wéi deen entstan as. De Conseil National des Programmes as op Grond vun enger Vergaangenheet entstan. Bei RTL gouf et ëmmer eng Commission des Programmes. Dat war eng parteipolitisch Kommissioun, déi an där Zäit, wou ech aktiv war, - dat war vun 83 un, - schon ageschlof war, déi as nach jhust an hirer Kompositioun vun Sous-commission des tribunes libres zesummekomm. Mee déi as och entstanen aus der Iddi, wou gesot ginn as, mir mussen d'Programmen do kontrolléieren. An sou as och de Conseil National des Programmes entstanen, deen dunn aner Missiounen kritt huet. Mee nach eng Kéier, dat as historisch gewuess; an dat drëtt as ee méi konsultatitv Organ, wat eigentlech net mat deenen zwee aneren ze vergläichen as. Mee déi zwee, Commission Indépendante de la Radiodiffusion, Conseil National des Programmes, sinn ze verstoen, dass d'Commission Indépendante de la Radiodiffusion do war fir d'Liberaliséierung ze begleeden am Radiosecteur, an de Conseil National des Programmes de Rechtsnfolger war vun där Programmkommissioun, mat där och d'Regierung, tant soit peu, versicht huet an der Vergaangenheet d'Programmer vun RTL iergendwéi ze influenzéieren. An ech soen awer méi, - op t'mannst dass ech mech kann erënneren, - méi peu wéi plus.

Voilà, ech kommen dann op déi Kommissioun zrëck, also d'Autorisatioun vun den Programmen, d'Surveillance an d'Sanctioun. Zweete Missioun: Accès privilégié zu de Zones numériques. An Zukunft kréie mer Problemer, deemno wéi et as, must carry, mir kréien Accès privilégié. Och do mengen ech, soll d'Autorité de Régularisation Indépendante eng Kompetenz hunn. Drett Fro, wou mer mengen, dass se muss awiirken, dat as d'Surveillance vum Pluralismus am Service public. Ech mengen, herno kann een nach ee kuerzt Wuert iwwert d'"Service public"- Notion verléieren. Do mengen ech, wa mer Missiounen un de Service public erausginn, de Service public kann nëmmen am Kader vum Pluralismus fonctionnéieren, an do soll dann d'Autorité de Régulation Indépendante intervenéieren, a selbstverständlech net eng Regierung.

Mat deenen 3 Aufgaben hätte mer, mengen ech, genuch Stoff fir eng Autorité de Régulation Indépendante ze fidderen, woubäi, wéi gesot, déi Aufgaben awer mussen gesetzlech encadréiert ginn, dass dat keng Cowboyen ginn oder keng Sheriffen, loose mer méi soen keng Sheriffen, déi mengen, si missten de Paradäis op Erde maachen, well dat geet net. D'Liberaliséierung kënnt, an mir kämpfen u sech hannendrunn. An ech sinn iwwerzeegt, dass

dat alles, wat mer haut diskutéieren, een Iwwergangsregime as, wou mer an 10 Joer ganz aneschtens diskutéieren.

Wéi stelle mer eis, an dat as dann mäi leschten Deel vun der Interventioun, wéi stelle mer eis déi Autorité de Régulation Indépendante als Organ vir? Dir hutt dat gefrot. E muss efficace ginn, a fir efficace ze ginn muss e professionnell ginn. E muss pondéréiert sinn, e muss also wiirklech den Intérêt général kënnen reflétéieren. An e muss natiiirlech och Moyens hunn fir senger Missioun gerecht ze ginn. Wat bedéngen déi 3 Prinzipien?

Déi bedéngen mol fir t'éischt, dass mer do professionnell Leit dohinner setzen. Mir stellen eis vir, dass am Kär vun dem ARI een Directoire, - mir nennen dat mol Directoire,- vun 3 Leit wier. Awer 3 Professionneller, déi och fulltime sech giffen drem këmmen. Wou déi Professionneller doudsécher kënnen, wéi dat gëschter Owend nach ugeklongen as, pluridisziplinär sinn. Dat sollen keng, soen ech däitlech, et solle keng Politiker sinn, et sollen Professionneller sinn, déi dat och vun enger professionneller Art a Weis uginn. Déi sollen do am Zentrum sinn, déi sollen och dat fulltime maachen, déi solle gegebenenfalls ee Staff vu Leit zur Verfügung hunn. Déi sollen och eng ganz Partie vu Moyens vu Sanktiounen, - do kommen ech ganz zum Schluss nach eng Kéier dorop zrëck -, zur Verfügung hunn.

An da stellt sech dann, - wou ech gesot hunn, et muss pondéréiert sinn -, d'Fro: wéi begleede mer déidote Leit? Do stelle mer eis vir, dass iwwert deem Directoire ee Conseil d'administration wär. Ee Conseil d'administration, deen nëmmen do wär, fir d'Gestioun z'iwwerwaachen. Ech mengen, déidoten Struktur kenne mer. Beim ILR hu mer se, hu mer ee Conseil d'administration, den ILR as indépendant, mir hunn ee Conseil d'administration driwwer, deen net an d'Politik vum ILR sech anzemëschen huet an och net dierf. Mee deen einfach d'Gestioun iwwerwaacht, besonnesch d'Finanzgestion as beim ILR méi wichteg wéi hei. Soss huet dee Conseil d'administration keng Moyens, an dat muss och am Gesetz kloer sinn, dass déi net dierfen an d'Politik vun där Autorité de Régulation Indépendante agräifen. An dann menge mer, dass een niewent deem Directoire muss eng Zort Commission Consultative hunn, wou een sech kann beim aktuellen Conseil National des Programmes inspiréieren, wou d'Forces vives de la Nation vertrauede wäeren, déi eigentlech ee Sparingpartner wäeren vum Directoire, awer net deem seng Politik dierften définéieren. Déi sollten se och scho kënnen kritesch begutachten. Déi sollten och den Intermédiaire sinn vun de Leit, déi sech beschwéieren, fir och do Canalisateur ze sinn, fir eppes weider ze ginn. Mee déi sollen u sech de Sparingpartner sinn, wiirklech nëmmen consultativ, an net d'Aufgaben iwwerhuelen. Well bei engem Contrôle as et schlecht, wann een do an d'Organ scho wëllt de Pluralismus bréngen. D'Kontroll vum Pluralismus besteet net draus, dass mer ee Pluralismus driwwer setzen. Kontroll vum Pluralismus setzt viraus, dass mer Fachleit hunn, déi wiirklech dat souvill wéi méiglech onofhängeg maachen, an dass mer net vun all Partei een do setzen hunn, an deen dann schlussendlech kuckt, dass jiddferee gläichméisseg dovunn wech kënnt. Dat as ee Nodeel, dee vill sou Organer am Ausland hunn, well awer dee Parteiproporz dann rem eng Kéier erëmkënnt, an da get dat ganz och net onbedéngt efficace.

Also, ech ka mer wiirklech virstellen, dass mer dee Conseil consultatif kënnen aus dem Modell vum aktuellen Conseil National des Programmes entwéckelen, deen deen Directoire do begleet. D'Moyens, deen deen Directoire soll hunn, déi müsse bis an d'Sanktiounen goen, woubäi ech awer nach eng Kéier warnen, fir jhust eng Sanktiounsdiskussioun ze maachen. An där liberaliséierter Welt, wou mer liewen kréie mer Uerdnung nëmmen durch Autoregulatioun, respektiv duerch Coregulatioun. An ech leeë ganz vill Wert och op d'Autoregulatioun. D'Autoregulatioun funktionéiert iwwregens och am lëtzebuerger Pressewiesen ganz vill, an oft sou bësse méi ënnerschwelleg wéi wiirklech dass dat vun

uewen rof organiséiert wär. Mir brauchen an Zukunft och Autoregulatioun. An t'soll een der Autoregulatioun virun allem mol eng Chance ginn, ier dass ee mengt, et misst een se kontrolléieren. An dann as eben d'Saach vun der Coregulatioun, an do kann sou eng Autorité de Régulation Indépendante eng ganz grouss Roll spillen. Andeem se sech nämlech mat den Schaffenden zesummesetzt, an eventuell gemeinsam Regeln fixéiert, gemeinsam diskutéiert, dass se méi, wéi dat gëschter owend och op der Table ronde erauskomm as, begleet, wéi lo wiirklech vun uewen rof reguléiert. Sie soll schon ëmmer Mettelen hunn, fir dass se och gefaart get, mee wat se déi Mettelen manner asetzt, wat et och besser as, an och déi Mettelen muss een proportionéieren. Ech warnen zum Beispill däitlech viru Geriichtsstrofen an sou weider, mee do kann een vläicht herno e bëssen méi an den Detail goen. Mee wichteg as fir mech d'Coregulatioun. Voilà, an dann halen ech op, well soss kritte kee méi haut eppes ze soen.

### **Tom Krieps:**

D'Coregulatioun also, dat as Äre Motto. Wat mech bei der Saach interesséiert, dat as am Fong dass mer aus 3 Autoritéiten elo eng eenzeg géife maachen, mee nach ëmmer géifen déi Structure tricéphale bäibehalen, dat heescht, mir hätten à la fois een Directoire, ee Conseil d'Administration, an wéi Dir schwätzt, eng Commission Consultative. As dat lo d'Saach méi einfach gemaacht wéi se bis elo existéiert huet? Virun allem déi Fro, déi ech mer stellen, as: wann ech dat Gesetz vun 91 kucken, gesinn ech am Fong dass mer op eng Manéier een Organ hunn, dat d'Commission Consultative des Médias as, wou déi Leit, déi professionnell aus dem Secteur ganz staark vertrauede sinn, ech mengen, dat kann den Här Lommel eis confirméieren. A mir hunn op där aner Säit d'Organ wéi de Conseil National des Programmes, wou déi Professionnell aus dem Secteur absolut net representéiert sinn. Wat fir mech eng ganz schlecht Situatioun as. Op eng Manéier hu mer een Organ, wou Professionneller setzen, à la fois déi vun der Produktioun an sou weider an sou fort, an op där anerer Säit ee Conseil National des Programmes, wou keen drasëtz, wou d'Forces vives de la nation sinn, an dann hu mer nach an der Mett praktesch d'Commission Indépendante de la Radiodiffusion, déi ee ganz spezielle Statut huet, wéi Dir erklärt hutt. Dat konnt à l'origine menger Meenung no näischt ginn, well déi eng Leit, déi Professionnell aus dem Secteur, wann déi konfrontéiert sinn mam CNP, dass se soen, wie sinn déi Leit, déi hu jo keng Kredibilitéit, do as keng Qualifikatioun, do si keng Professionneller dran.

Ech leede meng Fro nach un d'Madame Delvaux weider. Firwat net direkt à l'origine 1991 een Organ schaafe, wou am Fong déi professionnell direkt vertrauede waren an engem Organ, an och nach d'Leit, wéi soll ech soen, d'Gesellschaft, d'Société civile, deen Ausdrock vu Forces Vives de la Nation beschreiw dat jo, huelen ech un, an och natiirlech eng professionnell an där Hinsicht, wou Leit, déi asermentéiert waren, déi dann och le cas échéant kënnen Sanktiounen ergräifen. Well Sanktiounen ergräifen, dat as natiirlech eppes wat vill méi wäit geet wéi am Origine am Text virgesinn as, well do beschränkt am Fong de CNP sech op ee Conseil vum Gouvernement. Dat heescht, wann een den Text liest, mierkt een, dass eigentlech d'Sanktiounen selwer an d'Surveillance selwer nach ëmmer Aufgab vun der Regierung sinn, an net onbedéngt déi lo vum CNP. Den CNP huet se iwwert déi Period vun 10 Joer, dat wësst Dir och Här Biltgen, eigentlech selwer bëssen entwéckelt, eng Eegendynamik entwéckelt, déi och menger Meenung no ganz intressant war, a wou mer haut eben lo bëssen de Punkt op d'Fro setzen.

Dowéinst meng Fro, wann Dir mer erlaabt Madame Delvaux, firwat net à l'origine een Organ creéiert ze hunn? War dee Moment net och eng gewësse Méfiance vun der Regierung fir een Organ ze schaafe, wat eng gewëssen Eegendynamik géif entwéckelen, a wou d'Pouvoirs eigentlech giffen vun der Regierung iwwergoen op een neit Organ?

## **Mady Delvaux:**

Jo, Här Präsident, ech war zwar 1991 an der Regierung, ech muss soen, dass ech mech déi Zäit net souvill mat Mediendossieren beschäftigt hunn; dat Mediengesetz war jo eng Schwergebuurt, dat as jo joerelaang a ville Kommissiounen, an ech wollt lo soen, intergouvernemental, mee an der Koalitioun mat ganz vill Méi ausgehandelt ginn. An meng Impressioun, sou retroactiv, dat as, mir hunn eis éischer ganz schwéier gedunn mat der ganzer Liberalisatioun, souvill krut ech jo awer mat vun der Diskussioun, ee Kramp fir einfach mol de Monopol vun RTL opzeginn, dat war mol den éischte Problem. An dann, dofir si jo da ganz vill Reserven do agebaut ginn, nëmmen 2 Nationalfrequenzen. Dat hat natiirlech déi Zäit, an lo zum Deel och nach dermatt ze dinn wivill Frequenzen mer hunn, well d'Zuel vun de Frequenzen, déi as jo nun objektiv net multiplizierbar. An der häiteger Zeit, an 91 nach vill méi war, wat mer herno rausfonnt hunn, oder wat ech rausfonnt hunn, 3 national Frequenzen an déi aner, déi 4 Reseaux, déi do zesummegestréckt ginn, do as zwar deemools gesot ginn, dat as déi selwecht Qualitéit, en fait as et iwverhaupt net déiselwecht Qualitéit, an dass et schon een Ënnerscheid get, ob een ee gudde Réseau zesummegestréckt krut oder ee manner gudden. Dat war déi Zäit, huet d'Post do mat, *(Mario Hirsch):.....gewurschtelt*, nee si hu gezaubert, géif ech soen.

Also, éischtens t'war eng Méfiance fir ze liberaliséieren, an dofir as dat lo ganz virsichtig gemaach ginn, t'si vill Reserven agebaut ginn. Zweetens, eppes wat ech awer perséinlech matgemaacht hunn, dat as och vläicht ee Corollaire dovunner, dat as, dass och d'Regierungen Problemer hunn, fir zu Lëtzebuerg jiddenfalls, well mer keng Traditioun doranner haten an och nach der wéineg hunn, dat as fir Autorités Indépendantes ze schafen. Och dat gehéiert net zur Lëtzebuurger Traditioun, t'as mol kee Reproche un déi eenzel Leit. Mee t'muss ee jo kucken, dat kënnt éischer aus dem Norden vun Europa, dat as den anglosachseschen Modell, an mir iergeren eis jo an aneren Secteuren immens driwwer, dass mer lo alles anglosachsesch hei missten importéieren, déi Régularisation indépendante, dat schéngt awer eppes ze sinn wat jiddferengem gefällt. Jhust dem Staatsrot net. Den Institut Luxembourgeois war deemools de Télécommunication, wat lo ILR heescht, dat war och ee Kramp, fir d'Leit dervunner ze..., neen t'as ee Kramp fir déi Leit, déi lo mussen dermatt liewen, mee dat war och ee Kramp fir ze soen: get d'Regierung dann datdoen op, a gi mer enger Autorité Indépendante dat. Dat gehéiert net zu eiser Traditioun, an dofir war et och schwéier, fir dat deemools sou duerchzekeréien. Och de Conseil d'Etat hat do onheemlech vill Reserven, an dat erklärt jo och, firwat dat Gesetz eigentlech, - mir war dat eigentlich bewusst -, mee dat war voll Kompromissen. Well een net konnt kloer soen, lo gi mer alles ewech. Dat as net sou evident an eiser Kultur. Ech wëll dat mol jiddefalls vu menger Erfahrung a menger Impressioun esou beschreiwen. Dat mengen ech.

An dann hu mer een drëtte Phénomène hei zu Lëtzebuerg, dat as, t'muss jo alles historiesch gewues sinn. De Moien huet d'Präsidentin vum belschen CSA gesot, an der Belsch on ne jette jamais rien, on garde tout. Mir si jo och e bëssen sou, dat heescht, mir schafen eppes Neies a mir halen awer nach all dat Alt, well dat sech jo bewährt huet, an da musse mer dat och nach iergendwou abauen, an dann schafe mer eben souvill Strukturen niewenteneen, dann as och jiddferen zefridden, dann hu mer de Konsenz, an da geet alles gutt hei am Land. Sou giff ech mol den Historique jiddenfalls gesinn, dat as sécher net komplett an e bëssen iwwerspetzt formuléiert.

Mir hu jo an der Chamber een Hearing gemaach, en as plus ou moins ofgeschloss lo iwver 10 Joer; mir hunn do vill gehéiert, an am Fong seet jiddferen, ma dat war awer eng gutt Saach, dat 91er Gesetz, sou schlecht war et net, dat huet dach awer viles méiglech gemaach. A lo as natiirlech d'Fro: menger Meenung no muss een eppes Neies maachen, mir

kënnen net mat sou Strukturen weiderfueren, an ech hunn lo do dem Minister andächtig nogelauschert, wéi deen ARI soll funktionéieren, mee vläicht muss een awer och zréckbehalen, dass mir am Fong ëmmer d'Luxemburgensia diskuteieren. Wat eis intresséiert, dat as jo, wéi funktionéiert de Radio, a wéi funktionéiert nach eisen Hei-elei, an de Rescht, dat intresséiert eis jo net.

Mee mir hu jo awer, an dat as och de Moien an der Diskussioun vill erauskomm, mir hu jo eng rieseg Responsabilitéit trotzdem am Kader vun der Directive "Télévision sans frontières", wou souvill Télévisionsprogrammer vu Lëtzebuerg ausgesendt ginn, wou Lëtzebuerg d'Responsabilitéit driwwer huet. T'as jo lo kee vun der Kommissioun heibannen, mee ech mengen, t'get iwwerhaupt näischt kontrolléiert. Ech fannen, t'as éischer de contrôle à priori, mir ginn dervunner aus, déi do maachen dat gutt, dann huele mer se ran, an da rullt dat. Während mer eis dann hei konzentréieren op eng Diskussioun iwwer eise Lëtzebuerger Ego, ob do alles an der Rei as.

Ech mengen och, dass effektiv eng Autorité Indépendante muss kommen, ech mengen de System, wéi en lo besteet, - déi eng kréien eng Konzessioun, déi aner eng Autorisatioun, déi aner eng Permissioun, - dat as jo mat der Entwécklung vun der Technologie iwwerholl. Ech gleewe net, dass mer nach je eng Konzessioun hei zu Lëtzebuerg verginn. Da mussen also Autorisatiounen vergi ginn, dei mussen selbstverständlech begleet ginn, t'därf ee jo lo net méi soen "kontrolléiert", déi ginn da begleet. An dann musse Sanktiounen virgesi sinn fir ze maachen. Da soll de Pluralismus am Service public reguléiert ginn, hunn ech lo héieren. Mee ech mengen dat éischt, wat mer misste maachen, dat wär mol definéieren, wat dat as, de Service public. No villem Héieren an och no villem Liesen weess ech nach net, wat de Service public as. De Service public engersäits géif ech mengen as, dass de soziokulturelle Radio selwer definéiert huet, wat si als Service public verstinn, an dat an engem Dokument festgeschriwwen hunn, an dat as dann eng Konzessioun ginn. Mee do war awer och net vu vir eran eng Oplag fir ze soen, dat do as Service public. An dann as deen eenzeg Text, wou ech kennen, deen de Service public definéiert, dat as, wat am Konzessionsvertrag steht mat der CLT, an dat as awer zimlech fest, t'steet do eng Hallefstonn Informatioun den Dag an dann souvill Sport, an dann nach 6 Evenementer. Do ka jiddferee kommen, a soen, Dir macht Service public oder Dir macht keen. Well dat as jo dann eng Appréciatioun...

Also, éischtens mengen ech, t'as et zwar wiirklech Leit ginn, déi sech de Kapp zerbréchen iwwer de Service public, mee ech mengen awer, wa mer enger Autorité Indépendante déi Missioun wëllen do ginn, da muss awer vir drun d'Politik, an ech mengen dat sinn déi, déi hei gefrot sinn, déi mussen dann definéieren an sech eens setzen, wat dat as, an dann eréicht kann een enger Autorité Indépendante déi Missioun ginn fir dat och ze executéieren.

Wat d'Kredibilitéit vun enger Autorité Indépendante ugeet, do mengen ech, dass et wichteg as, dass se effektiv onofhängeg as. Mech nervt oft, dass d'Onofhängegkeet ëmmer nëmme gesi get par rapport zur Politik. Si muss selbstverständlech politisch onofhängeg sinn, mee dat sinn awer net déi eenzeg Dépendancen, déi et hei ginn. An ech hat an all deene Joeren ni d'Impressioun, dass d'Politik sou eng Pressioun gemaach huet op d'Medien, mee ech hunn heiansdo de Verdacht, dass d'Pressioun vu ganz anere Säite kënnt, a vill méi verstoppt, well ech kucken heiansdo Sendungen, wou ech mech froen, sinn ech dann lo an engem Publi-reportage oder sinn ech an enger Informatiounssendung. Ech schwätzen selbstverständlech net vu Lëtzebuerg, ech schwätzen vum Ausland, indépendant, an dann mengen ech, dass all Autoritéiten, déi onofhängeg an déi manner onofhängeg, och mat der Kompetenz vun deene Leit faalen a stinn, déi se zesummesetzen, an ech denken, dass mer zu Lëtzebuerg sécher ganz vill kompetent Leit hunn. Mee Leit, déi à la fois kompetent sinn am Mediesecteur an och nach onofhängeg, där hu mer awer lo keng Tonnen. Dat get

wiirklech ganz, ganz schwiereg. Well mir hu vill Mediekompetenz hei, mee dat as, well mer ee Mediestanduert sinn, a ganz vill Leit eben hir Experienz geléiert hunn an deenen Boïten, wou mer sou stolz drop sinn. Mee ob déi ëmmer onbedengt onofhängeg sinn, dat as dann d'Schwieregkeet, sou dass ech scho soen, am Prinzip "jo", mee t'as méi einfach um Pabeier, sou eppes ze schreiwen, wéi dat an der Praxis herno ze executéieren. Ech well lo ophalen, well ech hunn dem Här Biltgen säin Défaut schon, ech kennt och hei stonnelang weiderfueren.

### **Tom Krieps:**

Jo, déi Diskussioun iwwert de Service public, op déi komme mer bestëmmt nach zréck. D'Madame Delvaux huet lo virdu kuerz ugeschnidden, dass vu Bréissel eis lo d'Saach och net méi einfach gemaacht get. Lëtzebuerg huet allerdengs eng Situatioun, déi méi speziell as, mee wat déi aner europäesch Länner ubetrëfft, as et jo och lo sou, dass, wann ëffentlech Fongen investéiert ginn an Télévisiounen, sinn och lo d'Diskussiounen amgang ze goen, dass gesot get, well déi ëffentlech-rechtlech Télévisiounen jo och a Konkurrenz stinn zum Privatsecteur, dass zu Bréissel gesot get, do hu mer ee Problem vun der Konkurrenz, dass Steiergelder benotzt ginn fir Evénements commerciaux ze maachen, dat as net d'Politik vum Service public. Dat heescht, do kënnst op déi Autorité Régulative och eng nei Responsabilitéit hinn, dat heescht, et get diskutéiert, dass ëffentlech Gelder am Prinzip ëmmer nëmme kënnen investéiert ginn, och bei ëffentlech-rechtleche Sender, eigentlech an „Emissions de Service public“, gegebenfalls déi bësse méi breedgefaast sinn, an dass also kommerziell Sendungen, dass déi eigentlich musse finanzéiert ginn am Prinzip net mat ëffentleche Gelder, fir dass d'Konkurrenz net verfälscht get, mee dass déi sech mussen le cas échéant selwer finanzéieren, sief dat duerch Publicitéit oder duerch Sponsoring.

Dat mécht den Débat iwwert de Service public nach méi komplizéiert, well mer och nach do op eemol, wou lo d'Diskussioun sech opdrängt, dass déi Effentlech-rechtlech kënnen och net egal wat maachen, dat heescht, wann si mat ëffentleche Gelder schaffen, well soss as dat jo näischt aneschters wéi op eemol eng verstoppte Subventioun, an dat as jo bekanntlech zu Bréissel och net ëmmer sou toleréiert. Dat do war lo ee klengen Exkurs an wéi komplex déi Diskussioun iwwert de Service public ka sinn, well se sech souguer dee Moment nach mat den ëffentleche Finanze vermëscht.

Ech si frou, dass mer un eisem Dësch hei och ganz vill Leit vun der Presse hunn, well ech weess, dass an der Presse déi Meenung iwwert eng Regulatioun oder ee Contrôle vun hirem eegenen Secteur méi wéi kontestéiert sinn. An ech wollt och lo vun deenen Hären, déi vun der Presse hei setzen, an engem klengen Tour de table vläicht kucken wéi si de Problem elo gesinn vun den Autoritéiten, wat si sech dorënner virstellen, ob et iwwerhaupt fir si conceivable as. Ech stelle mer zwar vir, wann een lo vun der Prémisse ausgeet, dass et eng Regulatioun soll ginn, wéi déi soll ausgesinn, a wat fir Moyens dass do sinn, a wat si selwer giffe gär doranner vu Kompetenzen, à la fois Mediekompetenz an och Kompetenzen fir le cas échéant selwer ze kontrolléieren, respektiv ze surveilléieren, oder ze accompagnéieren, wéi dat eben sou gesot get.

Vläicht fänken ech hei mam Här Graas un vun RTL, deen eis vläicht seng Meenung kéint exposéieren.



### **Tom Graas:**

Also, wann ech d'Fro richtig interpretéieren, as d'Kontroll iwwerhaapt néideg, a wéi soll se ausgesinn? Fir do eng Äntwert drop ze ginn, misst ee mol eng Kéier eppes maachen, een Exercice maachen, dee bis elo nach nie geschitt as, an iwwert deen mir eis op alle Fall ganz dacks Froe gestallt hunn, t'misst mol eng Kéier een eis dat Wuert "Kontroll" definéieren. Wat kontrolléiere mer dann? Wéi wäit gi mer an där Kontroll? Kucke mer do no grouse Prinzipien? Oder maache mer et sou wéi den aktuellen CNP, mir gi wiirklech aus Reportagen Saachen erauspicken?

### **Tom Krieeps:**

D'accord: da soen ech Iech: dass Dir haut hei sitt, as och ënner anerem fir doriwwer ze diskutéieren. T'as net u mir, t'as net um CNP, fir ze soen, dat stelle mir eis vir. Ech fannen, t'as eng gutt Geleenheet fir driwwer ze diskutéieren, an am Moment huet den CNP sech iwwert déi lescht 10 Joer an där Hinsicht entwéckelt, dass en mat deene Moyens, déi en hat a mat deem Gesetzestext, deen äusserst dürftig as, dee sech iwwert eng Hallefdosen Artikelen erstréckt, sou gutt wéi méiglech seng Funktioun ze erfëllen. Lo as en op Kritik gestouss, lo as gesot ginn, Dir maacht Är Aarbecht net anstänneg, Dir hutt keng Qualifikatiounen. Meng Iddi as, wa mer haut de Metteg hei setzen, dass mer driwwer diskutéieren. Vun Zensur ka keng Rieds sinn, ech mengen do si mer um Dësch hei allegueren d'accord. Zensur, dat as net dat, wat intressant as, Kontroll verschwënnt och an där Hinsicht, dass gesot get, mir wëllen keng Kontroll souwisou. Mee do entstinn ganz wichteg Muechtelementer an eiser Gesellschaft, mir hunn eng Regierung, déi get duerch d'Parlament kontrolléiert le cas échéant, mir hunn d'Parlament, dat get gewielt, d'Gesetzer ginn duerch eis Magistraten ugewandt. Do drängt sech fir een Deel vun de Leit déi Fro op: wéi verfuere mer mat deem Medium, deen eis informéiert all Dag, deen zu eis seet, dat an dat as geschitt, dat an dat as an eiser Gesellschaft vu Relevanz? Wéi verfiirt d'Gesellschaft vis-à-vis vu sengem Medium? Wat as do néideg? Wat kënne mer kucken? Présomption d'innocence, wa gesot get, den Här Kralowetz, deen as schëlleg, dann hu mer deem seng Présomption d'innocence mat Féiss getrëppelt. Dat as an der Rei. T'get awer all Dag driwwer geschwat. T'as lo net, fir dorauser eng Staatsaffär ze maachen. Mee t'as ee Prinzip, dass een et seet. Dat anert as : d'Protection de la jeunesse as ganz wichteg. Den Här Hahn-Cremer huet de Moien dovunner geschwat, dat as a mengen Aen ee vun deenen ganz wichtigen Elementer. Mir kënnen net egal wat op eise Fernseher weisen. Vun Zensur keng Rieds. Mee d'Fro stellt sech: Wat as am Fong néideg, wat soll gekuckt ginn?

### **Tom Graas:**

Jiddefalls wann et sou executéiert get, wéi et de Moment executéiert get, da brauche mir all Moies ee vun iergendengem Conseil bei eis op eisen Redaktiounskonferenzen, dee seet, datdote geet, datdote geet net, datdote d'Limite, an datselwecht maache mer dann nach eng Kéier..., virdrun as d'Beispill vum Charles De Gaulle gesot ginn, virun der Diffusioun, dann schécke mer och nach bis an d'Maison de Cassal oder wou as Äre Siège as, schécke mer eng Caseette.

### **François Biltgen:**

Neen, neen, d'Regierung huet alles gemaach fir d'Onofhängegkeet vum Conseil National des Programmes.

### **Tom Graas:**

Wat elo déi Kontroll ubelaangt, oder deen Accompagnement, nach eng Kéier, wéi mer den Ausdrock elo fannen, dat as jo am Fong geholl nach egal. Déi Saach vun der Autoregulatioun, op déi komme mer doudsécher nach ze schwätzen, wa mer méi iwwert den Aspekt, iwwert d'Roll vum Conseil de Presse schwätzen am Verlaf vun dësem Nometteg. Also, ech perséinlech fannen, wa mer déi grouss Prinzipien kontrolléieren, wéi d'Protection des mineurs, wéi alles wat ënnert d'Menscherechter, loosse mer mol soen, wat dorënner fällt, wa mer dat wëlle kontrolléieren, da soll et effektiv um Niveau vum Conseil de Presse kontrolléiert ginn, a soss guer néierens. Dat heescht, dass do eng Instanz as, déi ka soen, hei passt mol op, do leit Dir schief, do gitt Dir an eng Politik eran, déi wiirkech net ze toleréieren as. An zwar dee Moment eppes, wat fir jiddferee gëllt, net nëmmen fir RTL an den 100,7, mee éischtens mol fir sämtlech Radioën, déi op der Plaz sinn, plus och déi geschriwwe Presse, t'geet net ëmmer nëmmen duer fir ze soen: d'Télévisioun a Radio sinn sou staark ginn, dassen se musse kontrolléiert ginn. Ëm Gottes Wëllen, mir liewen an enger Gesellschaft, wou an deene leschten 6 Méint 2, 3 grouss Presseorganer derbäikomm sinn. Also kann een net soen, dass déi geschriwwe Presse unter ferner liefen as, ganz am Contraire. A wa mer vu Kontroll schwätzen, da mengen ech, da misst jiddfereen do iwwerwaacht ginn.

Wat elo dem Här Biltgen säin ARI ubelaangt: dat hätt bestëmmt ee ganze Koup Avantagen op dee System, deen elo de Moment funktionéiert, quitte, dass een do och mol eng Kéier misst d'Detailer kucken, déi eenzel Texter kucken, wéi eng Form vu Kontroll do as. Ech wollt awer jhust, ier ech Iech d'Wuert zréckginn, jhust nach eppes ze bedenke ginn: wa mer vun där aktueller Situatioun ausginn, dass den RTL an den 100,7 ënnert déi "Kontroll" falen. Ech hunn zesummegerechent, Här Biltgen, wann een Ären ARI hëllt, mat engem Conseil d'Administration, engem Directoire, mat engem Conseil Consultatif plus engem Staff, deen dem Directoire giff zur Verfügung stoen, da komme mer op 25 Leit, ronn 25 Leit. Dat heescht, da kéinten et souguer nach méi ginn. Dat heescht, mir hätten eng 25 bis 30 Leit fir eng graff ganz grouss gerechent 30 RTL's Journalisten plus eng 10 Journalisten vum 100,7 ze kontrolléieren.

### **François Biltgen:**

Här Graas, erlaabt mer jhust eppes. Deen ARI, dofir soen och Regulatioun, dee soll do sinn fir am Audiovisuellen ze reguléieren, déi soll net do sinn, dass ech dat nach eng Kéier däitlech gesot hunn, fir Déontologie journalistique ze maachen. Ech mengen, lo war ech däitlech, a wann et net däitlech war, soen ech et nach eng Kéier. Dat gesinn ech och beim Conseil de Presse. Et geet bei deem ARI, wéi mir en eis virstellen, em d'Regulatioun. Ech kommen herno nach eng Kéier drop zréck, well soss kritt wiirkech haut keen ze schwätzen ausser mir, mee et geet net drem fir d'Journalisten ze kontrolléieren. Also, maacht och wiirkech kee Verfolgungswahn draus.

### **Tom Graas:**

Mee loosse mer soen, wann en déi Attributiounen iwwerhëllt, déi den Moment de CNP huet, an e versicht et op déiselwecht Fassong ze executéieren wéi de CNP et elo mécht, da get et ee Kontrollorgan, deen och schéin all Detail kuckt.

**Mady Delvaux:**

Den Här Graas huet Recht.

**Francois Biltgen:**

Den Här Graas huet awer Verfolgungswahn.

**Gérard Lommel:**

Ganz kuerz jhust, ech sinn an der Commission Consultative des Médias, och als Verrieder vun eisem Haus, ech sinn also och ganz sensibel fir déi Préoccupatiounen, déi eis Journalisten an eis Equipen beweegt, an ech mengen, dat läit eis wiirklech nach ganz staark um Härz, och eise journalistischen Equipen eng gewëssen Indépendance ze loossen, an dass och duerch Accompagnementsorganer net méi Kontroll geschaaft get wéi noutwendeg. Ech muss awer soen, éischtens, dass ech ganz staark begréissen, an dem Här Minister Merci soen fir d'Primeur vun enger ganzer Rei Informatiounen, déi en eis haut ginn huet zu der Orientatioun vun der Regierung par rapport zu der Fro: Eng Autorité de Régularisation jo oder neen? Wéi eng an wat sollen hir Kompetenzen sinn? Ech muss awer soen, dass ech mindestens spontan an op de Moment muss soen, dass ech mat deenen Explicatiounen, déi mer hei kritt hunn absolut liewen kann, an déi voll ka begréissen. Ech ka mer virstellen, dass d'Haus RTL awer frou as, ze héieren, dass ee Minister seet, dass en sech éischerter verbonne spiirt un Reaktiounen, wéi de Marc Conrad se gëschter gesot huet, dass en Lëtzebuerg als een Terrain ugesinn huet, wou de Medieschaffenden awer eng gewësse Fräiheet gelooss get wéi wann de Regierungssprecher eppes aneschtens géif soen.

Ech mengen och, dass déi Explicatiounen, déi mer vum Här Minister Biltgen kritt hunn, awer drop hindeiten, dass d'Orientatioun vun der Regierung net an d'Richtung as, méi Organes de Régulation ze schaafe wéi noutwendeg, mee éischerter ze soen: mir schaafe dat, wat mer mussen a wat mer mengen, missten anzesetzen. Mir straffen et doduerch, dass mer d'Verdeelung op déi 3 Kommissiounen opginn, an och dass mer am Gesetz herno déi Komplexitéit vun deenen verschiddenen Zorten Konzessiounen a Lizenzen ofschafe. Ech hunn awer net d'Gefill wéi wann an den Intentiounen vun der Regierung do wär méi Regulatioun ze maachen wéi noutwendeg.

Wann ech lo kuerz nach eng Kéier därf zrëckkommen op d'Fro iwwehapt: Brauche mer een Organe de Régulation fir d'Medien? Da géif ech awer a mengem reng perséinlichen Numm éischerter och d'Gefill hunn, dass een déi Fro awer mat jo kéint beäntweren. Net dass mir elo onbedéngt wéilten kontrolléiert oder reguléiert ginn, mee ech mengen, als Grupp gesi mer dat jo och an anere Länner, mir hu keng schlecht Experienze gemaach mam Conseil National des Programmes, mir sinn net op alle Fäll mat d'accord, an dee rezentesten as sécherlech eng Illustratioun dovunner, mee ech mengen, mir sinn net béis, wa mer een Interlocuteur hunn. Mir haten och scho ganz konstruktiv Diskussiounen iwwe verschidden Themen, an well d'Madame Lentzen de Moien geschwat huet och vun hiere Kompetenzen, wéi si schaffen, wéi si mat den Professionnellen vun de Medien Codes de conduite eigentlech zu verschiddenen Themen zesummen elaboréieren, da gesinn ech do ee Parallell zu deem Schlagwuert wat den Här Minister och gesot huet, fir ze soen, mir leeën ee ganz staarken Accent op Autoregulatioun, do wou se ka sinn, oder zumindestens op Coregulatioun. Wat eigentlech soss näischt as wéi een Dialog tëschent den Operateuren selwer, déi ënnert enger gewëssener Dosis Autoregulatioun kënnen gewärde geloos ginn, awer een Interlocuteur en face hunn fir ze kucken, dass déi Autoregulatioun duergeet.

Also, ech hunn d'Gefill, wéi wa mer schon do zu Lëtzebuerg net d'Gefor géife lafen, zevill Regulatioun ze kréien, ech solidariséieren mech awer mat mengem Chefredakter an deem Sënn, dass mer dee Souci awer am Raum wëlle stoe loossen. Mir sinn ee kleng Marché, mir sinn och ee klengt Land en terme vu Téléspectateurs an Auditeurs, wa mer d'Wuert "Marché" net sollen an de Mond huelen wéi dat de Moien gefrot gi war, a mir brauchen effektiv net méi Regularisatioun wéi Medieschaffender an den Teléen an an de Radioën.

Mee awer haaptsächlech begréissen ech déi Iddi vun der Regierung fir ze soen, déi Autorité de Régularisation soll net dat maachen, wou mer de Moien héieren hunn, dass dat de Fall as a Portugal, och Déontologie des journalistes fir all Medien kontrolléieren, mee do as dat neit Pressegesetz lokalisiert, ee wäert do d'Instanz festleeën, wou dat gemaach get, an dat as fir d'audiovisuell Medien mat, an dat as dann aus deem Gronn net an de Kompetenzen vun där neier Autoritéit.

Ganz schéin fannen ech den Numm net, mee loosse mer probéieren, drun ze winnen, dass dat den ARI as. *François Biltgen: (...et as en Aarbechtstitel).*

Ech mengen, t'as scho flott, wann ee gesäit, dass do eigentlech de Schwéierpunkt vun de Kompetenzen op dem Pluralisem läit, deen ze preservéiere wär. Sécherlech huet de Gesetzgeber och eng grouss Responsabilitéit, fir t'éischt do déi Notioun ze definéieren an d'Limiten dovunner festzeleeën. D'Surveillance vun dem Respekt vun der Mission de Service public fir déi Medien, déi där Missioun eng hunn, do as et wuel och um Gesetzgeber fir déi Mission de Service public fir t'éischt ze definéieren.

Net onfalsch as d'Fro awer, déi den Här Krieps opgeworf huet wat den Financement ugeet vun den Medien, déi mat ëffentleche Gelder finanziert ginn, hu mer effektiv eng europäesch Oplag, wat d'Transparenz ugeet, a wat d'Specificitéit vun dem Financement public as, fir nëmmen déi Missiounen un de Service public. Mee fir de Rescht geséich ech als Missiounen eventuell, wou et op t'manst den europäesche legale Kader eng Surveillance oder eng Regulatioun noutwendig mécht, och déi Matière, déi an der Directive "Télévision sans frontières" festgeluecht sinn, fir lo mol net vun den europäeschen Quoten ze schwätzen, mee haaptsächlech d'Protection des mineurs, verschidden Regeln, wat d'Publicitéit ugeet an d'Dignité humaine, do huet den Här de Cockborne eis zwar de Moie gesot, dass d'Directive zwar net d'Obligatioun mécht, den Länner eng gewësse Surveillance do enger independenter Autoritéit ze ginn, mee d'Obligatioun steet an der Directive jhust dass d'Länner sécherstellen, dass eng gewësse Surveillance vum Respekt vun den europäesche Regeln en place gesat get. Mee ech mengen, dat wär jo an deem Fall ginn, an zum Deel wandere domadder Kompetenzen vun der Regierungsadministratioun an déi Autoritéit, mee awer och nëmmen zum Deel, an zum aneren Deel si Kompetenzen a bleiwen Kompetenzen anescht ugesiedelt wéi déi vun der Déontologie des journalistes, mee awer och wéi déi technesch Kompetenzen, déi beim ILR sinn, wat d'Frequenzen a Réseaux ugeet.

### **Tom Krieps:**

Als Journalist, - Här Wolff, Dir sitt jo Präsident vun der Association Luxembourgeoise des Journalistes, - déi Fro, déi ech am Fong un Iech wollt stellen, as: de Journalist huet jo eng Aarbecht, wou en de Public soll informéieren. Wéi eng Befugnisser soll sou een Organ hunn? A wat méi wichtig as: wär et fir Iech wichteg, dass och, quitte dass wat den Här Graas gesot huet, dass am Fong de Conseil de Presse existéiert an zoustänneg as, - wou jo och d'ailleurs Är Associatioun jo masgeblech dru bedeelegt as -, mee kënnt Dir Iech dann och virstellen, dass an sou engem Organe, wéi den Här Biltgen lo grad geschwat huet, och eng Partie Journalisten vertraueden wäeren fir eben selwer zesummen kucken, wat een do ka maachen, respektiv zesummen ze schaffen mat deene Leit, déi an deem Organismus do dra sinn?

## **Jean-Claude Wolff:**

Ech mengen generell, an dat hu mer och an der Vergaangenheet bedauert, dass de Conseil National des Programmes ee Gremium as, wat op t'mannst an der Vergaangenheet iwwert d'Journalisten an iwwert hir Aarbecht zu Geriicht souz, ouni dass de Beschëllegten quasi do mol ugehéiert ginn as, wat normalerweis ee juristesche Prinzip as. Bon, d'Haiser sinn heiandsdo dann, d'Editeuren, awer och dann net ëmmer, sinn dann kontaktéiert ginn fir eng Stellungnahm, wou net ëmmer onbedengt do de Journalist selwer do zu Wuert, dat maach da vläicht een interne Problem sinn, mee jiddefalls, d'concernéiert Leit waren doranner net betraff.

Sollen lo d'Journalisten och an deem neie Gremium vertrauede sinn? Ech mengen, do wollt ech vläicht fir t'éischt eng Kéier soen, wéi ech vläicht lo sou ee Gremium gesinn. A priori sinn ech der Meenung, jo. Ech mengen, dat as eppes, wat eis Profession concernéiert, ech mengen, do sollen déi Concernéiert och doranner setzen.

Wat soll lo sou eng Kommissioun, oder sou een Organismus kontrolléieren oder regulariséieren, t'soll jo dann net méi kontrolléiert ginn! Ech mengen, dass et am Audiovisuellen technesch Elementer ginn, Frequenzen, Sendestréck an sou virun, dass dat muss kontrolléiert ginn, dat as och deelweis Cahier de Charges, ech mengen, dat läit op der Hand. Och de Cahier de Charges an engem Sënn vun zum Beispill Pondératioun vun der Informatioun vun Entertainment, vu Publicitéit, wann do an engem Cahier de Charges Oplage gemaach ginn, wou gesot ginn as, okay, Dir kritt lo eng Frequenz, fir Télé ze maachen oder fir Radio ze maachen, mee déi Lizenz kritt Der mat der Oplag, dass Der musst all Dag eng Hallefstonn Informatioun maachen, an dass Der vläicht nëmmen souvill Prozent Publizitéit dărft maachen, ech mengen, da muss dat och regulariséiert ginn.

Wou ech awer kategoresch am Fong oflehen, an dat as dass, wou de Conseil National des Programmes, - en huet vläicht och nach aner Saache gemaach an der Vergaangenheet, - mee dat wat am meeschten ëmmer fir Gespréich gesuert huet, dat war eben, an dat soen ech awer a mengen Aen, déi sougenannte Kontroll eben notamment vun deem Punkt, deen an engem Cahier de Charges steet, wou dann dat berühmte Wuert "Objektivitéit" drasteet, an ech hat an enger Pressekonferenz virun engem Joer, dem Här De Toffol eng Kéier d'Fro gestallt, hie soll mir dann an puer Sätz d'Definitioun vun Objektivitéit ginn, an dunn huet hien sou 7 oder 8 Minutten geschwat, mee hien hat awer finalement keng Definitioun dovunner ginn, well wahrscheinlich konnt en dat net, well dat kann een och net. Wat as Objektivitéit? Mee dat as fir jiddferen eppes aneschteres. An do läit de Problem. An ech mengen dee Volet, menger Meenung no gehéiert net an ee Conseil National des Programmes, oder wéi dee Gremium och ëmmer heescht. Well do si mer als Audiovisuell, - an ech schaffen an engem Radio, ech hunn virun an enger Zeitung geschafft, - do as den Audiovisuell franchement diskriminéiert, well do get deux poids, deux mesures gemaach, par rapport zu der geschriwwener Presse, par rapport zu audiovisuelle Medien, déi lo zum Beispill net een ëffentlech-rechtlechen Opdrag hunn, a wou den Nolauschterer zum Beispill,... deen de Radio lauschtert, do get jo lo net all 10 Sekonnen ageblendt, hei lauschtert der lo een, deen huet den ëffentlech-rechtlechen Opdrag, an deen aneren net. Ech mengen, wann ech lo ee Radio lauschteren, deen sech net un déi Objektivitéit muss halen, an ech lauschteren deen, deen sech muss drun halen, de Nolauschterer dobaussen, dee mecht jo guer net de Choix, an et as am Fong eng Concurrence déloyale an engem gewësse Sënn.

A wat d'Kontroll vun sou Saachen ubelaangt, do hu mer de Conseil de Presse, an dat as Autoregularisatioun, an dat, mengen ech, as déi eenzeg Saach. T'get och d'Charte de Munich iwwert d'Déontologie vun de Journalisten, do steet dran: *"within the general law of*

*each country the journalist shall recognize in professional matters the jurisdiction of colleagues only to the exclusion of every kind of interference by governments or others*". Dat heescht, de Journalist as vu senger beruflecher Déontologie verpflichtet, sech jhust dem Urteel vu sengesgläichen ze ënnerwerfen, an wat soll do kontrolléiert oder surveilléiert ginn? Ech mengen, mir hunn eng ganz Partie Saachen, Déontologie, dat kënnen d'Leit jhust selwer maachen an sech deem ënnerwerfen oder net. An Däitschland den däitsche Presserot, déi Medien, déi sech deem ënnerwerfen, déi ënnerwerfen sech deem, déi aner net, mir hunn d'Liberté d'expression, an do kann een net vill méi maachen.

T'ginn eng Partie Saachen, déi si verbueden; ech mengen, de Journalist as gehalen un d'Véracitéit. Wann een dat net mécht, mécht een sech enger Injure oder enger Diffamatioun schëlleg, an do gesäit d'Gesetz vir, dass een dofir ka gestrooft ginn. Wann iwwert en Medium, egal ob dat een audiovisuellt oder ee Printmedium as, Rassismus, Negationismus, Sexismus propagéiert get, as dat net ee Fall fir ee Conseil National des Programmes eleng, dann as dat ee juristesche Problem, an dann as dat stroferechtlech geregelt. Protection de la jeunesse, Protection de la vie privée, dat as genee dat nämlecht.

An dofir muss een sech carément d'Fro stellen: wéi kann een déi Aarbecht jugéieren? Wéi kann ee vu baussen dat maachen? An ech mengen, do get et zum Beispill och eng Jurisprudenz vun der Cour des Droits de l'Homme, do steet dran: « *Il n'appartient ni aux autorités nationales, ni à la Cour de se substituer à la presse pour dire quelles techniques de compte rendu les journalistes doivent adopter* ». An wou och dra steet, dass dat och eng Ingérence an d'Pressefräiheet as, wann een d'Form vu senger Berichterstattung kontrolléiert kritt. A wann ech dann awer kucken, wat lo virun, ech mengen t'si lo bal 2 Joer, wou déi ominös Enquête do iwwert d'Programmen vun de Kollegen vun RTL gemaach gouf, do as dann ëmmer gesot ginn: jo, dee Pabeier, deen hätt net sollen rausgoen. T'war awer ganz opschlossräich fir d'Journalisten ze gesinn, watfer verwurrelt Gedanken, dass aner Leit sech do iwwert sie an hir Aarbecht maachen, an t'war gutt, dass dee public ginn as, menger Meinung no. An du as gesot ginn: dat as inoffiziell, dat war net sou, an de Conseil National des Programmes huet gesot, dat war dann een Accident, an si hunn sech dovunner distanzéiert. Mee wat stelle mer fest: virun engem Mount huet de Conseil National des Programmes, an dat war awer offiziell, well et koum ee Fax op Bréiwpabeier vum Conseil National des Programmes, sech mat enger Affär vun enger Gemengerotsberichterstattung vu Schëtter befaast. An dat wa ërem genee dat nämlecht. All Kommentar, all Noriicht as eppes Subjektives, schon aleng de Choix vun enger Noriicht as eppes Subjektives. Op iergend enger Verhandlung hunn ech 3 Gewerkschaften, déi verhandelen, an ech gi mat engem een Interview maachen. Dat as schon ee subjektive Choix. T'kann ee mer soen, muss ech lo mat jiddferengem vun deenen 3 een Interview maachen, därf ech mat kengem ee maachen. Ech mengen déi berühmte Saach vun Objektivitéit soll carément ausgegliddert ginn, an dat soll der Branche selwer iwwerlooss ginn, an dorop à pied d'égalité tëscht dem Print an tëscht dem Audiovisuell, an dee reguliséiert sech selwer.

An déi Saachen, déi wiirkech schro sinn, dofir hu mer Gesetzer. Rassismus, all déi Saachen, de Jugendschutz, do hëlleft och keng Autoregularisatioun, wa mer engem do ee Fanger maachen. De Jean Nicolas an der Belsch, soen ech mol, en sinistren, soi-disant.... ech considéieren en net als Journalist, en as net hei zu Lëtzebuerg als Journalist unerkannt, an d'ailleurs och net an der Belsch. Mee, wéi gesot, wann dee Mann sech stroferechtlech schëlleg mécht, da kann en dofir, an dee géng sech wahrscheinlech un engem Conseil National des Programmes oder engem Presserot härzlech wéineg intresséieren, wat déi géng soen. T'as ee negativt Beispill, mee wat awer och weist: do hëlleft och keen Conseil National des Programmes a kee Conseil de Presse.

### **Tom Kriepps:**

Mir hunn de moie jo och geschwat a gëschter iwwert dee Problem vun den neien Medien. Den Här Nicolas, deen der lo ugeschwat hutt, deen verdreiw seng Informatiounen net iwwert de Radio, net iwwert de Fernseh, mee iwwert den Internet. Dat heescht, hie publiziert en Deel vum Dossier vum Dutroux, iwwert e Site.

Neen, ech mengen, an dat huet och den Här Biltgen ugeschnidden, duerch d'Digitaliséierung an duerch den Internet souwisou get et vun enger extremer Schwierigkeet, dat huet och den Här Hahn-Cremer haut de Mueren gesot, dass déi Diskussioun, déi sie an Däitschland haten zum Beispill mam Big Brother, dass se sech doriwwer Gedanke gemaach hunn, inwiefern dass do déi Leit hir Intimitéit misste bewahren an där Sendung. Wann dat herno 24 iwwer Internet iwwerdroe get, an do sinn d'Kameraen och an der Dusch oder ech weess net wou, dann as dat alles eng relativ philosophesch Diskussioun, déi een do féiert, well een sech sou seng Grenzen ganz séier mierkt. Mee enfin, dat war awer trotzdem eng ganz intressant Positioun, déi Dir do hat.

### **Mady Delvaux:**

Ech war bessen erféiert, also ech menge jo, dass een mat der Multiplikatioun vun de Supports, - souwuel Zeitung, Radio, Télévisioun, Internet - dass een do sech keng Illusiounen därf maachen iwwer alles, wat d'Regulatioun ugeet. Well wann ee mengt, t'hätt een ee Lach gestoppt, da geet jo een anert rem op. All Régulateur as ëmmer hannendran fir wann ee wëllt d'Saachen wiirkelech ganz strikt kontrolléieren. Dofir denken ech, dass deen eenzege Wee effektiv d'Autoregulatioun as. Ech mengen net, dass et een anere Wee get. T'muss een deem natiirlech gleewen.

Mee ech war bessen erféiert, wéi den Här Wolff elo gesot huet, wann een ëffentlech-rechtlech Informatioun mécht, huet een aner Obligatiounen wéi wann se am Private mécht. Ech mengen jo awer, dass d'Déontologie vum Journalist onofhängeg as vun där Plaz, wou een seng Nouvelle get!

### **Jean-Claude Wolff:**

Ech hat elo haaptsächlech vun där berühmterer Objektivitéit a Pluralismus a sou weider geschwat...

### **Mady Delvaux:**

Mee och mengen ech an engem private Radio oder Télévisioun huet een als Journalist d'Obligatioun fir mol ze probéieren, objektiv ze sinn.

### **Jean-Claude Wolff:**

Neen, objektiv as een nie, an et kann een et nie sinn. Ech soen ëmmer, am Journalismus kann ee fair sinn, mee objektiv kann een nie sinn.

### **Mady Delvaux:**

Neen, mee well Der den Ënnerscheid gemaach hutt zwëschen den Privaten an den Ëffentlech-rechtlechen. Ech mengen, déi Fro vun der Déontologie as onofhängeg vun deem Radio a vun där Télévisioun, wou ee schafft.

### **Jean-Claude Wolff:**

Ënner Déontologie gesinn ech, dass ee fair a korrekt as, an dass een d'Wourecht seet. Dat huet näischt zum Beispill mat der Objektivitéit ze dinn. Mee deen Devoir vun der Objektivitéit hunn zum Beispill aner Medien net. Ech mengen op där enger Säit, huet ons geschriwwe Presse... ech kann ganz gutt dermatter liewen, mee ech soen, déi kréien net sou op d'Fangere gekuckt wéi mir iwver Objektivitéit.

### **Tom Graas:**

Wann ech kuerz duerf déi Präzisioun derbäi ginn. Dee Problem, ech komme rem eng Kéier zrëck op déi Fro vun den Definitiounen. Hei zu Lëtzebuerg pake mer ganz vill Saachen un, ouni dass mer eis fir t'éischt mol déi Question préalable vun der Definitiou stellen. Déi ganz Diskussioun rondrëm den audiovisuelle Secteur hei zu Lëtzebuerg as där eng. Wou quasi d'Halschecht vun deene wictegen Ausdréck, Konzepter ni definéiert goufen, a mir schleefen se awer schon zënter 40 Joer mat rondrëm.

An déi Saach vun der Objektivitéit, ech ginn Iech jhust ee Beispill, wéi dat an der Zäitchen war, elo glécklecherweis mam CNP net méi. Mee et as awer nach guer net sou lang hier. Wéi ech ugefaangen hunn viru bal 20 Joer, wann ech an d'Chamber gaange sinn, dann huet mäi Chefredacteur mer dräi, véiermol am Nometteg ugeruff, an dann huet en zu mer gesot: Wou bas de drunn? Wéi eng Extraiten hues de den Owend? Wann ech da gesot hunn: majo ech hunn een Extrait vun der CSV. Wéi laang as deen dann, 40 Sekonnen? Majo, da kannst Du een Extrait vun 10 Sekonnen vun deenen Gréngen mathuelen. Dann huet hien a sénger Komptabilitéit, déi en herno souguer a sengem Computer hat, huet en dann ee Stréch gemaach bei d'CSV, an da koum ee Véirelsstréch bei déi Gréng, an d'LSAP huet och lo nach een zegutt, an dann iwvermar kanns du och ee vun der DP mathuelen. Dat war dann am Fong geholl meng Virgabe, mäin Gerüst fir een objektiven Reportage dann herno den Nolauschterer ze bidden um Radio. An herno um Enn vum Joer as dann eng Lëscht gemaach ginn, déi huet den CNP da kritt, an dann hunn déi gekuckt. Ah, hu mer de Proporz respektéiert? Domatt kënne mer da feststellen, ob den RTL objektiv as. Ëm Gottes Wëllen. Bon glécklecherweis as déidoten Zäit eriwver, dass mer datdoten net méi musse maachen. Mee jhust fir Iech ze weisen, wéi et happert un Definitiounen.

### **Tom Krieps:**

Ech komme gären drop zrëck op dat wat Dir gesot hutt. Dat, wat Dir gesot hutt as ganz symptomatesch. Mee ech ginn Iech eppes aneschtens ze bedenken. Mir sinn hei an engem klenge Land. An Dir sot mat Recht: Wat bréngt et mir, wann ech eng hallef Minutt d'DP bréngen, wann ech dat, wat ech vun hinne gefilmt oder opgeholl hunn oder opgeschriwwen hunn, Belanglosegkeete sinn, an ech bréngen 10 Sekonnen vun deenen aneren, an dat war de Nol op de Kapp. Dann soen ech mer, dann hutt Dir Recht.

Mee ech soen Iech awer, ech ginn Iech awer eppes ze bedenken: Kuckt wa mer iwwert d'Alpen ewech ginn, wéivill dass do den aktuellen Premierminister vun Italien bei senge Sender gewise get, a wéi oft de Chef vun der Oppositou. Dat as net onbedéngt een eenzelne Fall, dat as och an anere Länner de Fall. Do muss een sech awer soen, de Pluralismus deen as an Italien, nëmme fir Italien als Beispill ze nennen, effektiv t'as ee krasst Beispill, ech si ganz d'accord mat Iech, an den aktuellen Premierminister as jo och dowéinst ënner Beschoss geroden, do get et de Pluralismus an där Hinsicht, sou wéi mir e verstinn, net, an do hunn ech mat Iech keng Diskussioun, dee get et menger Meenung no net méi. Well de Chef vun der Oppositou, dee kënnt lo souguer an Zukunft wahrscheinlech mol net méi op deene staatlechen Sender, well do as den Direkter erausgepucht ginn, an do



setzt och lo ee vun dem Premierminister sengen Handlanger, ech kann se net aneschtens nennen.

Also, da soen ech mer: mir liewen hei zu Lëtzebuerg an enger Demokratie, a mir fannen dat, wéi Dir sot, dass dat alles guer net sou dramatesch as. Mee et kann ëmmer ee Moment kommen, wou op eemol duerch eng onglécklech Konstellatioun d'Saachen sech veränneren, an dann ginn et Leit, déi soen: majo, datdoen geet jo awer net. An dat as nëmme fir Iech ze soen, wou ech Iech och Recht ginn, wat hunn ech dovunner, wann ech eng Minutt de Chef vun der Oppositoun weisen, an deen erzielt eppes, wéi e mam Velo duerch d'Landschaft gefuer as, an da weisen ech deen aneren, de Premierminister, wann deen eppes seet, wat Sënn mécht. Effektiv, do as déi komptabiliséiert Zäit, déi kleng Fixfeieren, déi een niewenteneen leet, dat huet kee Sënn. Do si mer eis eens.

Ech giff jo nawell gär d'Wuert weiderginn un déi geschriwwe Presse, mee si as um Telefon. Et as eng Diskussioun opkomm, déi war an enger franséischsproocheger Zeitung ugeschnidde ginn, wou an engem Leitartikel stung, sou an der Präislag: Glécklech déi Leit vun der geschriwwener Presse, well si hu keen CNP. Ech dramatiséieren dat lo bëssen. An do as awer vum Här Hirsch schon gesot ginn, dat wär awer net sou einfach.

Vläicht kënnt den Här Hirsch vläicht do säi Punkt erklären, dass et, contrairement zu deem, wat vläicht den Här Wolff lo ugedeit huet, och an der geschriwwener Presse awer trotzdem déi Autoregularisatioun get, a wéi déi funktionéiert? An funktionéiert se iwwerhaupt? An wat sinn do déi Elementer, un déi ee sech kann inspiréieren, wann ee vun elektronische Medie schwätzt?

### **Mario Hirsch:**

Also, ech gehéieren och, ähnlech wéi de Jean-Claude Wolff aus deene selwechten Grënn, zu deenen, déi éischer skeptesch sinn iwwert d'Iddi, eng Regulatiounsbehörde anzeféieren. Aus deem ganz einfache Grond: d'Situatioun as am Fong, an do as kee groussen Ënnerscheid tëschent der geschriwwener oder der audiovisueller Presse, d'Situatioun as mol déi heiten, an dars muss een sech mol bewusst sinn, d'Medien, déi sti schon ganz staark enner Kontroll. D'Kontroll déi hëllt verschidde Formen un. D'Haaptkontroll get ausgeübt natiirlech duerch d'Nolauschterer oder d'Zuschauer oder d'Lecteurs, entweder bestellen déi ee Presseorgan of oder si fänken un ze zappen bei der Télé, an dat as eng ganz redoutabel Form vu Kontroll, an eigentlech geet dat a mengem Geescht scho bal duer. Doriwwer eraus ginn et och nach aner Formen vu Kontrollen, déi éischer de Droit commun sinn, well d'duerf ee jo net vergiessen, d'Medien si jo keng extraterrestresch Himmelskierper, déi sech grouse Rechtsprinzipien wéi der Responsabilité civile oder anerer mir näischt dir näischt kënnen entzéien. Déi Form vu Contrôle besteet also och. Déi gräift eréicht duerch wann wirklech iwwerdriwwen get, wann Trouble à l'ordre public as oder Diffamatioun oder aner Saachen. Dat as also eng zweet Form vu Regulatioun, vu Contrôle, déi besteet. An déi drëtt, déi dierf een och net vergiessen. Dat as am Fong d'Méiglechkeet, déi een huet, deen sech falsch behandelt oder verzerrt behandelt fillt, den Droit de réponse, dee get jo lo duerch dat Pressegesetz nei geregelt, obwuel et do gewëss Ënnerscheeder get nach wéi vor tëschent den audiovisuellen an deenen aner Medien.

An ech mengen mat deem ganze Komplex as a mengen Aen schon deem ganzen Regulatiounsbedürfnis, sou géif ech soen, 90, oder bal souguer 95 oder 99% Genüge geden. An t'brauch een net vill méi. T'si jo och eng ganz Rei vun Ursaachen schon invoquéiert ginn, y compris vum Minister Biltgen, firwat souwisou d'Regulatioun problematesch as an enger konvergierender Welt. Firwat d'Regulatioun problematesch as

an engem System, deen sech jo duerch déi Emulatioun, duerch déi Konkurrenz, déi tëschent de verschiddene Medien besteet, dat as iwwregens ee fënneft Kontrollelement, Regulatiounselement, dat ee kéint erwähnen, do as am Fong alles séchergestallt, fir dass et net zu ganz graven Ausrutscher kënnt.

Ech deelen och d'Meenung vun der Madame Delvaux, dass d'Regulatioun een Exercice as, deen äusserst komplizéiert ze handhaben as. Fangerspetzegefill as erfuerderlech. T'gesäit een am Ausland, an dat as jo och de Moien gesot ginn, déi Beispiller, déi funktionéieren, si Beispiller, déi à la satisfaction vun den concernéierten Acteuren, mee och vun de Konsumenten vun de Medien funktionéieren. Mee fir déi Satisfactioun, fir dat Vertrauen, fir déi Kredibilitéit ze erreechen, dat geschitt net vun haut op muer, dat as eng Oeuvre de longue haleine, an ech erënneren drun, dass, - dat as och gesot ginn schon vun der Madame Delvaux, - dass mer am Fong keng Traditioun hunn. Mir hunn nach ëmmer keng Traditioun vun der Regulatioun, obwuel den ILR, deen huet nach bis haut nach net dat färdeg bruecht, wat vun sou enger Autoritéit muss a kann exigéiert ginn, Rechenschaft, eng Philosophie ze entwéckelen, déi publique gemaach get, sou dass seng Decisiounen novollzéibar sinn, wat een op englesch nennt, accountability, dat as een essentielle Critère. An je souhaite bonne chance fir déi Leit, déi eng Vociatioun lo entdecken fir Regulateur ze spillen, déi mussen sech bewusst sinn, dass si net no hirem eegenen Gusto kënnen bonnes oder mauvaises notes verdeelen. Dat as bëssen sou, ech war och Member vum CNP zesummen mam Fränz Biltgen, sou dass et ee ganz redoutablen Exercice as.

Eischtens, fir mech ze resuméieren, werfen ech nach eng Kéier déi Fro op, ob mer dat wiirklech brauchen, well et eng ganz Rei vu Garde-fous get, ech hunn déi 5 Niveauen genannt, déi souwisou schon derfir suergen, dass d'Medien iergendwéi net aus der Rei danzen. Déi zweet Fro, déi ech mer stellen: Kënne mer dat iwwerhaupt duerch exercéieren, dat ganzt? An och do bleiwen ech nach wie vor skeptesch.

### **Mady Delvaux:**

Hei besteet jo eigentlech ee Konsens dass et schwéier as, dass et delikat as, dass et praktisch onméiglech as, mee als, ech weess net wéi een dat soll nennen, Nolauschterer, Nokucker, Konsument vun all Zorte vu Medien, ginn et jo awer Saachen, déi deen einzelnen nerven. Also, ech mengen lo net als Politiker, mee haauptsächlech wann ech un de Radio denken, un sou blöd Witzen um Radio, sexistisch Witzen oder Anti-Frae Witzen. Mech nervt dat. An dann hätt ech awer gär eng Plaz, wou ech kënnt do soen: Hei dat doe geet net. Bon, awer dat as och delikat. Well deen een fënnt dat Anti-Fraen, deen aner fënnt dat net Anti-Fraen. Och do misst een sech Critèren ginn. Da bleiwt awer d'Fro: wou kann ech mech da wenden? Da kann ech an de Radio uruffen, da schécken déi mech rem heem, well déi fannen dat wahrscheinlech gutt, well soss géifen se et jo net op deem Radio bréngen. Sou dass ech awer mengen, dass ee normalen...

*Tëscheruf: (...een anere Radio huelen.)*

### **Mady Delvaux:**

Jo Du kanns och ëmschalten, Du bas jo ee mündege Konsument, an da kanns Du dat jo maachen, mee ech huelen jo un, dass ganz vill Leit dat och nach gutt fannen, déi blöd Witzen do.

*(Tom Graas): Dat as Demokratie.*

**Mady Delvaux:**

Dat as Demokratie, mee ech froen mech dann, an d'Fro, déi mer bleiwt, op déi fannen ech keng Äntwert. Also, ech weess éierlech gesot net d'Äntwert, mee ech weess awer, dass ech ee Besoin hätt zum Beispill fir do eppes ze maachen, t'get jo gesot, ee vun deene groussen Prinzipien, déi jo kee Mënsch a Fro stellt, dat as jo d'Dignité de la personne humaine. T'därf een näischt géint d'Dignité de la personne humaine maachen. Wann ech awer sexistisch a rassistisch Witze maachen, dann as dat menger Meenung no géint d'Dignité de la personne humaine. Mee t'as natiirlech eng Saach vun Appréciatioun, ob een dat als solches empfennt oder net, an do fehlt awer eppes. Also, mat allem, wat lo opgezielt get vun..., en plus sin dat jo ganz oft keng Journalisten, déi dat maachen. An déi Déontologie vun de Journalisten an sou weider, dat spillt jo an deem Fall net, de Conseil de Presse ka jo net intervenéieren, wann sou Saache geschéien. An do bleiwt da meng Fro: Wou, wéi...

**Tom Graas:**

Mee da macht Är Fro méi breet Madame Delvaux: Wat macht Dir dann, wann Iech eppes am Lëtzebuerger Wort nervt oder am Tageblatt? U wien riicht Der Iech dann do? Da kënt Der ee Lieserbréif schreiwen, da get e publizéiert oder net.

**Mady Delvaux:**

Maja, mee do nervt et mech grad sou, ech hat dat lo net limitéiert op ... Also t'ginn och domm Witzen an aneren...

**Tom Graas:**

Mee Dir verstitt wat ech wëll soen. Da muss et fir jiddferee gëllen. Da musse mer eng Solutioun fannen, wou vun där ganzer wéivill, Jean-Claude, wéivill Journalisten hu mer am Land?

**Jean-Claude Wolff:**

Schätzungsweis 300, also aktiver.

**Tom Graas:**

Maja, vun deenen 350 ginn den Ament 10% vun iergendenger Regularisatiounsinstanz iwwerwaacht. T'as dach net normal.

**Mady Delvaux:**

Neen, ech sinn domadder d'accord. Mee ech gi jhust dovunner aus, dass, wann sou eppes an enger Zeitung as, dann as dat jo geschriwwe vun engem Journalist awer.

**Jean-Claude Wolff:**

Net onbedéngt.

Als Journalisteverband wiere mer frou, wann nëmmen Journalisten gingen an d'Zeitungen schreiwen, mee do get ee gewësse sozialen Dumping gemaach, t'as zwar net sou schlëmm wéi am Transportsecteur, mee do get och ee gewëssen sozialen Dumping gemaach, dass do Leit och fir 100 oder fir 150 Frang d'Stonn schaffen, do get et dat och.

### **Georges Santer:**

Dat, wat d'Madame Delvaux do ugesprach huet, as dat dann net am Fong geholl eng Situatioun, déi Problemer generell gesinn, à part de la Dignité de la personne humaine, as dat dann net generell awer lo an der aktueller Form iwwert den CNP geregelt?

### **Tom Krieps:**

Här Santer, dat as eng Fro, déi der lo stellt, op déi huet den Här Graas virdu schon eigentlech eng Äntwert ginn. A l'origine, t'as jo dat, wat ech am Ufank vu menger Introduktioun gesot hunn. Fir mech ginn et, an do as den Här Graas jo och scheinbar mat mer d'accord, et gi fir mech eng ganz Partie Wärter, déi sinn unantastbar, d'Unantastbarkeet vum Mënsch, d'Dignité humaine, och d'Negatioun, ech soen einfach mol d'Negatioun vum Holocaust, geheien ech mol an de Raum, de Rassismus, dat si Saachen, déi sinn ganz kloer, déi mussen a kengem Buch stoen. D'Présomption d'innocence, déi muss och a kengem Buch stoen. Ech wëll jhust soen, dat si Saachen, do huet an der Vergaangenheet de CNP sech als kompetent fonnt, an en as do intervenéiert. Well en der Meenung war, dass en dofir zoustänneg war, e konnt natiirlech net vill maachen, well e keng Sanktiounen kann verhängen, an en huet do am Fong gehandelt. Do seet lo déi geschwate Presse, dat get et net fir déi geschriwwe Presse. Also, as dat eng Diskriminatioun. Voilà.

An da get gesot vum Här Wolff ganz richtig, Här Santer, Dir als Magistrat, wësst Dir jo och Bescheid, mir hunn Tribunäl de droit commun zu Lëtzebuerg, déi sinn och dofir zoustänneg. Mir hunn d'Negatioun vum Holocaust als strofbar. Mee ech stellen déi Fro an de Raum, jo, ech stellen déi Fro awer an de Raum. Mir wësse jo awer alleguerten, dass d'Tribunal, an ech mengen, déi sougenannten Presseprozesser, fir net nach eng Kéier op déi zrëckzekommen, wou ech och vläicht denken, dass se der Vergaangenheet ugehéieren, quitte dass lo nees nach ee komm as, mee soit. Wat ech wëll soen as: muss een dann d'Justiz a Beweegung setzen, wär et net besser, wann ee giff duerch een Regularisatiounsorgan, wéi gesot get elo de Conseil de Presse, oder de Coregulation, wéi den Här Biltgen dat seet, as et dann net besser, do den Hiewel unzesetzen, anstatt d'Justiz a Beweegung ze setzen, déi relativ wahrscheinlich eng Zäitchen brauch, awer och ganz aner Konsequenzen op déi lasskommen, a wou och aner Saache spillen wéi déi vläicht vun engem aneren Organ.

Bis elo huet de CNP sech ëmmer als kompetent emfonnt. Déi Kompetenz get em awer zum Deel Streitbar gemaach, an t'schengt mer och, wann d'Regierung an duerch den Här Biltgen lo hei gesot hunn, dass dat am Fong net méi soll...

### **François Biltgen:**

Ech mengen, dass mer mussen, ech widerhuelen nach eng Kéier, ech huelen nach eng Kéier erem, wat ech virdu versicht hunn unzedeiten, een Ënnerscheid maachen zwëschen der Déontologie journalistique, déi soll geahndet ginn, wéi de Mario Hirsch virdu richtig gesot huet, iwwer Conseil de Presse, iwwer déidoten Autoregulatioun, wou ech sot, d'Regierung wollt beim Conseil de Presse eigentlech méi wäit goen wéi een Deel vun de Journalisten dat wollt. Mir wollten eigentlich do eng Commission paritaire och hunn, wou d'Litigen sollten besser behandelt ginn. Mee d'Chamber huelen ech un, kënn mat där Diskussioun zrëck.

Mee dofir as fir mech d'Déontologie journalistique de Conseil de Presse. Respektiv d'Geriichter, awer nëmmen am Endfeld, mee de Conseil de Presse, dee soll eigentlech do de Canalisateur sinn.

Mee ech wëll nach eng Kéier op den Ursprung zrëckkommen, well den Tom Krieps hat mam Ursprung ugefaangen, dat war och richteg. Jhust eppes: deemols hate mer eng Revolutioun an deem Gesetz. Mir haten déi éischt Commission Indépendante, déi vum Här Santer, an dono hu mer, d'Mady Delvaux huet et gesot, eis ganz schwiereg gedoen fir der neier ze maachen. Mee dat war eng Revolutioun. Also t'as net, dass den Législateur '91 kee Courage gehat hätt, mee mir hunn näischt iwwert d'Contenus gesot, mir haten eng Programmkommissioun, déi aus dem Passé koum an déi Programmkommissioun war. An am Ufank, wéi mer do zesumme souzen, hu mir dat gemaach, wat och fréier bësselchen d'Iddi war: l'Equilibre des programmes, awer net d'Déontologie du contenu. Mir hunn Méint laang am Ufank drop verwandt fir eigentlech eis mam 100,7 ausernee ze setzen, fir ze soen, wätfir ee Wee muss dann do an de Programm kommen, wat as Grand public, wat as net Grand public.

An dono wéi dat mam 100,7 riwwer war, huet op eemol de Conseil National des Programmes sech nei Missiounen ginn. Déi éischt as déi vum Contenu déontologique, an do ënnersträichen ech dat, well mer do mat de Journalisten enger Meenung sinn et kann een do net deux poids et deux mesures maachen. Et kann net eng aner Déontologie sinn op den audiovisuelle Medien wéi op de geschriwwe Medien, ofgesinn och dass d'geschriwwe Medien och haut audiovisuell Medien maachen, well all hier Internetsäiten sinn audiovisuell Säiten, wann ech dat mol kann sou soen. Also muss do dat duerch ee Leescht gezu ginn. Dat as also déi eng Missioun. Wou ech mengen dass et net wär, wat d'Mady Delvaux seet, vun de sexistischen Witzer..., doriwwer hu mer eis oft am Conseil National des Programmes ausernee gesat, mee ech mengen net, dass dat eng Saach as vum Conseil National des Programmes. Dann as et eng Saach vun Déontologie, an et as dann net um Conseil National des Programmes, déi do ze kucken...

An et kënt nach eppes derbäi, wou ech wirklech soen, mir ginn nach ëmmer dovunner aus wéi fréier, mir haten ee Radio, an op dee Radio hu mer da misse kucken, dass dee Radio awer wirklech politesch korrekt war. Haut hu mer awer méi Radioën a mir kréie méi Teléen. Mir liewen an engem aneren Ëmfeld, a bei der Presse denkt keen drun, fir do, ofgesinn vun den deontologischen Elementer, fir do een Drock op d'Presse ze maachen. Ech halen och wirklich drop, dass mer do den Ënnerscheid maachen.

Déi zweet wichteg Missioun, déi de Conseil National des Programmes sech geholl huet, an dat as och lo schon ugeklongen, dat as déi vum Pluralismus. Woubäi Pluralismus net eng Méthode comptable as.

Ech souz nach dobäi, dat war virun de leschte Wahlen '99, do hu mer Beamten vum Service des Médias chargéiert, déi hunn gerechent mat der Stoppauer, an déi hunn eng Hitparade gemaach vun de Politiker, déi drop waren. Wat hu mer do erausfonnt? Ech hu mol fir mech erausfonnt, dass ech guer net gutt do op der Télé do ugesi war, well ech war bal net drop. Ech sinn awer gutt gewielt ginn. T'war ee Minister, dee war nach manner oft drop, dat war de Fernand Boden, deen as nach besser gewielt ginn wéi ech. An t'ware Leit, déi waren dauernd drop, déi sinn net gewielt ginn. Also dat mol jhust, fir de Politiker ze soen, d'Publizitéit huet... Ech kenne Politiker, déi hätte besser gehat, net op d'Télé ze goen, da wären se haut nach do, wou se wollten hikommen.

Mee wat hu mer festgestallt? Wie war am meeschten drop? De Premier. An dann nach deen een oder deen anere Minister, an da waren Oppostiounspolitiker drop. Woufir? Majo, well do an deem Sënn ee gewëssene Pluralismus sech och gemeet huet. D'Regierung as natiirlech méi oft drop, dat as evident, besonnesch wann een ee Premier huet, deen as méi drop wéi all déi aner Ministeren.

De Pluralismus as awer wichteg, dass een net nëmmen d'Regierung gesäit, an net nëmmen d'Opposition gesäit. Dass fir mech de Pluralismus, dass et do eng Balance of powers as, dass een Géigemeenung héiert, an dofir mengen ech och, soll dat Organ vu Professionellen besat sinn, muss een dee Pluralismus an därdoter Sicht kucken, dann hu mer eng Debatte, kréie mer an deem Service public eng Debatte, an deen dierf net an eng Comptabel-„Dengen“ auslafen vun deenen doten Emissionen.

Wéi gesinn dann d'Missionen vun deem ARI aus? Dat as mol fir t'éischt gesetzlech Oplagen ze kontrolléieren. Do hu mer an de gesetzlechen Oplagen, ech huelen d'Directive „Télévision sans frontières“, eleng dowéinst mengen ech, wär et gutt, dass mer ARI hätten wéint der „Télévision sans frontières“, mir müssen déi Oplagen kontrolléieren. Dat as keng Aufgab vum Conseil National des Programmes, dat as dann eng Aufgab vun deem ARI.

An dann och déi spezifisch Saachen, déi mer mam Audiovisuellen hunn, déi mer bei der geschriwwener Presse net sou hunn. D'Publicitéit hu mer och bei der geschriwwener Presse, mee d'Vermischung vu Publicitéit a Contenu as awer bei den audiovisuellen Medien aneschters gelagert wéi bei de schrëftlechen Medien. Dat as awer fir mech eng vun deenen wichtigsten Aufgaben, déi ech fir den ARI gesinn. Dat éischt as gesetzlech Oplagen ze kontrolléieren, zweetens, Spécificités audiovisuelles, wou ech eben besonnesch mat där Publicitéitsfro kommen. An drettens dann, wat ech scho virdru gesot hunn, de Pluralismus am Service public. Iwwert dee Service public, fir net ze monopoliséieren schwätzen ech dann duerno, wann nach puer anerer geschwat hunn, soen ech e puer Iddien, déi mer an der Regierung hunn iwwert de Service public.

### **Mario Hirsch:**

T'as mer eppes lo agefall, fir nach eng Kéier dee Punkt mol ze verdäitlechen, a welchem Mooss d'Medien a besonnesch d'geschriwwene Presse dann ënner Kontroll stinn. Wann ee kuckt, wee kritt Presseprozesser gemaach? Komescherweis, haaptsächlech a bal ausschliisslech d'geschriwwene Presse. Audiovisuell Medien, t'as mer net bekannt, à moins dass ech eppes iwwersinn hunn, dass an der leschter Zäit RTL Prozesser gemaach kritt huet. Ajo de Marc Thoma huet.... d'Fierschteraffär wor eng Affär vun der geschriwwener Presse. Dat as am Fong..., t'ënnersträicht dee Punkt, deen ech wëll maachen.

### **Tom Graas:**

Ech kréien awer all Dag Drohbréiwer.

### **Mario Hirsch:**

Ah, Du kriss Drohbréiwer, Du kriss Reaktiounen vu Politiker.

### **Jean-Claude Wolff:**

T'get zanter dem Marc Thoma sengem Urdeel méi gedroht, wéi lo wiirklech Prozesser gemaach.

### **Mario Hirsch:**

Dat féiert mech zur folgender Conclusioun, där een sech muss och bewusst sinn. D'audiovisuell Medien si furktiv Medien. Dat geet hei ran an do raus, t'bleiwt wéineg hänken. Ech mengen, t'soll een et och dobäi beloossen. Ech well se net rofmaachen, dat as net depreciativ gemengt. Mee dat as einfach eng Feststellung. Dofir sollt een em Gottes Wëllen net, an do deelen ech dem Tom Graas seng Meenung, t'soll een net higoen, an Satz-Elementer raushuelen, aus engem Commentaire oder aus enger Noriichtesendung.

T'kënnst och nach eppes derbäi, an dat muss een sech och bewusst sinn. D'Medien, déi bestinn jo net nëmmen aus Noriichtesendungen. Sou Programmkommissiounen oder Kontrollorganen hunn d'Tendenz, sech op Noriichtesendungen ze focuséieren. Dat as dat spannendst, angeblich dat.... Mee d'Mady Delvaux huet jo zu Recht drop higewisen, dass et och aner Emissiounen ginn, déi vill méi giffen verdéngen oder vill méi streng ënnert d'Lupp geholl misste ginn wéi Noriichtesendungen. An 9/10 oder souguer méi wéi 9/10 vu Radios-oder Téléprogrammen bestinn nun eemol net nëmmen aus Noriichtesendungen. An ech sinn iwwerzeejt, wann een op d'Sich geet vun Troubles à l'ordre public oder verstéiss géint d'Dignité humaine, da fënnt een se éischer do wéi an deenen relativ gutt iwwerwaachten policéierten Noriichtesendungen, sou dass do ee ganzen Terrain sech opdeet, Leit, déi d'Vocatioun hu fir Régulateur ze ginn, il y a du pain sur la planche. Mee wëlle mer dat, dat as déi aner Fro, wëlle mer dat oder kënnen mer dat iwwerhaupt maachen?

### **François Biltgen:**

Souwäit wéi et Spécificités audiovisuelles kënnen sinn. Dignité humaine hu mer och am Pressegesetz. Mir maachen een neit Pressegesetz. Wat mer wirklich vun Ufank u gesot hunn, dat as kee Pressegesetz méi fir déi geschriwwene Presse wéi et 1869 war, dat as een allgemengt Gesetz iwwert d'Rechter an d'Pflichten, an do sinn déidote Saachen dran, an do mussen déi grenziwwerschreiwend reguléiert sinn, souguer kontrolléiert ginn, soen ech bei deemdoten Beispill gären. Mee ech gesinn net an, dass mer Spezifisches maachen fir dat Audiovisuellt. Ech soen nach eng Kéier: dat kënnst an eise Käpp, well dat fréier eng Monopolstellung war, well ech geduecht hunn, déi Monopolstellung misst da méi zu de Cribles geholl ginn wéi eng fräi Welt. Mir kommen awer an eng fräi Welt, trotz dem Service public, op deen ech awer nach dann herno zrëckkommen.

### **Jean-Claude Wolff:**

D'Madame Delvaux huet sech mat der Dignité humaine, mam Sexismus, mam Rassismus... neen, net sie eleng, ech och.... Also ech wär frou, wann ging dogéint erfirgaang ginn, mee ech sinn einfach der Meenung, dass dat hei net de Moyen as, an dat sinn nun eben mol alles Saachen, déi och stroferechtlech..... Een, deen sech a senger Dignité humaine verletzt fillt, dee kann dowéinst kloen, an ech hätt léiwer, wann Leit an sou Saachen géngen Prozessere maachen, wéi déi Presseprozessere, déi heiandsdo gemaach ginn.

Ech hunn dës lescht och an enger Radioemissioun wirklich ganz grugelech rassistisch, kombinéiert rassistisch a sexistisch Witzer fonnt. Ech hunn keng Plainte dergéint gemaach, well ech selwer an der Branche schaffen an ech fillen mech do bëssen schlecht placéiert. T'huet ee Kolleg mech doropper ugeschwat, hien huet gesot, wat kann ech domadder maachen? Ech hu gesot: Majo, dat do wär ee Fall, do mécht natiirlech keen dowéint ee Prozess, wann iergendeen do op enger Radioschaïne erzielt, a Portugal op enger Hochzäit géngen se ee Koup Mëscht virun eng Dir geheien, fir dass een d'Braut net géng richen. Wann dat op engem Radio erzielt get, ma da géng ech mer wënschen, dass do ee géng ee

Prozess um Pénal dowéinter maachen, an net mol um Conseil National des Programmes oder beim Presserot, oder sou. An da soen ech mer, dofir brauche mer keen Conseil National des Programmes, dofir brauche mer kee Presserot. Do geet onsen Droit commun duer.

### **Georges Santer:**

Ech weess net, ob onsen Droit commun do duergeet, well da musse mer och definéieren, wien déi Persoun dann as, also Persoun am juristesche Sënn, wien do kloer kann, zivilrechtlech oder strafrechtlech. Wa mer awer am Diffamatiounsdomaine sinn, da musse mer natiirlech och vläicht een neie Kader schaafe, wou mer awer vläicht méi déi essentiell Valeurs vun der Mënschheet definéieren an protegéieren. Ech mengen, mir hunn där schon eng Partie,... mee ça dépasse le cadre vun dëser Diskussioun fir mol een Inventar ze dovunnen ze maachen.

### **Jean-Claude Wolff:**

Jo, wann een den Holocaust leegent op engem Medium, dann géng ech mengen, da wär et schued, wann do nëmmen ging de Conseil National des Programmes domatt befaast ginn.

### **Tom Krieps:**

Här Wolff, do get et ee Gesetz, an an deem Gesetz as och virgesinn, dass déi Associatiounen, déi sech em d'Interessen vun deenen Verfollegten këmmere, Partie civile kënnen maachen. Dat as extra am Gesetz virgesinn. Dat as nämlech juristesch gesinn och net sou einfach. Dat Beispill war jo lo intressant aus Portugal. Wien giff dann lo le cas échéant, wa mer lo vum Pénal schwätzen, Plainte maachen, d'Partie civile? De Konsul vum Portugal, giff deen sech hei zu Lëtzebuerg constituéieren? Dat giff net goen. Dat mam Pressegesetz vun 1869, et as och ganz intressant, eng Referenz dorop hin ze maachen. Och do war et nom Gesetz vun 1869 net sou einfach an der Matière pénale een Urteel ze kréien, well een huet missen d'Intention de nuire beweisen um niveau pénal, dat heescht, de schlechte Wëllen vun deem, deen et geschriwwen huet. Dat as juristisch gesinn alles anescht wéi einfach, contrairement vun deem, wat dir lo mengt. Wann ech schreiwen, dass deen an deem, dass dat ee bossegen as, dann as dat um juristischen niveau pénal als Journalist fir mir do nozebeweisen, ech hätt deem wëllten schueden domadder, nach laang net sou evident. Den Zivilsrichter brauch sech déi Fro natiirlech net ze stellen. Dee seet, den Här do as duerch de Bulli gezu ginn, an deen do huet den Artikel geschriwwen, oder en huet geschwat, also condamnéieren ech en zu Schuedenersatz. Mee de Pénal natiirlech, dee ka vill méi wäit goen wéi lo Schuedenersatz sprächen.

Dohier as den Appareil judiciaire, - an ech mengen, den Här Santer huet dat awer richtig gesot, - as an där Hinsicht schwéierfällleg. An d'Victime as net onbedéngt ëmmer do am beschte vertrauden. Ech wéilt, ech giff Ären Optimismus deelen, also Dir sidd Journalist, am Privaten sinn ech Affekot, ech si Jurist, an den Här Biltgen war dat jo och, also dat as awer nach laang net sou einfach fir d'Victime, dass.... ( heen as nach ëmmer Jurist, mee net méi Affekot), an et muss een och den Intérêt vun der Victime kucken.

An ech muss awer nach eppes soen, wa mer iwwert d'Presseprozesser lo schwetzen, do as vill driwwer geschwat a gloséiert ginn. T'as gesot ginn: wou moossen Leit sech un, iwwer Saachen ze jugéieren? Dat as een alen, dat kënnt ëmmer rem. Mee do hunn ech awer och Stëmme héieren, déi gesot hunn: wär et dann net méi intelligent, wa Leit dat géife jugéieren, déi selwer vum Fach wäeren, déi selwer eng Erfahrung hunn, déi selwer dru



geschafft hunn, anstatt dass et Magistrate waren, déi an där Saach zwar net lo onbedéngt vläicht an där Hinsicht vum Fach sinn, wann een dat sou well soen, ouni de Leit wëllen ze no ze trieden. Dat hunn ech dee Moment héieren. Ech ka mech ganz gutt un déi Prozesser erënnere. An lo héieren ech am Fong de Contraire. Lo sot Der: Jo, mee dofir hu mer jo Geriichter. Mir brauchen dofir kee CNP, mir brauchen à la limite och kee Conseil de Presse fir déi Saachen. A keen neit Pressegesetz. Well an enger perfekter Welt, Här Wolff, do brauch ee keng Affekoten, keng Riichter, kee Conseil de Presse, kee guer näischt. Do funktionéiert alles. Do schmirt alles sech wonnerbar. Dat as leider net sou. Mir liewen net an enger perfekter Welt. Dat muss ech awer nach eng Kéier soen.

Wann ech Iech hei héieren, da wier ech direkt partant fir ze soen, wann dat sech alles selwer reguléiert, Här Minister, wäere mer alleguerten domadder d'accord. Mee ech färten ganz, dat as awer net sou.

### **Jean-Claude Wolff:**

Ech wollt nach jhust eng Präzisioun dovunner ginn: ech mengen, wann ech Iech soen, t'ginn eng ganz Partie Saachen, déi schro genuch sinn, ..., an ech mengen, t'as och ee fundamentale Prinzip, dass all Mënsch, dee sech iergendwéi léséiert fillt, Zougang zur Justiz huet. An mir hunn och als Journalisteverband nie derzou Stellung geholl, wann iergendeen ee Presseprozess géint ee gemaach huet. Mir hunn ons heiandsdo iwwert d'Resultat dovunner geäussert, wann dat net an deem Mooss war. Mee t'as all Mënsch säi Recht, an t'sinn heiandsdo Membren u mech rugetrueden, déi gesot hunn, firwat méchst Du dann net lo ee Communiqué, firwat hëllst Du keng Stellung, lo sicht deen oder dee sicht mech unn? Ech hu gesot, dat as all Mënsch säin elementart Recht.

Mee t'ginn eng Partie Saachen, an ech soen, déi musse regulariséiert sinn, an déi gesinn ech zu engem groussen Deel eben an deene Saachen, déi franchement am Droit commun verbuede sinn. Dat sinn déi wichtegst Saachen. An doriwwer raus ginn et ganz wéinig Saachen. Do ginn et déontologesch Richtlinien, an do sinn ech och der Meenung, dass mer, wat de Mario gesot huet, 4 oder 5 verschidde Facteuren hunn, déi dat regulariséieren. An dofir gesinn ech e bëssen déi Regulariséierungsmesuren do, wéi de CNP zum Beispill, zu engem Deel als iwwerflësseg un; an engem gewësse Sënn, dat war déi Diskussioun, déi mer bei der Reform lo vum Pressegesetz haten, wou verschidden Leit och aus dem Conseil de Presse der Meenung waren, lo musse mir hei de Schoulmeeschter spillen, a mir mussen Zensuren ausdeelen, a mir mussen hei verbidden a Sanktiounen hei an do.

Déi Autoregularisatioungsgremien zum Beispill an onse Nopeschlänner, an Däitschland, an der Schwäiz an sou weider, dat héchst wat déi maachen, dat as ee Blâme, an dee get publizéiert, an déi publizéieren déi, déi sech deem ganzen ënnerwerfen. Do kann een net, déontologesch kann een net strofen. Do kann ee blouss stellen, c'est tout. An alles dat, wat strofbar as, dat as de Fall vun der Justiz, an dat as vill, vill manner. An déi Regularisatioun, déi muss einfach op d'Enoncéieren sech baséieren oder soen, voilà, de Beruff fënnt dat do net gutt. Quitte, dass een engem dat onbeding net ka verbidden.

An wéi gesot, nach eng Kéier fir op déi Saach vum Mady Delvaux hinzekommen, Sexismus, Rassismus an sou weider. Do si Facteuren dran, déi carément stroferechtlech poursuivabel sinn. Wann Dir Madame Delvaux, Iech duerch iergendwelleg sexistesch Witzer do als Fra beleidegt fillt, hätt Dir jo d'Méiglechkeet do, iergendwéi ze soen, ech fille mech doduerch..., t'as natiirlech méi einfach un, ech soe mol, plus ou moins anonym, un lo ee Conseil National des Programmes erunzotrieden, deen herno seet, mir hunn eng Plainte do krut, seet net vu wem oder wat, ech well Iech dat lo net ënnerstellen, mee t'si vill Leit, déi vläicht éischter lo

eppes sou do dénoncéieren, an dann tranchéiert de Conseil National des Programmes, dee seet, do war eppes, do hat een eng Plainte gemaach an sou weider. Mee ech vermëssen awer och heiansdo bei villen sou Saachen, einfach den Zivilcourage vu Leit, dass déi net einfach dohinner ginn a soen: Zum Beispill als Fra fannen ech lo schro, wat do gesendt ginn as, an ech versichen do eppes dergéint z'ënnerhuelen. Do fehlt bei ganz ville Leit einfach un Zivilcourage.

### **Mady Delvaux:**

Ech gesinn dat net an, firwat ech misst ee Prozess maachen, wann ee sexistische Witz gemaach ginn as, wou ech dann 10 Joer op ee Jugement waarden, dat as dach awer allerhand.

### **Jean-Claude Wolff:**

T'kënnst jo awer mol eng Kéier een dat maachen. T'regen sech souvill Leit driwwer op, mee t'wëllt keen eppes dergéint maachen, am Fong.

### **Mario Hirsch:**

.....do as iwwert déi Sendung "Déckkapp" x-mol geschwat ginn. Ech weess lo net, de Conseil National des Programmes huet sech a leschter Zäit awer ni getraut, un déi Sendung runzegoen.

### **Tom Krieps:**

Also, ech muss Iech dozou eppes soen: et as eng méi lästeg Saach, well et ginn effektiv à la limite méi wichteg Saachen, mee wann ee Bréiwer kritt, well do déi Leit, déi vu schwaarzer Hautfaarw als Neger traitéiert ginn,... do si Leit, déi fannen dat net okay. Ech muss soen, ech si mat deenen Leit d'accord, dass déi bei den CNP schreiwen, an den CNP muss sech dermatt auserneesetzen. Den CNP géif sech léiwer mat anere Saachen auserneesetzen wéi mat sou Saachen. Do sinn ech och mat Iech d'accord. N'empêche, dass et Leit an eiser Gesellschaft get, déi fannen dat net okay, dass do Leit eben vun Negeren schwätzen, an déi Asiaten ginn alleguerten ratsch als Chinesen consideréiert. Okay, ech kann de Sender wiesselen, a bei een anere Sender goen. Mee déi Leit, déi ginn dann och net bei den Tribunal a soen: Hei, do huet een Neger zu mir gesot, gitt mer wann ech gliift Schuedenersaz. Dat as och net d'Solutioun vun der Saach. T'as jo schlëmm genuch, effektiv à la limite, dass iwwerhaapt, dass een sech doriwwer de Kapp muss zerbréchen. Mee de Fait as, dass et Leit ginn, déi fillen sech doduerch beleidegt. An d'Situatioun schaaft een och net aus der Welt, andeem een zu deene seet: Dir musst eben dermatter lo liewen. Dat as och keng Léisung.

### **Mady Delvaux:**

Awer och net, fir déi op d'Gericht ze schécken.

### **Georges Santer:**

Dat as fir mech awer nach wéi vor kloer, an ech kommen nach eng Kéier drop zrëck: wann ech deen entsprechenden Artikel huelen, dann as et ganz kloer den CNP, denn do Befugnis huet. Also ech misst deen Text do falsch liesen, mee do steet geschriwwen: "le Conseil National surveille le respect des dispositions légales et réglementaires." A wat déi

Dispositione sinn, dat as an engem Artikel virdrun, wou ënner anerem vun der Dignité de la personne humaine, an sou weider, an anere fundamentale Wäerter Riets geet. Also, fir mech as do, en l'état actuel, ob dat lo gutt as, dass een déi Befugnisser sollt hunn, dat as eng aner Questioun, mee menger Meenung no huet en se.

### **Francois Biltgen:**

Et kënnt dann derbäi, dass de Conseil National des Programmes bis elo och nëmmen konnt,..., natiirlech keng Sanctioun hat, dat eenzegt, wat en hätt kënne maachen, der Regierung soen: dann entzitt lo RTL hir Sendung. Dat wär et jo och net.

### **Georges Santer:**

Et get jo awer vläicht eng öffentlech Diskussioun, an dat as och vläicht salutare a sech. Dat muss jo net iwwert ee Geriicht goen mat Sanktiounen.

### **François Biltgen:**

Déi sinn och regelméisseg komm. Mäi Propos war jhust fir ze soen: mir sollen oppassen, dass mer net, wa mer lo vun enger Reform schwätzen, an ech mengen, den Här Santer huet den Text richteg gesot, de CNP hat schon eng Base légale, déi huet en sech, ..... ech hat den Historique gemeet.

Mee wa mer wëllen vun engem neie Gesetz schwätzen, da solle mer déi Problemer vun den Dignités humaines, déi sinn méi grouss wéi je, a mir hunn och versicht, mat Kritiken, déi mer och vun de Journalisten kritt hunn, eng Partie speziell Artikelen an d'Pressegesetz ze schreiwen. Well mer déi Saachen, ech denken un d'Présomption de l'innocence zum Beispill, drun, wéi Kanner duergestallt ginn. An déi Diskussioun féiere mer jo nach beim neie Pressegesetz.

Mee ech mengen, dass mer déi sollten insgesamt am Kader vum Pressegesetz féieren, an déi net lo huelen an der Reform vum Mediegesetz. Also déi sinn wichtig genuch. Déi si wichtig genuch, an dat wat puermol gesot ginn as, dass also effektiv, wann do eppes allgemenges gesot get, as jo kee Perséinlechen do, deen dat mécht. Mee mir sollen dat aus deemheiten Kader eraushuelen, mir sollen dee Kader net matenee verméschen. Dat as eng Diskussioun "Pressegesetz", während d'Mediegesetz, an dat versiche mer och am Service des Médias et des Communications, dass mer dat souvill wéi méiglech trennen, obwuel déi sech natiirlech iwwerschneiden.

### **Tom Krieps:**

Den Här Lommel huet nach eppes gesot, dono kommen ech op Iech zrëck, Här Minister, Dir hutt nämlech nach 2 Saachen, déi géif ech nach gär vun Iech héieren, dat eent hutt der schon ugekënnegt. An déi aner Saach, déi ech och nach gär géif vun Iech héieren, dat wär, wat déi Pouvoirs respektiv déi Moyens sinn, déi déi nei Autoritéit, déi der Iech do virstellt, soll hunn.

### **Gérard Lommel:**

Jo, meng Observatioun huet sech zwar schon bësselchen erginn. Ech mengen, dass mer och relativ laang iwwert déi Froen lo vu Plainten an deem do Domaine geschwat hunn. Ech hat awer observéiert, dass jhust an där Recommandatioun vum Dezember 2000 vum Comité des

Ministres vum Conseil de l'Europe iwwert d'Institutioun vun Autorités Indépendantes de Régulation, dass do och de Memberslänner recommandéiert get, där Autoritéit eng Kompetenz en matière de traitement de plaintes ze ginn, vun eben jhust Spectateuren an Auditeuren, fir eng Plaz ze schafen, wou déi kënne schwätzen, wou déi kënnen adresséiert ginn an traitéiert ginn, an och vläicht zu engem gréissten Deel ee gudden Deel vu Loft erausgeholl get. Well ech mengen, dat as nämlech eng vun de Geforen, wann een dervunn ausgeet, dass et jo fir villes pénal Dispositiounen ginn an dass een domatter bei d'Gerichter ka goen. Ech sinn net iwwerzeegt, dass dat ëmmer domatter och déi beschte Solutioun as.

Par ailleurs wollt ech awer soen, dass ech awer ganz vill un Autoregulatioun a Coregulatioun gleewen. Dat heescht, dass ech och giff hoffen, dass och där neier Autoritéit hir Aktivitéit zu engem groussen Deel géif mathëllefen, och Codes de conduite zesummen mat deenen Professionellen auszeschaffen op deenen Domainer, wou et noutwendeg as, dass déi jo zum Deel der selwer ausschaffen. Den Tom kann sech erënneren, dass mer virun 2 Joer vill un enger eegener Charte Journalistes RTL geschafft hunn, wou mer un sech ee Pabeier färdeg hunn, dee Konsensus gemaach huet, onofhängeg vun dem allgemengen Code de Déontologie de la Presse, dee vum Conseil de Presse.

Wat d'Publizitéit ugeet, ech schwätzen zwar lo net vun de Regelen vun der Directive, wat d'Publizitéit an de Medien ugeet, mee iwwerhaupt vum Contenu an der Publizitéit get et déi Commission Luxembourgeoise pour l'Ethique en Publicité, déi sech och Méi get, dat as zwar och medieniwewgräifend, net nëmmen audiovisuell Medien, mee och geschriwwe Presse, déi sech Méi get, d'Plainten ze traitéieren, mee awer och ënnert Professioneller dofir ze suergen, dass an dem Contenu vun de Messages publicitaires net iwwert d'Sträng geschlo get. Ech mengen, do get et awer eng ganz Rei Matière, wou ee kann sou am Dialog weiderkommen.

Eng lescht Fro, déi ech jhust hätt: als Verrieder vun der Commission Consultative des Médias: Wann een lo gesäit, déi nei Autoritéit soll jo da fédéréieren déi 3 Organer..... wann d'Fonktioun bleiwt as et net sou schlëmm, ob d'Organ bleiwt,... well ech wollt jhust an 3 Wieder erënneren, dass mer engersäits, wat d'Commission Indépendante de la Radiodiffusion ugeet, do als Haus ganz frou wären à deux reprises, dass déi Kommissioun och eng gewësse Auréole behält an juristesch gutt motivéiert Avisen ofget. Do as also ee gewëssenen Intérêt, dass een déi Funktioun iergendwou an där neier Autoritéit erëmfënnt, onofhängeg vun hierer Missioun als Regulatioun vun den Réseaux-radioën. Mee och wat d'Commission Consultative des Médias ugeet, dat war eigentlech de Forum vun Diskussioun ënner Professioneller a Représentanten vu Medien a vu Presse, Kabel, vun all aneren Opérateuren, wou ech jhust an zwee Wieder wollt soen, dass dat awer ee relativ positive Bilan wär, dass mer intressant Diskussiounen haten, déi lo net direkt un engem Projet de loi hungen oder engem Projet de règlement grand-ducal, mee déi gefouert gi sinn op Basis vun Observatioun an Evolutioun vun den Technologien a wat op eis duerkënnt an de Medien, an do heiandsdo intressant Iddien jarnéiert sinn. T'wäer vläicht net schlecht, wann dat ënner gewëssener Form an där unifiéierter ARI dann och erëmfänne wär.

### **Francois Biltgen:**

Jo, ech hat mer et scho virdrun eng Kéier opgeschriwwen, dass effektiv dat Element e bësselchen vun de Professionellen, déi mer am Directoire hunn,... dat wëllt net nëmmen soen, dass dat nëmme Journaliste solle sinn, dat sollen der sinn, déi effektiv eppes vun deër Matière verstinn, dat kënne souguer Juristen, Psychologen, Soziologen oder wat sinn. Wat mer effektiv an eisem Equiliber bis elo bësse vergiess hunn, dat as de Contrepart, oder de Contrepart wëlle mat der Société Civile, wéi dat fälschlecherweis heescht, dofir soen ech léiwer Forces Vives de la Nation,..., ech mengen, dass och ee Politiker aus der Société Civile

kënnt, net aus der Société Militaire zu Lëtzebuerg. Mee mir hu keen Contreface mat de Professionnellen, dat as effektiv eppes, wou ech mer opgeschriwwen hunn, dass mer eis dat mussen iwwerleeën.

Zwou Saache wollt ech nach kuerz beliichten: dat eent as de Service public, wat e puermol gefall as. Fir t'éischt as wichtig ze wëssen, an dat hat gëschter owend de Professor, deem säin Numm ech ni verhalen, Nobre-Correia, ganz richtig gesot, well et oft verwiesselt get. Service public, dat wëllt net soen, ëffentlech-rechtlech. *Le service public, sot en, ne doit pas être assuré par le secteur public.* Service public, kann een mam Secteur universel bësse vergläichen, wéi mer et aus den Télécomsgesetzgebunge kennen, eppes, wou mer soen, all Biirger huet op ee gewëssene Service Urecht. Domadder fänke mer mol mat der Definitioun un. T'as gesot ginn, déi Propositionen, déi mer lo rausginn, dat as jo nach keen Text. Dat si Propositionen, mat deene gi mer lo an d'Chamberkommissioun, dass déi afléissen an déi Debatte, an no der Debatte maache mer dann ee Projet de loi. Also, do sinn nach net all Detailler geännert. Mir hunn och deen Text, a bei deem schrëftlechen Text, deen awer 16 Säiten huet, as awer nach keng Definitioun vum Service public. Ech soen Iech awer, wéi ech mer et virstellen.

Service public zu Lëtzebuerg as dat, wat ech mengen, wat mer net vun aneren Services publics ugebuede kréien. Mir dürfen jo net vergiessen, mir profitéieren vun deenen aneren Services publics, dat heescht grouss Informatiounsnoriichten hu mer der ganz vill..., also mir hunn eng grouss Libertéit. Wat fehlt dem Service public zu Lëtzebuerg? Dat as dat, wat mer par le biais, wéi d'Mady Delvaux et gutt rappeléiert huet eng Kéier, bei de Konzessiounsvertrag RTL drageschriwwen hunn, ouni awer do vu Service public ze schwätzen. Mee t'as awer doropper rauskomm, dat sinn Noriichten, allgemeng Noriichten, meenungsbildend Noriichten, zu Lëtzebuerg. Ech mengen, dat as mol eng Mission de Service public.

Dozou gehéiert dann och Informatiounen iwwert d'sozialt Liewen zu Lëtzebuerg, dat as Sport, dat as Veräiner, dat as alles. T'gehéiert awer och ee wichtegt Element, dat as lëtzebuenger Kultur, well wa mer net sou eng Mission de Service public hunn, lëtzebuenger Kultur, déi huet net vill Moyens iwwer international matgeholl ze ginn.

An da kënnt eppes véiertens, ganz wichtig bei eis: dofir huet jo de Lëtzebuenger Staat, - dat as jo dat eenzegt, wat en jo direkt bei den RTL lo haut bezillt, - d'Traduktiounskäschten vun der Iwwersetzung op Fransésich. Mir mussen och eppes maachen fir déi „net Lëtzebuergesch spriechend Leit“ zu Lëtzebuerg, dat as och Service public. Mir mengen ëmmer dat reng Lëtzebuergesch, dat wär och nëmme op Lëtzebuergesch, mee dat kann net nëmme sou opgoen. Dat as eigentlech, wéi ech mer lo mol eng Definitioun einfach ganz gerafft do virstellen.

Also, dat éischt, wat definéiert get beim Service public, dat as d'Definitioun. Dat zweet as: wéi allouéieren mer de Service public? An do wëlle mer an deem neie Gesetz eng Basis ginn; fir de Moment as jo d'Fro kloer bis 2010, well de Service public vun engem Privatrechtlechen assuréiert get. Net alles, wat RTL mécht, as Service public, Planet RTL zum Beispill gesinn ech net am Kader vun de Missions de Service public. Service public hu mer definéiert, t'hat och nach een et gësch, ech mengen de Jean Geisbusch hätt et gëschter gesot, da brauch ech net méi nach eng Kéier ze soen, wat am Konzessiounsvertrag steet.

Mir gesinn eis vir, dass d'Regierung dee Service public allouéiere kann. Soit engem Ëffentlech-rechtlechen, wou des Regierung sech durch eng ganz Partie Grënn, notamment och déi vun der Indépendance dogéint ausgeschwat huet, grad wéi déi viregt Regierung iwwregens. Mee mir ginn en eng legal Basis an dese Fäll, dass mer soen, mir kënnen de Service un een oder puer, - et kann een se och fractionéieren déi Missions de Service public.

An da kënnt dat drett, de Finanzement. Et muss net sou sinn, dass de Service public vun de Steierzueler finanzéiert get, wann ech de Service universel huelen am Télécomsberäich hu mer nie eppes misse maachen, am Géigesaz wéi bei der Poste, wou mer de Service universel definéiert hunn an der Poste dee ginn hunn, hu mer nie ee Service universel am Télécomsberäich engem ginn, well mer festgestallt hunn, dass genuch Leit einfach um Terrain waren, déi ee Service universel, - dat heescht nämlech, dass jiddferen op aller Plaz Télécommunicatiounen kritt zu engem gudde Präis, - assuréiert hunn, huet kee staatleche Finanzement misse kommen. De staatleche Finanzement muss dee Moment kommen, wann keng aner Moyens de ressources do sinn, fir dee Service public oder deelweis ze assuréieren.

An dat as och lo bësselchen, wat mat RTL geschitt. D'Regierung huet op eng Konzessiounscontrepartie verzicht, an dofir iwverhëllt RTL zur Zäit de Service public, an dat eenzegt, wat d'Regierung direkt bezillt, dat sinn déi Traduktiounskäschten. Mee mir ginn eis eng Base légale, dass mer och do 2010 eben eis eng Partie Optiounen oploossen fir och an Zukunft ee Service public ze assuréieren, dee mer awer am Kader vum Gesetz definéieren. Voilà, dat as iwwert den Service public.

Dann iwwert d'Pouvoirs vun deem ARI: och do hu mer lo nach näischt am Text. Ech ginn awer puer Stoussrichtungen mat. Dat wichtegst as dat, wat de Gérard Lommel och nach eng Kéier gesot huet: dat as mol diskutéieren, fir op d'Autoregulatioun ze kommen. Mir hunn en ähnlecht Organ am Kader vum „Protection des données“- Gesetz. Do hu mer och sou eng Kommissioun, déi virun allem soll mat de Secteuren Codes de déontologie, Autoregulatioun maachen, wou d'Leit mat un den Dësch kommen an soen, hei sou fuere mer an sou as et. Dat as nach wie vor dat wichteg, déi Codes de bonne conduite.

Wann dat net opgeet, da muss een op eng Coregulatioun kommen, wann, da brauch ee Sanktiounsméiglechkeeten. Wéi gesot, do steet näischt am Pabeier dran, mir hunn eis och nach net intern driwwer ausgeschwat, ech ginn och jhust puer perséinlech Iddiën. Ech mengen, dass déi Sanktiounen haaptsächlich sollen an der Réciprocité des moyens sinn. Dat heescht: wat stellen ech mer vir? Ech stelle mer vir, dass et mat dat efficacit as, - sou geschitt et och am Ausland, -... net dass op eemol gesot get, lo dierfs du vu 6 bis 7, da bleiwt däin Ecran schwaarz. Dat fannen ech net intelligent.

Dat intelligentst as nach ëmmer, dass een dann gesot kritt: Hei, mir hu fonnt, do hues Du Dech net un d'gesetzlech Bestëmmungen gehalen, an da muss Du eise Bericht public maachen, an Du muss dech ëffentlech entschëllegen oder ech weess net wat, Du hues gesënnegt um Schiirm, da muss Du och um Schiirm dat rëm riicht béien. Dat as nach wie vor, mengen ech, dat efficacit, all dat anert, wéi Geldstrofen, muss een eventuell virgesinn, mee ech gesinn dat manner efficace. Efficace och, wann een natiirlech ganz géint eppes versteisst,...et kann een sech ëmmer d'Fro stellen, wann ee ganz sënnegt, dass d'Regierung dann eng Konzessioun misst ewech huelen.

Mee nach eng Kéier mengen ech, dass et soll domadder sinn, dass een dat rem riicht stellt. Well t'as vun den Droits de réponse geschwat ginn. Mir hu vill manner Droits de réponse, wann iwverhaapt, ech ka mech eigentlech u keen erënneren, ech weess net ob ee vun Iech sech kann erënneren, deen op Radio oder Télé gemaach ginn as. Dat huet engersäits dermatt ze dinn, dass eis Radioën an Téléën souwisou dovunner liewen, vun der Kontradiktioun, sou funktionéiert dat jo. Mir si jo ëmmer frou, wann een sech opreegt, fir och nach deen kënnen ze interviewen ze goen, an dann as déi Sendung och scho färdeg, an wa mer do eng Woch nach dovunner liewen. Also, ech mengen lo net, dass ee Besoin bei de Leit as fir ze soen: ech kommen net genuch zu Wuert. Et leeft jo awer viles, leeft jo awer während.....

### **Jean-Claude Wolff:**

.....all Säiten zu Wuert kommen ze loossen, dat as een Devoir journalistique, dee vläicht aner Medien net ëmmer sou maachen.

### **François Biltgen:**

Mee ech mengen, dat funktionéiert einfach esou: Ech ka mech net nun een droit de réponse erënnere, deen hätt missen op Radio oder Télé geltend gemaach ginn. An da kënt awer och dat zweet derbäi, dass et dann heiandsdo och scho séier eriwwer as. Mir hunn eng aner Gewunnecht, audiovisuell Medien ze consomméieren wéi schrëftlecher ze consomméieren. Do bleiwt dann een Artikel nach laang do leien, an da schreiwte een dono, dann hätt een e gär op därselwechter Plaz en Droit de réponse. Bei den audiovisuellen Medien funktionéiert dat och einfach an der Praxis anescht. Sou dass ech, wéi gesot, nach eng Kéier mengen, dass déi Moyens, sou wéi ech mer se virstellen,... mee déi Diskussioun as nach guer net gefouert, déi fänkt dann réischt un och an der Kommissioun,...dass ech déi Moyens éischter sou praktesch gesinn wéi ech dat lo gesot hunn.

### **Tom Krieps:**

Dat heescht, fir nach eng Kéier drop zrëckzekommen, dat as am Fong och dat, wat de Moien an där internationaler Diskussiounsronn gesot ginn as vu Säiten vun deem Représentant vun der Landesanstalt aus Nordrheinwestfalen eben, u sech, selwer deem ze soen: Du hues lo gesënndegt, wéi Dir sot, Här Minister, dat geet eigentlech net duer. Wat wirklech soi-disant efficace as, dat as, dass eben och wéi d'Réciprocité des moyens, een, deen iwwert sein eegen Wellen da muss soen, do hu mer eng Gaffe gemaach, an doropper komme mer net méi zrëck. A wann ech da richtig verstanen hunn, déi aner Moyens, déi Geldstrofen, an dann en dernière autre subsidiarité, eben de Retrait vun der Autorisatioun, dat sinn natiirlech Saachen, déi een dernier ordre soll gesinn.

Mee do, wou ech mat Iech d'accord sinn, dat as eben effektiv de Caractère public, well all de Rescht bréngt u sech näischt, wann do iergendeen e Blâme kritt oder eng Admonestatioun, oder wéi een dat wëll nennen, dat bréngt näischt, wann dat net dee néidege Caractère vu Publizitéit huet. Well soss hu mer net d'Réciprocitéit vun de Moyens, dat heescht, deen, deen eppes seet oder sprécht, dass dono eng Sanctioun kënt, wann déi net iwwert deen nämlechte Wee un de Public erukënt, dann bréngt et an där Hinsicht näischt.

Ech mengen, Dir hutt awer eppes gesot, domatter wollt ech am Fong schléissen: déi grouss Diskussioun, déi sech stellt, wann een déi zwee Medien vis-à-vis hëllt, dat heescht déi geschriwwen an déi geschwaten Medien, respektiv de Fernseh, Dir sot, dat wat op engem Blad Pabeier steet, dat steet mol do, währenddeem dat, wat iwwert d'Welle gesot get, dat as eng Kéier sou e "Quack" an dann as et fort. Dat as zum Deel honnertprozenteg wouer, well de Radio oder Fernseh, dat leeft jo 24 Stonnen den Dag. Eng Zeitung kënt normalerweis eemol den Dag eraus. Déi läit moies um Dësch, an da kuckt een dat, an dann steet dat dodrann, an dann as dat färdeg. Fir mech as ee Medium, wat permanent un d'Leit kann erunrieden duerch de Radio oder duerch een aneren Moyen, wou eppes gesot get, wou eppes widerholl get, ëmmer rem an ëmmer rem.

Fir lo ee besonnescht krasst Beispill ze ginn, dat sinn dei Propagandassender, déi et gi sinn, an déi et nach ëmmer wahrscheinlich ginn, dat rezent Beispill lo vläicht aus Jugoslawien, wou den Staatssender effektiv ee Sprochouer war vun deem, deen lo zu Den Haag um

Gericht steet; permanent op de Medien get dovunner geschwat. Eng Zeitung get eemol am Dag gedreht, déi liesen d'Leit oder si liesen se net. A la limite ginn et souguer Länner op der Welt, wou souwisou net all Mënsch sech eng ka kafen. Währenddem de Radio an och nach de Fernseh wouméiglech as eppes, wat an där Hinsicht, wann dat ëmmer rem widderholl get, dat kann natierlech méi wéi doen wéi ee geschriwwent Wuert, wat eemol moies do läit, dat kuckt een an da leet een et op d'Säit. Mee wann déi ganzen Zäit iwwert de Radio eppes gesot get, sou e Martellement richteg, dat as natierlech eng vill mé geféierlech Saach.

### **François Biltgen:**

Ech wollt mech och erklären, dat as ee klengt Beispill, wou ech do ginn hunn, wou ech den Ënnerscheid maachen. Wann am Feierkrop eppes iwwert mech steet, ech liese kee Feierkrop, mee ech spiiren awer a mengem Haus, wann am Feierkrop eppes iwwert mech drasteet, well da geet d'Fotokopéiersmaschinn. An dat as direkt fotokopéiert. Mee wann eppes iwwert de Radio gesot get, - dat as haut nach, dofir schwächen ech dat lo of, - dat geet net onbedéngt sou séier weider oder op der Télé. Ech mengen awer, dass a 5, 10 Joer am numereschen Zäitalter, dat och vill méi einfach as. Also, dat, wat ech lo gesot hu, dass et een Ënnerscheid as, dat kann awer a 5 bis 10 Joer radikal mat den neien Mettellen änneren.

### **Tom Graas:**

Mee dat geet jo lo zum Deel doduercher, dass een verschidden Emissiounen och um Internet kann nokucken, wann een se verpasst huet. Wat ech Iech jhust nach wollt äntwerten Här Krieps: wann Der sot, dee Martellement, Dir kënnt Iech net virstellen, wéi dacks dass mir Leit uruffen, siew et déi Zäitchen, wou ech um Radio war, oder lo op der Télé: Dir hutt eppes iwwert mech gesot. Jo, tatsächlech? Dat as net richteg. Hutt Der et da selwer héieren? Neen, de Jos huet et héieren, an de Jos sot mer datleien, dat as eng Sauerei datdo. Ganz ouni laang Diskussiounen an schrëftlech Demanden soe mir, Dir kritt eng Cassette vun eis, färdeg. Dat kuckt Der Iech unn, wann dann ee Problem do as, da mellst Iech. D'Leit melden sech dann net méi.

Mee nëmmen fir ze soen: sou séier as dat.... dat, wat de Mario sot, t'sinn 2 Medien, déi, t'as séier gesot, t'as séier vergiess, séier fort, t'as séier falsch interpretéiert, falsch gelauschtert...

### **Jean-Claude Wolff:**

An de Radioën, dat weess ech lo, ech mengen bei den Téléën huelen ech unn, dass dat dat selwecht as, t'as jo och gesetzlech virgesinn, dass 24 Stonnen op 24, de Spioun wéi mer dat nennen, matleeft, an alles matgeschnidde get, an dat muss eng gewëssen Zäit gehal ginn, mir hunn et nach all déi Joren lo gehal als Archiv. T'as alles do, d'Obligatioun as mengen ech, dass een et sou laang hält wéi d'Prescriptioun leeft, oder ech weess et lo net, mee soit, mir hunn et allzäit vum éischten Dag u bis haut, an do sinn effektiv Leit, déi vun Zäit zu Zäit uruffen, Dir hutt do eppes gesot, déi kréien eng Cassette, a wéi den Tom seet, meeschtens wann d'Leit et dann eng Kéier anstänneg nolauschteren, dann....

### **Tom Graas:**

Mir téléphonéieren Leit, wann se Sträit hunn mat hirem Assureur, well se een Accident haten, well se soten, ech si bäigaang am Schnéi, an ech hätt gär, dass d'Kasko lo bezillt, da soen déi, lo deen Dag louch kee Schnéi, da soen se eis hei: kënnt Dir net eng Kopie maachen vun



Ären Noriichten vu viru 5 Joer deen an deen Dag, ech géif gären d'Meteo lauschteren, ob do Schnéi war.

### **François Biltgen:**

Ech hat awer als Affekot effektiv een, dee wollt d'Noriichten och hunn vum Accident vun engem décken Carambolage op der Autobunn fir ze soen, ma do gesi mer nach, wéi d'Autostungen.

### **Tom Krieps:**

Sou, ech gesinn, t'as lo véirel vir 5, ech mengen, mir hunn bëssen den Tour vun de Froen gemaach. Effektiv d'Positiounen sinn relativ kloer. Well mer haut eben d'Primeur kritt hunn vun de Pläng vun der Regierung, dat war wahrscheinlich relativ interessant, an wéi gesot vun der Presse, do schéngt mer d'Meenung relativ kloer ze sinn, do get effektiv un der Existenz selwer vun sou engem Regulatiounsorgan gezweifelt. Dat war och weider keng Iwwerraschung, mee t'huet eis awer d'Gelegenheet ginn, fir eng Kéier seriös driwwer ze schwätzen, an ech mengen, dat war och sou wéi ech et verstanen hunn. T'war lo net fir lo hei vehement do uneneen ze goen, mee t'war haaptsächlech mol fir déi eenzel Punkten ze klären.

Ech ka mer awer virstellen, vläicht si Froen am Sall, wann nach een eppes ze froen hätt. Soss giff ech proposéieren, dass mer iergendwann géife Schluss maachen.

### **Public:**

Den Här Wolff huet virdru gesot, dass all déi Regulatiounsorganer och kéinten durch Geriichter ersat ginn. Ech mengen, dat as e bèsse réducteur; d'Geriicht get mat engem konkrete Fall befaasst, probéiert, denn ze reparéieren, da get et eng Geld- oder Penalstrof. D'Regulatioun, déi kuckt éischer méi wäit, an déi geet vun deem enge Fall aus, a freet den Organisateur vum Programm, freet mol guer net deen eenzelnen Journalist, deen do geschwat huet, mee den Organisateur: Sot, wat hutt dir bis elo gemaach fir sou Dérapagen wéi deen, dee lo geschitt as ze verhënnere? Dat machen d'Riichter net an dat kënne se och net maachen. An dat anert intressant Element as och dat, wéi den Här Krieps richteg gesot huet, de Parquet huet och aner Saachen do leien, wéi dee leschte Witz vun den Déckkäpp. De Fait, dass do déi Regulatiounsbehörde den Dossier kuckt, an dann einfach mol eng Kéier den Organisateur vum Programm uschreiw, féiert vläicht derzou, dass ee Problem vun de Geriichter ewech gehale get. Well wann den Organisateur vum Programm seet, do as eng Dommheet geschitt, entschëllegt. Ech hoffen, dass dat an der Praxis och relativ oft sou as.

### **Jean-Claude Wolff:**

Wat ech wollt mat där Geschicht mat de Geriichter soen, dat as, dass een net soll iwver all méiglech Saachen tranchéieren, mee dass een sech am Fong an der Haaptsaach soll op déi Saachen beschränken, déi effektiv duerch ee Gesetz oder sou verbuede sinn. All Reaktioun as jo ëmmer eng kleng Ingérence an d'Liberté d'expression, an déi soll jo awer kloer definéiert sinn. An déontologesch Froen si ganz oft,..., wéi gesot, dat kann nëmmen de Beruff sech selwer ginn, well andernfalls get et eng Ingérence op Grond vun engem "Flou", an t'as dat, wat ech am Fong bèsse wollt soen, an dofir hunn ech gesot, d'Geriichter, d'Haaptsachen, dat sinn déi fir d'Geriichter, an all dat anert, dat fällt am wäiteste Sënn ënnert der Liberté d'expression. Wat ech als déontologesch gutt fannen, fënnt vläicht mäi Vis-à-vis net gutt. Déontologie as ëmmer eppes bèsse Subjektives, an dofir ginn et déi 4 oder 5 Punkten, wou de Mario gesot huet, déi wahrscheinlech duerginn, de gesonde

Mënscheverstand vun deem eenzelnen, an t'ginn der ëmmer, wou de gesonde Mënscheverstand fehlt, an do verhëllefen keng 10 Gremien da, wann de gesonde Mënscheverstand fehlt. An t'as do, wou ech dat wollt op d'Justiz limitéieren, well dat am Fong, dat sinn 98% vun de Fäll, déi ech fir der Wärt halen, dass se solle jugéiert sinn. Dat sinn déi, well t'get vill ze villes do jugéiert an tranchéiert a kontrolléiert. T'as dat, wat ech wollt soen am Fong.

### **Walter de Toffol:**

Här Wolff, et deed mir leed, mee Dir sidd nach un der Reih. Ech ka mech un déi Examensfro erënneren, die Dir mir virun enger Zeit gestallt hat iwwer d'Objektivitéit vun der Presse (an ech hunn effektiv och weider dru geduecht). Ech profitéieren vun der Geleenheet, fir nach eng Kéier ze betounen, dass fir mech, am Fall vun enger Berichterstattung, komplett a korrekt, also fair, dem Public iwwermettelt ginn, wou also och eng kloer Trennung tëscht Informatioun a Kommentar soll bestoen.

### **Jean-Claude Wolff:**

Also, den berühmten Terme vum "de Kommentar" gehéiert och zur Informatioun an och zu der journalistescher Aarbecht, a wéi gesot, alles as iergendwéi subjektiv, egal wéi ech et upaken. T'get nëmmen een objektivt Medium hei am Land, dat as de Memorial. Frot mol, weivill Leit dass dee fräiwëlleg liesen, wéi spannend a wéi intressant dass deen as. De Memorial as dat eenzegt objektivt Medium hei am Land.

Pour le reste, den Kommentar gehéiert och zur Aarbecht vum Journalist, e soll natiirlech iergendwéi bësse marquiert sinn. An ech mengen, wann een och rëm een Urteel vun der Cour des Droits de l'Homme zu Stroosbuerg hëllt, den Arrêt Yersilt: "...qu'il n'appartient ni aux autorités nationales ni à la cour de se substituer à la presse pour dire quelles techniques de compte rendu les journalistes doivent adopter." Dat heescht de Kommentar as d'Liberté d'opinion, an d'Publikatioun as d'Liberté d'expression.

An ech mengen och, de Kommentar gehéiert an d'Medien, an t'kann een lo net soen, eng Zeitung därf ee Kommentar maachen, an ee Radio oder eng Télé därf kee Kommentar maachen, well eleng schon d'Reihenfolg, - wann ech ee Reportage iwwert d'Chamber maachen, - d'Reihenfolg an där ech elo d'Orateuren do presentéieren,...ech weess, ech hunn ee Journalist kann oder mat deem ech geschafft hunn, deen huet ëmmer gesot: "Mir fänken un mat der CSV, an da kënnt d'LSAP, an da kënnt d'DP." Dat kann net de Sënn sinn. T'huet eng Kéier ee Journalist vun enger Zeitung mer gesot, deen huet meng Presserevue gelauschtert, du huet e gesot: "Ech fannen dat eng Sauerei, Du hues Deng Presserevue mat der Zeitung vum Lëtzebuenger Vollék opgemaach. Firwat hues Du net mam Lëtzebuenger Wort ugefaang, dat as awer déi gréisst?" Okay, dann as dat ee Kommentar, wann ech meng Presserevue mat der Zeitung vum Lëtzebuenger Vollék mol een Dag ufänken. A wou fänkt de Kommentar un, wou hält en op? An de Kommentar gehéiert einfach derzou, an deen därf een engem Journalist och net verbidden, well e lo grad an engem audiovisuellen Medium schafft.

### **Francois Biltgen:**

Kann ech och nach jhust eppes dozou soen, déi Fro vum Här de Toffol as nämlech jhust déi, déi reng Pressegesetz as, a wou ech soen, dass ech dofir net en extraën ARI brauch fir dat do.

### **Jean-Claude Wolff:**

Ech mengen an engem Satz: Mir sollen net versichen objektiv ze sinn, dat bréngt mer net färdeg, mir sollen einfach versichen, fair ze sinn. An dat as eng aner Terminologie. Mee loosse mer net ufänken ze sichen, objektiv ze sinn, well dat bréngt mer net färdeg, dat as net méiglech, soss maache mer jhust nach de Memorial.

### **Tom Krieps:**

Mee, ech well jhust fir ofzeschléissen nach soen, dass dat wat mer hei mussen aus dëser Ronn mathuelen as folgendes: an enger Welt, wou mer liewen, wou alles immens séier geet, si mer permanent am gang hannendrunn ze lafen, d'Journalisten souwuel wéi déi Leit, déi ee Régulateur wëlle sinn, wéi de Minister, wéi jiddfereen heibannen. Mir lafen ëmmer hannendrun.

Mee eng Saach as sécher: déi Responsabilitéit, déi mer hu vis-à-vis vun alle Leit dobaussen, déi Responsabilitéit, déi soll een net op déi liicht Schëller huelen. Dat as kloer, an t'as dowéinst, wou de gudde Wëllen vun deenen engen a vun deenen aneren net därf falsch interpretéiert ginn, fir ze soen, do as een Zensor ënnerwee, an op där aner Manéier gesot, do as een, dee geheit Kommentar an Berichterstattung an een Dëppen. Wat ech wëll festhalen as folgendes: an enger perfekter Welt wär all déi Diskussioun, déi mer hei géife féieren guer net néideg. Mee jiddfereen vun eis, deen hei um Dësch setzt, soll sech iwwerleeën, inwiefern dass dat, wat mer alles haut diskutéiert hunn, inwiefern dat iwwerhaupt der Realitéit entsprecht, an ech mengen, hei as Dichtung und Wahrheit relativ wäit auserneen.

Wéi gesot, den Här Wolff huet lo puer gutt Wieder zum Schluss gesot. Ech géng soen, deem engen seng Fräiheet, déi hält op, wou deem aneren seng ufänkt, an dat as fir d'Pressefräiheet souwuel wéi fir déi aner Mënscherechter valabel, an dat as eng Diskussioun, wou een effektiv ee Moment muss deen ee Wärt virun deen aneren setzen, dat as eng komplizéiert Aufgab. Mee dat as zwar net sou, dass schlechte Wëllen um Wierk as; t'as e bëssen de Schwanengesang vum CNP, hunn ech d'Impressioun, wann ech den Här Minister lo héieren hunn.

Dat heescht, t'as eisen leschten Akt, dee mer maachen, ech weess net, ob dat sou soll sinn, mee da wëll ech awer, dass mer an d'Posteritéit ginn net als een Organisme de censure, mee als een Organisme, wou einfach d'Gesellschaft sech d'Fro gestallt huet virun 10 Joer, an dat iwwer 10 Joer gemaach huet, wéi kënne mer kucken, dass dat, wat iwwert de Radio an iwwert de Fernseh geet, wéi mer do de Minimum vun deene Werter, un deene mer hänken, wéi déi do geschützt ginn.

Ob dat lo gelongen as oder net, dat as eng aner Fro, do mussen aner Leit jugéieren.

### **Francois Biltgen:**

Den Här Trausch schreiwte ee Buch driwwer oder den Här Scuto.

**Tom Krieps:**

Jo, ech mengen, deen as nach éischer an der Alterskategorie dee richtigen. Merci.



## Conclusions Table ronde nationale 2, Tom Krieps

### « L'organe de contrôle ou de régulation des médias »

Faut-il un organe de contrôle ou de régulation? Oui, disent les régulateurs, non, rétorquent les journalistes.

Les positions, lors du forum, étaient claires dès le début.

Vis-à-vis du pouvoir grandissant des médias, il faut installer certains garde-fous, dit le modérateur. Tout comme pour les trois autres pouvoirs dans un Etat, une supervision s'impose aussi au niveau du «quatrième».

Il existe assez de garde-fous, telle la réplique des journalistes et des représentants du monde médiatique. Le plus redoutable, selon eux serait le spectateur lui-même.

Le ministre de tutelle, lui aussi, avoue avoir certaines réserves vis-à-vis des régulateurs, plus précisément vis-à-vis du système tel qu'il existe à l'heure actuelle au Grand-Duché (extrait du verbatim de la table ronde): « *Ganz vill Organer sinn och e bësselchen ze verstoen als Rechtsnfolger vun fréierer der Regierung, déi de Contenu kontrolléiert huet. De Jean Stock huet ganz anschaulech gëschter jo erzielt, wéi de Motard mat dem journal télévisé bei den de Gaulle gefuer as, deen huet e gekuckt. Dat ware jo a Frankräich Schwergewurten, bis dass se zum aktuellen CSA komm sinn. Mee deen huet och nach ëmmer e bësselchen als Missioun fir do ze kucken, dass dee Contenu, vläicht net méi onbedingt parteipolitisch korrekt, mee iwwerhaupt nach politisch korrekt wär.*

*An do soen ech, dass do eng grouss Gefor as. Mat allem Versteessdemech, deen ech hunn, fir ze soen, mir müssen eng gutt Qualitéit hunn, méi een héije Niveau kréien, mir müssen Mënscherechter kontrolléieren, mir müssen Pluralismus kontrolléieren, dierf een net vergiessen, dass een do ëmmer op engem ganz enken Seel steet, wou ee risquéiert erfazefalen an d'Zensur an an d'Kontroll an an eppes, wat géint d'Liberté d'expression as. Ech war jo selwer vun Ufank un dass et de Conseil National des Programmes gouf, dran, bis dass ech hu missen erausgoen aus Onofhängegkeetsgrënn, wéi ech Minister gi sinn. Ech hu jo déi ganz Joeren vill matdiskutéiert, dofir mengen ech kënn ech och déi Kritik selwer mat ubréngen, well ech jo selwer an deem Boot do sutz, an och selwer do matgeschafft hunn u villen Avisen. (...) Zum Beispill mengen ech, dass dat Organ, déi Autorité de Régulation Indépendante net dierf souwäit goen, dass se herno niewent der Déontologie journalistique, déi mer souwiesou am Kader vum neie Pressegesetz hunn, wat jo net nëmmen ee Gesetz fir d'Presse écrite as, dierf do net nach eng zousätzlech Déontologie journalistique am allgemenge kommen. Dat dierf keng Missioun sinn vun der Autorité de Régulation Indépendante. Dat muss eng Missioun sinn vum Pressegesetz respektiv vum Presserot".*

Son leitmotiv dès lors, c'est la corégulation. Est-ce la réponse aux derniers avis du CNP qui n'étaient pas toujours du goût des journalistes? Ces derniers évoquent des exemples concrets où le CNP se serait trop immiscé dans leur travail rédactionnel.

Même le traitement des plaintes concernant des blagues racistes ou diffamatoires dans des émissions de divertissement incombe au CNP, telle la réplique du magistrat Georges Santer:

*„Wann ech deen entsprechenden Artikel huelen, dann as et ganz kloer den CNP, denn do Befugnis huet. Also ech misst deen Text do falsch liesen, mee do steet geschriwwen: 'le*

*Conseil National surveille le respect des dispositions légales et réglementaires.' An wat déi Dispositiounen sinn, dat as an engem Artikel virdrun, wou ënner anerem vun der Dignité de la personne humaine, an sou weider, an anere fundamentale Werter Riets geet. Also, fir mech as do, en l'état actuel, ob dat lo gut as, dass een déi Befugnisser sollt hunn, dat as eng aner Questioun, mee menger Meenung no huet een se."*

A l'avenir, il s'agira, selon le ministre, de faire la différence entre les notions «équilibre des programmes» et «déontologie du contenu». Cette dernière tombera, selon François Biltgen, sous les compétences du Conseil de Presse. Par contre, la surveillance de l'équilibre des programmes ainsi que du pluralisme dans le cadre du service public sera assurée par la nouvelle Autorité Indépendante de Régulation. Cependant, si on parle de pluralisme, on frôle nécessairement aussi le contenu. Comment arriver à une séparation des deux? Des définitions exactes devront être établies une fois pour toutes.

Avec ces propos, le ministre a-t-il annoncé le chant du cygne du CNP ou la «fin des blâmes» comme l'écrit le journaliste du «Quotidien» le 15 mars 2002? Ces réactions sont sans doute un peu hâtives. Une analyse de fond des déclarations de Mondorf est de mise.

Une première remarque concernant l'autorégulation s'impose: il faudra revoir les dispositions quant au fonctionnement et aux moyens du Conseil de Presse, premièrement. Deuxièmement, l'autorégulation par conséquent l'autocritique, peut-elle fonctionner dans un pays de la taille du Grand-Duché avec un nombre définitivement limité de journalistes (300 journalistes actifs, selon les données du président de l'ALJ)?

Le projet de loi sur la liberté d'expression dans les médias prévoit la création d'une Commission des Plaintes au sein du Conseil de Presse. Celle-ci sera avant tout, sinon trop, livrée à elle-même. Elle pourra décider par exemple de la recevabilité d'une plainte!

Malheureusement, ce projet de loi n'a pu être abordé lors du forum de Mondorf, le ministre voulant se limiter à la réforme de la loi sur les médias électroniques.

On ne peut cependant la passer sous silence, il faut, dans ce contexte, revoir aussi, appelons-le, le «sort» des journalistes. Bien que le Conseil de Presse soit dès lors compétent pour tout ce qui concerne la déontologie journalistique, il arrive, assez souvent d'ailleurs ces derniers temps, que les plaintes concernent non pas des émissions journalistiques, mais plutôt le côté divertissement de la radio et de la télé, là où travaillent bon nombre de «non journalistes», animateurs, des personnes n'exerçant cette activité qu'à titre accessoire. Qui sera compétent ou sera-t-on en présence d'un vide juridique? Jean-Claude Wolff, président de l'ALJ, en est conscient: „Als Journalisteverband wiere mer frou, wann nëmmen Journalisten gingen an d'Zeitungen schreiwen, mee do get ee gewësse sozialen Dumping gemaach..."

Qu'en est-il à présent du chant de cygne du CNP?

En effet, il faut entrer dans les détails des propositions de François Biltgen concernant la nouvelle loi sur les médias et notamment la création d'une AUTORITE INDEPENDANTE DE REGULATION. Le ministre de tutelle a esquissé les pistes lors du forum des médias.

Une fusion est annoncée, celle du CNP, de la Commission Consultative des Médias ainsi que de la Commission Indépendante de la Radiodiffusion. Mais s'agit-il vraiment d'une fusion? Une analyse encore plus détaillée: au cœur de cet ARI, un directoire sera créé, l'organe exécutif de la nouvelle autorité. Un conseil de surveillance administrera cet établissement public qu'est l'ARI. Deux conseils consultatifs flanqueront le directoire. Ces derniers auront comme mission de rendre des avis sur différentes questions, notamment celles ayant trait au pluralisme. D'autres précisions manquent!

Flou artistique aussi quant à la nomination des membres du directoire! Est-ce le gouvernement qui les désignera ou bien la Chambre des Députés? Quelle est la manière la plus efficace pour garantir une indépendance totale de ces personnes? Autant de questions auxquelles il faudra trouver une réponse.

D'autres réflexions découlent de ce qui précède:

- Ne créé-t-on pas avec le Directoire un «super-organe» où un nombre restreint de personnes auront pleins pouvoirs pour prendre leurs décisions? Par conséquent, ne réduirait-on pas les organes consultatifs, à savoir le Conseil Consultatif ainsi que la Commission Consultative, à des «structures alibi»?
- Bien que ces deux organes consultatifs fonctionnent au sein d'une autorité, il reste qu'ils prennent leurs avis séparément. Ainsi, au lieu de réunir professionnels et forces vives autour d'une table, on garderait une séparation. Les expériences récentes (en incluant bien évidemment Mondorf) n'ont-elles pas montré qu'un dialogue entre forces vives et milieu professionnel est plus que jamais nécessaire?

Certes, le ministre a précisé que ses informations ainsi que le document des orientations ne sont que des propositions qui devraient être complétées entre autres par les députés, cependant, il y a lieu de se demander si le gouvernement, à certains égards, a pris la bonne direction.

Tom Graas, rédacteur en chef de RTL Télé Lëtzebuerg, l'a formulé de la manière suivante: „*Hei zu Lëtzebuerg pake mer ganz vill Saachen un, ouni dass mer eis fir t'éischt mol déi Question préalable vun der Definitioun stellen. Déi ganz Diskussioun rondrëm den audiovisuelle Secteur hei zu Lëtzebuerg as där eng. Wou quasi d'Halschecht vun deene wichtege Ausdréck, Konzepter ni definéiert goufen, a mir schleefen se awer schon zënter 40 Joer mat rondrëm.*”

Un point crucial est la définition du service public. Celle-ci devra être inscrite dans la nouvelle loi; le ministre a essayé de calmer les esprits à Mondorf. Qu'est-ce que le service public et comment sera-t-il alloué, comment sera-t-il financé? On devra trouver des réponses à ces questions dans le nouveau texte.

Mais revenons-en au financement. François Biltgen est d'avis que le service public ne doit pas nécessairement être financé par les moyens étatiques. Il prend l'exemple du secteur télécom où les intéressés étaient toujours assez nombreux pour assurer un service universel qui, par conséquent, n'aurait pas dû être assuré par l'Etat. Selon lui, le modèle pourra être imité. Cependant, selon le modérateur, le contrôle d'un service public ne pourra se faire que là où des fonds publics ont été investis...

«Laissons cela au droit commun!» Cette dernière phrase a été répétée à plusieurs reprises lors de la table ronde. Pour des plaintes p.ex. concernant des discriminations raciales, le droit commun suffit largement, prétendent les journalistes.

Le document sur les orientations pour une nouvelle législation sur les médias électroniques les confirme dans leur raisonnement; ainsi, ce texte précise que le contrôle des règles relevant du droit commun pourrait incomber aux instances judiciaires.

Mais l'appareil judiciaire pourra-t-il s'en occuper de manière à satisfaire la demande? Non, répondent les juristes. Tout d'abord, il doit y avoir un plaignant, il faudra définir une personne juridique; ensuite, en cas de constat d'infraction, le juge pourrait frapper l'opérateur d'une amende tout au plus; cependant, il ne saura jamais retirer la concession à une chaîne. En dernier lieu, il faut se demander si une machinerie aussi lourde que la justice pourra satisfaire à des besoins d'un domaine «ultrarapide»...

## Verbatim Table ronde nationale 3, Robert Soisson

### « L'éducation aux médias »

#### **Robert Soisson:**

Ich begrüße Sie zum Rundtischgespräch über das Thema „Medienkompetenz“. Herzlich willkommen in diesem schönen Saal. Sie haben vielleicht schon die Lampen bemerkt. Da hat der Kollege Techniker mir erklärt, dass alle Leute, die an diesem Projekt gearbeitet haben, eine kleine persönliche Nachricht hinterlassen haben, die an diese Lampen befestigt sind. Das habe ich noch nie gesehen, ich finde es aber eine sehr gute Idee.

Ich werde ganz kurz die Leute, die an diesem Tisch sitzen, vorstellen, und jeden einzelnen bitten, das noch mal genauer zu tun. Ich will nur sagen, warum ich die einzelnen Leute zu diesem Rundtischgespräch eingeladen habe. Gestern am Ende der Diskussion zwischen dem Premierminister und Sabine Christiansen kamen ganz zum Schluss einige Fragen betreffend die Medienkompetenz zutage. Es war einerseits eine Frage zu der Gewalt in den Medien und die andere war zum Thema Jugendschutz. Heute morgen wurde dies auch mehrmals in der Diskussion angesprochen, aber es wurde nie im Detail darüber geredet.

Der CNP ist – die meisten haben das schon heute morgen erfahren – ein Gremium, welches sehr wenig Kompetenzen besitzt. Im Bereich der Sanktionen haben Sie erfahren, dass wir nur sehr wenige Möglichkeiten haben, aber wir haben auch keine Kompetenzen im Bereich der Prävention im Medienbereich, die u.a. dadurch erreicht werden könnte, dass bei Kindern, aber auch bei Erwachsenen, mehr Medienkompetenz erreicht werden sollte. Wir werden nachher Gelegenheit haben, über den Ausdruck Medienkompetenz zu diskutieren und über das, was die einzelnen Leute sich darunter vorstellen. Denn es gibt noch keinen Konsens, es gibt nur einige Elemente, die verschiedenen Definitionen gemeinsam sind, aber in der Regel besteht noch eine relativ große Diversität in der Beschreibung dessen, was man als Medienkompetenz bezeichnen könnte. Auch Herr Hahn-Cremer hat heute morgen betont, dass für die deutschen Landesmedienanstalten das Thema Medienkompetenz an erster Stelle steht. Wir konnten das auch sehen: wir haben die Landesrundfunkanstalt in Düsseldorf besucht und sie hatten z.B. ein Paket für die Vorschulen entwickelt, in dem Kinder den Umgang mit Werbung lernen konnten anhand von praktischen Aufgaben, die in einer Art Spielkasten enthalten waren und von den Lehrern benutzt werden konnten, um im Vorschulunterricht die Kenntnisse der Kinder über Werbung in den Medien zu erweitern.

In dieses Rundtischgespräch wollte ich aber auch Leute aus der Praxis einladen, weil ich der Meinung bin, dass man Medienkompetenz nicht einfach erklärt bekommen kann, sondern, dass man die lernen muss, dadurch dass man praktisch mit Medien umgeht.

- Deshalb freue ich mich, ihnen die Teilnehmer hier vorstellen zu können, zunächst Frau Wagener von den Grünen.
- Herr Gerard Gretsch, der in Walferdange am ISERP arbeitet und mir besonders aufgefallen ist, dadurch, dass er als Lehrer in seiner Klasse Lese- und Schreibunterricht mit Hilfe von Computern sehr erfolgreich gemacht hat.



- Herr Richard Swetenham, dem ich in Stockholm begegnet bin bei einer Konferenz über Medien und der für die europäische Kommission arbeitet; in einer Abteilung, die sich mit Software für Filterprogramme beschäftigt.
- Herr Adrien Promme vom SNJ, der auch an dieser Konferenz in Stockholm teilgenommen hat; der in Eisenborn mit Kindern aus dem Primärschulunterricht Videofilme bearbeitet.
- Fräulein Sarah Gilbertz, die sehr aktiv im Escher Uelzechtkanal mitarbeitet, und die mich letztes Jahr einmal als Moderatorin an einem Rundtischgespräch über Probleme in der Schule sehr beeindruckt hat. Da habe ich gesagt, die Sarah muss auch heute unbedingt dabei sein. Ich wollte auch, dass Jugendliche an dieser Tagung teilnehmen, denn es geht ja zunächst sie etwas an; wenn wir über sie sprechen, sollen wir auch mit ihnen sprechen. Das wird immer gesagt, man vergisst es aber öfter.
- Herr Edouard Ries vertritt Frau Brasseur, die heute nicht kommen konnte. Er ist im Unterrichtsministerium und verantwortlich für die Umgestaltung der Programme im oberen Zyklus des Sekundarunterrichts.
- Herr Ed Maroldt ist ein alter Bekannter von mir. Wir kennen uns seit unserer Schulzeit und er ist hier bekannt als der Initiator der Escher Theateraktivitäten im Jongelycée und auch als Initiator des Uelzechtkanals, eine sehr produktive Fernsehsendung, die einmal im Monat produziert und auf den Kabelkanälen gesendet wird.
- Herr Bernt von zur Mühlen wohnt hier in Mondorf und ist unabhängiger Berater im Medienbereich. Er wird nachher genauer erzählen, was er selber macht, das ist nicht so leicht zu erklären. Aber er ist ein sehr engagierter Mensch. Er war auch im öffentlich-rechtlichen Bereich tätig als Berater. Auch im Bereich der Privatindustrie, die sich im Bereich Medienkompetenz bewegt, macht er heute noch Beratung.
- Herr Fernand Mathes ist Vertreter der RTL-Gruppe. Er arbeitet seit längerer Zeit für RTL.
- Und schließlich Tom Hildgen. Tom ist Lehrer und hat sehr lange aktiv im Uelzechtkanal mitgearbeitet; er ist heute auch in Planet RTL aktiv, wo er diese Sendung mitgestaltet.

Es gibt auch Leute, die wir nicht eingeladen haben, die wir allerdings nicht vergessen haben; aber wir wollten doch die Teilnehmerzahl irgendwie beschränken, z.B. das Info-Videozenter hätten wir auch einladen können, das soziokulturelle Radio, die auch Radiosendungen mit Kindern machen. Es gibt auch im technischen Sekundarunterricht Leute, die viel mit Kindern im Bereich Radio- und Fernsehsendungen arbeiten. Aber wir mussten uns irgendwann einmal auf einen Teilnehmerkreis beschränken und deshalb noch einmal vielen Dank, dass sie gekommen sind.

Ich möchte Sie bitten, dass Sie sich alle noch mal kurz vorstellen und kurze Statements abgeben zu dem, was Sie auch an diesem Thema speziell interessiert und dann wollen wir ins Thema einsteigen. Ich hatte nur zwei Fragen vorgesehen, die jedem Teilnehmer hier gestellt werden und zu denen er sich dann äußern kann. Und dann wäre es vielleicht gut, wenn wir viel diskutieren könnten. Deshalb bitte ich Sie, sich so kurz wie möglich zu fassen, damit es zu einer Diskussion kommen kann. Wir haben fast 3 Stunden Zeit, das müsste eigentlich reichen.

### **Renée Wagener:**

Mein Name ist Renée Wagener und weil ich nicht nur Abgeordnete, sondern auch Journalistin bin, habe ich natürlich einen doppelten Blick auf das Thema. Aber ich muss

ehrlich zugeben, dass ich nicht unbedingt als Politikerin dieses Dossier betreue, wenn man davon absieht, dass ich Mitglied der Kommission „Jugend in Not“ bin.

Und ich weiß nicht, ob die Jugend in Not ist, wenn man sich die Zahlen anschaut, dass z.B. Jugendliche 2 bis 4 Stunden pro Tag fern sehen oder ob sie in Not ist, weil sie sehr wenig Zeitungen liest und wenn Zeitungen, dann Sport oder die Bild-Zeitung; das scheinen mir dann doch noch andere Probleme zu sein, als die, mit denen wir in der Kommission konfrontiert sind. Aber, es scheint mir schon klar, dass es in Luxemburg einen Mangel an Medienerziehung gibt, dass in unseren Schulen die diversen Medien den Jugendlichen eigentlich nicht genug nahe gebracht werden und dass es hier ganz klar einen Handlungsbedarf gibt.

### **Gerard Gretschi:**

Mein Name ist Gerard Gretschi, ich bin zur Zeit in der Ausbildung der LehramtskandidatInnen am ISERP beschäftigt. Ich habe 1985 mit Computern im ersten Schuljahr mit den Kindern angefangen – im Bereich des Spracherwerbs und der Sprachentwicklung. Danach haben wir auch ein Programm entwickelt, das Theo heißt und das für die mündliche Sprachentwicklung geeignet ist. Ich habe mehrere Projekte geleitet, die sich mit Kompetenzentwicklung von Lehrern in diesen Bereichen unseres Erziehungssystems abgeben. Für mich ist Lernen immer „mediiert“, jedes Lernen seit Menschengedenken war „mediiert“ und es wird „mediiert“ mit den Werkzeugen, die der Gesellschaft zur Verfügung stehen. Und das ist das Thema, was mich reizt. Und ich denke, dass heute neue Medien sehr stark verbreitet sind, sehr stark unsere Auseinandersetzung mit dem Alltag und mit dem Lernen durchdringen; und dass wir als öffentliche Schule, die nun mal da ist und morgen noch da sein wird, uns verdammt nochmal damit auseinander zu setzen haben. Und deshalb bin ich heute mittag gekommen.

### **Richard Swetenham:**

Ich heiße Richard Swetenham, bin Beamter bei der europäischen Kommission, Generaldirektion Informationsgesellschaft hier in Luxemburg. Ich bin kein Sachverständiger für Medienkompetenz, bin aber Jurist und beschäftige mich zur Zeit mit dem Aktionsplan „Sicheres Internet“ der Kommission. Und dieser Plan hat drei Aktionen: eine Aktion für Hotlines, wo die Öffentlichkeit, die auf illegale Inhalte im Internet stößt, das berichten kann und dann wird das an die richtige Stelle weitergeleitet. Die zweite Aktion beschäftigt sich mit den Inhalten und der Klassifizierung. Die dritte Aktion nennen wir Sensibilisierung und da haben wir gerade gesehen, wie wichtig dieser Teil unserer Arbeit ist. Das ist auch, wenn man will, ein Unterteil der Medienkompetenz im allgemeinen.

### **Adrien Promme:**

Mein Name ist Adrien Promme vom SNJ. Wir organisieren Videoklassen für Primärschulkinder und auch für technische Lyzeen. Wir machen auch Videoprojekte mit Jugendhäusern. Wir haben verschiedene internationale Projekte, wie z.B. bei der Expo 2000 hatten wir einen Jugendfilm, der international mit 6 Ländern produziert wurde, gezeigt. Ich bin hierher gekommen, um zu dokumentieren, dass ich immer wieder überrascht bin, wie schnell die jungen Leute lernen und wie kreativ sie sind.

### **Sarah Gilbertz:**

Mein Name ist Sarah und ich bin auf einer 2<sup>e</sup> im Escher Jongelycée und seit 3 Jahren arbeite ich beim Uelzechtkanal. In den Sommerferien habe ich mit zwei Freunden zusammen ein Fernsehprogramm gemacht für unsere Gemeinde, das war unser Ferienjob. Deshalb habe ich praktische Erfahrung mit den Medien.

### **Robert Soisson:**

Ich habe ganz vergessen, mich selbst vorzustellen. Mein Name ist Robert Soisson. Ich bin Psychologe; ich arbeite seit 25 Jahren in einer schulpsychologischen Beratungsstelle in Esch/Alzette und ich bin interessiert am Thema Kinderrechte und vertrete auch die nationale Kinderrechtskoalition in diesem CNP. Ich war auch mehrmals bei internationalen Konferenzen, wo es um Kinderschutz und Ausweitung der Kinderrechte geht. Der Stein des Anstoßes bei den Kinderrechten ist ja die Partizipation von Kindern und Jugendlichen in und an der Gesellschaft und ihr Fehlen macht sich bemerkbar im Bereich des Umgangs mit den Medien. In diesem Sinne hatte ich versucht, dieses Thema Medienkompetenz als eines der Themen von dieser Tagung hervorzuheben und ich glaube, dass das auch eine wichtige Entscheidung war, besonders wenn man hört, was heute morgen schon dazu gesagt worden ist.

### **Edouard Ries:**

Mein Name ist Edouard Ries. Ich bin von Beruf Biologielehrer, seit 26 Jahren lehre ich Biologie im Lycée de garçons auf Limpertsberg. Ich bin gleichzeitig Lehrbeauftragter für Biologie am Cunlux seit 15 Jahren und seit 2 Jahren arbeite ich halbtags im Ministerium für nationale Erziehung, wo Frau Brasseur mir die Leitung der Reform der Oberstufe im Sekundarunterricht übertragen hat. Und in diesem Sinne bin ich dann eigentlich wie von selbst auch mit dem Problem der Medienerziehung konfrontiert, versuche da die verschiedenen Anträge und Forderungen von eher klassischen Bittstellern unter einen Hut zu bringen und das ist nicht immer ganz einfach.

### **Ed Maroldt:**

Mein Name ist Ed Maroldt. Vor 10 Jahren übernahm ich die Verantwortung für ein fächerübergreifendes Medienprojekt im Sekundarschulunterricht. Vor 6 Jahren übernahm ich die Verantwortung für den Uelzechtkanal, der in diesem Moment der erste Fernsehsender neben RTL war. In meiner privaten Fachbibliothek zu Hause gibt es keine Bücher, die so schnell veraltet sind als die über den Einsatz von Medien im Unterricht. Was nicht veraltet ist, ist der eine Satz des Menschen. Und deshalb möchte ich darüber einige Sätze sagen. Vor über 30 Jahren hat Robert Soisson als Graphiker eine Zeitung illustriert, die im Sekundarschulunterricht zirkulierte, die „Roud Wullmaus“ und die hat damals für sehr viel Aufregung gesorgt. Ich denke, dass damals Lehrer das Bedürfnis hatten, Schüler zu beschneiden, etwas wegzunehmen, weil sie einfach den Eindruck hatten, dass die Schüler damals zu kühn waren, zu weit gingen. Ich muss auch sagen, dass, wenn ich Nummern lese, die damals geschrieben wurden, die gingen, was den Angriff auf die Person von Menschen angeht, doch sehr, sehr weit. Heute habe ich ein anderes Problem: heute leite ich ein Projekt, und ich muss wieder als Lehrer eingreifen, aber diesmal, weil ich den Eindruck habe, dass Schüler zu wenig machen, inhaltlich zu wenig machen. Wenn es denen nämlich nachginge, würden wir permanent im Fernsehen Sendungen über Rock und Lifestyle senden.

Damit kann man sehr gut leben; aber ich als Erzieher denke, dass es nicht allein Aufgabe eines Schulfernsehens sein sollte, nur solche Jugendsendungen zu machen. Also müssen wir eingreifen und haben dann ein schlechtes Gefühl, weil wir eigentlich die Autonomie und den Freiheitsbereich der Jugendlichen beschneiden. Das mal zu der ersten Problematik, die ich als Lehrer heute sehe.

### **Bernt von zur Mühlen:**

Mein Name ist Bernt von zur Mühlen, ich wohne tatsächlich in Mondorf, habe wahrscheinlich den nächsten Weg gehabt, 500 m zu dieser wunderbaren Konferenz. Ich bin seit fast 20 Jahren hier in Luxemburg, bin seit über 28 Jahren im Mediengeschäft, ich habe 10 Jahre bei der ARD sehr spezialisiert nur über China gearbeitet, als Chinaautor und bin dann 1983, als die erste Programmreform bei Radio Luxemburg war, sozusagen von den Höhen der Kultur und der relativ ambitionierten, detaillistischen Autorenschaft in das Massengeschäft gegangen, zu Radio Luxemburg. Ich habe hier fast 20 Jahre gearbeitet, habe seit 2 Jahren ein eigenes Unternehmen hier, das Medienberatung macht und zwar gezielt auf zwei Feldern. Erstens, was man sich klassisch unter Medienberatung vorstellt. Also: ein Haus, das Zeitschriften macht, will im Internet tätig werden und braucht Beratung. Ich habe dann in meinem hohen Alter eine der jüngsten Zeitschriften beraten in Europa, nämlich Bravo, was sie wahrscheinlich aus Ihrer Kindheit noch kennen, also die Clearasilfraktion, und habe dort dem Haus geholfen, ins Internet zu kommen. Auf der anderen Seite berate ich Unternehmen, Industrien, die zunehmend vollkommen eigene Wege gehen in ihrer Ausbildung. Es ist nicht mehr so, dass Häuser wie IBM z.B. oder auch DaimlerChrysler oder BMW sozusagen in allen Bildungsfragen in das klassische Schul- oder Ausbildungssystem Vertrauen haben, sondern sie müssen eigene Wege gehen, weil das Tempo, in dem ihre eigenen Dinge sich umkrepeln, also die hohe Spezialisierung, das schafft das klassische System nicht mehr ganz. Und hier ist eine Entwicklung zu sehen, die darauf hinausläuft – ich wage eine erste These – dass wir in etwa 20 Jahren ähnlich wie es in Amerika in einer ausschließlichen Form passiert, dass wir zwei Systeme nebeneinander haben. Ein kommerzielles Bildungssystem – kommerziell nicht falsch verstehen, als in der Qualität weniger wert sein – und wir haben sozusagen ein breites Bildungssystem wie wir es kennen, also klassisch. Was mich auch hier an der Tagung interessiert – meine These ist, wie der Herr vorher sagte – dass das Ringen um Medienkompetenz so alt ist wie die Menschheit. Das Ringen um Kulturkompetenz, das Ringen um Sprache, das Ringen um eine hohe Literatur ist alles Medienkompetenz und ich warne davor, dass jetzt so etwas – modisch vorgetragen von zwei oder drei großen Konzerngruppen, dieses Wort Medienkompetenz – eigentlich nur eine Fähigkeit ist, mit Computern umzugehen. Das halte ich für absolut verhängnisvoll und eine der schlimmsten Entwicklungen. Vor 5 Jahren habe ich in Berlin mit dem berühmten Professor Weizenbaum zusammengearbeitet, wir haben ein Institut für electronic business aufgebaut, was als erstes in Europa einen vollständigen Studiengang in 5 Semestern electronic business anbietet. Und Professor Weizenbaum, einer der Miterfinder im MIT ist über 80, ist ein reiner Mathematiker, Informatiker. Er hat einmal auf einer Tagung gesagt – das hat mich sehr beeindruckt: „Dieser ganze Quatsch mit Computern an den Schulen will ich überhaupt nicht hören. Die Kinder sollen lesen können, sich ausdrücken können, sollen eine Kreativität entwickeln können. Das bisschen Computer was Kinder lernen, machen sie nebenher.“

Und eine andere These, um mit der Tür ins Haus zu fallen, ist, dass Luxemburg enorme Chancen hat, hier relativ flott und konzentriert tätig zu werden. Vielleicht ist die Cunlux ein Ausgangspunkt dafür; ich glaube aber, dass es spezielle Institute braucht. Warum soll es nicht ein spezielles E-Learning-Institut in Luxemburg geben? Immer mit dem Vorsatz, europäisch, der Weg nur für Luxemburg ist sicherlich nicht zielführend.

Und als letzte These, um ein bisschen zu provozieren, ausgerechnet die Medienunternehmen werden den ganzen Trend der Medienkompetenz verschlafen. Hier sind sämtliche IT-Unternehmen viel weiter; ob das Motorola ist, ob das Intel ist, sie sind viel weiter. In ihren eigenen Corporate Universities wird viel kreativer gearbeitet als in sehr altmodischen Medienunternehmen, die Medien immer noch begreifen als ein Abspielen von fertigen Konserven in einer sich immer wieder leicht verändernden paketierte Form. Die Tatsache, das heute Herr Jauch eigentlich das gesamte RTL-Programm repräsentiert, ist natürlich Armutszeugnis insofern, als dass das Quiz so alt ist wie wir alle hier auf der Welt sind, eines der ältesten Formate und die interessantesten Dinge entstehen bei der IT-Industrie.

### **Fernand Mathes:**

Dem ist nichts hinzuzufügen. Fernand Mathes, also ich bin als Vertreter von RTHell hier, RTHell habe ich jetzt gesagt, ist aber nicht so. Bin aber ein Rundfunkmensch, das müsste ich unterstreichen. Ich bin verantwortlicher Leiter des luxemburgischen Rundfunkprogramms, seit 1978 in dem Job, mit einem kleinen Ausflug in die Realität, über ein Jahr hat mir das sehr gut getan und habe dann die führende Position übernommen. Ich habe aber den ganzen Weg eher durch Zufall gemacht, weil ich eine technische Ausbildung gemacht habe, in Elektrotechnik. Meine Liebe zum Theater aber hat mir die Türen ins Rundfunkprogramm geöffnet, zwei Seelen wohnten und die wohnen noch immer in meiner Brust und die kommen mir heute auch immer noch zugute. Was die Medienkompetenz angeht, da stelle ich persönlich ein sehr großes Fragezeichen dahinter, weil man die nicht einfach so mit auf den Weg kriegt; die muss man sich erarbeiten; vielleicht liegt das auch im Wort mit drin, das ist auch ein Stück von „competition“, die man täglich in dem Business ausführen muss, um auch die Kompetenz vielleicht zu erkennen. Aber das soll ja vielleicht dieses Rundtischgespräch etwas heraus Schälen, wo überhaupt der Begriff hingehört und was der eigentlich soll.

### **Tom Hildgen:**

Also, ich heiße Tom Hildgen. Ich habe, wie Herr Soisson schon sagte, angefangen mit den Medien konfrontiert zu werden, erstmals im Uelzechtkanal. Fast von Anfang an, als es den Uelzechtkanal noch nicht gab, da hatten wir zusammen mit Herrn Maroldt verschiedene Fächer, wo wir Medien behandelten und das hat mir so gut gefallen, dass ich seither die Hände nicht mehr davon lassen konnte. Also habe ich auch zeitweilig bei einem Rundfunksender gearbeitet; ich habe ein bisschen beim Film gearbeitet; irgendwie kam das immer wieder. Und da habe ich gesagt, jetzt musst du mal was Anständiges lernen und da bin ich Lehrer geworden. Auch da hörte es trotzdem nicht auf, weil da habe ich mich die ganze Zeit gewundert, warum die Kinder so wenig mit den Medien in der Schule konfrontiert werden. Als junger Lehrer – auch etwas Idealist – habe ich das dann versucht, und so hatte meine Abschlussarbeit den Titel: „Die Integration der neuen Technologien in den Schulen“. Da bin ich sehr früh auf sehr viele Probleme gestoßen, wo ein Hauptproblem in meinen Augen sicherlich die fehlende Formation und Qualifikation der Lehrer ist in diesen Bereichen. Und das Material fehlte auch manchmal. Das war jetzt in Belgien, wo ich meine Studien absolviert habe; als ich wieder nach Luxemburg kam, dachte ich, es würde sich etwas bessern, aber auch da stieß ich auf dieselben Probleme und Barrieren und bis heute muss ich ehrlich sagen, ist es mir überhaupt nicht gelungen, die Medien gut in die Klasse integrieren zu können, aus wieder verschiedenen Gründen, wie z.B. auch, dass wir ein Programm haben, das in meinen Augen ein bisschen überfüllt ist und keinen Platz lässt für anderes und um darüber zu reden bin ich heute hier.

## **Robert Soisson:**

Danke für diese Präzisionen. Ich will versuchen jetzt eigentlich in das Thema einzusteigen. Es wurde gestern schon gesagt, es wurde auch heute erwähnt, dass die Menschen sehr viel vor dem Fernseher sitzen. Gestern wurde behauptet, dass ein 70-jähriger Franzose 70.000 Stunden vor dem Fernseher verbracht hat; man spricht davon, dass Kinder täglich 3-4 Stunden fern sehen, Erwachsene auch. Die Frage, die ja immer gestellt wird, ist: „Was geschieht dort?“ Auf der Konferenz in Stockholm gerieten die privaten Anbieter, die dort durch die Disney-Gruppe vertreten waren, und die öffentlich-rechtlichen Anstalten, die von der schwedischen Regierung beauftragt waren, ein Kinderprogramm zu erstellen, sich ziemlich in die Haare, als es darum ging, zu diskutieren, welche Inhalte denn vermittelt werden sollten. Das schwedische Kinderfernsehen hatte eine Vorstellung gemacht, wo es verschiedene Produktionen zeigte. Eine davon war ein Film über ein Mädchen, das Gewichtsprobleme hatte. Der Film war sehr gut gemacht und alle waren begeistert, bis dann die Vertreterin vom Disneychannel aufgestanden ist und ziemlich laut ihren Unmut bekundet hat und gesagt hat, das sei doch alles Quatsch. Was die Kinder bräuchten, das sei Fun. „All they want is just fun!“. Und da ist für mich der entscheidende Punkt, zwischen den Leuten, die auf der einen Seite versuchen, Alltagsthemen in die Fernsehanstalten hineinzubringen, vielleicht auch soziale Fähigkeiten oder Konfliktlösungsfähigkeiten von Kindern dadurch zu fördern und auf der anderen Seite Anbieter, die nur Unterhaltung bieten. Die kommerziellen Anbieter sind ja nicht – auch das kam gestern relativ klar zum Vorschein – durch irgendwelche philanthropischen Gründe in den Markt eingestiegen, sondern um Geld zu verdienen und sie kümmern sich relativ wenig darum, was mit ihren Produkten geschieht, wie die verarbeitet werden. Im Bereich der interaktiven Medien ist das besonders offensichtlich bei den Computerspielen, die teilweise sehr viel Gewalt beinhalten. Und wird ein Kind vor den Jugendrichter gezerrt, wird immer drauf hingewiesen, dass es vielleicht zu viele solcher Spiele gespielt hat und zu viel fern gesehen hat, sonst könnte man sein aggressives Verhalten nicht erklären. Das heißt, es gibt auf der anderen Seite relativ einfache Erklärungsmuster, aber diese Zusammenhänge sind noch immer nicht ganz klar bewiesen. Wenn man davon ausgeht, dass Kinder sich einfach vor diese Spiele setzen und sich diese Filme ansehen, ohne den Umgang mit den Medien gelernt zu haben, dann ist man vielleicht versucht zu sagen, dass durch eine Ausbildung von Medienkompetenz, die Auswirkungen dieser Medien auf Kinder verringert werden oder in einem positiven Sinne verändert werden könnten.

Ich versuche nur eine kurze Definition von Medienkompetenz zu geben, wie sie die Landesrundfunkanstalt in ihr Programm aufgenommen hat. Sie versucht, den Begriff Medienkompetenz in 4 Bereiche einzuteilen.

Das eine ist die Medienkunde; die Kinder sollen wissen über die Funktions- und Nutzungsmöglichkeiten der Medien; der Aspekt der Medienkritik dann ist für sie auch sehr wichtig, der die Fähigkeit umfasst, Medien und deren Inhalte vor dem Hintergrund gesellschaftlicher Prozesse, dem eigenen Handeln und im Hinblick auf soziale Verantwortung zu analysieren und zu reflektieren. Dann ist die Mediennutzung noch wichtig, wo praktische Kenntnisse in der Anwendung und in der Funktion von Medien und Medienangeboten erlangt werden sollen. Der letzte Aspekt ist die Mediengestaltung, die es dem Benutzer erlaubt, sich innovativ in der Veränderung und der Weiterentwicklung von medialen Prozessen zu engagieren.

Das ist also ein relativ großes Programm und für mich ist eigentlich der Aspekt „learning by doing“ sehr wichtig, d.h. über den Umgang mit den Medien erfährt man auch, was das bedeutet, wie Filme gestaltet werden, wie auch Filme eingeschätzt werden können und auch auf dem gesellschaftlichen Hintergrund kritisiert werden können.

Wir hatten dem CSA, der französischen Rundfunkanstalt, einen Besuch abgestattet. Bei der Gelegenheit hatten wir eine Diskussion mit den Verantwortlichen über Strafen, die man verhängen kann gegen einen Fernsehsender, der gegen die Bedingungen verstößt. Die einzigen beiden Fälle in Frankreich, wo Fernsehanstalten zu einer Geldstrafe verurteilt wurden, waren zwei Produktionen, die als Dokumentarfilme angekündigt worden waren und wo den Zuschauern nicht gesagt wurde, dass es eigentlich Filmproduktionen waren. Das eine ging um die Verhaftung eines Drogendealers, das andere war die Rettung eines verunglückten Bergsteigers. Die Filme wurden von der Gendarmerie gedreht und als Dokumentarfilme gesendet, so, als ob es sich um richtige Szenen gehandelt hätte. Das ist dem Zuschauer nicht aufgefallen. Aber einige Leute, die eben in dieser Überwachungsinstanz sitzen, haben das herausgefunden und daraufhin wurde dieser Fernsehsender verurteilt. Das zeigt auch das Spannungsverhältnis zwischen dem, was real ist und dem, was produziert ist, wo die Zuschauer und besonders die Kinder, die ja noch nicht diese kritischen Fähigkeiten besitzen, leicht manipuliert werden können. Und das ist eben auch einer der Aspekte von Medienkompetenz, die ich in dieser Diskussion vertiefen möchte.

Wer möchte sich vielleicht als erster zu diesem Thema äußern oder fahren wir wieder der Reihe nach?

### **Renée Wagener:**

Ich wollte vielleicht ein paar Aspekte aufgreifen von dem, was inzwischen auch schon in der Runde gesagt wurde.

Diese These, dass die Jugendlichen in der Schule eigentlich nicht die neuen Medien sich anlernen müssen, da stimme ich überhaupt nicht überein. Ich habe den Eindruck, dass es da auch wieder soziale Unterschiede und andere Unterschiede zwischen Jugendlichen gibt und dass die neuen Medien genau, wie das auch früher schon der Fall war, von diesen Gruppen unterschiedlich genutzt werden können oder dass der Zugang dazu unterschiedlich abgesichert ist. Ich denke z.B. an ausländische Jugendliche, wo ich mal behauptete, dass die einen schwierigeren Zugang zu Internet haben. Ich denke an die Tatsache, dass Mädchen sich da anscheinend nicht so gut zurecht finden wie Jungen, resp. dass, wenn sie in der Gruppe gemeinsam sich mit Internet beschäftigen, dass sie dann dabei zu kurz kommen. Nur mal so als Stichwörter, um zu zeigen, dass das nicht einfach so nebenher ablaufen kann, sondern dass diese Erziehung auch zu den modernen Medien sicherlich auch begleitet oder betreut werden muss. Das mal zu diesem Punkt.

Ich habe in diesem Bericht, der vor kurzem über die Jugend in Luxemburg herausgekommen ist, gelesen, dass die Jugendlichen doch auch selbst kritisch gegenüber den Medien sind. Wenn ich mir das Beispiel Fernsehen anschau, wird z.B. auch von den Luxemburger Jugendlichen gesagt, dass ihnen zuviel Gewalt in den Medien ist. Das scheint mir doch ein interessanter Punkt zu sein, weil das zeigt, dass es auch nicht immer auf ihre Bedürfnisse ankommt, sondern dass ihnen auch Sachen vorgesetzt werden, die sie schlucken müssen.

Und dann bin ich auch beim Thema Luxemburger Fernsehen. Ich finde eigentlich, dass die Entwicklung, wie sie in den letzten Jahren stattgefunden hat, nicht sehr glücklich ist, aus mehreren Gründen. Erstens haben wir jetzt zwei verschiedene Programme, Planet RTL kann man vielleicht nicht als Programm für sich bezeichnen, aber wir haben jetzt zwei spezifische Angebote für die Zielgruppe Jugend und ich denke, dass das eine gefährliche Tendenz ist, wenn wir dieses Spartenfernsehen zu weit treiben. Das, glaube ich, geschieht im Moment und auch da habe ich das Gefühl, dass den Jugendlichen trotzdem Sachen vorgesetzt werden, dass sie eigentlich immer weniger die Wahl haben, was sie konsumieren können, resp. was sie sich eigentlich anschauen möchten.

Ich bin durchaus damit einverstanden, dass es jugendgerechtes Fernsehen geben muss und ich bin auch damit einverstanden, genauso wie Erwachsenen sich in den Medien auch ihren Anteil an Flucht aus dem Alltag holen, dass Jugendliche dieses Recht auch haben; aber es gibt daneben auch andere Sachen und ich finde, dass das öffentlich-rechtliche oder überhaupt das Fernsehen eigentlich die Aufgabe hätte, aufklärerisch zu sein, zumindest ihren Beitrag zu dieser Erziehung zu liefern und wenn ich mir diese neuen Programme anschau, dann habe ich eigentlich sehr wenig den Eindruck, dass das geschieht. Wobei jetzt Herr Mathes mit am Tisch sitzt, sage ich das noch stärker gegenüber Tango als Planet RTL. Bei Planet hat man immerhin den Eindruck, dass da Sachen thematisiert werden. Wenn ich Tango aufdrehe, kriege ich immer nur Clips resp. irgendein Sprecher, der mir was über Musik erzählt. Diese Eingrenzung auf eine Zielgruppe Jugend, wo es ja auch wahrscheinlich ganz klar um Geld geht oder um Werbung an eine bestimmte Zielgruppe zu bringen, die finde ich sehr bedenklich. Und ich habe den Eindruck, da müsste man eigentlich gegensteuern und deshalb würde ich mir eigentlich in Luxemburg ein richtiges öffentlich-rechtliches Fernsehen wünschen, was dann auch gerade für Jugendliche Angebote hätte, die nicht langweilig sind, aber die informativ sind. Ich glaube, dass Spaß haben mit Fernsehen auf der einen Seite und Information bekommen auf der anderen, dass das sich nicht unbedingt ausschließen muss.

### **Fernand Mathes:**

Ich glaube, da muss ich reagieren. Ich bin nicht kompetent. In dem Zusammenhang schon gar nicht; ich habe das ja unterstrichen, dass ich ein Rundfunkmensch bin und ich könnte es auch noch erläutern, warum mir das so wichtig ist. Aber, im allgemeinen: ich würde das mit Planet oder Tango nicht überbewerten. Das ist, wenn ich ganz ehrlich und persönlich meine Meinung sage, das ist eine Spielwiese, die vielleicht ihre Berechtigung hat oder auch nicht. Aber sie werden mir nicht sagen, Frau Wagener, dass Jugendliche hier in Luxemburg darauf gewartet haben, dass Planet RTL kommt, damit sie Fernsehen konsumieren können. Also, wenn Jugendliche eine Medienkompetenz haben oder die vermittelt wird, das geschieht nicht nur in der Schule, das muss auch von zuhause aus gesteuert werden. Die Auseinandersetzung mit Medien, mit der Gesellschaft, und was passiert, und was man mediatisieren kann, und wie man die Mediatisierung verarbeiten kann, das muss schon viel direkter und individueller passieren. Und ich finde das Angebot hier im Fernsehen in Luxemburg – was die hier zur Verfügung haben – so was von vielfältig, dass jeder, der sich was rausholen will und sich informieren will, übersättigt wird. Vielleicht kann der Tom Hildgen, der ja aktiv dabei ist, seine Meinung dazu sagen.

### **Tom Hildgen:**

Ich versuche es mal. Als Lehrer habe ich schon eine etwas schwierige Situation in diesem Fall, denn natürlich bin ich bei Planet RTL aktiv und es fehlt auch mir manchmal ganz klar an Informativem, aber das ist keine Frage des Nicht-Wollens, sondern im Moment noch eine Frage des Nicht-Könnens. Wir haben sehr viele Mitarbeiter, die noch Schüler oder Studenten sind und die vielleicht nicht die Qualifikation als Kameramann, Moderator oder Journalist vor allem haben. Ich bin auch dafür, dass da mehr dafür gemacht wird und ich versuche auch auf meine Art und Weise – und da bin ich nicht der einzige bei Planet und auch mit der Unterstützung natürlich von RTL – das Ganze ein bisschen informativer zu machen; aber es wird noch eine ganze Weile dauern, bis es soweit ist. Es ist schon das Ziel, den jungen Menschen hier in Luxemburg Informationen herüberzubringen und nicht nur zu zeigen, wo man am Abend feiern kann. Aber das sind auch die Sachen, die leider Gottes sehr, sehr viel gesehen werden.



Das stellen wir auch immer fest; also, die jungen Menschen wollen nicht immer nur Informationen bekommen; manchmal wollen sie eben auch nur einschalten und Fun haben, wie man sagt. Da den Mittelweg zu finden, wir versuchen es, aber es dauert noch ein bisschen, bis wir soweit sind.

### **Ed Maroldt:**

Ich will zu dem gleichen Punkt reden. Als wir eine Soap im letzten Jahr gemacht haben – die Sarah war dabei –, da haben wir Kritik bei Lehrern geerntet, weil die Jugendlichen Shit geraucht haben oder weil z.B. die Freundin von Sarah in dem Film einen dicken Bauch gehabt hat. Die Lehrer meinten dann, das gäbe ein schlechtes Bild von unserer Jugend ab; aber, wie Sie sich doch vorstellen können, man hat einfach die Frage: „Zeige ich ein Idealbild, wie die Jugend sein sollte oder zeige ich die Wirklichkeit?“ Und ich habe mich dafür entschieden, dass wir auch die Wirklichkeit zeigen müssen. Nun sagte mir noch gestern Jean-Claude Majerus, der beim 100,7 arbeitet – er hatte nämlich im Vorjahr in einer Spezi alsendung über Scheidungen mitgemacht, in Rollenspielen –, und draußen auf der Straße redeten Leute ihn an, weshalb er eine so schmutzige Rolle in diesen Filmen habe. Das bestätigt das, was Robert Soisson vorhin von den Gendarmen gesagt hat. Nämlich, dass die Leute draußen in der Tat Schwierigkeiten haben, Wirklichkeit und Fiktion auseinander zu halten und da wird man sich bewusst, wie gefährlich dieser Einsatz ist. Und man muss sich in der Tat die Frage stellen, wie man da vorgeht. Aber, deshalb jetzt zu sagen, man soll reglementieren, das geht nicht! Ich beziehe des öfteren aus Deutschland die Zeitung Flimo, die ich vom „Offenen Kanal“ bekomme und da sehe ich, dass unsere deutschen Nachbarn sehr viel machen, um die Eltern zu beraten.

Ich will noch zum Schluss hinzufügen, dass bei uns im Hause Maroldt in Leudelingen Streit ist, seit dem Tag als wir vom „Electrohauser“ einen Multimediacomputer bekommen haben und wo unsere Kinder damit arbeiten. Das ist ein Problem.

Vor 6 Jahren meinte ich, zusammen mit einem Journalisten, dass wir so etwas wie einen Ehrenkodex für den Uelzechtkanal ausarbeiten müssten. Du darfst nicht angreifen eine Person so oder so. Aber wir hatten nie Probleme damit; aber jetzt, seit dieser Woche haben wir Probleme mit „Hacker“, weil diese Jugendlichen so begeistert sind hier oder da Programme zu klauen, damit unsere Sendungen attraktiv werden, aufgeputzt und aufgemöbelt sind. Und da kommen ganz neue ethische Probleme. Und die zeigen, was den Einsatz von diesen Sachen angeht, ist diese Generation uns weit voraus und sie sind wie die Zauberlehrlinge und man weiß auch noch nicht wohin das führen wird.

### **Bernt von zu Mühlen:**

Wir haben eine klassische Diskussion, wo sich das Wort Medienkompetenz irgendwie mit anderen Debatten mischt, mit teilweise Schulreform, mit teilweise Erziehungsreform, aber Medienkompetenz wird inzwischen als ein relativ präzise definierter Begriff von großen Regierungen benützt. Gestern und vorgestern war in Berlin eine Tagung von Bertelsmann und AOL, wo diese beiden großen Stiftungen versucht haben, das ein bisschen zu systematisieren. Und da wurde deutlich, und das kann man jetzt mal abhaken, dass es sicherlich so ist, dass heutzutage das Internet als 4. Kulturtechnik eingeführt wird; abgehakt für mich, weil es ist ja nichts Tiefergehendes dran. Wir müssen daran arbeiten, dass es jetzt integriert wird und es arbeitet jetzt von selbst.

Um was es hier offensichtlich geht, wenn sie jetzt auch das so diskutieren: es geht um die Frage, in welcher richtigen Form Medien in einer gut gemachten Sozialisation von Kindern und Jugendlichen auftauchen. Wenn ich an meine Jugend denke, das war ein ziemlich klassischer Deal, es muss in allen bürgerlichen Familien so gewesen sein. Ich wollte Rock- und Jazzmusik machen und meine Mutter machte mit mir einen Deal.

Sie sagte, sie würde mir ein Schlagzeug kaufen, wenn ich weiterhin Klavierunterricht nehmen würde. Also, Beethoven spiele. Ich habe das gemacht; ich bin bis zum heutigen Tag über diesen Deal für mich selbst froh, weil ich beides mitgenommen habe und hätte ich nur das eine oder das andere, wäre es vielleicht nicht so spannend gewesen. Das heißt, wie kommen wir raus aus einer betulichen Diskussion, wo wir über Kategorien mit Kindern und Jugendlichen reden, denen wir nur schwer verheimlichen, dass wir keine Ahnung haben von deren Leben, dass wir überhaupt nicht mehr in deren Kategorien denken? Für mich ist vollkommen gegessen – es interessiert mich überhaupt nicht – dass Jugendliche sich Techniken aneignen. Wir haben früher Kassetten kopiert, einer in der Klasse hat eine Platte gekauft und der Rest hat den Kram kopiert. Wir hatten kein Unrechtsbewusstsein, dass wir damit auch schon Urheberrechte verletzen, heute läuft's mit MP3. Zack, abgehakt! Die wichtige Frage ist, ob nicht eine Übertreibung der Medienkompetenz als „stand-alone“-Lösung eine technologische Unterrichtsdebatte ist. Und dagegen bin ich. Ich bin immer gegen technologische Debatten, wenn es sich um Erziehung handelt; es muss eine gute Balance sein. Aber nochmal, der Umgang mit diesen Kisten, das machen die Kinder und Jugendlichen selbst. Sie zeigen es ja ihren Lehrern. Die etwas älteren Lehrer müssten die Medienkompetenz lernen, weil sie ja steinzeitmäßig zu diesen ganzen Apparaten stehen. Das kann man ja auch umdrehen. Lernen ist ja keine Frage des Alters und das werden sie sicherlich machen.

Eine andere Sache, die ich einfach nur so herausgreifen will. Gestern hat Frau Christiansen etwas sehr Interessantes am Rande erwähnt. Wo führt es denn eigentlich hin, wenn man Medienkompetenz, die Erziehung dazu, loslöst von ethischen Werten? Dann haben wir „Al-Qaïda"s, die sich im Netz sozusagen immer wieder selbst erfinden und ihren Terrorismus. Da bin ich unheimlich altmodisch, nicht nur weil ich eine humanistische Bildung genossen habe, sondern, ich glaube, die Menschheit muss sich immer wieder in Erziehungsdebatten selbst erfinden unter der Herausforderung von Technologien. Und die Medienkompetenzdebatte einzuengen auf „wie kriegen wir ein Kind dazu, sich selbst kritisch zu behandeln“, das gibt es nicht. Sie werden mir kein Kind zeigen, mit einem spannend gemachten Comic aus dem Fernsehen, der 4-jährige, abgeklärt, erhebt sich vom Fernsehapparat: „Das ist aber nicht gut für mich“, und drückt drauf. Fantasie von Erwachsenen, die sich verirren in pädagogischen Wunschträumen!

Wir brauchen eine Vision, was die Medien demnächst sein werden in unseren Haushalten – das ist weit mehr als nur der Fernsehapparat mit seinen mehr oder weniger schlechten und guten Programmen. Wir kommen auch nicht hin mit der altmodischen Debatte, die Öffentlich-rechtlichen sollen die Gralshüter sein für Anstand, Kultur oder Qualität und die blöden Privaten sind sozusagen der Untergang des Abendlandes. Das hat sich längst in einer Form vermischt, die wir längst nicht mehr debattieren sollten. Ich will ihnen noch mal eine Anekdote erzählen. Ende der 60er Jahre hat Ulbricht – das war dieser sächselnde Staatsratvorsitzende der Deutschen Demokratischen Republik –, er hat einen Staatsratbeschluss Ende der 60er, Anfang der 70er Jahre herbeigeführt, der sich gegen Radio Luxemburg und RTL richtete, in dem also die Anarchie mit diesen Wellen von Radio Luxemburg in Kernländer Europas getragen wird und – es gab auch eine offizielle Note – es war eine enge Verflechtung, Radio Luxemburg und der Staat hier – man machte die drauf aufmerksam, man solle das abstellen. Wenn das erstens getan worden wäre, hätte man den Jugendlichen eines der schönsten Dinge der Welt genommen, nämlich Rockmusik. Das hat auch wieder nichts mit kommerziell oder öffentlich-rechtlich zu tun, es ist einfach nur gute Musik. Zweitens, ein Kapitel Sozialisation und drittens, sehen sie wie schnell solche Dinge politisch diskutiert werden. Ich erinnere mich, als Désirée Nosbusch als kleine Moderatorin mit Fuchsberger – war ein herrliches Gespann, der Weißhaarige mit einer äußerst charmanten, jungen Lady – moderiert hat; und sie fragte Strauß, was er dann so privat zu Hause machen würde. Damals wurde es als Sakrileg, Frechheit eines unerzogenen Mädchens angesehen.

Das war erstens eine Super-Frage, zweitens war es klasse, alle haben sich darüber amüsiert, alle haben darüber gelacht. Das heißt, wir kommen in eine schnelle Änderung.

Ich finde das auch primitiv von der Dame von Disney, ich weiß aber nicht, ob sie es so gesagt hat. Disney hat sich auch geändert. Disney war einmal ein sehr wertvolles Haus, mit Grundlagen, Tierfilmen, positiven Bildern, das hat sich vielleicht geändert. Aber die jetzt kürzlich verstorbene Astrid Lindgren, große Nobelpreisträgerin, war am Anfang von Pädagogen kritisiert worden, das sei eine Anarchie! Da tauchten bei ihr Mädchen auf, die keine Erziehung hätten.

Ich glaube, die richtige Richtung geht dahin, dass man es teilt: in eine Bildungsdebatte, die sich mit diesem Sozialisationsprozess beschäftigt und eine Debatte für die Industriestaaten, d.h. das ist ein industrieller Motor, diese ganze Medienkompetenz, weil wir umbauen müssen, in dem was wir machen. Alle Industriezweige müssen sich medial aufstellen. DaimlerChrysler könnte heute weltweit einen Fernsehkanal machen, der hätte mehr Zuschauer als RTL 2 mal 2. Das wird passieren, wenn die Großindustrie ihre eigene Medienwelt aufmacht und nicht nur die Medienindustrie, und das ist spannend! Und da muss Kompetenz her, weil wir glauben die Wirklichkeit nur noch, wenn sie medial kommt. Wir glauben sie nicht mehr, wenn sie uns einfach in anderer Form dargeboten wird. Und da Kompetenz aufzubauen, Blödsinn von Klugheit, Wertlosigkeit von Wert, Negativem von Positivem, Moral von Unmoral, integrativ von nicht-integrativ – das voneinander zu entscheiden, ist ein Prozess, der alle angeht, Regierungen angeht und wahrscheinlich liegt das Geheimnis darin, dass vielmehr jüngerer, aber auch gleichzeitig kluges Denken in alte, verkrustete Strukturen einzieht. Vielleicht auch als Anregung für die ganze EU-Debatte.

### **Robert Soisson:**

Aber diese verkrusteten Denkstrukturen bestehen ja nicht nur im Bereich der Erziehung, sie bestehen ja auch in der Justiz, in anderen Bereichen, wo ganz einfache Beziehungen Ursache-Wirkungen hergestellt werden, die eben auch auf einem Glauben beruhen eher denn auf nachprüfbaren Tatsachen. Gerade in der Debatte um den Einfluss von gewaltvollen Medien auf Verhalten von Kindern ist dies ein Hauptargument vor Gericht. Man kann zwar sagen, dass Kinder sich das selber erarbeiten, aber es wurde schon vorhin darauf hingewiesen, und Sie, Herr von zur Mühlen haben das auch selbst gesagt, dass es wahrscheinlich in nächster Zeit so eine Art Zweiklassengesellschaft geben wird, nicht nur im Erziehungsbereich, sondern auch im sozialen Bereich. Man redet sehr viel von der neuen Armut, d.h. es wird eine Reihe von Leuten, gerade in unserer westlichen Welt, geben, die immer mehr an den Rand des Existenzminimums gedrückt werden, deren Zugang zu Medien natürlich auch beschränkt sein wird und deren Kinder wahrscheinlich am unteren Spektrum der sozialen Leiter angesiedelt werden und die dann auch entsprechend die Klientel der Jugendgerichte stellen. Genau von diesen Kindern aber sagt man auch, dass sie verwildert sind, dass sie diesen Zugang zu der Kultur, zu der gutbürgerlichen Erziehung eben nicht haben. Und gerade dort könnte ja die Schule eine ausgleichende Wirkung haben, in dem Sinne, dass sie diesen Kindern auch den Zugang zu diesen Medien gestattet, die den von zu Hause aus gar nicht haben. Ich wollte auch das in die Debatte hineinwerfen und es gibt vielleicht noch andere Reaktionen zu dieser Frage.

### **Sarah Gilbertz:**

Frau Wagener hat vorhin gesagt, dass sie der Meinung ist, dass Schüler in der Schule sehr viel Zugang zu neuen Medien haben. Ich bin nicht der Meinung, denn wenn ich mit anderen Jugendlichen rede und ihnen sage, dass wir in unserer Schule die Möglichkeit haben, eine eigene Radio- oder Fernsehsendung zu produzieren, dann ist das schon etwas Außergewöhnliches.

Und ich würde schon sagen, es ist notwendig, dass in der Schule Fächer existieren würden, wo die Medien behandelt würden, aber es ist kein Platz für solche Fächer.

Wir haben ein so überladenes Schulsystem, dass ich nicht weiß, wo Platz für solche Fächer wäre. Die meisten Schüler bei uns würden gerne im Radio- oder Fernsehsender mitarbeiten, aber wir müssen das alles in der Freizeit machen und es ist keiner bereit, seine Freizeit zu opfern.

### **Ed Maroldt:**

Vielleicht kann Herr Ries uns sagen, weshalb die Optionen, die uns die Möglichkeit gaben, Multimedia zu machen, jetzt abgeschafft werden - und das hat wahrscheinlich seinen Grund. Weshalb?

### **Edouard Ries:**

Das stimmt insofern nicht. Diese Optionen werden nicht abgeschafft; so wie die Reform geplant ist, sieht der Stundenplan vor, von 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 1<sup>e</sup>, jeweils 2 Stunden Option zu haben. Diese Optionen wurden insoweit sogar aufgewertet, weil sie jetzt im Punktesystem von einem Punkt auf zwei steigen. Ich glaube, dass man also nicht sagen kann, dass Optionen abgeschafft werden, sondern Optionen sind, im Gegenteil, aufgewertet worden.

Zu Ihrer Bemerkung, Stundenplan ist überladen, gebe ich Ihnen ganz recht. Dem ist auch so. Woher kommt das? Wir werden des öfteren im Ausland um unsere Mehrsprachigkeit beneidet. Wir haben eine Muttersprache, werden dann aber in Deutsch eingeschult, ab 2. Schuljahr Französisch; auf 6<sup>e</sup>, ab 13 Jahren kommt das Englische hinzu und im jetzigen System, ab der Quarta noch eine vierte Sprache, Italienisch oder Spanisch. Das scheint von großem Vorteil zu sein. Das Ausland beneidet uns darum; man muss aber auch auf der anderen Seite sehen, dass das sehr viele Nachteile mit sich bringt. Erstens, es gibt wenige Luxemburger, die sich in einer dieser Sprachen wirklich wie ein Deutscher, wie ein Franzose ausdrücken können, sowohl sprachlich wie auch schriftlich. Das ist immer noch schwierig. Es gibt Ausnahmen, aber es bleiben die Ausnahmen. Dieser Sprachunterricht nimmt uns soviel Zeit weg, dass wir verschiedene Fächer, wie z.B. wissenschaftliche Fächer Chemie, Physik erst ab 3<sup>e</sup> beginnen. Da kann man sich nur an den Kopf fassen, dass wir so lange warten. Es mag aber keinen Sinn machen, früher mit diesen Fächern zu beginnen. Man sagt, wir vertiefen zuerst die Sprachkenntnisse, bevor wir dann in diese wissenschaftlichen Fächer einsteigen. Wir wollen ja aber auch nicht auf diese wissenschaftlichen Fächer verzichten, wir haben da Nachholbedarf, wenn wir unser Abitur machen, müssen wir mit dem Ausland gleichziehen und dann scheinen die Programme sehr überladen.

### **Gerard Gretsich:**

Ich möchte dazu ein paar Sätze sagen, weil ich damals, vor 4,5 Jahren Vorsitzender der Task Force im Ministerium war, die gegründet worden war um den Einsatz der neuen Technologien in der Primar- und Sekundarstufe zu untersuchen und ein Programm vorzulegen, was wir auch gemacht haben, mit kurzfristigen, mittelfristigen, langfristigen Planungen. Es ist auf diesen Bericht hin überhaupt nichts geschehen. Er wurde sehr vom Kommunikationsministerium, vom Wirtschafts- und Sozialrat gelobt, nur an unserem Ministerium ist dieser Bericht in die unterste Schublade gelegt worden. Das nur dazu.

Es gibt Möglichkeiten, Unterricht zu gestalten, indem Medien in diesen Unterricht einfließen, indem Medien über alle Fächer hinweg im Rahmen von größeren Projekten, wie es auch diese faszinierende Uelzechtkanalprojekt darstellt, genützt werden können. Und es erlaubt mir auch auf einige Sachen zurückzukommen.

Sie haben Herrn Weizenbaum zitiert, ich habe sie auch alle live erlebt, Herr Peppert, Herr Minsky, Herr Weizenbaum, sie bekämpfen sich zum Teil gegenseitig mit sehr großen Argumenten. Ich möchte sagen, dass ich auch Herrn Weizenbaum sehr respektiere, auch in seiner Argumentation, ich kann die auch nachvollziehen, weil sie sehr us-amerikanisch geprägt ist, durch diese Erfahrung in Ghettos. Nur denke ich, wenn ich Technologien in einem Sinn einsetze, wie auch Herr Soisson sie empfohlen hat, „learning by doing“, die aktive Produktion, die Frau Gilbertz in ihrer Freizeit betreiben muss, weil sie eben keinen Raum innerhalb des normalen Stundenplans findet, wo sie aktiv ihren eigenen Lernprozess mitgestalten kann, dann würde ich Herrn Weizenbaum mal fragen: „Wenn ich nun diese Technologien so einsetze und sie bringen mir ein Mehr an Sprachkompetenz, ein Mehr an mündlichem und schriftlichem Sprachgebrauch, ein Mehr an Kommunikation und Interaktion zwischen den Kindern, warum soll ich die dann nicht schon im Kindergarten einsetzen?“

Das ist überhaupt kein Problem. Das Problem sind die verkrusteten Strukturen, die wir haben und ich denke auch, die zum Teil anderen sozialen Funktionen, die zum Teil eine Schule erfüllt in einer Gesellschaft. Da gibt es sehr große Analysen schon aus den 50er, 60er Jahren von Soziologen, die beweisen, dass Schule nun mal ein konservatives Medium ist, weil es eigentlich die Kulturidentität zum Teil erhalten und umkrempeln soll. Nur sind Strukturen wie Schulen sehr anfällig dafür, dass sie aus diesem Dilemma nicht herauskommen. Das ist meine Schlussfolgerung.

Ich will aber auch noch auf eine Ebene eingehen, die ich auch mit zahlreichen Dokumenten von Kindern belegen kann. Wenn sie den Kindern im Unterricht eine Stimme geben, unabhängig in Primär- oder Sekundarschulen, dann werden Sie erstaunt sein, wie die Gespräche unter den Kindern durch die Medien geprägt sind. Und jetzt möchte ich einmal von Disney, Planet oder Tango absehen oder dem Handy. Wissen Sie, was bei den Kindern eine enorme Rolle spielt? Das sind die Nachrichtensendungen. Wenn ein Kind gestern die Nachrichten geschaut hat, wenn es diese Stunden vor dem Fernseher verbringt, dann wird es zimal palästinensische, israelische, zerfetzte Opfer gesehen haben. Es wird Opfer gesehen haben, die in offenen Särgen durch die Straßen getragen werden, es macht sich seine Gedanken darüber. Und gerade da sind wir in der Schule gefordert. Denn das ist die unbewältigte Medienwirklichkeit der Kinder, denn auf der anderen Seite denke ich, dass die Kinder diese Realität-Fiktion-Sachen relativ schnell beherrschen. Und Imitationslernen hat nur einen großen Fan: das ist die öffentliche Schule. Die Kinder selbst werden nicht losziehen und andere mit einem Dolch in den Rücken stechen. So schnell wird das nicht passieren. Diese Kompetenzen entwickeln Kinder recht schnell. Aber, was mir eigentlich immer zu schaffen macht, das sind die Nachrichtensendungen. Früher als wir jung waren, kam die Tagesschau einmal um acht Uhr abends, meistens waren wir dann schon in Pantoffeln und im Pyjama. Heute wird die Gewalt der Welt den Kindern live im 15-Minuten-Takt vorgeführt. Und ich behaupte, dass die Schule aufgrund dessen, dass sie die Wissensstände, die Einstellung, die Repräsentation der Kinder nicht aufgreift, um Unterricht aktiv zu gestalten, so wie Sie Ihren Uelzechtkanal gestalten, einfach an dieser Wirklichkeit vorbeischlittert. Das kann man auch hiermit vergleichen: ich piesacke Sie hundert Mal im Schulhof und wir gehen rein und Sie sagen dann: „Gretsch hat mich schon wieder gepiesackt“. Dann sagt er: „Nimm dein Heft heraus, wir machen ein Diktat.“ Und das ist mit den Medien genau dasselbe. Kinder diskutieren über den Bosnienkrieg. Ich wollte nur darauf hinweisen, dass es nicht vergessen wird, darüber wird nicht gesprochen. Es wird über Disney usw. gesprochen, aber diese Realität der Brutalität, der Gewalt in unserer Welt, das sind Gedanken, die Kinder erst einmal verarbeiten müssen. Viel mehr als irgendwelche Soaps oder andere Sachen.

### **Bernt von zu Mühlen:**

Ein 10-jähriges Mädchen hat im „Spiegel“ einen Brief geschrieben, der „Spiegel“ möge auf der Online-Seite aber auch im gedruckten Heft eine Seite einrichten für Jugendliche und Kinder. Ich finde das eine ganz fantastische Idee, weil es nämlich aufbricht – eine der ältesten Traditionen der Medien ist, dass sie nach Biografien und nach Macht aufgebaut werden und Kinder und Jugendliche haben keine Macht auf der Seite der medialen Darstellung. Es gibt zwar die kindischen Varianten, wo ein alter Sack im Fernsehen ein Kind tätschelt und sagt: „Na sag mal, deine Meinung“ – und reißt ihm das Mikrofon weg – „das ist ja Blödsinn.“ Sondern, dass die Selbstgestaltung sozusagen auch unternommen wird, erstens, weil kindliche und jugendliche Fantasie überhaupt die aufnahmefähigste ist für Gesetze des Dramas, der Kunst und Kultur. Danach sind wir nur noch Abstrahler. Wir gestalten ja und nehmen ja nicht mehr richtig auf.

Und der andere Aspekt ist: die FAZ, und auch andere große Zeitungen haben eine Seite in der Woche von Schülern gestaltet, durch 500 Gymnasien die mitmachen und das ist wirklich eine fantastische Seite. Da erklären ihnen 16-Jährige komplizierte Zusammenhänge. Warum sollten sie es auch nicht tun? Das heißt, eine der Forderungen oder Modelle wäre – weil die Erwachsenen ja immer die Macht haben durch Beruf oder Abschluss – sozusagen in den Medien einen etwas anderen, weicheren Weg zu gehen und die Medien mit Kindern und Jugendlichen zu durchsetzen. Nicht nur in Form eines Leserbriefes, sondern wie Du es jetzt auch in der Schule machst. Ich bin da pragmatischer Einstellung. Natürlich sollte es ein Fach Medienkunde geben. Klar. Aber auch das was sie sagen, interdisziplinär, im Chemieunterricht oder Theater, Literatur oder Kunst, überall muss man mit Medien arbeiten. Das ist sicherlich der schönste Weg.

### **Ed Maroldt:**

Die Sarah arbeitet zur Zeit an einem 20-minütigen Film über eine Escher Tanzschule. Ich habe einen großen Teil dieses Films gesehen und es hat mir gefallen. Ich muss allerdings sagen, dass in dieser Woche einen ihrer Filme, den sie zusammen mit Elena gemacht hat, mir viel besser gefallen hat. Der ist gar nicht unter meiner Verantwortung entstanden; ich wusste gar nichts davon. Und zwar ist es ein Film, der im Rahmen der „Instruction civique“ entstanden ist über die Gemeinde Beles; man sieht auch den Bürgermeister dort und die Gemeinde wird vorgestellt.

Oder Fabrice, der Freund der Sarah, hat einen Film über Vinsmoselle gemacht. Vinsmoselle werden Sie nie bei uns im Fernsehen sehen, weil ich gegen Alkoholfilme bin.

Aber was ich damit sagen möchte: wir sitzen sehr oft bei uns in der Redaktion und niemand hat eine Idee und wir fragen uns, worüber wir etwas machen können. Und ich stelle fest, wie schwierig es diesen jungen Menschen fällt, eigentlich eine Idee zu Papier zu bringen. Deshalb würde ich auch sagen – ehe wir ihnen beibringen, wie man mit einer Kamera umgeht oder mit dem PC –, wichtig ist auch, die Sprache, eine Idee zu Papier zu fassen. Deshalb setze ich eine gewisse Hoffnung auf die neue Reform, die Herr Ries mitverantwortet, dass wir also diese Medien in verschiedenen Unterrichten, „Instruction civique“, Geschichte und dergleichen einsetzen können. Denn dort bekommen sie vielleicht eine Idee von einem Lehrer aufgebrummt, wie jetzt die Gemeinde Sassenheim und dann machen die halt etwas daraus. Und es ist an uns, den Medienspezialisten, ihnen zu helfen. Und ich denke, dass unsere deutschen Kollegen, die einen Videoführerschein ausbilden, wo man ihnen dann solche Theorien beibringt, dass das eben in diese Richtung hingehen müsste.

### **Robert Soisson:**

Ich möchte hier mal eine kurze Pause einlegen, wir sind so in der Halbzeit von unserem Rundtischgespräch. Wir haben die Verdauungsphase, glaube ich, erfolgreich hinter uns gebracht und ich sehe auch im Publikum einige sehr kompetente Personen, die sich vielleicht einige Fragen stellen oder Kommentare geben möchten zu dem, was wir hier gesagt haben. Ich will eigentlich damit abschließen, dass jeder an diesem Tisch sich vielleicht zwei Forderungen überlegt. Und sagt, was für ihn am wichtigsten ist in der Erweiterung und Gestaltung der Medienkompetenz bei Kindern und Jugendlichen.

Bevor wir dann zu dieser abschließenden Runde kommen, wäre ich sehr froh über einige Reaktionen von Ihnen. Sie sitzen so da wie in der Kirche. Es ist etwas streng hier, aber das können wir doch etwas auflockern.

*(passage non-enregistré faute de micro)*

### **Robert Soisson:**

Nur zur Information. Ich hatte Gérard Faber zu dieser Tagung eingeladen, aber er konnte nicht kommen. Er ist einer der Leiter dieses Projekts „Media Use“, das sich im Moment eher darauf beschränkt, Experten einzuladen, die über Auswirkungen von Gewalterfahrung, z.B. auf Kinder, sprechen. Sie wenden sich vor allem an Professionelle, die mit Kindern zu tun haben. Und das Projekt „Mariendall“, wo wir auch gefragt haben – das ist Egide Urbain – er konnte auch nicht kommen. Adrien Promme hat ihn ersetzt. Sie machen aber verschiedene Dinge. Egide Urbain arbeitet mit Interneteinsatz und Adrien eher mit Videokameras. Aber alle gemeinsam haben sie, dass sie Kinder aktiv einbeziehen in diese Projekte, und da scheint mir eben dieses „learning by doing“ wichtig. In unserem Schulsystem findet sich leider kein Platz wo Kinder an Projekten arbeiten können. Das heißt z.B. die Konzeption, die Planung, die Durchführung, die Realisation eines Films braucht Zeit und in den Programmen gibt es keine Möglichkeit, so etwas durchzuziehen. Das ist etwas, was meiner Meinung nach mehr im Unterricht eingebaut werden könnte; dass wir nicht so den ganzen Unterricht in Scheiben schneiden, etwas Deutsch, etwas Rechnen, etwas Französisch und dann wieder das Gleiche am anderen Tag, sondern dass wir fächerübergreifend Dinge machen können, wie z.B. ein Theaterstück, ein Film, ein Kunstwerk, das gemeinsam von Kindern gestaltet wird. In diesen Situationen lernen Kinder oft mehr als dieses repetitive Lernen, das darin besteht, dass sie sich einen Stoff aneignen, um ihn dann irgendwann wieder mal zu vergessen.

*(passage non-enregistré faute de micro)*

### **Fernand Mathes:**

Da wir jetzt wirklich in dem Bereich Schule festgefahren sind – finde ich auch wirklich wichtig –, aber ich habe das Gefühl, das sind so einzelne Initiativen, Projekte, Uelzechtkanal finde ich wunderbar, aber es ist leider Gottes nur auf Esch/Alzette beschränkt. Die im Norden würden vielleicht auch gerne so etwas machen, haben dann aber in Wiltz vielleicht ein kleines Rundfunkprogramm, womit sie sich begnügen müssen. Aber die Medienkompetenz, die wir diskutieren sollen, die fängt bei mir an bei dem Verständnis von dem, was Medien vermitteln. Ich möchte einfach mal fragen, die Erzieher, Professoren oder Lehrer unter euch, wie die damit konkret umgehen? Ich weiß noch aus meiner Schulzeit, dass im Deutsch- oder Französischunterricht sehr gerne auf Artikel aus der Tagespresse

zurückgegriffen wurde, um dann einfach das Verständnis von Artikeln einmal zu schulen. Das, was man liest, was man von Nachrichten vermittelt bekommt, dass man das auch versteht. Und jetzt kommt das Stichwort, worauf ich gewartet habe. PISA hat uns ja gezeigt, dass allein im Bereich des Textverständnisses ein unheimlicher Defizit besteht, besonders hier in Luxemburg; das ist vielleicht auch das Problem der Vielsprachigkeit. Aber wenn wir von Medienkompetenz reden, wäre es dann nicht einmal angebracht, elektronische Medien – sowohl Fernsehen als auch Rundfunk und Internet – darzustellen, sich damit auseinander zu setzen. Was bleibt davon hängen? Was ist konkret vermittelt worden dadurch? Wird das gemacht? Ist das eine Option, die im alltäglichen genutzt wird? Gehört das nicht zu der Erziehung, zu der Kompetenz, wo wir eigentlich hinwollen?

### **Adrien Promme:**

Also meine Erfahrung mit Schulklassen, das war, dass man den Lehrern beibringen muss, dass der Weg das Ziel ist. Wenn sie das bis kapiert haben, dann können sie auch interdisziplinär untereinander, miteinander arbeiten. Wir hatten letztes Jahr eine Klasse aus dem Lycée technique du Centre. Da war eine Lehrerin, die ganz daran interessiert war, Video mit ihrer Schulklasse zu machen. Das hat so gut funktioniert, dass die Klasse dieses Mal zurückgekommen ist und letztes Jahr kam die Lehrerin allein. Jetzt hat sie aber den Chemieprofessor, den Mathematikprofessor und die Deutschprofessorin mitgebracht. Die haben gesagt: „Wir haben zusammen über ein Thema geredet, wir haben die Jugendlichen gefragt, was sie machen möchten und der Weg war an sich schon das Beste.“ Sie haben jetzt die Endkassette noch nicht bekommen, aber die waren schon zufrieden, einfach nur mit den Jugendlichen zusammen zu arbeiten, zu sehen, dass die Ideen haben. Wir machen auch ganz einfache Sachen. Wir drücken den Jugendlichen eine Kamera in die Hand, dann sagen wir, das Thema sei Wasser. Sie sollen dann drei Minuten zum Thema Wasser filmen. So einfach wie das ist, das Resultat ist wunderbar.

### **Fernand Mathes:**

Das sind Projekte, aber ich habe mich ein bisschen orientiert an Ihnen, Herr Gretsche. Sie sagen ganz klar und richtig: „Kinder, Jugendliche werden tagtäglich mit Informationen konfrontiert, da kommt keiner dran vorbei. Aber das wird nicht aufgearbeitet.“ Ich glaube, die Schule wäre in dem Kontext unheimlich wichtig, um das zu machen.

### **Publikum:**

Es ist so wichtig, weil es der öffentliche Raum in unserer Gesellschaft ist, wo jeder sich trifft. Wo er nicht isoliert vor seinem Computer sitzt und... Es könnten sich auch die Älteren da treffen. Nur unsere Schulen werden zugesperrt um 4.

### **Edouard Ries:**

Ich möchte dann Herrn Mathes antworten, was konkret im Unterricht geschieht, um die Kinder oder die Jugendlichen dazu zu bringen, Nachrichten zu verfolgen. Ich gebe ihnen das Beispiel einer 4<sup>e</sup>, die von ihrer Französischlehrerin dazu verdonnert wird, abends um 8 Uhr französische Nachrichten – jetzt kann man sagen, das ist eine Einschränkung der persönlichen Freiheit – französische Nachrichten auf TF1 zu verfolgen.

Das war dann regelmäßig am Montagabend, denn die Klasse hat am Dienstagmorgen mit dieser Dame Französischunterricht. Ein Schüler wird dann aufgefordert, zwei, drei Hauptnachrichten aus dieser Sendung vorzustellen. Die werden auch zusammen



besprochen. Die Lehrerin stellt dann auch Fragen, um bei den andern Schülern nachzusehen, ob sie die Hausaufgaben erledigt haben. Ich finde, da trifft man wirklich zwei Mücken mit einem Schlag. Erstens müssen die Schüler diesen Alters sich daran gewöhnen, dieses Französisch, das nicht unbedingt einfach für sie ist, die französischen Nachrichtensprecher, die oft sehr schnell sprechen, dies alles zu verstehen und zweitens, wo sie, Herr Gretsche, bemängelt haben, dass die eigentlich nicht aufgearbeitet werden, kann man das dann auch machen und die Fragen der Schüler in dieser Hinsicht beantworten. Man sollte die Schüler unter sich schon mal reden lassen und dann auch seine Meinung sagen, resp. sagen: „Zu dieser Problematik kann ich im Moment keine Stellung nehmen.“ Das ist auch eine Antwort.

### **Publikum:**

Ja natürlich, aber da spielen wir unsere Stärken ja nicht wieder aus. Denn gerade in diesem Sinne können wir die Nachrichten aus verschiedenen Ländern lesen, hören und schauen. Und dann sind wir ja bei diesem Interdisziplinären, denn ich denke, dass die Berichterstattung anders ist in Paris als in München.

Ich war auch noch nicht fertig; diese Initiative geht dann weiter und wurde ausgedehnt auf Englisch, auf Deutsch, wurde ausgedehnt auf die Tagesnachricht, wird in der Tagespresse nachgelesen und wird dann auch in Zeitschriften, die einmal wöchentlich erscheinen, verfolgt, um zu sehen, wie eine Nachricht eine Eigendynamik bekommt. Das sind schon Initiativen und wenn sie jetzt in den Programmen nach der Reform nachlesen, dann wurden diese Initiativen festgeschrieben und das wird zur Pflicht. Das kommt jetzt z.B. in der Reform der 4<sup>e</sup>...

*(suite non-enregistrée faute de micro)*

### **Renée Wagener:**

Ich glaube nicht, dass wir in Luxemburg noch mal das gleiche Fernsehen brauchen, was wir schon im Ausland uns anschauen können. Wenn ich Jugendlicher wäre, würde ich viel lieber MTV schauen als mir Tango anzusehen. Deshalb glaube ich, wenn wir Luxemburger Fernsehen machen, wenn wir glauben, dass das Sinn macht, dann müssen wir uns auch Sachen einfallen lassen – natürlich kann man nicht einfach nur Lokales bringen – aber ich denke trotzdem, dass man auch auf die spezifischen Phänomene und Probleme hierzulande eingehen kann und auch noch mal auf eine Art und Weise, die einen Bezug zur Realität hier hat. Deshalb finde ich es eigentlich schade, dass das Medium Fernsehen nicht in diesem Sinne stärker genutzt wird.

Noch mal: ich bin überzeugt, dass man auch jugendgerecht gut gemachte Informationssendungen machen kann; natürlich wird ein kommerzielles Fernsehen es nicht unbedingt machen wollen, weil es zu teuer ist. Deshalb sage ich, da wäre öffentlich-rechtliches Fernsehen angebracht; deshalb halt noch einmal mein Wunsch, dass es daneben noch ein anderes Fernsehen in Luxemburg geben müsste, meiner Meinung nach.

Ich wollte aber auch noch mal auf die Thematik zurückkommen: Medieninhalte, Medien als Instrumente.

Ich bin nicht unbedingt der Meinung, dass wir in der Schule ein Fach Medien brauchen, ich glaube, wir brauchen ein Fach „politische Bildung“, wo wir eine ganze Reihe von Zeitphänomenen oder auch geschichtliche Phänomene anders aufarbeiten können als wir das heute machen können und wo wir z.B. auch Themen, die im Fernsehen kommen oder in

anderen modernen Medien, aufgreifen können und mit den Jugendlichen besprechen können.

Dann, auf der anderen Seite, brauchen wir tatsächlich einen anderen Bezug zu dem Instrument Medium und da gebe ich all denen völlig recht, die das jetzt schon gesagt haben, dass man durchaus inhaltliche Sachen bearbeiten kann, indem man einen Computer einsetzt, indem man z.B. ein Zeitungsprojekt auf dem Computer als Klasse macht oder indem man Radio einsetzt. Das wird ja auch von einer Reihe von Schulen praktiziert oder eben dann auch Fernsehen. Aber da habe ich den Eindruck, dass das nicht systematisch in Luxemburg geschieht und vor allem auch, dass die Lehrkräfte selbst Schwierigkeiten haben, das einzusetzen.

Ich muss mich aber da auch bei der eigenen Nase nehmen. Als Journalistin war ich des öfteren mit dem Projekt „presse à l'école“ konfrontiert und da habe ich gesehen, wie schwierig es ist, Jugendlichen die traditionelle Presse näher zu bringen. Es ist unwahrscheinlich schwierig, da Interesse zu schaffen und vor allem scheint es mir auch an Konzepten zu fehlen, an Zusammenarbeit zwischen Presse und Schule, wie man das auf eine originelle Art und Weise machen kann; so wie ich es immer erlebt habe, war es genauso Frontalunterricht wie die SchülerInnen ihn jetzt schon in andern Fächern erleben und wenn dann diese Seite endlich in der Zeitung kommen soll, die sie selbst produziert haben, dann stellt sich heraus, dass sie sie nicht selbst produziert haben, sondern dass die Lehrkräfte – weil sie dann dachten, es sieht aber nicht gut aus – entweder die Texte ganz geschrieben oder stark überarbeitet haben; das war wirklich die Realität in diesem Projekt. Da sollte man sich wirklich einmal zusammensetzen und vielleicht ordentliche Konzepte auch von andern im Ausland anschauen, um da auch was Interessanteres an die Jugendlichen zu bringen.

Ich wollte nur am Schluss etwas sagen, weil Sie vorhin gemeint haben, ich hätte gesagt, der Zugang sei garantiert. Ich habe eben gerade gesagt, der Zugang der Jugendlichen zu modernen Instrumenten wie Internet oder Computer ist nicht für jeden gleich, und deshalb glaube ich, dass in der Schule eine Möglichkeit wäre, für mehr Demokratie zu sorgen und dann stelle ich vielleicht auch eine Frage, weil ich nicht sehr gut informiert bin. Vor ein paar Jahren hat unser Premier mal gesagt, jeder Schüler soll einen Computer kriegen. Ich weiß nicht, wo wir da genau dran sind, aber ich habe zwei Erlebnisse gehabt. Das eine war, dass ich die Gelegenheit hatte, unseren Entwicklungshilfe-Minister nach Vietnam zu begleiten; da haben wir uns eine Klasse angeschaut, wo jeder Jugendliche einen Schirm vor sich stehen hatte. Als ich zurück nach Luxemburg gekommen bin, da haben wir uns das Lycée Aline Mayrisch angeschaut, was damals noch im Bau war und dann habe ich den Architekten gefragt: „Wo sind denn hier die Computeranschlüsse?“ Dann meinte er: „Ja, einer pro Raum genügt doch!“ Ich nehme an, dass das jetzt nicht mehr so krass ist, wie das vor 5 Jahren war, aber ich stelle mir auch die Frage, ob dieser Zugang für alle SchülerInnen so gegeben ist.

### **Robert Soisson:**

Das ist sicher nicht der Fall. Der Minister war auch in Kapverde, wo er ein Internat eingeweiht hat; hier in Luxemburg gibt es einen eklatanten Mangel an Internatsplätzen im Sekundarschulbereich. Aber wir können ja nach Kapverde fahren, um uns das Internat anzuschauen. Es ist anscheinend sehr schön und sehr gelungen.

Es gibt noch einige Wortmeldungen, dann haben Herr Maroldt, Herr Ries und Herr von zur Mühlen das Wort gefragt. Und ich möchte aber auch noch, dass Sarah sich noch ein bisschen zu dem äußert, was über die Jugendlichen in diesem letzten Beitrag gesagt wurde.

*(passage non-enregistré faute de micro)*

## **Ed Maroldt:**

Meine Hoffnung wäre, dass man hier Folgendes mit nach Hause nehmen würde. Dass es zu einer Zusammenarbeit käme zwischen meinem Nachbarn, Herrn Ries und dem Direktor des CNA, Jean Back, der heute hier ist. Ich versuche es zu erklären. Bei uns ist der audiovisuelle Saal immer wieder besetzt. Da gibt es einen millionenteuren Barco-Projektor und da schauen Professoren sich dann eine ganze Stunde lang einen Film an. Mehr passiert eigentlich gar nicht, nur dass man sich einen Spielfilm anschaut. Wenn man aber hinginge und für das Geld, was ein Barco-empfänger kostet, z.B. 4 Recorder da stehen hätte, wo die Schüler einen Eingriff drauf hätten auf den Joggle, dass man Filme vor- und rückfahren lässt und in kleinen Arbeitsgruppen arbeitet, dann würde das z.B. aktiver Medienunterricht werden. Internet finde ich eigentlich noch wichtiger als Fernsehen, aber bei uns im Lande haben Mathelehrer das völlig an sich gerissen. Die machen das auch gut bei uns in der Schule was die Verkabelung, die Vernetzung angeht, aber es heißt ja auch, Inhalte damit verbinden. Wenn sie sich die Suchmaschine Google ansehen, was es da unter Medienkompetenz gibt bei den Deutschen; da gibt es tolle, tolle Aufsätze und da findet man auch sehr detailliert die Forderung, dass man auch Theorie machen müsste. Nicht einfach nur jetzt Medien konsumieren. Und da finden Sie in NRW, in Hessen, ausgezeichnete Lehrpläne wie man das macht, Filmschnitt, Kamertechnik und dergleichen mehr. Natürlich sagen die in diesen Aufsätzen, da muss aber ein Kompetenter den Lehrern das beibringen und die werden dann immer wieder überrannt von Primär- oder Sekundarschullehrern. Wo finde ich die? Und da denke ich, dass Jean Back z.B. eine Reihe von unseren Filmstudenten im Ausland kennt, die könnten die vermitteln.

Und ich denke, wenn wir weiter „wurschteln“ im Erziehungsministerium, werden wir nie diese Kontakte haben. Und wenn wir eben Kompetente im CNA haben, dann sollen die mit Herrn Ries zusammenarbeiten. Vor 20 Jahren nämlich, als ich Theater machte, haben wir Theaterleute uns einmal im Jahr zumindest mit unseren ganzen Truppen in Esch oder Echternach getroffen. Aber, wer hier im Lande im Bereich Medien arbeitet, kennt sich überhaupt nicht. Ich weiß von Kollegen von Echternach und Diekirch, ich weiß, dass es jetzt Kollegen im Aline Mayrisch gibt, aber niemand hat uns bisher zusammengeführt. Früher gab es im Ministerium einen Verantwortlichen fürs Theater, aber im Bereich Medien läuft überhaupt nichts. Wenn man es auch weiter auf Adrien Promme übertragen könnte, da sehe ich dann auch, dass in Deutschland die Forderung besteht, dass der Schulbereich eng zusammenarbeitet mit den Sozialpädagogen, die z.B. die Medien in den Städten einsetzen.

Ich habe schon vor 10 Jahren den Verantwortlichen von Wuppertal kennen gelernt, wie die das machen, um Jugendliche mit Hilfe von Medien eben an der Gesellschaft partizipieren zu lassen. Da denke ich, dass der Kollege Promme eine wertvolle Arbeit in dem Bereich machen könnte.

Was zu machen wäre zwischen Joy Hoffmann und Edouard Ries, denke ich, ist Folgendes. Ich war in der Uraufführung von „Resistenz“, dem Theaterstück, und ich habe mich dort mit unserer Frau Ministerin unterhalten. Sie sagte, ob es nicht gut wäre, aus unserem Filmschnitt, den wir über „Resistenz“ gemacht haben, mehr daraus zu machen. Und da sagte sie mir, der Sohn von Joy Hoffmann arbeite an einer CD-ROM eben über den Zweiten Weltkrieg.

Und das wären eben die Wege, nicht eine Kopie des deutschen Schulfernsehens zu machen, aber dass wir mit dem Material, das wir hier schon haben, Jugendliche dazu animieren würden, brauchbare Produkte zu machen für den Primär- und den Sekundarschulunterricht; denn was in der Hinsicht zur Zeit in unserer Landesbildstelle läuft, da hängen wir aber Jahrhunderte hintendran, hinter dem was die deutschen Kollegen z.B. auf den Markt werfen. Auch die Privatindustrie, denke ich, wäre dran interessiert, solche Produkte herzustellen. Die Sarah kann es bestimmt bestätigen – sie hat es mir gesagt – sie hat letztes Jahr für ihren

Geschichtsunterricht so einen Film hergestellt, wo sie eben Medien, Filme und dergleichen mehr, für ein Referat verarbeitet hatte. Und das ist, glaube ich, der Weg, den auch Frau Ministerin sich wünscht, aber allein mit Mathelehrern das zu machen, daran zweifle ich.

### **Edouard Ries:**

Ich kann Sie aber da beruhigen, die Mathelehrer haben Gott sei Dank auch noch andere Steckenpferde, so dass sie nicht nur ausschließlich da einsteigen. Und es gibt dann aber auch sehr viele Lehrer, die aus Eigeninitiative, aus Begeisterung und hie und da auch gezwungenerweise einsteigen. Ich wollte dann aber noch einige Klarstellungen machen zu den Programmen.

Sie wissen, in Luxemburg gibt es eine Bibel für die Programme, die da heißt „Horaires et programmes“. Die ist einsehbar im Site der „Education nationale“. Und wenn sie heute suchen, wie viel die neuen Medien im Schulunterricht eingesetzt werden, dann stellen sie fest, dass da einzelne Stunden reserviert sind für diese Medien. Mit der Reform wird dies nicht mehr so sein, sondern sie finden eigentlich keine Medienerziehung gesondert im Stundenplan, sondern sämtliche Fächer mit Schwergewichten in den einzelnen Jahren werden dazu angehalten, Medienerziehung in ihrem Fach zu machen. So müssen z.B. die Kinder auf 7<sup>e</sup> in Französisch 1 resp. 2 Wochenstunden am Computer eingeführt werden. Es besteht ein Schulbuch, worauf die Lehrer zurückgreifen können. Das Gleiche geschieht dann in Deutsch auf 6<sup>e</sup>, im Mathematikunterricht. Die ziehen dann eigentlich erst im dritten Jahr nach, auf 5<sup>e</sup>, und auf 4<sup>e</sup> werden dann diese TIC eingesetzt in sämtlichen Fächern und sämtliche Fächer müssen im „Horaire et programmes“ nachweisen, wie viel Zeit und welche Teilaufgabe sie lösen wollen mit dem Einsatz dieser TIC.

Frau Wagener hat dann die Frage nach der Anzahl der Computer gestellt. Ich kann mich auch genau an die Aussage des Premiers erinnern und das war eine Horrorvorstellung in der Zeit in den Lycéens. Wie soll das denn gehen? Wo haben wir noch Platz, um die Schüler unterzubringen? Jeder Schüler sollte an seinem Arbeitsplatz einen PC haben. Ich weiß auch, dass ein Kontrakt mit einer PC-Firma unterschriftsreif war für eine Zahl Computer, die ich hier einfach nicht nennen will. Das wurde aber dann zurückgenommen und zwar aus folgender Überlegung. Erstens: diese Apparate veralten sehr schnell. Und dann war da die Angst, ob die Luxemburger Schule vorbereitet ist. Nicht dass man das Instrument hat und niemand kann damit umgehen. Die Hauptüberlegung war dann, wenn man in der Schule verlangt, dass man mit dem PC arbeitet, dann muss man ja auch zu Hause gewährleisten, dass der Schüler da an diesem Gerät üben kann. Und wer gewährleistet dann, dass dieser Schüler einen solchen Apparat zu Hause hat? Das konnten wir nicht, und dann wurde ein Notebook vorgeschlagen, das die Schüler jeweils mit nach Hause nehmen. Dann gibt es aber wieder das Problem Mobbing, usw. Werden diejenigen Schüler, die dann ein Notebook bei sich haben, werden die nicht unter Druck gesetzt, wenn ein solches Gerät abhanden kommt? Wie soll das geregelt werden? Das sind alles Probleme, die sind nicht von der Hand zu weisen. Dann wurde gesagt, wir gehen das nicht so schnell an und die einzelnen Gebäude werden dann mit einer gewissen Anzahl von Notebooks ausgestattet, die mobil in die Klassensäle geführt werden können.

### **Bernt von zur Mühlen:**

Ich wollte sagen, dass ich mich hier in den letzten 20 Jahren sehr zurückhalte mit Kommentaren, die Schulpolitik betreffen; deshalb will ich ein paar andere Sachen aufgreifen, abgeleitet davon. Das Ausstatten in einem Change-Prozess, in einem „Nach-vorne-kommen“-Prozess mit Computern ist sehr wichtig.

Zwei sehr große Banken haben in Deutschland fusioniert, das war die Vereinsbank und die Hypobank, die heißen jetzt „Hypovereinsbank“ und dieser Prozess, 25.000 Mitarbeiter auf

der einen Seite, 35.000 Mitarbeiter auf der anderen Seite, der ging schlicht nicht, weil die Kulturen dieser Banken extrem unterschiedlich waren. Und da war sozusagen die pfiffige Idee eines dieser damit belasteten Menschen zu sagen: „Lass uns doch etwas drittes schaffen, worüber der Integrationsprozess vollziehbar ist.“ Und dieses dritte war sozusagen die Ausstattung der insgesamt 70.000 mit einem Laptop und gleichzeitig mit einem Projekt zur Verpflichtung verschiedener Dinge. Und immer wenn ich jetzt sage, Bank oder Laptop, dann stellen Sie sich das ganze vor mit Schule und Schülern. Man hat die Mitarbeiter verpflichtet, gleichzeitig bestimmte Dinge minimalistisch zu lernen, also Selbstschulungsprogramme, die meistens auch als e-learning aufgelegt waren. Man hat die Mitarbeiter verpflichtet, bestimmte zentrale Geschäftsbereiche sehr schnell kennen zu lernen; in diesem Falle war es das „private banking“, usw. und was passierte? Friede, Freude, Eierkuchen, d.h. das Ding ist relativ gut gelungen nach innen, das „Selbstverständlich- machen“ von Computern, das halte ich für eine wesentliche Sache, über die wir nicht mehr hinauskommen; das ist so ein bisschen wie Schulkleidung, ja oder nein. Ich sage das, dass man darüber nachdenkt, was das gemeinsame zwischen der Bank und der Schule und was nicht das gemeinsame ist. Ich kann ihnen das ja auch nur in Modulen und Splittern vorschlagen.

Zu PISA: was hat PISA eigentlich gezeigt? PISA hat u.a. gezeigt, dass wiederum was sehr Schlimmes passiert in dieser hochdigitalisierten Medienwelt, dass nämlich der Prozess des linearen Verstehens, einen Gedanken ausgedrückt in einem Satz, abnimmt. Wir wissen durch Untersuchungen, dass das Internet, wie alles, zwei Seiten hat. Es schafft Fähigkeiten, aber es zerstört auch Fähigkeiten. Es zerstört Fähigkeiten durch dieses Häppchen-Suchen. Wir haben eine neue Untersuchung in Deutschland, die glasklar beweist, dass Schüler immer weniger in der Lage sind, auch gar nicht mehr wollen, von A nach B etwas zu erfassen. Sondern die Fähigkeit und der Wille etwas aufzunehmen, wird immer geringer. Es sind nur noch Überschriften. Die Schüler lesen wie gestresste Manager, die sich irgendeinen Clippingdienst holen und dann ratsch, ratsch, ratsch durchlesen. Das ist nicht der Sinn von Erziehung. Insofern gibt es immer zwei Seiten der Medaille.

Zu Luxemburg: ich habe ja vorhin gesagt, mich interessiert weniger, aus verständlichen Gründen, das was Sie sehr wesentlich nach vorne bringen wollen in der Verbindung von Erziehung, Wissenschaft, der verschiedenen Ministerien, Schule, Kreativität... sondern ich glaube, dass Luxemburg enorm gefordert ist als ganzes Land wirtschaftspolitisch mit diesen ganzen Dingen, die wir diskutieren.

Wenn Sie sich zurückerinnern, ist die Wirtschaftsgeschichte Luxemburgs in den letzten 30 Jahren eigentlich eine Geschichte, etwas zu erfinden, das besser als andere Staaten zu machen, fokussierter und dann innovationsmäßig auch relativ weit vorn zu sein: also gerade eben nicht ein öffentlich-rechtliches Fernsehprogramm einzuführen, sondern einer Firma aufzuerlegen: „Gebt uns doch von allen eingenommenen Geldern, also die Hälfte davon, gibt sie dem Staat.“ Sie dürfen nicht vergessen, dass eine gewisse Etappe des Reichtums Ihres Landes durch RTL aufgebaut wurde. Ich habe früher immer gesagt, jetzt fahre ich um ein Rondell in einem Dorf, das hat zur Hälfte RTL finanziert. Dann kam ASTRA; das ist ein ähnliches System. ASTRA ist eine Nische, die sehr frühzeitig gesehen wurde und ASTRA hat zum volkswirtschaftlichen Nutzen dieses Landes bis zum heutigen Tag gewirkt. Die Kurve, die man noch mit der Stahlindustrie bekommen hat, ist sozusagen auch eine kluge.

Dann das Bankensystem; ich brauche Ihnen Ihr Land nicht näher zu bringen. Was ich nur sagen will: Luxemburg muss aber verdammt noch mal jetzt die Grundlagen legen, wie es sich in dieser digitalisierten Welt selbst neu erfindet, um hier einen Vorsprung zu anderen Ländern zu bringen. Was mich gewundert hat ist, dass Finnland, Norwegen und Dänemark, die wirklich sehr weit sind, es längst zum Usus ihrer Regierungsaufstellung gemacht, dass sie einen Internetminister haben. Jede kleinste Partei bei uns in Deutschland hat einen Internetbeauftragten. Diese Wirklichkeit hat also Einzug gefunden auch in die Aufstellung; ich glaube in den nordischen Ländern gibt es sogar ein Innovationsministerium. Da glaube

ich, dass man z.B. mit ASTRA, dem System, darüber nachdenken sollte, ob nicht hier ein europäischer Serververbund aufgebaut wird – ob das sich jetzt an universitäre Kreise wendet oder an Kinder oder Jugendliche –, wo irgendwo in diesem Radius die Innovationen liegen.

Die letzte Geschichte, um in das Ganze noch mal Wasser hinein zu gießen.

Das haben Sie wahrscheinlich auch gesehen, als jetzt dieser mühsame Aufbau von Afghanistan wieder voranging und die Fernsehnachrichten Kinder zeigten, Jugendliche, die auf irgendeinem Lehmboden hockend mit einem zerfetzten Schulheft saßen.

Da bin ich der Meinung, dass wir unglaublich aufpassen müssen, dass wir nicht mit diesen unglaublich modernen Computern uns in eine Arroganz hineinbewegen, in den gesamtheitlichen Menschheitsaufgaben von Erziehung, Wissenschaft und Kultur, wo es dann wirklich zum Schluss darum geht, dass wir nicht mehr sehen. Diese Kinder, die da halbverhungert saßen und mit glänzenden Augen irgendeinen kleinen Fetzen von Wissen in der Hand hatten und worüber wir eigentlich dann reden müssen, ist, um das zusammen zu kriegen: einen gewissen Konservatismus und ein lässiges Spiel mit der Technologie, das glaube ich, wird die große Schwierigkeit sein. Sonst rennen wir irgendeiner Modediskussion hinterher, die wahrscheinlich irgendwelche sehr gescheiterten Marketingleute in IT-Firmen erfunden haben.

So glaube ich hat Luxemburg eine tolle Chance.

Ich bin übrigens auch ein Fan dieser 250.000-PC-Idee, weil wäre das vor 8 Jahren für jeden Haushalt geschehen, würde Luxemburg anders in der europäischen Gemeinschaft wahrgenommen werden. Und zwar als modernes Land und das Image des Landes wäre verbunden mit Modernität. Teile des Images von Luxemburg rutschen zur Zeit – das sehe ich als einen der in mehreren Ländern auch arbeitet und nicht nur hier zu Hause ist. Da würde ich mich enorm freuen, wenn Luxemburg da wirklich zu den Topländern gehört, so wie Dänemark, Norwegen und Finnland. Sie schütteln den Kopf.

### **Gerard Gretschi:**

Sie wissen das vielleicht nicht, aber 1985 waren wir das einzige europäische Land das mit Restena schon alle Voraussetzungen geschaffen hatte zum vernetzten Lernen. Und wir haben das verrotten lassen. Wir haben überhaupt nichts aufgebaut, keine solchen Projekte darauf gesetzt; es hätte alles geschehen können, wenn man nur innovativ wäre. Deshalb auch mein Kopfschütteln.

Banken müssen innovativ sein, sonst werden sie gefressen und sie müssen sogar noch im „Gefressenwerden“ innovativ sein um noch einen großen Teil ihrer Anlagen zu halten. Ich habe vorhin schon gesagt, Schule ist kein innovatives Feld. Das ist das große Problem. Sie können auch eine ganze Schule mit Laptops ausstatten, wenn die Mentalität nicht die ist, dass eine Sarah Gilbertz ihr eigenes produzieren kann, wird das verkommen. Wir hatten die günstigsten Voraussetzungen und es ist sehr, sehr schade und dazu kommt noch, dass wir noch ganz andere Sachen gemacht haben.

Ich war z.B. an der Entwicklung einer Software beteiligt, 1994 haben wir etwas erstellt, das heute noch weltweit auf Kongressen vorgestellt wird. Da würde ich sagen, Ihre Meinung war sehr richtig, wir bringen es nicht einmal fertig, die 4,5 Leute, die hier aktiv sind, gemeinsam an einen Tisch zu bringen. Sondern wir spalten schön alles auseinander. Hier die Pädagogik, da das CTE mit dem Millionenbudget, die sich dann in endlosen Diskussionen verflachen, verflachen... ich bin jetzt desillusioniert, das klingt auch etwas herüber, nur weil ich einfach die Resultate sehe. Die Medien schaffen ein soziales Lernfeld für Schüler, für Jugendliche, für uns Erwachsene, wir können darüber debattieren. Wir haben eine Öffentlichkeit, die Studenten schauen auch gerne Tango, weil das ihre direkte Lebenswelt ist. Sie schalten

nicht unbedingt zu MTV; es ist ja ihre Freundin, ihr Freund der auf Planet RTL interagiert. Das interessiert sie; ihr Name fällt. Das ist das Wichtige.

Ich möchte mich jetzt nicht hier eternalisieren, ich denke, die wichtige Person ist sie (Sarah) hier, denn sie lernt jeden Tag. Und sie soll einmal ganz klipp und klar uns erzählen, was sie dadurch lernt und warum sie so lernen will, denn das ist das, was sie will und das ist der Diskurs.

Ich habe 7 Jahre im Ministerium gearbeitet. Ich kenne es. Aber der Diskurs ist ja nie: „Was will denn die Sarah Gilbertz?“ Und das ist der Diskurs, den jeder Manager macht, denn jeder Manager wird sich hüten, eine Schule entwickeln zu wollen, wo kein Konsens da ist, dass wir uns überhaupt entwickeln wollen. Das ist das Problem.

Dann haben wir Management by helicopter. Einfliegen, Staub aufwirbeln und wieder abhauen. Das ist die Philosophie. Nur bei ihr wird das nicht so sein; bei ihr ist das nicht so. Sie macht das und ich denke, da liegen die Ansätze und sie müsste zusammen mit ihnen oder anderen Leuten aushecken, welches die Konzepte sind.

Auch von Amts wegen beschäftige ich mich ja mit Lerntheorien. Finnland, Norwegen, die haben die soziohistorische Vision von Kultur, die noch aus Russland stammt, aus der Revolutionszeit. Die haben sie umgesetzt. Und wenn die von Vernetzung sprechen, dann meinen die das auch. Dann meinen die nicht ein Netz, an dessen Kopf Gerard Gretsch sitzt und der drückt auf den Knopf und dann denkt jeder dasselbe. Das sind ganz unterschiedliche Lerntheorien. Und deshalb haben die auch bei PISA oben abgeschnitten, weil Gruppenarbeit Bestandteil ist jeder pädagogischen Tätigkeit.

*(passage non-enregistré faute de micro)*

### **Robert Soisson:**

Danke, es ist doch immer gut zu hören, dass es Projekte gibt und dass die durchgeführt werden. Sarah, wie war das bei Dir? Du bist jetzt fast durch den Sekundarunterricht. Wie sind so Deine Erfahrungen mit Multimedia in der Schule?

### **Sarah Gilbertz:**

Also, bei uns im klassischen Lyzeum ist es ja so, dass wir bis 5<sup>e</sup> Computerunterricht haben, und da hatte ich auch zwei Jahre lang einen Mathelehrer, wo wir wirklich nur Mathematik gemacht haben. Das heißt, ich wusste zwar die mathematischen Formeln, aber ich habe nichts über den Gebrauch des Computers gelernt und im dritten Jahr haben wir mit dem Französischlehrer ganz interessante Sachen gemacht. Dort habe ich etwas mehr gelernt, denn wir haben eine eigene Homepage erstellt, aber es ging doch meistens ums Französische. Das meiste was ich im Umgang mit Computern weiß, das habe ich mir zuhause selbst beigebracht oder ich habe meinen Vater gefragt. Aber von der Schule aus kam wirklich nicht viel.

Ich wollte aber noch kurz etwas über Tango und Planet RTL sagen. Die meisten meiner Freunde schauen keines der beiden Programme, weil sie finden, dass inhaltlich nicht viel herübergebracht wird. Und wenn sie Musikvideos anschauen wollen, schauen sie MTV. Weil dort trotzdem neuere Videos kommen; also, ich kenne nicht viele, meine Schwester ist jetzt 13, also jünger und auch in ihrer Klasse sind es nicht viele, die Tango oder Planet anschauen. Ich glaube, es ist schon ein Bedarf da nach einem andern luxemburgischen Programm, das vielleicht mehr Inhalt hat.

Und dann wollte ich Ihnen noch auf Ihre Frage antworten. Sie haben mich gefragt, was es mir bringt, wenn ich mich im Uelzechtkanal engagiere; erstens habe ich gelernt, wie man eine Reportage macht, einen Film zusammenschneidet, mit einer Kamera umgeht. Das ist

eine gute Basis, wenn ich vielleicht in diesem Sektor weiterarbeiten will, eine Basis, die man überall benutzen kann; man wird selbstsicherer, wenn man z.B. auf der Straße ist und eine Umfrage machen muss, dazu braucht man trotzdem eine Portion Mut, um einfach auf die Leute zuzugehen und sie etwas zu fragen. Das macht einen irgendwie stärker, man bekommt mehr Selbstbewusstsein. Auch wenn man jetzt z.B. ein Interview mit einer berühmten Musikgruppe haben will, dann haben wir schon öfters bei deren Plattenfirma anrufen müssen; am Anfang fühlt man sich etwas mulmig, aber dann geht es. Auch Interviews mit Politikern oder Musikgruppen, das bringt einem schon viel, was man auch danach im Berufs- oder Privatleben gebrauchen kann.

Unser Programm ist ja auch ziemlich vielfältig, so bekommt man immer wieder Informationen, die man sonst in der Schule nicht bekommen würde. Wir haben z.B. eine Sendung gemacht über „Wohnen in Esch“; da ist eine Frau zu uns gekommen, die hat mit uns über Straßenkinder in Esch geredet; etwas, was ich wirklich nicht wusste, dass es in Esch Jugendliche gibt, die draußen auf der Straße leben. Das heißt, man bekommt immer aus ganz verschiedenen Bereichen Informationen und auch das Selbstbewusstsein, das habe ich dort gelernt und nicht in der Schule.

### **Robert Soisson:**

Der sekundäre Gewinn bei diesen Medienprojekten ist also sehr hoch.

### **Tom Hildgen:**

Ich wollte noch etwas beifügen zu dem, was Herr Ries zu den „Horaires et programmes“ gesagt hat, dass eben da jetzt die TIC als pädagogisches Werkzeug gebraucht werden. Natürlich begrüße ich diese Initiative, weil das ist der einzige Sinn der TIC. Aber ich sehe da noch folgendes Problem: man kann einem Kind oder einem Jugendlichen kein Werkzeug in die Hand geben, ohne dass jemand dahinter ist, der ihm beibringt, wie man mit diesem Werkzeug arbeitet. Und da werden sie auf das Problem stoßen, dass fast niemand, also wirklich ein sehr kleiner Prozentsatz der Lehrer, sich nur damit auskennt und die andern das nicht mal anfassen werden, weil sie nicht wissen, wie es funktioniert oder weil sie Angst haben von einem Kind oder Schüler gesagt zu bekommen: „Entschuldigen Sie, das geht nicht so, das funktioniert anders.“ Das ist noch immer eine Hemmschwelle für Lehrer, die sagen: „Warum erzählt das Kind mir jetzt, was ich machen soll?“

Und da glaube ich, kriegen sie sehr viele Probleme, weil die Formation in diesem Bereich für Lehrer, ich würde nicht sagen, inexistent ist, aber jedenfalls die Lehrer auch nicht von jemandem verpflichtet werden. Und sogar wenn sie eine Formation machen, glaube ich noch immer nicht, dass die Lehrer das auch anwenden, eben schon allein wegen der Eltern und wegen der überlasteten Programme, die wir haben. Und ich glaube, da kommt ein großes Problem, auch wenn die Idee wunderbar ist.

### **Edouard Ries:**

Die Lehrer sind zwei. Es wird immer ein Lehrer der Klasse beigelegt, der in diesen Technologien zuhause ist. Der soll dann den anderen Lehrer, der vielleicht etwas zaghafter rangeht, mitreißen. Und dann: „formation continue“ gibt's auch für Lehrer. Noch nicht gezwungenermaßen, aber was nicht ist, kann noch immer werden.

*(passage non-enregistré faute de micro)*



### **Robert Soisson:**

Merci Paul, aber ich würde mich wundern; wenn Du die Tarife siehst, die für solche Sachen bezahlt werden, weiß ich nicht, ob Du da noch mitarbeiten würdest. Das ist auf jeden Fall ein Grund, weshalb viele Leute darauf verzichten. Spaß beiseite.

### **Bernt von zur Mühlen:**

Kurze Bemerkung, richtig daran ist, dass in den europäischen Ländern, wo e-governments schon relativ weit sind, diese Initiativen für eine Innovation im Schul- und Erziehungssystem, wie wir sie eben angesprochen haben, eng zusammenhängen. Wenn das eine zurück ist, geht es sehr schwer, das andere isolationistisch nach vorne zu bringen.

### **Robert Soisson:**

Es hat noch zwei Wortmeldungen gegeben, aber ich würde vielleicht noch Herr Swetenham bitten – er, der sehr schweigsam war, der aber sehr aufmerksam zugehört hat und der auch vielleicht aus seiner Position, als jemand, der in Luxemburg lebt und guten Kontakt mit Brüssel hat –, vielleicht eine Einschätzung zu geben, wie er die Situation hier in Luxemburg erlebt. Nicht als Fachmann für Filterprogramme, sondern als Beobachter der Szene, wie hierzulande mit Internet und neuen Medien umgegangen wird.

### **Richard Swetenham:**

Ich weiß nicht, ob ich wirklich vieles dazu zu sagen hätte. Ich wollte zurückgreifen auf Ihre frühere Tätigkeit, wo Sie die „Wullmaus“ herausgegeben haben. Heutzutage würden Sie das wohl durch Internet verteilen. Aber verteilen ist dann leichter, aber man muss immer noch schreiben. Der Inhalt ist eigentlich immer noch da, wo die Arbeit liegt. Und wir haben auch verschiedene Projekte; jetzt, in jedem Projekt, wo man eine Förderung der Kommission beantragt, steht eine Webseite. Dann aber fragen die Leute, wer etwas auf diese Webseite setzt. Und das ist eine ganze Arbeit und da macht keiner was. Und deshalb war ich ganz froh zu hören, von dem was Sie als Französischlehrer machen. Denn es stimmt natürlich – was auch andere gesagt haben –, dass die klassischen Disziplinen immer noch gelernt werden müssen: wie man überhaupt eine Idee hat, darüber wo man zu schreiben hat. In der Schule ist das immer noch die Aufgabe. Ich glaube, dass es einige Lehrer gibt, die Angst davor haben. Sie glauben, dass sie sich nicht ausreichend auskennen mit den neuen Technologien. Die Kinder aber kennen die Technologien. In der Schule haben meine beiden Kinder als Technologieassistenten fungiert für ihre Lehrer und das hat auch geklappt. Was die Lehrer immer noch beizutragen haben, ist etwas ganz anderes. Es ist nicht, auf welchen Knopf man drücken muss, sondern was man danach macht.

### **Adrien Promme:**

Ich muss noch mal kurz auf die Frage von Herrn Mathes antworten. Wie lehrt man Medienkompetenz? Ich glaube, wir haben etwas vergessen; es gibt ja auch die „PIC education“, Jugendliche lehren Jugendliche und das funktioniert glaube ich relativ gut. Wir haben in den Jugendhäusern ein Programm laufen, wo arbeitslose Jugendliche ausgebildet werden, um im Internet Informationen für andere Jugendliche zu suchen. Das Programm heißt PIC (Point Information Communale). Die Jugendlichen werden für ein Jahr eingestellt, sie bekommen eine Ausbildung im Internet – und die entwickeln sich so weiter, dass die praktisch alle nach einem Jahr eine Arbeit finden.

**Robert Soisson:**

Ich sehe auf meine Uhr, es ist fast 5. Wollen wir noch einmal... nee, sehr gut. Ich glaube, das Wichtigste wurde auch gesagt; ich kann Ihnen versichern, dass wir als Conseil National des Programmes dafür sorgen werden, dass der Bereich Medienkompetenz in unseren Aufgabenbereich einbezogen werden wird – egal wie das neue Gremium auch immer aussehen wird – und dass wir den Anregungen, die heute auf dieser Tagung gemacht wurden, natürlich Rechnung tragen werden; und dass wir auch an Leute herantreten werden, die heute interessante Vorschläge gemacht haben, um gegebenenfalls ihre Vorstellungen noch etwas detaillierter in unsere Arbeit einweben zu können.

In diesem Sinne bedanke ich mich sehr herzlich bei Ihnen allen, erstens für Ihr Erscheinen hier, zweitens für Ihre Geduld und ich sage Ihnen dann auf Wiedersehen, vielleicht bei einem nächsten Mal. Wir hatten vor, vielleicht öfter solche Tagungen zu veranstalten und ich hoffe, dass das dann auch in nächster Zeit geschehen wird. Vielen herzlichen Dank!



© Nicolas Estgen

## Conclusions Table ronde nationale 3, Robert Soisson

### « L'éducation aux médias »

La nécessité d'une instance de régulation n'a jamais été mise en doute, c'est le premier constat général du modérateur de la table ronde. En effet, lors des débats, aucun des orateurs ne s'est engagé dans une telle direction.

Des instances similaires existeraient en effet dans tous les pays européens, leurs compétences dépassant de loin celles du CNP. Après les révolutions pacifiques dans les pays de l'Est européen, on y assiste à la création d'organes de contrôle à l'image de ceux des pays occidentaux.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de telles instances, il faudrait prendre en considération les raisons de leur création.

Ainsi, elles seraient nées dans un souci de démocratie, d'égalité des chances et de libre accès aux médias.

Madame Evelyne Lentzen, présidente du CSA en Belgique, a mis les choses au point lors de la table ronde internationale (extrait du verbatim table ronde internationale du 09.03.02):

*«C'est parce qu'ils ont tous constaté que la liberté d'expression et le pluralisme de la communication font partie des conditions essentielles de la démocratie. Nul ne le conteste, pas à cette époque-là, et pas davantage aujourd'hui.»*

Selon Robert Soisson, il devrait y avoir – au sein d'un organe de régulation – une instance de contrôle, qui, à côté de ce qui représente le contrôle proprement dit, développerait en son sein un lieu d'échange, de conseil et de développement de compétence médiatique aussi bien chez les enfants, les jeunes ainsi que chez les adultes.

Le modérateur ne saurait adhérer aux propos de certains journalistes qui ont considéré Mondorf comme étant le chant du cygne du CNP. D'un autre côté, le CNP ne se laisserait pas guider par une impulsion «d'autoconservation». Le séminaire aurait été un essai d'intégrer le public – et en particulier la presse – dans les réflexions concernant le futur du CNP. Le paysage médiatique grand-ducal, et non seulement ce dernier, serait confronté à bon nombre de problèmes. Un organe de régulation, bien qu'on le définisse autrement, devra subsister pour empêcher le déploiement d'un libéralisme total dans le domaine des médias.

Dans cet ordre d'idées, la compétence médiatique revêt une importance capitale.

Ainsi, le modérateur déplore que la compétence médiatique n'ait pas été davantage au centre des discussions à Mondorf. Ainsi, lors du vendredi soir, les intervenants auraient fait abstraction totale du phénomène. Seul Wolfgang Hahn-Cremer l'aurait mentionné lors de la table ronde internationale. En effet, les Allemands accordent une grande importance à la compétence médiatique; Wolfgang Hahn-Cremer a même remarqué qu'il s'agit là d'une des priorités absolues du Lfr.

*Medienkompetenz: Förderung von Medienkompetenz als Aufgabe der LfR*

*Förderung von Medienkompetenz als Aufgabe der LfR*

---

*Die Landesanstalt für Rundfunk hat sich in unterschiedlichen Aufgabenzusammenhängen frühzeitig um die Förderung von Medienkompetenz bemüht. So wies Dr. Norbert Schneider bereits 1995 darauf hin:*

*„Das Eintreten der Landesmedienanstalten für den Komplex Medienkompetenz ergibt sich unmittelbar aus den Aufgaben von Lizenzierung, Kontrolle und Förderung des privatwirtschaftlich organisierten Rundfunks. Diese Kerntätigkeiten unterstellen Hörer und Zuschauer, die mit einem Anwachsen von Hörfunk und Fernsehen umgehen können. Zugleich ist unverkennbar, dass diese Unterstellung mit der Realität nur zu einem geringen Teil in Einklang steht. Es reicht aber auf Dauer nicht aus, die unabweisbaren technologischen und ökonomischen Dynamiken nachzuvollziehen, dabei aber für die Folgen positiver wie unerwünschter Art die Zuständigkeit auf die Rezipienten abzuschieben. Insofern steckt der Faktor Medienkompetenz in nahezu allen Aufgaben der Landesmedienanstalt als eine Größe, die auf unterschiedliche Weise Handlungskonzepte berührt.“ (Vortrag von Dr. Norbert Schneider zum Thema „Medienkompetenz: Ein Ziel für Kultur- und Bildungspolitik“, Seite 7, Information II-272/95)*

*Im Rahmen der Neufassung des Landesrundfunkgesetzes für Nordrhein-Westfalen vom 25.04.1998 wurde der LfR auch explizit die Aufgabe übertragen, „Medienkompetenz zu fördern und einen Beitrag zur Medienerziehung zu leisten“ (§ 52 Abs. 2.4 LRG NW). Den vielfältigen Aktivitäten der LfR im Bereich der Medienkompetenz ist dass Anliegen gemeinsam, Medienkompetenz in der Gesellschaft verstärkt zu etablieren. Sie sollen einen Beitrag leisten, dass möglichst viele Menschen, unabhängig von Alter, Geschlecht und materieller Ausstattung an den Medien und neuen Kommunikationstechniken partizipieren, Ihre Vorteile nutzen und Ihre Risiken vermeiden können.*

*Der Schwerpunkt der medienkompetenzfördernden Aktivitäten der LfR lag bisher bei den audiovisuellen Medien. Mit dem Zusammenwachsen der Medien TV/Radio, PC, Internet und Telefon (Konvergenz) müssen nun zunehmend alle Medien in dass Blickfeld rücken.*

*Vor diesem Hintergrund wurde die „Qualifizierungsoffensive Medienkompetenz“ entwickelt, in deren Rahmen die LfR Ihr Engagement im Bereich Medienkompetenz auf der Basis der zentralen Zielvorgaben*

- *beraten*
- *gestalten*
- *vernetzen*

*weiterentwickelt und intensiviert hat. Die diesen Zielen entsprechenden Aktivitäten der LfR konzentrieren sich auf die Schwerpunkte*

- *Medienforschung zu Medienkompetenzthemen*
- *Informations- und Beratungsangebote, überwiegend adressiert an Multiplikatoren aus der pädagogischen Arbeit oder an spezielle Zielgruppen*
- *Modellprojekte (Konzeption/Förderung/Evaluation und Publikation von best-practice-Modellen)*
- *Aufbau und Sicherung von medienkompetenzfördernden Infrastrukturen*
- *Partizipative Medienarbeit.*

*Darüber hinaus hat die Landesanstalt für Rundfunk im Rahmen der Qualifizierungsoffensive Medienkompetenz Schwerpunktthemen für Ihre Tätigkeit festgesetzt, die der Weiterentwicklung neuer und laufender Projekte zugrunde gelegt werden. Es handelt sich um die Themen*

- *„Medienerziehung im Kindergarten“ und*
- *„Förderung kindlicher Medienkompetenz durch die Eltern“.*

*Eine weitere Neuerung ist die Tatsache, dass die LfR den Projekten zunehmend Beiräte zur Seite stellt. Die Projektbeiräte sind in der Regel mit Wissenschaftlern verschiedener Disziplinen und Vertretern der medienpädagogischen Praxis besetzt. Sie haben das Ziel, die Kooperation zwischen Wissenschaft und Praxis zu fördern und sollen insbesondere sicherstellen, dass die Evaluation, Auswertung und Umsetzung von Projektergebnissen möglichst frühzeitig und praxisnah erfolgen kann.*

Extraits du site [www.lfr.de](http://www.lfr.de)

Si, dans les années à venir, la compétence médiatique faisait, et selon le modérateur, elle devra faire partie intégrale des compétences de l'ARI, elle pourra occuper une personne à temps plein.

Cette dernière ne devra pas recommencer à zéro, le domaine étant largement couvert à l'étranger. Il existe bon nombre d'études, de littérature et d'expérience pratique qu'il faudrait savoir intégrer en premier lieu dans les programmes scolaires. De par ce fait, des alliances avec les responsables du domaine éducatif s'imposent. Elle furent même souhaitées par certains représentants du milieu éducatif luxembourgeois (extrait du verbatim de la table ronde nationale 3 Ed. Maroldt):

*„Und ich denke, wenn wir weiter'wurschteln' im Erziehungsministerium, werden wir nie diese Kontakte haben. (...) Vor 20 Jahren nämlich, als ich Theater machte, haben wir Theaterleute uns einmal im Jahr, zumindest mit unseren ganzen Truppen in Esch oder Echternach, getroffen.*

*Aber wer hier im Lande im Bereich von Medien arbeitet, kennt sich überhaupt nicht. Ich weiß von Kollegen von Echternach und Diekirch, ich weiß, dass es jetzt Kollegen im Aline Mayrisch gibt, aber niemand hat uns bisher zusammengeführt. Früher gab es im Ministerium einen Verantwortlichen fürs Theater, aber im Bereich Medien läuft überhaupt nichts."*

Dès lors, pourquoi ne pas organiser une plate-forme d'experts nationaux, même internationaux qui se verraient régulièrement? Le CNP pourrait se charger du rôle d'organisateur et de coordinateur, vu que, - et Mondorf l'a bien démontré -, une parfaite collaboration entre les différents ministères qui exercent la tutelle dans les divers projets médiatiques semble difficilement réalisable.

Divers projets pourraient être prévus. En voici deux:

- ainsi, le Verts réclament une «télé-citoyens» dont des exemples concrets existent déjà dans les pays avoisinants. L'avantage d'une telle télé: elle est produite non pas **pour** les citoyens mais **par** et **avec** les citoyens. Dans ce contexte, on pourrait imaginer des modèles de «télé et radio pour enfants». C'est ici que la compétence médiatique voit le jour.
- vu le nombre d'heures élevé que les enfants et les jeunes passent devant la télé, un «guide médiatique» s'impose. Cependant, lors de la table ronde nationale 3, on a révélé que les compagnies médiatiques elles-mêmes auraient raté le développement de la compétence médiatique. Même phénomène dans les écoles, les enseignants seraient de plus en plus dépassés par les faits. Souvent, les élèves enseigneraient à leurs professeurs. Il y a du pain sur la planche!